

SCD Lyon 1

Commandement

B

30 B.

R.

L.

La Baume

De Pieve

apartien amy venue

De Landi chivugreffe

a chalon

36345

L'ART DE GUERIR
LES
MALADIES
VENERIENNES.

EXPLIQUE' PAR LES PRINCIPES
de la Nature & des Mécanniques.

Par N. DE BLEGNY *Conseiller Chirurgien
dinaire au Corps de Monsieur, Directeur
des Nouvelles Découvertes de Medecine, & premier
Juré Commis pour les Rapports de Chirurgie.*

Quatrième Edition corrigée par l'Autheur.



A LYON,
Chez ANTOINE BRIASSON, Libraire
ruë Merciere, au Soleil.

M. DC. LXXXII.
Avec Approbations & Permissions. SCD Lyon 1

MAINTENANCE DE LA BIBLIOTHÈQUE

MALADIES
FÉVERALES

UNIVERSITÉ DE LYON
BIBLIOTHÈQUE

MOYEN

CHIMIE ORGANIQUE
PAR M. L. BÉGIN



A

MESSIRE ANTOINE
D'ACQUIN
CONSEILLER DU ROY
EN TOUS SES CONSEILS,
& premier Medecin de sa Majesté.

DON DE M^{RE}
BRACHET
1859



ONSIEUR,

La glorieuse protection que vous avez accordée à cet Ouvrage, a porté sa destinée bien

à ij.

EPI'TRE

au delà de mes esperances. Je n'avois pas assez de presumption pour m'attendre qu'il seroit estimé par les Sçavans, recherché par les Curieux, traduit par les Estrangers, & loüé par mes ennemis mesmes. Cependant il est vray que j'ay receu tous ces avantages, & je suis persuadé que je ne les dois pas attribuer au seul merite de mes Observations, puisque le prix de celles qui ont été faites sur d'autres sujets par tant de grands Hommes, a toujours été abaissé par la malice des jaloux, par le mépris des Ignorans, par la censure des Critiques, & par la médisance des Calommateurs; Ainsi, MONSIEUR, il est certain que je n'aurois pas été à couvert de ces disgraces, si vous ne vous étiez pas déclaré mon Protecteur, & que je n'anrois pas obtenu une approbation si generale, si vous ne l'aviez pas prevenüe par vos suffrages. Mais qui auroit osé m'attaquer étant soutenu par un si fort appui? Qui auroit pû entreprendre de détruire ce que vous avez établi? & qui auroit été assez hardi pour condanner ce que vous avez approuvé; puisque chacun sçait les égards qui sont dus à l'authorité que vous vous êtes acquise, & que personne n'ignore la soumission qu'on doit à vos jugemens?

En effet, le choix que nôtre Auguste Mo

E P I T R E

*Marque a fait de vous, pour être le conserva-
 teur de sa Personne sacrée, est une preuve in-
 dubitable de vôtre merite singulier; La pru-
 dence admirable qui dirige toutes vos entre-
 prises, vous distingue avantaagement de la
 pluspart des autres Medecins. Ce fonds iné-
 puisable de sçavoir, qui vous a fait admirer
 de toutes les Personnes Illustres, qui ont eu
 besoin de vostre secours, est une marque tres-
 certaine d'une capacité extraordinaire. Ces
 guerisons merveilleuses qui ont succédé à l'e-
 xecution de vos sages conseils, sont autant
 d'effets à une experience consommée. Enfin la
 préeminence de vostre Charge vous donne une
 superiorité si absolue sur tous ceux qui prati-
 quent la Medecine, qu'elle vous constitue le
 souverain Arbitre de tout ce qui concerne
 cette Science.*

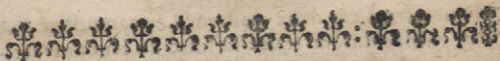
*Je ne parle point des sentimens de piété,
 qui ont allumé en vous le feu de cette charité
 exemplaire que vous exercez envers tant de
 miserables affligés; Je passe sous silence le
 zele qui vous attache avec tant d'application
 au service de vostre Prince; Enfin je ne dis
 rien de cette genereuse inclination qui vous
 porte si volontiers à obliger tous ceux qui ont
 besoin de vostre protection & de vos assistances,
 ny de tant d'autres belles qualitez qui vous*

EPI TRE.

rendent si recommandable parmy les hommes:
Il faudroit une plume plus fleurie que la mienne,
pour proportionner vostre éloge à la grandeur
du sujet; C'est assez pour moy de vous
tracer quelques rayons de la haute idée que
j'en ay conçue; & qu'en vous rendant l'hommage
& la reconnoissance que je vous dois, je
me sois procuré l'occasion de vous assurer que
je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, tres-
affectionné, & tres-
obeissant serviteur,
DE BLEGNY.



AVERTISSEMENT.

Les Observations que j'ay publiées dans la premiere Edition de ce Livre, étant fondées sur le raisonnement, sur la démonstration & sur l'expérience; & ayant été autorisées par l'approbation de la celebre Faculté de Medecine de Paris, & par les suffrages de Messieurs les premiers Medecins des Familles Royales, je n'aurois pas été obligé de donner de nouvelles preuves de leur certitude, si quelques Scavans n'avoient essayé de les refuter, pour voir si je les soutiendrois aussi-bien dans la dispute que dans la proposition: Mais ayant achevé de convaincre les plus opiniâtres, par les réponses que j'ay faites à leurs objections dans les Academies & dans les Conferences publiques, ils sont devenus les partisans de mon sisteme; & il ne s'est plus trouvé personne qui ait osé improuver une doctrine si bien établie.

Cependant comme plusieurs se sont sentis interessez dans le succez de mon dessein, soit parce qu'ils ont apprehendé que ma prosperité ne diminuât leurs avantages, soit parce qu'ils se sont veü privez de la facilité qu'ils avoient eüe jusqu'icy d'abuser les Malades, par le soin que j'ay pris de découvrir leurs erreurs & leurs impostures, il est arrivé que ne pouvant censurer mon Ouvrage, ils se sont attachez à détruire ma reputation, en publiant contre moy toutes les indignitez que l'envie & la vengeance ont pû leur inspirer; mais ils n'ont pas eu néanmoins l'avantage de satisfaire

Avertissement.

pleinement à ces deux passions; La tranquillité que j'ay gardée durant toute la suite de leurs invectives, leur a donné un déplaisir mortel de n'avoir pû m'affliger; la bienveillance que je leur ay témoignée tandis qu'ils cherchoient à me nuire, les a chargez de confusion en mille rencontres; le bien que j'ay dit d'eux pendant qu'ils me déchiroient par leur médifance, les a portez plus d'une fois à faire eux mêmes des efforts pour étouffer leurs sentimens de haine: enfin la protection volontaire d'un grand nombre d'honnêtes gens, l'évenement de mes entreprises & le progrès de mon établissement, ne leur ont laissé pour fruit de tant de peines que le desespoir de me pouvoir perdre, & la honte de l'avoir entrepris injustement.

Ces moyens innocens qui ont confondu de si indignes ennemis, n'étoient pas néanmoins les seuls dont j'aurois pû me servir pour arrêter le cours de leurs persecutions. On sçait que nos Magistrats ne denient jamais les condamnations qui servent à reprimer les emportemens des méchans; je pouvois par une juste défense montrer la fausseté & la supposition des lâchetés qu'ils m'ont imposées; & comme personne ne connoît mieux que moi leur conduite, j'avois lieu en la declarant, de donner des marques incontestables de leur perfidie; mais quand le dépit qu'ils ont eû de m'avoir attaqué sans m'abattre ne me tiendroit pas lieu d'une ample satisfaction, il est toujours vrai que n'ayant pû meriter mon ressentiment, je ne pouvois les punir plus raisonnablement que par le mépris des injures qu'ils m'ont faites.

Mais je n'ay pas dû traiter si favorablement ceux qui ont dérobé mes sentimens pour se les

Avertissement.

approprié. Comme ils ont eu la hardiesse de se dire les Auteurs de mon Systeme , quelques-uns auroient pû m'imputer l'explication ridicule qu'ils en ont donnée , si je n'avois fait remarquer leurs méprises & leurs contradictions; & il étoit d'autant plus important pour la Republique des Lettres, de faire à ces Compilateurs un reproche severe & public , que les veritables inventeurs seroient toujourns privez de la gloire qu'ils meritent, si de tels larcins demeuroient impunis. Tout ce que j'ay crû être obligé de faire en leur faveur, est d'avoir fait imprimer cette premiere Partie avant que les autres fussent achevées, afin qu'en les défilant de me prevenir sur l'augmentation que j'en dois faire , ils ayent lieu d'éviter l'écueil où ils sont déjà tombez; c'est à dire de ne pas attendre l'impression des Tomes qui doivent suivre celui ci , pour s'attribuer les nouvelles Observations que je dois donner au Public, sur ce qui concerne la Cure des Maladies Veneriennes : Cependant par surcroît de generosité je veux bien les avertir , qu'ils ne doivent pas entreprendre d'expliquer l'idée que j'ay tracée icy de ma nouvelle Physique, ny encore moins de soutenir qu'elle est de leur invention ; car ils verroient assurément par les essais que je dois publier dans peu , qu'ils seroient bien éloignez de leurs pretentions. Toutefois s'ils ont dessein de composer quelques nouveaux Traitez, & qu'ils trouvent mes principes assez solidement établis , pour être employez à l'explication de leurs sujets, ils en peuvent faire le fondement de leurs Ouvrages sans être obligez de me citer , puis qu'il paroît par les Approbations qui suivent, que si j'ay dû conserver l'avantage d'é-

Avertissement.

tre l'unique Auteur de mes Observations, je n'ay pas crû devoir pretendre à l'honneur de les authentifier moy seul ; & qu'ainfi ils les peuvent soutenir sans scrupule , à l'exemple des fameux Medecins qui les ont approuvées. Qu'oy qu'il en soit, la recherche de leurs suffrages, est une deference qui a été injustement condamnée par quelques nouveaux Auteurs ; & comme je croy , parce qu'ils n'ont pas trouvé lieu d'appuyer ainsi leur doctrine, puis qu'il est assez ordinaire à la plûpart des hommes, de mépriser les biens dont ils se voyent privez ; car si j'avois fait approuver mes Livres par un esprit de vanité, je n'aurois pas manqué de composer des vers à ma loüange au nom de quelques-uns de mes amis , d'en remplir les premieres pages, & de les enrichir de mon portrait gravé en taille-douce, relevé par une Anagramme, orné de quelque Dévise choisie, & illustré par les rayons de lumieres que j'aurois fait descendre perpendiculairement du thrône de Phœbus , sur la voûte dorée du Palais où reside la Faculté ratiocinative, comme ont fait ces risibles Auteurs ; mais Dieu me garde d'être jamais entêté d'une semblable folie : quiconque sçait les foiblessees humaines, doit avoir beaucoup de soumission, & ceux qui les ignorent sont bien éloignez de sçavoir quelque chose, puis qu'entre les connoissances de l'homme . la plus certaine est qu'il ne sçait rien d'indubitable.

Si quelqu'un trouve étrange de ce qu'après avoir refuté les abus des Empirics & des Charlatans, j'ordonne en quelques endroits des Tomes suivans, les medicamens qu'ils employent pour guerir les Maladies que j'ay décrites, je le prie de

Avertissement.

croire que toutes choses peuvent être salutaires ou pernicieuses, selon le bon ou le mauvais usage qu'on en fait, & que si j'ay été contraint de blâmer leur malheureuse pratique, je n'ay pas dû condamner tous les moyens dont ils se servent pour procurer la santé aux malades, puis qu'ils ne sont pas toujours differens des nôtres, & qu'il n'y a que la seule maniere de s'en servir qui les rend dangereux.

Après tout, j'aurois souhaité que les nouvelles Observations qu'on trouvera dans toutes les parties de cet Art, eussent pû faire simplement une suite de celles que j'ay déjà données à part, dans la premiere édition, afin d'épargner à mes Lecteurs la peine de relire ce qu'ils ont déjà veû, mais elles sont en si grand nombre, que l'addition auroit été plus considerable que le corps de l'Ouvrage, & elles sont tellement dépendantes des matieres qui en composent les Sections & les Chapitres, qu'elles ont dû necessairement y estre rapportées pour estre bien entendus.

Extrait du Privilegé du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, données à Versailles le 21. jour de Mars 1674. Signé DES VIEUX: Il est permis à NICOLAS DE BLEGNY à present Chirurgien ordinaire du Corps de Monsieur, de faire Imprimer par tel Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, les Observations qu'il a faites sur l'Art de guerir les Maladies Veneriennes, & ce pendant le temps & espace de dix années, à commencer

du jours qu'elles seront achevées d'Imprimer, avec
deffenses à tous les Libraires, Imprimeurs & au-
tres, d'Imprimer, faire Imprimer, vendre & distri-
buer lefdites Observations, sous quelque pretexte
que ce soit, même d'impression étrangere, à peine
de confiscation, amande, dépens, dommages & in-
terests; ainsi qu'il est plus amplement porté par
les Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires - Imprimeurs de Paris, le 12. May 1674.
suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. &
celui du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665.
Signé D. THIERY, syndic.*

Les Exemplaires ont été fournis.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 21. May 1674.*

P E R M I S S I O N .

SUR la Requisition de ANTOINE BRIASSON à
See qu'il luy soit permis d'Imprimer le Livre
Intitulé l'Art de Guérir les Maladies Veneriennes par
NICOLAS DE BLEGNY attendu que le Privilege
accordé pour dix Années le 21. May 1674. est
expiré. Veu ledit Privilege,

Je Consens pour le Roy à la Permission Requise
à Lyon le 4. Aoust 1691.

VAGINAY.

Permis d'Imprimer à Lyon ce 8. Aoust 1691.

DE SEVE.



Approbation de Monsieur Dacquin, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté.

PAR l'examen que nous avons fait du Livre de Monsieur de BLEGNY, traitant des *Maladies Veneriennes*, Nous avons trouvé ses principes bien établis, sa therapeutique fort methodique, & ses Observations justes, curieuses, & qui ne peuvent qu'être utiles au public. A Versailles ce quinzième Mars 1674.

Signé DACQUIN.

Approbation de Monsieur de la Chambre, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier Medecin de la Reyne.

LEs principes de cet Art sont également solide & nouveaux, les consequences que l'Auteur en a tirées, peuvent passer pour des Observations tres-utiles & tres-curieuses, & la maniere dont il les a décrites, en rendra sans doute la lecture agreable; ainsi nous estimons que le public ne luy deniera pas les applaudissemens qu'il merite pour la composition de cet Ouvrage, & pour celle de son traité des *Hernies*. A Versailles le 29. Juillet. 1677.

Signé DE LA CHAMBRE.

Approbation de Messieurs les Doyens & Docteurs nommez par la Faculté de Medecine de l'Université de Paris , pour l'examen de ce Livre.

Nous sous-signez Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine de l'Université de Paris, après avoir oüy le rapport de Maistre Philibert Morisset, Antoine Morand, François Gouel, & Antoine de S. Yon, Docteurs de la même Faculté, commis & Députez par Elle pour lire & examiner le Livre intitulé, *Observations sur l'Art de guerir les Maladies Veneriennes*, Composé par Nicolas de Blegny, Chirurgien de la Reine, qui l'a soumis au jugement de ladite Faculté: Consentons que ledit Livre soit imprimé, & bien qu'il établisse la cause de la Verolle sur des principes nouveaux, nous n'avons rien trouvé dans sa methode de guerir qui ne soit conforme aux maximes receuës, & nous estimons que les Observations nouvelles qu'il contient, ne donneront que d'avantage d'émulation pour toujourns de plus en plus rechercher la verité des choses moins connuës: En foy dequoy nous avons signé à Paris le 28. Juin, 1674.

Signé MOREAU Doyen.
MORISSET, MORAND,
GOUEL & S.YON,
Deputez.

*Approbation de Monsieur Bourdelot, premier Medecin
de la Reyne de Suede, & de Monsieur le Prince.*

APRES avoir leû & examiné le Livre de Monsieur de BLEGNY, Nous avons trouvé qu'il contient des Observations exactes & utiles, dont il tire des consequences justes pour la Connoissance & pour la guerison du mal Venerien; les raisonnemens qu'il fait sont clairs; le bon sens y regne par tout, & les experiences le confirment; de sorte que nous n'avons pû luy denier l'Approbation qu'il nous en a demandée à Paris le 20. May 1674.

Signé BOURDELOT.

*Approbation de Monsieur Lisot, Conseiller du Roy,
Medecin ordinaire de sa Majesté, & premier Medecin de Madame.*

NOUS avons lû les Observations curieuses & nouvelles qui ont été faites par Monsieur de Blegny Chirurgien de la Reine, sur l'Art de guerir les Maladies Veneriennes, & nous estimons qu'elles sont tres-avantageuses pour ceux qui souffrent ces indispositions, & qu'elles contiennent les moyens les plus assurez pour les guerir. A Paris le 16. May 1674.

Signé N. LISOT.

*Approbation de Monsieur Felix, Conseiller du Roy,
premier Chirurgien de sa Majesté, & Chef des
Chirurgiens & des Barbiers de France.*

J'Ay lû ce Traité des Maladies Veneriennes avec beaucoup de plaisir, les causes de ces indispositions, qui ne sont connues de la plûpart des gens que par leurs effets, y sont crairement expliquées, & le public doit être obligé à Monsieur de Blegny de lui communiquer des reflexions si utiles. A Versailles le 28. Juillet 1677.

Signé FELIX.

*Approbation de Monsieur Tanqueret, Conseiller &
premier Chirurgien de Monsieur.*

J'Ay lû & examiné L' Art de guerir les Maladies Veneriennes de Monsieur de Blegny, & je n'y ay rien trouvé qui soit contraire à la bonne Methode de les guerir: C'est dequoy j'ay dû rendre ce témoignage public. A Paris le 3. Juillet 1674.

Signé TANQUERET.

*Approbation de Monsieur Roberdeau, Chirurgien Or-
dinaire de feu Monsieur, Juré à Paris, & Syndic
des Chirurgiens de la Famille Royale.*

Nous avons leû les Observations curieuses & nouvelles de Monsieur de Blegny, les principes sur lesquels il les a fondées, sont fort solidement établis, & les preceptes de la Methode qu'il en a tirée, sont conformes à ce qu'on a découvert par l'expérience: Ainsi nous estimons que son Ouvrage sera tres salutaire pour ceux qui sont atteints des Maladies Veneriennes, & tres-utile à ceux qui entreprennent de les guerir. A Paris le 3. Juin 1674.

Signé ROBERDEUA



L'ART DE GUERIR
LES MALADIES
VENERIENNES.
PREMIERE PARTIE.

*Traitant des Maladies Veneriennes
engeneral.*

CHAPITRE I.

*Des noms qui ont été imposez aux
Maladies Veneriennes.*

ENTRE toutes les Maladies I.
dont je viens de parler, la plus Des
affreuse fut reconuë la premiere noms
pour l'effet d'un attrouchement qui ont
impur. La liberté qu'on a de donner des été
noms aux choses nouvellement connuës, donnez
donna lieu à la populace Françoisse de lui à la
donner le nom de *Gorre*, parce que ceux verolle
qui frequentoient les lieux publics où elle par les
A Natiōs.

se faisoit particulièrement remarquer étoient alors nommez *Gorrieres*, dans ce même temps, & peut-estre pour la même raison, le vulgaire la nomma en Espagne *la Bouze*, en Angleterre *la Pox*, en Savoye *la Brosule*, à Geneve *la Tavelle*, & en Toscane *la Bulbe*.

Cependant comme les François n'avoient pas connu ce mal avant que Charles VIII. eût assiégré la ville de Naples, la plupart d'entre eux la nommerent, *Morbus Neapolitanus*, Maladie Napolitaine. D'ailleurs comme le bruit courut alors qu'elle avoit été apportée du nouveau Monde, par les troupes que Ferdinand II. Roy d'Espagne, y avoit envoyées pour en faire la conquête, plusieurs la nommerent encore, *Morbus Hispanicus*, Maladie Espagnolle, & *morbus Americanus*, Maladie Americaine. Mais les Italiens & les Espagnols ayant reconnu par ces noms, que les François vouloient leur imposer l'origine des malheurs que cette horrible maladie avoit causez presque par tout; ils ne pûrent souffrir ce reproche sans en témoigner du ressentiment, & ils tâcherent de persuader aux autres Nations, qu'elle n'avoit point d'autre principe que la vie libertine & impudique de nos peuples. C'est dans ce dessein qu'ils la nommerent, *Morbus Gallicus*, Maladie Française; & c'est encore pour ce sujet que les pustules que sa matiere fait à la peau, furent nommées presque dans tous

les Estats de l'Europe, *scabies Gallica*, Galles
Françoises.

Tandis que ces Nations' disputoient
ainsi des noms de cette maladie, & qu'el- II.
les lui en impositoient selon leurs capri- Des
ces, ou selon l'aversion qu'elles avoient diffé-
les unes pour les autres, nos Theo- rens
logiens, qui la regarderent comme la mar- noms
que & comme la punition de la débauche qui fu-
& de la lubricité, l'appellerent en Latin, rent
Pudendagra, & en François, Maladie hon- donnez
teuse & secrète: nos Poëtes qui feigni- en Frâ-
rent qu'un Berger nommé Siphille, en avoit ce à la
esté le premier atteint, luy donnerent à Verol-
cause de cela le nom de *Siphillis*: nos le.
Astrologues qui prirent garde qu'elle com-
çoit presque toujourns par les parties qu'ils
croient soûmises aux influences de Ve-
nus, l'appellerent en Latin, *Lues venerea*,
& en François, Maladie Venerienne: Nos
Jurisconsultes qui voulurent flatter la pu-
deur de ceux pour qui elle devint matiere
de procez, ne l'exprimerent que par les
termes communs de maladie particuliere.
Enfin comme plusieurs de nos Medecins
remarquerent qu'elle faisoit presque tou-
jours des tumeurs & des éruptions en tous
les endroits de la peau, à peu près de la
nature de celles qui sont nommées par les
Latins, *Varicola*, & que la petite Verolle
n'avoit tiré sa dénomination que de cet
accident, ils penserent qu'elle pouvoit bien
aussi estre nommée *Verolle*. Mais parce que

ce nom fut trouvé équivoque par les autres, ils aimèrent mieux la nommer Crystalline, à cause des tumeurs aqueuses & transparentes qui estoient souvent attirées sur la verge & sur la vulve, par la corrosion & par la penetration de sa matiere: Toutesfois par une maniere de reconciliation entr'eux, ils l'appellerent d'un commun accord grosse Verolle, & ils la distinguerent ainsi de l'autre, dont les pustules ont moins de circonference, quoy qu'elles soient ordinairement plus élevées.

III.
Des
noms
imposés à la
perte
involontaire
de la
semence.

D'ailleurs comme on ne fut pas longtemps sans remarquer que les attrouchemens impurs estoient la cause de plusieurs autres indispositions qui estoient quelquefois indépendantes de la maladie dont je viens de parler, on commença bien-tost à exprimer leurs differences par des termes particuliers; ainsi cette inflammation du col de la Vessie, des Vessicules & des glandules spermatiques, qui est toujours accompagnée de l'écoulement & de la corruption de la semence, & quelquefois d'excoriations, & d'ulceres dans l'Uretere, recût le nom de *Chaudepisse*; comme qui diroit, *ardor urina*, ardeur d'urine; parce qu'en effet ceux en qui elle arrive souffrent ordinairement des cuissons incommodés pendant le passage de l'urine: Mais on ne se contenta pas seulement de distinguer ainsi cette indisposition des autres maladies Veneriennes: on rechercha encore un terme pour marquer une differen-

LES MALADIES VENERIENNES. S

ce qui se remarque quelquefois dans ses degrez ; c'est de cette sorte qu'elle fut nommée *Gonorrhée*, lors qu'après l'inflammation & les cuiffons passées, on vit persister l'écoulement de la matiere seminale, parce que ce nom Grec avoit déjà esté receu pour exprimer en Latin, en François, & dans la plûpart des autres Langues, la perte involontaire de la matiere que je viens de dire.

Les éruptions que la matiere Venerienne fait à la peau avant qu'elle ait penetré assez profondement pour faire la Verolle, & principalement celles qui se font au prepuce, & à la pellicule qui couvre immédiatement le gland de la Verge, furent aussi distinguées par leurs degrez ; car lorsque dans leur commencement on ne pouvoit encore remarquer que la seule division du continu, elles estoient simplement nommées *Ulceres* ; mais quand dans leur progres leur milieu avoit perdu sa premiere couleur, & que leurs bords étoient devenus blancs, durs & relevez, elles retenoient le nom de *Chancres*, quoy qu'elles ne fussent pas incurables comme les *Ulceres* qui sont nommez *Cancers* ; mais comme je croy, parce qu'on trouvoit autant de difficulté à les oster de leur lieu, qu'à separer les *Cancers* de mer de ce qu'ils ont pris avec leurs ferres.

Pour ce qui est des *Ulceres* de l'Uretre qui restoient dans quelques Malades, après

A iij

IV.
Des
noms
donnez
aux
éruptions
de la
peau.

V. la guerison des Chaudepiffes & des Gonorrhées, on ne put pas reconnoître s'ils prenoient la forme de Chancres en vieillissant; donnez c'est pour ce sujet qu'on les nomma seulement, *Sarcoma*, chair excroiffante, ou aux ex-croiffances de l'U-rette.

Carnofité, toutes les fois qu'ils parurent élevez dans leurs bords, ou dans leur milieu, ce qu'on pouvoit aisément reconnoître par l'obstacle que cette élévation apportoit à la sortie de l'urine, & à l'introduction de la sonde.

VI. Des noms donnez aux Abscez des aines.

Enfin pour dire quelque chose des Abscez suppurables, qu'on voyoit arriver quelque fois après que la matiere Venerienne s'estoit infinuée au dedans, comme ils étoient l'effet d'une matiere déposée, ramassée & digérée par la force de la chaleur naturelle, & que cet amas & cette digestion se faisoient presque toujourns dans les Aines que les Latins nomment *Bubones*; les Medecins accorderent le nom de *Bubons* aux abscez qui arrivent dans ces parties, mais le vulgaire les nomma *Poulains*, à cause (comme je croy) que ceux qui les portent paroissent aussi peu asseurez en marchant que les jeunes Chevaux qui ne sont pas habituez au travail.

VII. Des noms adjectifs des Maladies Veneriennes.

Cependant quelques Medecins ayant pris garde, qu'il y avoit plusieurs indispositions qui n'étoient que l'effet des exercices immoderez, de l'incontinence & de quelques autres causes aussi simples & aussi communes, quoy qu'elles n'eussent pas

LES MALADIES VENERIENNES. 7
neanmoins d'autres noms, & que leurs formes fussent peu differentes de celles des Maladies dont je viens de parler; ils penserent que ces dernieres devoient être au moins distinguées des autres par un nom qui leur fût commun; & comme ils reconnerent par les effets de la matiere Venerienne qu'elle étoit penetrante & corrosive, ils crûrent qu'ils devoient la nommer *Virus*, & ils joignirent pour ce sujet à ces noms de Chaudepiffes, Gonorrhées, Ulceres, Chancre, Carnositez, & Bubons, ceux de Virulens, ou de Virulentes, selon qu'ils estoient masculins ou feminins: Mais à la fin comme on observa que ce nom de *Virus* avoit esté reçu depuis long-temps dans la Médecine, pour parler generalement des serositez acres & mordicantes qui font les Dartres, les Herpes, les Cancres, & les Ulceres qu'on appelle malins, on aima mieux recourir à celuy que les Astrologues avoient inventé, & on nomma enfin Maladies Veneriennes, toutes celles qui suivent l'attouchement des personnes impures.

CHAPITRE II.

De l'origine des Maladies Veneriennes.

Presque tous les Auteurs qui ont écrit I. des maladies Veneriennes, ont eu des Des

A iiij

8
 diffé- sentimens differens sur leur origine. Les
 rens uns ont soutenu qu'elles étoient un effet
 senti- de la vengeance de Dieu, & qu'on n'en
 mens pouvoit trouver la source que dans la pu-
 des Au- nition que les hommes s'estoient attirée
 theurs dans ces derniers temps par leurs débau-
 sur l'o- ches, & par leurs impudicitez. Plusieurs
 rigine ont crû qu'elles avoient trouvé leur nais-
 des Ma- sance dans l'accouplement d'un Lepreux &
 ladies d'une femme impudique, ou dans celuy
 Veneri- d'un Homme & d'une Jument infectée de
 ennes. farcin. Les autres ont assuré qu'ils avoient
 vû arriver quelques pareilles indispositions
 dans les brutes, à qui ils avoient fait man-
 ger la chair de leurs semblables, & qu'on
 avoit remarqué qu'entre les Indiens, ceux
 qui mangent de la chair humaine, & qu'on
 nomme pour ce sujet Antropophages, y
 estoient plus sujets que les autres. Quel-
 ques-uns ont prétendu que l'air avoit esté
 remply d'une matiere propre à les faire,
 pendant une certaine constellation de
 Mars, de Jupiter, & de Saturne, qui ap-
 parut dans l'année 1482. ou durant deux
 éclipses du Soleil, arrivées dans l'an 1493.
 Et quelques autres enfin ont crû qu'elles
 étoient originairement Endemiqdes, &
 Regionales, dans les Indes, en Espagne, à
 Naples, ou en d'autres lieux, d'où ils ont
 pensé qu'elles avoient esté apportées, au
 sujet de quoy un Sçavant fit cet Epi-
 gramme.

LES MALADIES VENERIENNES 9
*In dia me novit , jucunda Neapo-
 lis ornat ,
 Bœtica concelebrat , Gallia mundus
 alit.
 Vos Itali , Hispani , Galli , vos
 orbis alumni ,
 Deprecor , ergo mihi dicite qua Pa-
 tria ?*

Comme toutes ces opinions sont ou
 Theologiques, ou fabuleuses, ou Astrologi-
 ques, elles sont aussi peu dépendantes de
 la Medecine, que les guerisons qu'on croit
 ou miraculeuses, ou magiques ou supersti-
 tieuses, & les Medecins ne doivent recher-
 cher, à mon avis, l'origine des Maladies que
 dans les causes naturelles qui les ont pro-
 duites : Cependant comme je ne dois parler
 que dans le Chapitre suivant de celles qui
 sont les Maladies Veneriennes, il semble
 qu'en faisant voir icy d'où elles peuvent
 provenir, je serois dans la necessité de faire
 des redites inutiles ; mais aussi comme on
 peut determiner le temps où elles ont com-
 mencé d'affliger les hommes, sans expli-
 quer ce qui fait leur essence, je croy que
 je dois résoudre dans ce Chapitre, la ques-
 tion qui consiste à sçavoir si elles sont an-
 ciennes ou nouvelles dans le monde.

Les raisons qui ont porté quelques Au-
 theurs à croire que les hommes n'avoient
 De l'a-

A

II.
 De la
 neces-
 sité de
 rejeter
 les opi-
 nions
 prece-
 dentes:

III.
 De l'a-

tiquité pas toujours esté exposéz à ces pernicieu-
 des Maladies presque dans un même temps un tres-grand
 nombre de personnes, qu'elles s'estoient
 Veneriennes, fait remarquer d'abord par des accidens
 beaucoup plus fâcheux que ceux dont elles
 sont maintenant accompagnées, & qu'enfin
 elles avoir esté inconnuës à tous les an-
 ciens Medecins. Mais quoyque ces raisons
 paroissent d'abord considerables, on ne ju-
 gera pas qu'elles soient convaincantes, si on
 y fait quelque reflexion, & on connoistra
 aisément que celles qui leur sont opposées,
 servent également à les détruire, & à per-
 suader une opinion contraire à celle de ces
 Autheurs: En effet, si la plus grande part
 des Soldats François furent attaquez de la
 Verolle au siege de Naples, peut-on infe-
 rer de là que ce fût une maladie nouvelle,
 puisque la Peste, la Dissenterie, & quelques
 autres semblables maux ont ravagé tant de
 fois des Armées toutes entieres, quoy qu'ils
 soient connus depuis long-temps, & qu'ils
 ne s'attachent assez ordinairement qu'à
 des regions ou à des sujets particuliers? Il
 est vray qu'on peut dire que leurs causes
 peuvent estre répanduës dans l'air sans per-
 dre leurs forces, & qu'au contraire la ma-
 tiere venerienne perd son activité dès
 qu'elle a été exposée au dehors assez pour
 estre refroidie; que les maladies qu'elle
 cause ne se communiquent jamais sans at-
 touchement, & qu'ainsi elles ne peuvent

pas estre de celles qu'on nomme Epidemiques : Cependant ceux même qui soutiennent que l'Europe en avoit esté exempte avant le Siege dont j'ay parlé, avouënt que les Espagnols les ont apportées des Indes Occidentales où elles sont plus communes qu'icy, & où on ne sçait pas depuis quand elles ont commencé. D'où il suit que non seulement elles ont pû estre transportées d'un Pais dans un autre, mais encore que les Americains en ont toujourns esté fort affligez.

D'ailleurs il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que ces Maladies furent accompagnées durant le même Siege, de leurs plus funestes simptoms. On sçait que nos Soldats frequenterent les Napolitaines, qui avoient esté toutes gâtées par les Espagnols revenans de l'Amerique, & on ne peut pas douter que leurs Garces n'en ayent esté peu après infectées ; tellement qu'ils vivoient continuellement dans l'occasion de leurs malheurs, & qu'ils reprenoient tous les jours avec usure, ce qu'ils avoient donné à ces femmes impudiques ; outre qu'ils estoient destituez des remedes propres à leurs maux, & qu'ils vivoient alors dans un pais beaucoup plus chaud que celui où ils estoient naturellement habituez ; ce qui ne contribuoit pas peu au mouvement de la matiere impure qu'ils avoient receüe, & des humeurs dans lesquelles elle s'estoit meslée.

IV.
De ce qui a rendu les maladies Veneriennes fort apparetes au Siege de Naples.

V. Au reste si les anciens Medecins n'ont
 Des pû determiner l'essence de ces maladies ny
 Autho- de leurs causes, on sçait neanmoins que
 ritez leurs simptômes ne leur ont pas esté in-
 qui connus. Plusieurs nouveaux Autheurs ont
 prou- remarqué que Tacite avoit parlé de la ma-
 vent ladié de Tibere, & Suetone de celle de Ca-
 l'anti- jus Augustus, d'une maniere à faire croire
 quité que ces deux Princes avoient esté atteints
 des ma- de la Verolle; qu'Hippocrate avoit décrit
 lades une maladie en laquelle les os du nez & du
 Veneri- palais se pourrissoient, les poils tomboient
 ennes. & les parties honteuses s'ulceroient; com-
 me dans la maladie que je viens de nom-
 mer: que la description qu'on fait ordinai-
 rement de cette même maladie, a beaucoup
 de raport avec celle que Cornelius Celsus a
 données de *l'Elephantiasis*; que les pustul-
 les qui commençoient toujourns par le men-
 ton chez les Romains, avoient peut-être
 une cause toute semblable à celles qui se
 font aujourd'huy remarquer premier-
 ment au front, & qu'enfin *Salicetus*, *Gour-
 donus* & *Valescus*, qui ont vécu fort long-
 temps avant que les maux dont je parle
 fussent connus, ont décrit une sorte de
 Chaudepisse virulente, qui ne differe en
 rien de celle qui est à present nommée
 Venerienne.

VI. Mais sans avoir égard à des circonstan-
 Des ces dont il est permis de douter, ne sçait
 preuves on pas que les premiers Autheurs ont parlé
 tirées de tous les accidés que les maladies veneriè-

nes produisent, comme des autres indispo- des ac-
 sitions qui étoient alors familières ou or- cidens
 dinaires, & qu'ils les ont connus comme & des
 nous, sous les noms d'ardeur d'urine, de noms
 Gonorrhées, d'ulceres virulens, de bubons des ma-
 impurs, de pustules seches, de dartres, de lades
 verruës, & porceaux, enfin de nœuds, de cœnuës
 carie, & d'extoses? On peut croire que la aux An-
 Lepre confirmée dont ils parlent comme ciens.
 d'une Maladie qui estoit rare, & qui ne re-
 cevoit point de guerison, estoit ce qu'on
 appelle à present Ladrerie, & que les autres
 especes de Lepres simples, qu'ils ont re-
 marquées fort communes, estoient les
 différentes impressions que la matiere ve-
 nérienne faisoit à la peau, puis qu'elles
 estoient accompagnées ou suivies de la plus-
 part des autres accidens de la Verolle, &
 qu'elles étoient gueries par l'application
 des Onguens mercuriels, dont nous nous
 servons encore maintenant pour froter &
 pour guerir les Verollez.

Que si l'on veut passer des authoritez VII.
 aux raisonnemens, on peut dire avec les Des
 Philosophes Modernes, que tous les chan- Preuve
 gemens qui arrivent dans la Nature, ne se tirées
 font point sans quelque fermentation, de de la
 laquelle on ne peut trouver de cause plus genera
 évidente que le mouvement & l'action des tion d
 Corpuscules opposez. L'exemple de cette l'hôme
 verité qui peut servir particulièrement à
 la preuve de mon opinion, se remarque
 dans la generation des Animaux parfaits,

14 L'ART DE GUERIR
& principalement dans celle de l'Homme;
Car les semences dont il engendré, ne contiennent pas seulement l'idée & la forme de toutes les parties, mais encore les bonnes ou mauvaises qualitez des temperamens & des inclinations naturelles de ceux de qui elles viennent. Et il est si vray que les particules qui leur donnent ces puissances, agissent les unes contre les autres après la conception; que les enfans d'une même famille sont tantost mâles, tantost femelles, quelquefois semblables au pere, d'autrefois à la mere, & souvent en partie à l'un & en partie à l'autre.

Or s'il est vray de dire que les différentes parties qui se trouvent dans les semences de deux personnes seulement, puissent estre diversement arrangées, selon le plus ou le moins de mouvement qu'elles reçoivent, quand elles ont esté retenuës dans la matrice pour la generation, on peut regarder celle d'un tiers qui y fera encore receüe peu après, comme une matiere estrangere qui la peut empescher, ou du moins qui la peut rendre imparfaite par un mélange plus inegal, & par une plus forte agitation. C'est ce qui donne lieu de croire que l'infidelité des femmes peut estre mise entre les causes des faux germes; & c'est la raison qu'on peut donner de ce que les femmes publiques ne conçoivent jamais, quoy qu'elles fassent si souvent ce que font celles qui ont des enfans, & peut-

estre encore avec plus de circonstances propres à la generation ; parce que toutes les différentes semences qu'elles reçoivent , causent une fermentation d'autant plus vehemente & plus irreguliere , qu'elles viennent d'un plus grand nombre de personnes , & qu'elles sont remplies d'une plus grande quantité de particules contraires & opposées , de laquelle il doit provenir par consequent un changement plus mauvais, & plus éloigné de la fin à laquelle la nature tend toujours. Tellement que ces semences ainsi mélangées , impropres à leur usage naturel , & renfermée dans une partie chaude & humide où elles doivent necessairement changer leur essence , ne peuvent devenir qu'une matiere d'autant plus corrompue & plus veneneuse, qu'elles avoient esté tirées auparavant de la plus pure, de la plus delicate , & de la plus spiritueuse partie du sang ; d'où il suit qu'elle peut estre la cause de plusieurs indispositions fâcheuses , difficiles à guerir , & contagieuses par attouchement, comme celles dont je recherche l'origine.

Ainsi comme il y a eu dans tous les VIII. temps des femmes débauchées, qui se sont Des prostituées indifferemment à plusieurs preuves hommes , on doit conclure que l'impureté tirées des premiers siecles, est la source des Ma- de l'im- ladies Veneriennes. Mais si l'on veut estre pureté absolument convaincu de leur antiquité, on des pre- peut voir dans l'Ancien Testament, que la miers siecles.

Loy de Moyse separoit des autres hommes, comme souillez & comme immondes, ceux qui perdoient involontairement leurs semences, comme ceux qui souffrent des Gonorrhées: Et dans le 18. Chap. du Deuteronomie, on trouvera au verset 25. que celuy qui transgressera les Commandemens du Seigneur, sera frappé d'Apostemes mauvais sur les genoux, & sur les jambes, desquels il ne pourra estre guery depuis la plante des pieds jusqu'au coupeau de la teste; sur quoy l'Interprete dit à la marge, Que le mot Hebreu qui exprime Aposteme, ou Ulcere, signifie un mal semblable à la Verolle.

IX.
Des
preuves
tirées
de l'ex-
perien-
ce.

Enfin quoy qu'il soit difficile de prouver cette opinion par des experiences, soit parce qu'on pourroit soupçonner d'impureré les personnes qui serviroient volontiers à les faire, soit parce que celles qu'on pourroit croire absolument sans matiere venerienne, seroient les moins propres à s'exposer pour cet effet, je rapporteray néanmoins une observation que le hazard a fait faire à un de mes Amis, & qui pourra tenir lieu de demonstration à ceux qui ne pourront pas faire d'autres épreuves. Une fille de quatorze à quinze ans, estant poursuivie par sa mere qui la vouloit battre, se jetta entre les bras d'un des freres d'une certaine communauté d'Ouvriers, qui est establee dans un lieu qu'il n'est pas necessaire de marquer; ce frere la conduisit dans

sa chambre, & la força; il en fit confidence à un autre qui couchoit ordinairement avec luy, qui ne manqua pas de se servir de l'occasion, & de l'indiquer encore à un autre; en sorte qu'en trois jours qu'elle y fut, il y en eût six qui en abuserent; à la fin le plus prudent d'entr'eux prevoyant que cette rencontre pourroit attirer de fâcheuses suites, renvoya cette fille par une femme qui feignit de l'avoir trouvée dans une Eglise. Elle fut enfermée aussi-tost dans un cabinet, où personne ne pouvoit entrer que sa mere, à qui elle se plaignit six jours après de ce qu'elle souffroit de tres grandes douleurs en urinant. Elle fut visitée pour ce sujet par un Chirurgien, qui assura qu'elle avoit une Chaudepisse Venerienne. On negligea de la penser, parce qu'elle soutient que cela n'estoit pas véritable; & douze jours après, il luy vint un Bubon dans l'aine droite. Comme ce nouvel accident acheva de convaincre sa mere, elle fut contrainte de luy declarer ce qui s'étoit passé durant sa fuite; les freres furent accusez & visitez par ordonnance de Justice, on les trouva tous sains & nets; & celuy qui m'a fait part de cette Histoire, m'a assuré qu'il les avoit toujours frequentez familièrement depuis, sans avoir rien vû paroistre de venerien à aucun d'eux, quoy qu'il y ait environ douze ans que la chose soit arrivée.

Que si les circonstances de cette obser-

X. vation, marquent que les semences des
 De la six freres pouvoient estre degenerées en
 conclu- Matiere Venerienne, il ne faut pas con-
 sion ti- clure néanmoins que toutes les impudi-
 rée des ques soient, nécessairement impures, puis
 preuves qu'il n'y a pas lieu de croire que ces se-
 prece- mences puissent avoir pris une forme si
 dentes. étrange, sans avoir cité receuës & mélan-
 gées dans la matrice de celle qui les re-
 ceut; & qu'on sçait d'ailleurs que cette
 partie ne prend que quand elle donne,
 quoy qu'il y ait bien des femmes trop dif-
 ficiles à émouvoir, pour estre excitées à
 rendre plusieurs fois leurs semences pres-
 que dans un même temps. Mais c'est assez
 d'avoir montré par toutes les choses qui
 viennent d'estre dites, que cela se peut faire
 quelquefois, pour prouver que les Mala-
 dies Veneriennes peuvent estre presque
 aussi anciennes que le monde; & il suffit
 de dire qu'elles ne produisent pas un seul
 accident qui ne puisse estre rapporté aux
 premieres Maladies connuës, pour faire
 voir qu'on pourroit aussi-tost nier leur
 essence que de maintenir leur nouveauté.

CHAPITE III.

Des causes des Maladies Veneriennes.

I. **P**our donner une explication intelligen-
 De la **P**ble de ce qui peut faire les Maladies

Veneriennes, je dois renoncer, ce semble, ^{divisiō} aux maximes de la plûpart des Auteurs. Ces divisions & ces subdivisions de causes ^{ordinaire} en occultes & manifestes, simpatriques & ^{des} antipatriques; agentes & patientes; effici- ^{causes} entes, materielles, formelles & finales; des primitives, antecedentes & conjointes; mala- ^{maladies} prochaines & éloignées: internes & exter- ^{diest} nes, ne pourroient servir icy qu'à plon- ^{Veneri-} ger les esprits dans la confusion, dans l'ig- ^{ennes.} norance, & dans l'obscurité; parce qu'il y en a quelques uns qui sont inutiles, que plusieurs autres sont inconcevables, & qu'enfin la plûpart sont trop generales, pour determiner precisément des causes aussi particulieres que celle je viens de rechercher.

Ainsi comme j'ay montré seulement ^{II.} dans le Chapitre precedant, que la matrice ^{De la} des femmes publiques, estoit la source de ^{divisiō} la matiere impure qui fait les Maladies ^{de l'Au-} dont je parle; & que l'attouchement de ^{theur.} ces personnes sales pouvoit donner lieu à cette même matiere de passer d'un sujet dans un autre; c'est assez dans celuy-cy de diviser les causes des Maladies Veneriennes, en celle qui les fait premierement & de foy, & en celle qui les rend communi- quables.

La premiere que j'appelle generative, merite de tres-grandes reflexions; on ne ^{III.} connoît point sa nature, si on ne connoît ^{Des} celle de la matiere spermatique dont elle ^{moyens.}

de con- vient ; on peut douter des principes qui
 noistre entrent dans la composition de cette ma-
 la cause tiere , si on ne sçait quels sont ceux qui
 genera- forment l'animal dont elle n'est que la fe-
 tive des mence & le germe ; & on ignore enfin les
 mala- elemens de l'homme , si on n'a pas appris
 dies quels sont ceux qui composent universelle-
 Vene- ment tous les mixtes . Mais comme ces
 riennes choses sont inconnuës à ceux qui n'ont pas
 appris la Physique , & que les Philoso-
 phes ont un tres-grand nombre de syste-
 mes differens, qui sont tous fondez sur des
 raisonnemens vray semblables ; il semble
 qu'il seroit necessaire de parcourir icy la
 principale partie de cette science , & d'ex-
 examiner les divers sentimens de ceux qui
 l'ont traitée , pour determiner precisément
 l'essence de la cause dont je parle : Cepen-
 dant comme il faudroit du moins composer
 un volume entier pour bien executer ces
 deux circonstances, & que je me dois ren-
 fermer dans des bornes qui ne me permet-
 tent pas de m'étendre beaucoup au de-là
 de mon sujet ; il suffira à mon avis à de ra-
 porter succinctement ce que j'ay trouvé de
 plus probable sur cette matiere, après avoir
 meurement reflechi sur toutes les depen-
 dances.

Or ce qu'on doit premierement confide-
 IV. rer , selon moy , dans la Physique , est
 Des l'Espace & la Matiere. La premiere de ces
 princi- choses, qui est, comme parle Monsieur Gas-
 pes sendy , la table d'attente des Ouvrages de

la Toute-Puissance, & le lieu general de efficiés, tout ce qui est ou peut estre produit, est de l'essence d'autant plus incontestable que sans la pace & supposer, il n'est pas possible de concevoir de la le mouvement qui est dans la Nature, quoy matieres qu'en puissent dire Monsieur Descartes & ses Sectateurs. La deuxieme qui n'estoit qu'une substance confuse & indeterminée avant la creation, fut premierement informée dans toutes ses parties par le premier principe efficient, qui est Dieu; & ces memes parties ont esté depuis unies & desunies dans tous les temps, & en diverses manieres, par l'action de la cause seconde qui est la Nature; ou si l'on veut, cette intelligence secrette, qui est d'autant plus admirable, qu'elle n'est connue que par ses effets; & cela pour servir à la generation & au changement perpetuel de tous les Estres.

Les formes que cette matiere a receuës, & qui ne sont que les suites necessaires du mouvement, du repos, de la grandeur, de la figure, & de la situation de ses parties, sont generalement spirituelles ou corporelles. Par les premieres; je n'entends pas parler des formes substantielles, des intelligences celestes, de l'ame raisonnable, ny des instincts des brutes, qui sont les sujets de la Metaphysique; mais seulement de ces Estres subtils, qu'on nomme Esprits, & qui ne sont distinguez de ceux qui reçoivent le nom de corps que par

leur mouvement impetueux, & par leur petitesse incomprehensible. Ces esprits sont si necessaires à la vie des Animaux, qu'elle semble manquer en un instant, lors qu'en se retirant au cœur qui en est la source, ils abandonnent toutes les autres parties, & qu'elle perit même en tres peu de temps, quand l'inspiration cesse de les attirer: Les plantes leur doivent encore leur naissance, leur accroissement, & leur subsistance; parce qu'elles ne vegetent point dans la terre qui ne les reçoit pas, & qu'elles ne peuvent subsister dans les lieux qui leur sont inpenetrables. On ne peut pas néanmoins determiner leur essence, & l'on peut douter si ce n'est point ce que les corps Celestes répandent perpetuellement sur nous, ou les parties de l'Air qui nous environnent immediatement, & qui ne doivent peut-estre pas en estre distinguées. Quoy qu'il en soit, les formes que j'ay nommées corporelles, peuvent estre beaucoup plus facilement connues. On divise generalement leurs sujets en simples & en composez. Les premiers qui servent à former les autres, ont esté nommez par tous les Philosophes, Elemens, & ceux qui ont le mieux compris leur nature, les ont à peu près définis, des corps homogenes provenus de la premiere determination que la Matiere a receüe par la Forme, & qui sont par leur different mélange la cōposition & la diversité de ceux qu'on appelle Mixtes.

Les Elemens selon les Peripateticiens sont VI. quatre, ſçavoir l'air, le feu, l'eau & la terre ; ſelon les Cartesiens trois, ſçavoir les corps parties ſubtiles, rondes & irregulieres de qui ont la matiere ; & ſelon les Chimistes cinq, eſté ſçavoir le ſel, le ſoulphre, le mercure, le reconphlegme, & la teſte morte. La premiere nuſous de ces trois opinions n'eſt pas à mon avis le nom ſouſtenable. Si l'on conſidere l'air groſſie- d'Element & tel qu'il nous paroïſt ; on y trou- mens. vera non ſeulement tout ce qui peut recevoir le nom d'Element, mais encore la lumiere, les tenebres, & peut-eſtre même beaucoup d'autres Eſtres qui nous ſont inconnus. Si on le prend au contraire dans toute ſa ſimplicité, on trouvera une ſubſtance ſi ſubtile & ſi déliée, qu'il ne ſera pas poſſible de concevoir qu'elle puiſſe eſtre aſſez étroitement liée à des Eſtres corporels, pour devenir un principe de compoſition dans les Mixtes. Enfin comme perſonne ne doute qu'il n'y ait dans les corps palpables quelque choſe qui ne peut jamais devenir du feu, de l'eau, ny de la terre ; par exemple le ſel des Chimistes, il n'eſt pas neceſſaire de dire que ces corps ſont trop compoſez pour détruire cette opinion ; & c'eſt aſſez de ſouſtenir que leurs parties homogenes, ne ſont pas les ſeuls corps ſimples dont les autres ſont compoſez.

Pour ce qui eſt de la deuxiême, elle peut encore moins ſubſiſter que la premiere ;

Monsieur Descartes fait naistre ses Elemens de la premiere division de la matiere; & cependant il avouë luy même qu'en la considerant dans toute sa simplicité, on ne laisse pas de juger qu'elle est divisible, qu'elle a necessairement des parties, & que ces mêmes parties sont diversement figurées: D'où il suit qu'en les distinguant comme il a fait en trois ordres, c'est purement considerer la Matiere en elle-même, comme Epicure, M. Gassendy, & quelques autres Philosophes ont fait, en traitant de la diversité des figures des Atômes.

Enfin à l'égard de la troisième; ses Auteurs mêmes ont pris le soin de la détruire; parce qu'ils ont avoué qu'ils n'ont jamais pû reduire leurs pretendus Elemens dans une simplicité absolüe, qui est autant que s'ils confessoient que ce sont des corps composez, dont il faut rechercher les principes materiels.

VII.
Des
Elemens
de l'Au-
teur.

Cependant le rapport des sens qui a trompé Aristote, les idées de l'imagination qui ont fait errer M. Descartes, & les effets des dissolvans qui ont deceu les Chimistes, sont les seuls moyens dont j'ay dû me servir pour acquerir la connoissance des véritables Elemens: Mais aussi comme je les ay mis tous trois en usage, l'un ma fourny des lumieres que je n'aurois pû tirer de l'autre, & je me suis ainsi formé un sisteme d'autant plus vray-semblable, qu'on n'a jamais fait d'experiences qui ne puissent estre

LES MALADIES VENERIENNES. 25
estre expliquées par les consequences qui
en peuvent être déduites.

Voicy donc surquoy je fais rouler toute
ma doctrine. J'ay remarqué cinq Elemens
dans la Nature, & pour me servir de ter-
mes connus, je les ay nommez, Terreſtre
ou Alkali, Acide, Liquide, Etheré, &
Ignéc. Je comprends ſous le premier de
ces Elemens tous les petits corps ſolides,
& raboteux, qui forment la terre; ſous le
deuxième tous ces corpuscules longs,
droits, roides, & pointus, qui ſe font par-
ticulierement remarquer dans les diffé-
rends ſels; ſous le troiſième les parties
homogenes ſouples & ondoyantes dont
l'eau ſimple eſt compoſée; ſous le quatrié-
me les parcelles rameuſes & ployantes, qui
donnent preſque toute la forme aux Hui-
les; enfin ſous la cinquième les particules
ſubtiles, rondes, mouvantes & ſplendides,
qui forment le feu ou la flamme, lors
qu'elles ſont librement agitées par les par-
ties de l'air.

Ces Elemens qui ne ſont pas ceux des VIII.
Peripateticiens ny ceux des Cartesiens, De la
puis qu'ils ſont en plus grand nombre que nature
les uns ny les autres, quoy que l'air n'y de ces
ſoit pas compris, ny encore moins ceux nou-
des Chimistes, puis qu'ils en ſont mêmes veaux
les principes; peuvent eſtre neanmoins fa- Ele-
cilement expliquez ſans ſe mettre en peine mens.
comme a fait Monsieur Descartes, de ſup-
poſer un tournoyement que les parties de

B

la matiere ont dû faire, pour acquerir les figures qu'il leur attribué : C'est assez de se représenter que pour la production des divers corps que nous voyons, la matiere a dû estre divisée en parties inégales, & qu'être ces parties il s'en est trouvé de tres-menuës & de figures indeterminées; d'autres plus grosses, & si l'on veut, de figure ronde, & quelques autres enfin de figures angulaires, irregulieres & crochuës : que ces dernieres parties ayant eu par ces figures plus de disposition à s'allier que les autres, elles ont premierement formé les Alkalis par leur union; que ces petits corps ont esté ensuite amoncelz & pressez au centre du monde, par l'action des corps celestes qui ont leur mouvement direct vers luy, & qu'ils ont formé par leur assemblage & à cause de leurs inégalitéz, une masse assez pòreuse pour contenir le reste de la matiere, en partie dans des espaces communicables, & en partie dans des moules propres à donner la forme aux autres Elemens.

IX.
Des
Proprietez
de ces
mêmes
Elemens.

La nature de ces corps simples étant ainsi determinée, pour peu qu'on reflexisse sur l'essence des Mixtes, dans lesquels chacun d'eux abonde, on connoistra aussitost toutes leurs proprietéz; de sorte, par exemple, qu'en considerant la solidité des parties du sable qui n'a presque rien que de terrestre, il sera aisé de conclure que l'Alkali est solide, & par consequent sec,

froid, pesant & opaque, de même qu'en observant ce qu'il y a de plus essentiel dans le sel, dans l'eau, dans l'huile, & dans le feu, il sera facile de juger des qualitez qu'on peut attribuer à l'Acide, au Liquide, à l'Etheré & à l'Ignée. Il ne reste donc qu'à examiner maintenant si l'on peut trouver dans ces Elemens tous les attributs qui en doivent constituer l'essence.

La premiere des conditions qu'on y doit remarquer est qu'ils soient des corps; or il n'y aura pas lieu d'en douter, si l'on prend garde qu'ils sont materiels, & qu'ils ont tiré leurs formes du mouvement, du lieu de repos, de la grandeur, de la figure & de la situation des parties de la matiere: La seconde est qu'ils soient les plus simples de tous les corps; ce qui paroist évidemment en ce qu'il est impossible de lever de la composition, & qu'ils composent au contraire ce qu'on peut tirer de composé par la Chimie, en tâchant de viser les principes des Mixtes: Car par exemple, le Mercure des Chimistes est dans l'Esprit de Vin un composé de beaucoup de corpuscules Ignées, d'une mediocre quantité de Liquides, & d'un tres-petit nombre d'Alkalis: leurs souphres ne sont que des mélanges inégaux, d'Etheréz, d'Ignées & d'Alkalis; ils nomment leur Sel Essentiel, quand les Acides, les Liquides & les Alkalis le composent à peu près en égale quantité; volatile quand les Acides

font mêlez avec beaucoup d'Etherez & d'Ignées ; & fixes , quand ces mêmes acides sont assemblés avec une moindre quantité d'Alkalis & d'Ignées. La troisième est qu'ils soient émanés de la première détermination que la matière a reçue par la forme ; ce qui ne souffre point de contradiction , en ce qu'ils sont les dissolvans universels de corps, quoy qu'ils soient eux-mêmes indivisibles, parce qu'ils ne peuvent plus reprendre l'essence de la matière première , qui est la seule substance de leur composition. Enfin la quatrième est que les autres corps en soient composez ; ce qui est visible en ce qu'il n'est pas possible d'en trouver un seul dans lequel on ne les puisse rencontrer tous ou en partie , ny dans lequel on puisse trouver une substance corporelle d'une autre nature.

XI.
De
quelle
manière
ces
Elemens
cōposent
les
mixtes.

Ces Elemens étant donc ainsi établis , il resteroit à faire voir comment le mouvement , le repos , la grandeur , la figure & la situation de leurs parties , peuvent donner la forme à tant de differens mixtes ; mais comme le détail de ces choses seroit d'une trop longue discussion , il suffit de dire que si dans quelques Mixtes qui paroissent assez simples à nos yeux , on y peut trouver les uns sans y remarquer les autres ; & par exemple dans l'eau commune , dans la composition de laquelle l'Element Etheré n'entre point , & parmi laquelle l'Ignée ne peut jamais être que par

accident, on sçait néanmoins qu'ils se rencontrent tous dans les plus composez, tels que sont par exemple, les Animaux & les Plantes; & par consequent dans l'Homme, qui est en particulier le sujet de l'Art que je traite.

Or s'il est vray de dire que ces Elemens XII. soient les principes materiels de l'homme, De la nature il est indubitable qu'ils se trouvent avec les esprits dont j'ay parlé, dans les semences de la & dans le sang menstruel dont il est immédiatement composé; mais comme le tem- Matière Vene- perament seroit necessairement uniforme rienne. dans l'espece humaine, si les principes estoient toujourns mélangés en pareille quantité; il s'ensuit que les matieres que je viens de nommer, ont autant de diverses qualitez, que la constitution particuliere de chaque individu est differente de celle des autres. Ces choses étant une fois pré-supposées, il ne sera pas difficile d'expliquer la nature de la Matière Venerienne, conformément à ce qui a esté dit dans le Chapitre precedant; car c'est assez de supposer que la semence d'un homme differe en quelque chose de celle d'un autre, pour conclure que celle de plusieurs hommes retenues & mélangées dans une même Matrice (où elles doivent necessairement recevoir quelque alteration que ce soit) s'y fermentent avec d'autant plus de vehemen- ce, que la disposition de leurs parties est dissemblable; & il suffit de se représenter

cette fermentation extraordinaire, pour s'assurer que la plus grande part des plus subtiles & des plus spiritueuses parties de ces semences, sont alors tellement separées d'avec les plus grossieres & les plus materielles; & qu'elles ont receu un mouvement si étrange & si impetueux, qu'elles ont pû forcer leur prison, je veux dire étendre la matrice, ouvrir ses pores & les traverser pour se répandre dans un plus grand espace; d'où vient que les particules acides restent après dans la capacité de cette partie, mêlées & incorporées avec une quantité d'Esprits & de Corpuscules Ignées, assez petite pour laisser la matiere fermentée picquante & corrosive, & assez grande pour luy donner autant d'activité & de penetration qu'il luy en faut, pour être à peu près de la nature de ces sels volatils, ou si l'on veut de ces esprits irritez. qui dans certains animaux sont nommez venins.

XIII.
Des
preuves
de l'o-
pinion
de
l'Au-
teur.

Je pourrois ensuite de cecy montrer que toutes les consequences de ma proposition, peuvent estre déduites du principe que je soutiens, ou pour mieux dire, que tous les effets de la Matiere Venerienne se rapportent parfaitement à l'explication que je viens de donner de sa nature: Mais comme je serois obligé de m'étendre pour cet effet, sur l'essence & sur les proprietéz des Elemens que j'ay décrits, sur les causes, sur les degrez & sur les effets de la fermenta-

tion en general, ou encore sur d'autres choses qui ne sont pas de mon sujet; & qu'il est impossible d'ailleurs de parler icy de celles qui en sont particulièrement dépendantes, sans m'engager à faire des répétitions inutiles; j'aurois lieu, ce semble, de passer à l'examen de ce qui peut rendre les Maladies Veneriennes communicables. Cependant puis qu'il est vray que les objections qui m'ont été faites par quelques personnes sçavantes, touchant mon opinion sur la nature de la Matière Venerienne, méritent au moins quelques reflexions; je croy qu'il sera utile de les rapporter dans le Chapitre suivant, afin d'en donner aux curieux la solution qu'ils peuvent souhaiter.

CHAPITRE IV.

Des choses qui semblent être opposées à l'opinion de l'Auteur, touchant la nature de la Matière Venerienne.

LA perception des sens, les productions I. du raisonnement, & les effets de l'ex- De ce perience, sont les seuls moyens qui ont qui a esté donnez à l'homme pour se former les donné idées des choses qu'il veut connoistre. Ce lieu pendant on sçait que les Organes du senti- aux

B iiij

Objec- tions - mient peuvent être changez, dépravez & abolis, que la raison nous éclaire si foiblement, que nous tombons souvent dans l'abus & dans l'erreur, en pensant acquérir des connoissances certaines; & qu'enfin l'expérience est presque toujours si trompeuse, qu'elle sert également à la preuve des opinions qui paroissent les plus opposées. C'est ce qui a donné lieu dans les sciences à l'établissement des doutes; c'est d'où vient qu'on rejette aujourd'huy toutes les apparences, pour s'attacher à la réalité des choses; & c'est ce qui fait que la vérité même n'est établie, qu'après qu'elle a été combattue; ainsi les Sçavans n'ont pas dû entrer dans mes sentimens sans les avoir examinez; toute la vray-semblance qui se remarque dans mon opinion touchant la nature de la matiere Venerienne, n'a pû les obliger d'ajôuter foy aux conséquences que j'en tire; & ils ont eu raison de m'opposer tout ce qui semble y estre contraire, pour avoir lieu de trouver dans les réponses que je dois faire à leurs objections, dequoy se convaincre d'une vérité, dont il leur estoit encore permis de douter.

II. La premiere de ces objections est, que si la Matiere Venerienne étoit produite par le mélange des semences de plusieurs hommes, receuës & retenuës dans une même matrice; les femelles de tant de brutes qui s'accouplent avec plusieurs masses,

devroient produire en elles une matiere propre à faire les Madies Veneriennes, ou d'autres indispositions à peu près de même nature.

Mais sans faire voir qu'il n'y a pas tant d'inégalité dans le temperament des bestes, que dans celuy des hommes, & que plusieurs d'entr'elles souffrent la rogne, le farcin, la perte continuelle de la matiere feminine, & plusieurs autres maux qui ont beaucoup de raport avec ceux qui dans l'homme sont nommez Veneriens; il suffit pour détruire cette objection, de faire remarquer qu'entre les femelles des brutes, la plûpart ont leurs matrices separées par cellules; que quand ces cellules ont esté toutes remplies par diverses approches, ces femelles perdent le desir de s'accoupler, de maniere qu'elles ne scauroient plus souffrir leurs masses; & par consequent qu'il est impossible que les semences de plusieurs soient mélangées & retenûes dans une même capacité, comme il arrive necessairement dans la matrice de la femme; quand la Matiere Venerienne y est produite. Il est vray que les matrices des Jumens & de quelques autres brutes, n'ont qu'une seule cavité; mais il est toujourns constant que dans celles-là, l'ardeur qu'elles ont de temps en temps pour la copulation, s'e-teint de telle sorte aussi-tost qu'elles sont pleines, qu'elles ont alors une tres-grande aversion pour les masses; & que si elles

sont comme forcées par quelqu'autre que par celuy qui les a empreintes, elles n'en sont jamais assez émeuës, pour que leurs matrices se puissent ouvrir : D'où vient qu'elles n'en reçoivent le sperme que dans le vagina, où il ne peut pas être retenu aussi long-temps qu'il seroit nécessaire, pour que celuy de plusieurs autres masses y puisse intervenir, ny pour exciter ensuite la fermentation qui se pourroit faire dans le propre corps de la matrice, & sans laquelle ces matieres ne peuvent jamais devenir veneneuses.

II. On objecte de plus, que si la Matière De la Venerienne n'estoit autre chose que des deuxièmes-acides, meslez & incorporez avec assez de meOb- Corpuscules spiritueux & ignées, pour leur jction. donner l'activité que j'ay dite, elle devroit estre assez corrosive pour percer & pour dissoudre les veines, les arteres, les chairs, ou d'autres parties, aussitost qu'elle auroit été mise en mouvement par le sang, ou par les humeurs qui sont hors des vaisseaux; ce qui est contraire à l'expérience.

Deux raisons sans repliques, servent de réponses à cette objection: La premiere est, que la dissolution des corps dépend plutôt de la disposition de leurs parties, que de la force de leurs dissolvans, puisque l'eau Regale qui dissout l'or, ne peut pas dissoudre l'argent; & que l'eau Forte ne dissout parfaitement la limaille d'acier, qu'après avoir esté affoiblie par l'eau commune.

La deuxième qui est une loy inviolable dans la nature & dans la mécanique, est que quand les parties agissent dans un sujet seperément (quoy qu'en même temps) elles ont moins de force que quand elles sont ensemble conjointes & agissantes. D'où vient que l'esprit de Nitre, l'eau Forte, & l'huile de Vitriol, qui sont de puissans corrosifs, deviennent des remèdes benins & rafraichissans, lors qu'ils sont meslez en petite quantité dans un grand volume d'eau commune, & que leurs acides sont par ce moyen plus éloignez les uns des autres : Car ces deux propositions étant une fois établies, on pourra montrer aisément pourquoy les Acides Veneriens sont quelquefois longtemps dans un sujet, sans y produire les méchans effets dont ils sont capables; puis qu'en raisonnant conformément à la première, on peut soutenir que les pôres des parties charneuses & membraneuses, peuvent estre assez agrandis & dilatez dans quelques corps, pour qu'elles soient traversées en tous temps par ces Acides, sans estre divisées dans leur continuité; & qu'en déduisant de la seconde la conséquence qu'elle suppose, on doit conclure que la Matière Venerienne ne doit estre active que proportionnellement à sa quantité, ou au volume de la liqueur dans laquelle elle est meslée. Or comme il n'en passe que tres-peu d'un sujet dans un autre,

lors de la communication des Maladies Veneriennes, & qu'il y a toujours assez de sang, de semence, ou d'autres humeurs dans les parties qu'elle penetre, pour l'affoiblir considerablement; il arrive qu'elle n'est corrosive que quand ses parties sont encore assemblées, & attachées sur la superficie du corps qui la reçoit, ou qu'après avoir esté separées de la plus grande part des substances liquides, par un effet de la fermentation qu'elle y excite toujours, mais plutôt ou plus tard, selon la disposition de leurs parties.

Toute la difficulté consiste à scavoir si dans la fermentation que je viens de dire, la Matiere Venerienne imprime sa mauvaise qualité à toute la masse du sang; mais s'il y a apparence que tous les Acides qui font partie de cette humeur, acquierent la volatilité & la penetration des Acides Veneriens; il n'est pas croyable que ces derniers puissent communiquer leur venosité, à toute cette quantité de Corpuscules terrestres, huileux & liquides, dont cette masse est composée, puis qu'ils sont d'une nature directement opposée à celle des esprits & des corps qui forment les venins par leur alliage; d'où il est à presumer que la matiere qui s'épanche hors des vaisseaux, pendant cette même fermentation, & qui cause ensuite tous les accidens de la Verolle, n'est autre chose que les Acides Veneriens reçeus; & ceux

qui faisoient partie du sang, incorporez avec quelques Corpuscules spiritueux & ignés, & dissouts dans une quantité de ferositez assez grande, pour ne leur pas laisser toute l'activité des forts dissolvants, & assez petite pour ne leur pas oster la force de picquer les nerfs & les membranes, de penetrer les os & les cartilages, de ronger peu à peu les muscles & les visceres, & de rompre les fibres, ou du moins d'agrandir considerablement les pôres de la peau & des autres envelopes exterieures.

Quelques-uns ont encore objecté, que III. si la Matiere Venerienne estoit principalement dependante des acides, elle devroit toujours avoir esté receüe dans une quantité proportionnée au desordre qu'elle fait, je sçay bien que l'Action. puisque les liqueurs les plus acides & les plus corrosives, ont leur action limitée dans sa durée & dans ses effets, selon qu'elles sont employées dans un plus grand ou dans un moindre volume: Ce qui ne s'accorde pas avec ce qui se passe dans la plupart des Verollez, qui se voyent affligez en divers temps d'un grand nombre d'accidens differens, dans toutes les parties de leurs corps, bien qu'ils n'ayent receu que quelques atômes de Matiere Venerienne.

Mais ce qui a esté dit en refutant l'objection precedante, touchant le changement qui arrive aux Acides naturels, lors qu'ils fermentent avec la Matiere Venerienne,

est plus que suffisant pour répondre à celle qui vient d'estre proposée, puis qu'il fait voir que les Acides Veneriens, qui ont penetré les parties d'un sujet d'une maniere propre à faire la Verolle, ne sont que le levain & le ferment qui produit toute cette quantité de matiere, qui est la cause immediate des accidens de cette maladie; à quoy l'on peut ajoûter que les venins qui sont vray-semblablement des Acides volatilisez, comme la Matiere Venerienne, & qui ne sont ordinairement receus que dans une tres-petite quantité, ne laissent pas de produire dans toutes les parties des symptômes effroyables, aussi-tost qu'ils ont penetré les vaisseaux qui contiennent le sang; c'est à dire avant qu'ils ayent eû le temps de causer la generation d'une semblable matiere.

IV.
De la
qua-
trième
Objec-
tion.

Plusieurs soutiennent encore que si la Matiere Venerienne estoit toujours & dans tous, des Acides volatilisez par la fermentation; c'est à dire par leur étroite union avec des corps subtils, & que de la sorte elle fust à peu près de la nature des venins comme je l'ay avancé, elle ne produiroit pas tant de differens accidens dans les diverses personnes qui souffrent la Verolle, & les suites de sa penetration seroient du moins aussi determinées, que celles des morsures des Animaux veneneux.

Mais comme la Matiere Venerienne n'est pas poussée comme la Matiere veneneuse,

par une multitude d'esprits irritez, il ar rive qu'elle ne produit les méchants effets, qu'après la fermentation qu'elle excite dans les substances liquides, qu'elle s'épanche durant cette fermentation en diverses parties du corps, & qu'elle y trouve différentes sortes de superfluitez, avec lesquelles elle se mesle confusement. Or comme cette même fermentation se fait ou quelquefois plutôt ou quelquefois plus tard, & que ces superfluitez ne sont pas toujours les mêmes, on doit nécessairement trouver de la différence dans le temps, & dans la forme des accidens que cette matiere produit.

On objecte d'ailleurs, que si la Matiere Venerienne étoit Acide, on pourroit guerir les Maladies qu'elle cause, par l'usage des sels ou des autres Matieres Alkalis, puisque ces choses arrestent toujours l'activité des Acides, en émoussant & en mortifiant leurs pointes.

V.
De la
cin-
quième
Objec-
tion.

Pour répondre à cette objection, je pourrois montrer que les Acides estant des corps elementaires, ils ne peuvent estre détruits par aucun agent naturel que ce soit, & qu'ils sont eux-mêmes au contraire les dissolvans des Mixtes les plus solides. Mais pour ne me pas écarter de mon sujet, il suffit de dire qu'en suposant la nature des Alkalis, on comprendra sans peine que c'est effectivement par leur moyen que les Maladies Veneriennes sont gueries.

puis qu'on ne peut presque jamais oster les Ulceres, les Chancres, les Chaudepiffes & les Gonorrhées, sans l'usage des sels minéraux, qui sont des Mixtes composez de beaucoup de corpuscules terrestres & Alkalis, & que la Verolle même est ordinairement détruite par le Mercure, qui contient beaucoup de ces mêmes Corpuscules. Il est vray que les petits Corps Ethers qui le rendent si volatile, prédominent dans sa composition; mais il y a lieu de dire qu'ils sont moins propres à se charger des Acides Veneriens, qu'à conduire dans toutes les parties du corps les Alkalis qui peuvent les enlever. En effet on experimente que la plûpart des Alkalis des Chimistes; c'est à dire de ces sels fixes, ou volatils, & de ces autres matieres qui font bouillonner les liqueurs Acides qu'on jette dessus, ne guerissent pas la Maladie que j'ay nommée en dernier lieu, bien qu'ils soient capables d'absorber beaucoup d'Acides, au moyen de la grande quantité de petits corps terrestres qui entrent dans leur composition, faute d'estre joints à d'autres corps assez subtils & assez penetrans, pour être portez dans tous les lieux où la Matiere Venerienne peut être épanchée. Il est vray que les esprits Acides qui se tirent des Animaux, & particulièrement des Viperes, contribuent beaucoup à la guerison de cette même Maladie; mais ce n'est toujourns que parce qu'ils ont quel-

que chose, qui leur donne à peu près la volatilité & la pénétration du Mercure.

Une objection qui n'est qu'une suite de VI. la précédente, est que s'il y avoit lieu de se la considérer la Matière Venerienne comme fixée un Acide, on devroit aussi regarder comme Ob- jection. me un Alkali, le Mercure, par lequel elle est enlevée; & par conséquent attendre de leur jonction la fixation qui arrive toujours aux Alkalis volatils, après qu'ils ont été meslez & fermentez avec les Acides; ce qui est contraire à l'expérience.

Cette objection n'estant fondée que sur une fausse proposition, elle ne devoit, ce semble, être détruite que par la négative; ainsi pour montrer qu'elle ne peut pas avoir icy de lieu, il suffiroit de faire voir qu'il y a plusieurs corps volatils & tous pleins d'Alkalis, qui peuvent être mélangez & fermentez avec des liqueurs Acides, sans qu'il en résulte la fixation qu'on suppose. Cependant pour ne parler que du Mercure, qui n'est pas d'une nature différente de ceux-là, selon ceux même qui admettent les principes communs, puisque l'expérience démontre qu'il est extrêmement volatile, & qu'il fait bouillonner les liqueurs Acides qu'on jette dessus; il est certain qu'après avoir reçu toute l'action de ses dissolvans, on luy peut encore redonner sa première volatilité par le moyen du feu; ce qui provient apparemment de ce qu'il y a beaucoup de Corpuscules

liquides dans sa composition, qui entretiennent perpetuellement le mouvement intrinseque de ses autres parties. Mais quand la proposition dont j'ay parlé, seroit aussi veritable qu'elle est fausse, la consequence qu'on en pretend tirer, ne laisseroit pas d'estre mal fondée, puisque les esprits Acides considerablement affoiblis par l'addition de l'eau commune, n'agissent aucunement sur les Alkalis, & que les Acides Veneriens que le Mercure rencontre dans les corps des Verollez, sont toujourns étendus dans une trop grande quantité de liqueurs, pour agir dessus ce mineral avec autant de force, que pourroient faire les dissolvans dont on entend parler.

VII.
De la
septième Ob-
jection.

On m'oppose d'ailleurs que si la Matiere Venerienne étoit Acide, elle auroit du moins assez de pesanteur, pour empêcher que le Mercure ne montât avec la pituite qui sort dans le flux de bouche, puis qu'en poussant ce mineral par le moyen du feu, après qu'il a été dissous avec l'esprit de Nitre ou l'Eau Forte, il ne se sublime point que tout le phlegme ne soit évaporé.

A la verité si les Acides Veneriens qui sont dans les corps des Verollés, étoient aussi fixes que ceux des esprits corrosifs avec lesquels on dissout le Mercure, & qu'ils fussent assemblez en la même quantité avec aussi peu de Corpuscules liquides, qu'il y en a d'as un certain volume d'Esprits

de Nitre ou d'Eau Forte; cette objection seroit difficile à résoudre : Mais comme j'ay fait remarquer que la Matière Venerienne a beaucoup de volatilité, & qu'elle est toujours étendue dans une grande quantité de substances liquides après qu'elle a fait la Verolle, il n'y a pas lieu de prétendre qu'elle puisse empêcher la sublimation du Mercure. Je dis plus, car quand même on la supposeroit dans le degré de pesanteur, qui se remarque dans les dissolvans corrosifs dont je viens de parler, on ne pourroit pas dire qu'elle fût capable d'empêcher que le Mercure ne montât avec la pituite qui sort dans le flux de bouche; parce que ce mélange est mis dans une si continuelle agitation par le mouvement des esprits & des humeurs, que les différentes substances qui le composent, ne se peuvent separer les unes d'avec les autres, & que la chaleur naturelle qui le fait sublimer, est trop foible pour faire exhaler d'abord ses plus legeres parties : C'est d'où vient qu'en mettant sur un feu modéré la dissolution du Mercure, faite avec l'Esprit de Nitre ou avec l'Eau forte, & l'y tenant dans un perpetuel mouvement, on peut exciter tout ensemble la sublimation de ce mineral, des acides & du flegme.

Enfin la dernière des objections à laquelle je dois icy répondre, est que si la matière Venerienne ronge les chairs, blesse les nerfs, & penetre les os, il y a lieu d'at-

VIII.
de la
me Ob-
jection.

tribuer tous ces effets à une nature d'Alkalis, puisque les Sels caustiques qui en font une espece, sont du moins aussi pénétrants & aussi corrosifs que les Esprits acides.

Mais comme entre les Alkalis, il n'y a que les sels Caustiques qui soient corrosifs, & que ces sels n'acquierent cette qualité qu'au moyen d'une calcination actuelle & violente; on ne peut pas dire que les Alkalis corrosifs, puissent être produits dans la matrice de la femme, comme la Matière Venerienne: Mais quand même on seroit assuré de la possibilité de cette production, l'objection que je viens de proposer, ne prouveroit pas qu'elle ait dû nécessairement être faite, puis qu'on s'est contenté de dire qu'il y a des sels Fixes & Alkalis, aussi corrosifs que les Esprits Acides, & qu'on ne prouve ainsi rien autre chose, sinon que la Matière Venerienne peut aussi bien tenir de la nature de l'un que de l'autre de ces corrosifs. Quoy qu'il en soit, il est aisé de juger par les effets de cette matière, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir égard à la nature de ces dissolvans, pour connoître quelle peut être son essence, puis qu'on ne voit pas qu'elle agisse avec autant d'activité, que ceux qui servent à la dissolution des corps: Mais quand même on voudroit prendre la chose de cette manière, il y auroit toujours lieu de reconnoître les Acides, pour

le principe actif & abondant de la matiere Venerienne , puis qu'en premier lieu on convient qu'ils ont autant de penetration que la Matiere Caustique , & que les accidens de la Verolle , ont beaucoup plus de rapport avec l'impression que les Esprits simplement acides peuvent faire à la peau, par exemple , ceux de Sel & de Vitriol , qu'avec les escarres qui peuvent être faits à cette partie par les Cauteres, soit actuels, soit potentiels. Après tout si on considere les Alkalis comme principes , on ne les peut raisonnablement prendre que pour les parties homogenes de la terre ; & si on les regarde comme joints à des Corpuscules Ignées qui les rendent Caustiques ; on peut dire aussi qu'il est possible d'imaginer les Acides separez de tous les autres principes , & quelquefois joints à ces mêmes Corpuscules Ignées, pour faire une matiere tout ensemble brûlante & corrosive , comme sont , par exemple , l'Esprit de Nitre & l'Eau Forte.

Au reste , je pourrois encore rapporter IX. quelques autres objections qui m'ont été ^{des} faites, mais comme elles ne regardent pas ^{autres} tant ce que j'ay dit touchant la nature de la ^{Objec-} Matiere Venerienne , que les nouvelles ^{tions} observations que j'ay faits sur sa jonction qui ont avec le Mercure , & sur la sublimation qui ^{est} s'en fait par le mouvement que la chaleur ^{faites à} naturelle leur imprime , je reserveray les ^{l'Au-} réponses que j'y dois faire , pour les mar- ^{teur.}

quer dans le lieu où ces deux circonstances doivent être traitées, afin de ne rien dire qui ne soit précisément dépendant du sujet dont il s'agit. Mais aussi comme entre les objections auparavant rapportées, il y en a quelques-unes qui sont plus propres à soutenir mon opinion qu'à la détruire; il sera bon de réfléchir dans le Chapitre suivant, sur ce qui a pu obliger leurs Auteurs à me les proposer, afin de ne rien omettre de tout ce qui peut contribuer à l'éclaircissement de la vérité que j'expose.

CHAPITRE V.

De ce qui a donné lieu à quelques-uns des objections décrites dans le Chapitre precedent.

I.
Des
larcins
faits à
l'Au-
teur.

LEs réponses que je viens de faire aux objections décrites dans le Chapitre precedent, montrent évidemment que leurs Auteurs n'ont pas examiné à fond, les choses que j'ay avancées dans la premiere Edition de ce Livre, ou que du moins ils s'en sont tenus au rapport de quelqu'un qui les a mal entendues & mal expliquées: Mais comme il n'y a pas lieu de croire que des Sçavans puissent tomber dans la premiere de ces deux fautes, lors

qu'ils prennent le parti de la Critique, il est à presumer qu'il n'y a que la deuxième qui peut leur être reprochée. Ce qui rend la chose d'autant plus vraisemblable, est que quelques personnes deux ans après l'impression de mes nouvelles Observations sur la Verolle, se sont avisées de les compiler, d'en former des abrezés & de s'en dire les Inventeurs, quoy qu'il soit vray que j'ay été le premier qui les a publiées, & le seul qui les a soutenues dans les Consultations où j'ay été appelé, dans les Lettres que j'ay écrites, dans les Conférences où je me suis rencontré, & dans les Livres que j'ay fait imprimer; & qu'ils ont d'ailleurs si mal profité des explications que j'en ay données, que la plupart des objections qui m'ont été faites, ne sont opposées qu'à ce qu'ils ont avancé d'eux-mêmes, en partie pour déguiser la disposition de mon ouvrage, & en partie pour se mettre à couvert des reproches que méritent leurs suppositions.

En effet il est impossible de comprendre quelle est la nature de la Matière Venerienne, en lisant ce qu'ils en ont écrit. Quelquefois ils la prennent pour un assemblage de Corpuscules Acides, qui n'étant mélez avec aucuns des autres Corps elementaires, ne peuvent avoir d'autre mouvement que celui de decidence qui naist de leur pesanteur, sans prendre garde qu'en supposant ce principe, il faudroit necessai-

II.
de la
pesanteur des
Acides
Veneriens.

rement conclure que la Matière Venerienne retenuë dans la matrice fermée d'une femme, ne pourroit passer du lieu ny du sujet où elle est, dans un autre & pour y faire un nouveau mal; qu'estant même seulement dans le vagina, elle ne pourroit s'attacher au plus, qu'à la superficie du membre viril qu'on y auroit introduit; bien loin de passer le long de l'Ureter, pour se porter jusqu'aux parties qui contiennent la semence, & pour faire par ce moyen les Chaudepisses & les Gonorrhées; & qu'enfin elle seroit encore moins propre à traverser les pôres des envelopes exterieures du corps, sans laisser aucune marque de son passage; comme il est arrivé dans quelques Maladies, qui se sont plûtoft apperceus des accidens de la Verolle, que de la reception de sa cause.

III.
De la
composition
de la
Matiere
Venerienne.

D'autresfois au contraire ils regardent cette Matière, comme une chose aussi composée que les dissolvans de la Chimie; & dans cette pensée ils disent que les accidens qu'elle fait à la peau & aux autres parties du corps, ont plus de rapport à l'impression que les liqueurs Acides y peuvent faire, qu'aux escarres que les pierres à Cauterer y peuvent causer: d'où ils concluent qu'elle est plûtoft de la nature des esprits de Sel marin, de Vitriol & de Nitre, que de celle des Caustiques; sans considerer que si entre ces esprits, les deux premiers ont seulement de l'acidité, le
dernier

LES MALADIES VENERIENNES. 49
dernier est tout ensemble si acide & si
brûlant, qu'il fait des escarres très-profon-
des dans toutes les parties sur lesquelles
on l'applique, & sans se ressouvenir qu'ils
conviennent en d'autres endroits de leurs
ouvrages, de ce que l'Acide prédomine
dans les Sels, & que ceux qu'on nomme
Lexiviaux, donnent toute la force aux
pierres Caustiques.

Souvent en prenant les Acides pour des
Corps élémentaires, ils assurent qu'ils se
trouvent naturellement dans nos corps; &
qu'ils n'acquierent le degré de corrosion
qu'ils ont dans la Verolle, que par la jon-
tion qui s'en fait avec un certain venin, qui
vient de ceux par qui cette Maladie a été
communiquée, sans se représenter que ce
venin étât ainsi la cause efficiente des Mala-
dies Veneriennes, ce ne peut être autre chose
que la matière acide, qu'ils reconnoissent
eux-mêmes pour cette cause, ou que du
moins si ce même venin n'est pas acide, ils
ont dû expliquer par d'autres principes la
nature de la Matière venerienne.

Dans d'autres temps ils veulent que ces
acides soient des mixtes composez des élé-
mens; qu'ils se produisent dans nos corps,
& qu'ils peuvent être détruits de différentes
manieres: sans s'apercevoir que ces pe-
tits corps sont les principes même de la
Chimie; sans juger que si ces mêmes Cor-
puscules se produisoient dans le corps de
l'homme, ils seroient nécessairement du
nombre des parties qui luy sont propres,

& qu'ils ne se pourroient rencontrer au plus que dans le genre animal ; ce qui est directement contraire à l'expérience : enfin sans comprendre que les dissolvans Acides desunissent les parties les plus simples de tous les corps palpables , qu'ils agissent sur des corps tres-durs , par exemple sur les Metaux sans perdre leur acidité ; & que si étant jettez sur certains corps , ce qu'ils contiennent de parties acides penetrent ces corps de façon qu'elles n'en peuvent plus étre retirées ; & qu'elles ne se font plus ressentir sur la langue comme elles faisoient auparavant , c'est parce que ces corps ont des pôres si étroits , qu'elles les remplissent si exactement , que les parties des autres dissolvans ne s'y peuvent pas insinuer , comme elles devroient faire pour en pouvoir tirer les acides , & qu'ainsi les corps liquides qui sont sur la langue , ne peuvent leur communiquer le mouvement qu'ils doivent avoir , pour produire sur cette partie l'effet dont ils sont capables.

VI. De la confusion qui se trouve dans leurs principes, naît la contrariété qui se remarque dans les conséquences qu'ils en tirent, tantôt ils assurent que les Acides Veneriens sont fixes & immobiles, tantôt ils reconnoissent qu'ils sont tres-volatils ; quelquesfois ils disent que l'activité des mêmes Acides est plus ou moins forte , selon le mouvement qu'ils reçoivent des autres corps avec lesquels ils se mesent ,

Des conira-
dictios
prove
nantes
de la
fausseté
des
princi-
pes.

& d'autresfois ils veulent que le Mercure qui les met dans un assez grand mouvement, pour être sublimer par la chaleur naturelle, ne laisse pas de les adoucir & de les rendre moins penetrans; maintenant ils demeurent d'accord que dans le flux de bouche la pituite est confusément meslée avec le Mercure & les Acides Veneriens; peu après ils tâchent de faire entendre que ces deux derniers substances se separent d'avec les humeurs, & qu'elles s'unissent d'une maniere propre à faire un sublimé corrosif: En quelques endroits ils pretendent que la pituite visqueuse qui fait la salivation, dissoud ce sublimé, en étend les parties, & empêche par ce moyen qu'il ne soit susceptible des méchans effets de celui qu'on prepare dans la Chimie: Cependant ils soutiennent dans d'autres lieux, que cette pituite peut faire condenser ce mélange de Mercure & d'Acides d'une maniere si étrange, qu'elle peut ainsi devenir la cause de mille accidens mortels. L'un prétend que la matiere sublimée monte jusqu'au haut de la tête, où cette condensation se fait par la frigidité du cerveau; l'autre s'efforce de prouver que cette même matiere ne se sublime que jusqu'à la bouche, où elle est condensée par l'air extérieur. Le premier croit que la Matiere Venerienne est un venin coagulé par des Acides, qui doivent être emportez pour en procurer la dissolution. Le dernier

penſe que cette matiere n'eſt que ces Acides mêmes, dont il ſuffit de faire la ſouſtraction pour ôter les Maladies Veneriennes. Tous deux diſtinguent bien ſouvent les Acides naturels des Acides Veneriens; mais dans pluſieurs autres rencontres ils les confondent, d'une maniere à ne mettre aucune différence entre les uns & les autres: enfin ils tombent dans un ſi grand nombre de contradictions, qu'il eſt preſque impoſſible de concevoir ce qu'ils ont voulu dire, ſi ce n'eſt qu'après avoir bien lû & relu les diſcours qu'ils ont compoſés ſur ce ſujet, on trouve qu'ils ont tant parlé des diſſolvans Acides, & des Alkalis qui en diminuënt la force, qu'on croit qu'il y a lieu de penſer, qu'ils ont tâché de faire entendre que la Matiere Venerienne eſt acide, & que le Mercure comme Alkali eſt capable de la détruire.

VII.
De
l'im-
perfection des
abre-
gez.

Mais il ne faut pas eſperer de trouver dans ces diſcours, où, ny de quelle maniere ces Acides ont acquis de la venenoſité, comment ils peuvent paſſer d'un ſujet & d'un partie dans une autre; quelles ſont les alterations qu'ils peuvent cauſer dans le ſang & dans les autres humeurs; d'où vient qu'ils ſont quelquefois long-temps dans le Corps de l'Homme ſans y cauſer d'accidens; pourquoy dans la Verolle ils ſe portent tantôt ſur une partie, tantôt ſur une autre, & par quelles raiſons les ſim-

ptômes de cette Maladie sont autant dif-
 semblables que ce transport est différent ;
 pourquoy ils ne s'arrestent pas toujours
 necessairement dans les Femmes qui les
 reçoivent ; comment les Sujets éloignez
 de quelque distance se peuvent communi-
 quer les Maladies Veneriennes ; ce qui fait
 que dans les païs chauds ces Maladies sont
 plus apparentes & plus faciles à guerir
 que dans les climats froids ou temperez ;
 d'où vient qu'elles ont pû être autrefois
 sans avoir été connûes ; ce qu'elles peuvent
 avoir de propre & d'univoque entr'elles ;
 quels sont les signes particuliers qui les
 distinguent des autres Maladies qui leur
 ressemblent , ny enfin une infinité de
 pareilles circonstances qu'ils ont omises,
 & que j'ay décrites avec assez d'exactitude,
 comme n'étant pas moins necessaires que
 curieuses.

Cependant l'un de ces nouveaux Au- VIII.
 theurs n'a pas craint de dire, que je n'ay pas De la
 rapporté toutes les observations sur les- suppo-
 quelles je pouvois établir mon Siftême, que sition
 j'ay oublié plusieurs particularitez , & que d'un
 je n'ay traité qu'en passant une matiere qui nouvel
 merite de plus grandes reflexions , luy Au-
 qui a renfermé toutes ses meditations , theur.
 toutes ses recherches, & toutes ses remar-
 ques dans dix-huit feüillets, & qui avoit si
 peu de choses à nous dire de luy-même,
 qu'entre un si petit nombre on en peut du
 moins trouver quinze , qui ne contiennent

rien qui n'ait été tiré de mon Livre, quoy que le reste ne consiste qu'en un petit éloge de la Medecine, & en deux ou trois circonstances si visiblement fausses, qu'elles ne valent pas la peine d'estre refutées.

IX.
Du mé-
pris
qu'on
doit
avoir
pour de
r-ls au-
teurs.

En verité il y a bien du plaisir d'entendre un des Sçavans de ce tems, quand il dit qu'il s'imagine voir une montagne enfanter une souris, lors qu'après un titre specieux, & un Avant-propos tout plein de grandes promesses, il ne trouve que des choses dérobées, jointes à quelques niaiseries communes & vulgaires. Pour moy quand je me represente la disproportion qu'il y a, entre l'étendue du dessein des Autheurs de ces sortes d'ouvrages, & le reduit des productions dont ils sont capables, je me ressouviens de la Grenouille des Fables de Phedre, qui creva en s'efforçant de devenir, aussi grosse qu'un bœuf, & je me fais une satisfaction singuliere d'applaudir Monsieur le Pays, de ce que dans une de ses Lettres galantes, il compare ces vains esprits aux Abbez sans Abbayes, & de ce que pour ce sujet il les appelle Autheurs sans autorité: Car enfin si les larcins qu'ils font dans les Livres des veritables Inventeurs, sont aujourd'huy en quelque façon autorisez par l'impunité, ils doivent du moins s'attendre à être mocquez, toutes les fois qu'ils s'avisent de debiter pour nouvelles, des choses qui auront déjà été publiées par d'autres.

Et ils ne doivent pas croire qu'ils en seront quittes, pour dire qu'il n'y a point de sujet qui n'ait déjà été traité en cent manières différentes, puisque personne ne doute que l'Homme ne puisse inventer une infinité de choses qui n'ont jamais été trouvées, & qu'entre celles qui semblent les mieux connues, il n'y en a peut-être pas une qui le soit aussi parfaitement qu'il seroit à souhaiter : ce qui fait que les personnes laborieuses trouvent encore à méditer sur les matières les plus avérées & les plus certaines, & qu'elles découvrent assez de nouveaux sujets sur lesquels elles se peuvent exercer.

Mais pour ne parler que de nôtre nouvel Auteur, ignore-t'il combien il y a de parties, de dispositions & propriétés inconnues dans le Corps de l'Homme, qui est le sujet de la science qu'il professe ; dans les corps élémentaires qui après en avoir fait l'essence en causent la destruction ; dans les bêtes, dans les plantes, dans les minéraux & généralement dans les mixtes, qui sont comme les instrumens de l'Art de guerir qu'il prétend exercer ; & ne doit il pas demeurer d'accord, qu'il luy auroit été infiniment plus glorieux de s'appliquer à la recherche de ces choses, que d'abreger un Livre dont l'Auteur est encore vivant, & qui n'est qu'aussi ample qu'il le faut pour l'explication de sa matière ?

L'ayoué qu'il y a lieu de croire qu'en se

De la fin que l'auteur s'est proposée. déterminant à traiter des Maladies Venériennes, il a plutôt pensé à se procurer du profit qu'à s'acquiescer de la gloire, puis qu'à la fin du discours qu'il en fait, il se vante à l'exemple des Charlatans, d'avoir un remede secret, doux & benin pour guerir la Verolle, sans flux de bouche, & sans garder la chambre, & que d'ailleurs il s'occupe luy-même à penser ces Maladies, d'autant plus indignement, que tout ce qu'il y a de Medecins qui font leur profession avec honneur, ne souillent jamais leurs mains dans la matiere des Absces, ny dans celles des Ulceres; mais on peut dire neanmoins que comme il luy étoit important de ménager tout ensemble son honneur & son interest, il ne devoit point écrire après moy sur cette matiere, sans avoir un nouveau Systeme à proposer, ou bien sans avoir de nouvelles observations à décrire, pour joindre à celles que j'avois publiées, ou enfin sans être en état de critiquer mon Ouvrage en combattant mes opinions.

XII.
Des disgrâces auxquelles ces Auteurs sont sujets.

Après tout, il n'est pas le seul qui s'est fait du tort en écrivant pour le public, & particulièrement entre ceux qui pratiquent la Medecine; car comme cette science n'est que conjecturale en bien des choses, & que beaucoup de ses operations sont dépendantes du hazard, il est arrivé bien des fois que le succès des entreprises de quelques ignorans, leur avoit ébly une re-

putation qu'ils ont malheureusement perdue, en donnant leur véritable caractère dans les productions de leur esprit.

CHAPITRE VI.

De la cause communicative des Maladies Veneriennes.

Ayant suffisamment prouvé dans les Chapitres precedans, que la cause generative ou materielle des Maladies Veneriennes, n'estoit autre que les Acides volatilisiez, en partie par le mouvement qu'ils reçoivent dans la fermentation que j'ay dite, & en partie par le mélange d'une certaine quantité d'esprits & de corpuscules ignées, il semble que ces Maladies vroient être d'autant plus contagieuses, que leur matiere doit être necessairement active : toutefois si l'on prend garde que les Acides en font la plus considerable partie, & que ces petits corps ont plus de disposition à se reposer qu'à se mouvoir, à cause de leur figure & de leur pesanteur, on ne s'estonnera pas s'ils perdent beaucoup de leur mouvement, quand celuy des autres substances qui composent cette même Matiere, est ralenty par l'interposition des parties de l'air grossier, & par consequent s'ils sont moins actifs & moins pe-

C. V.

netrans, pour peu qu'elle ayt été répandue au dehors, avant que de passer d'un sujet dans un autre: C'est ce qui a donné lieu de presumer que la Matiere Venerienne a plus ou moins d'activité, selon qu'elle est échauffée ou refroidie, & c'est ce qui fait croire qu'elle est toujours impuissante, quand elle est hors de son sujet, si elle n'a passé d'une partie sur une autre, sans traverser que peu ou point d'intervalle, d'où il s'ensuit que les Maladies qu'elle cause ne pourroient être communicables, si ceux en qui elle n'est pas encore attachée, n'approchoient de fort près ceux qui en souffrent les méchans effets: C'est aussi ce qu'on a expérimenté de tout temps; car si on a vû quelques personnes attaquées des Maladies Veneriennes, sans avoir eu la compagnie charnelle de celles qui les leur ont communiquées, il est toujours vray qu'elles les ont fréquentées assez familièrement pour recevoir une partie de l'impureté qui étoit en elles, avant qu'elle eût beaucoup perdu de son agitation; d'où l'on voit que la cause communicative de ces Maladies, ne peut consister que dans la fréquentation de ceux qui en sont infectez: Mais aussi comme on sçait par expérience, que la matiere Venerienne peut traverser une certaine quantité d'air sans rien perdre de ses méchantes qualitez, on voit qu'il n'est pas toujours nécessaire que la fréquentation que je viens de dire, soit im-

mediate, & qu'elle doit par consequent être distinguée en celle qui se fait par le simple approche, & en celle qui consiste dans l'attouchement des personnes impures,

On a vû de tristes exemples de la premiere dans un tres-grand nombre de personnes qui ont eu la Verolle, après avoir ap-
 couché avec des Verollez sans les toucher, proche & seulement pour avoir recû par l'inspiration ou autrement, les serofitez ou les sonnes exhalaisons qui étoient sorties par les pores de leur peau, après avoir été échauffez dans le lit. On voit encore souvent de semblables exemples dans les enfans qui naissent Verollez, quoy que les semences qui avoient servi à leur conception eussent été pures, soit parce que leurs meres ont eu la compagnie de quelques hommes mal nets durant leur grossesse, soit pour avoir receu de la Matiere Venerienne dans cet état de quelqu'autre maniere. II.

D'ailleurs on sçait que plusieurs hommes ont pris la Verolle pour avoir bû peu après quelques personnes infectées & dans les mêmes vaisseaux: On connoistra sans peine la raison naturelle de cet événement, si on observe que les Verollez ont quelquefois des Ulceres & des Chaneres Veneriens à la bouche, qui rendent de la matiere virulente; & que leur salive est même quelquefois impregnée des Acides qui peuvent faire ces maux; d'où il est évident

qu'un tel venin a pû se communiquer par ce moyen, puis qu'il n'y a pas lieu de douter qu'un même endroit de ces vaisseaux, ne se puisse rencontrer entre les lèvres de ces deux sortes de personnes, dont les unes peuvent recevoir ce que les autres y ont laissé : enfin toutes les fois que les Acides Veneriens sont poussez en dehors en forme d'exhalaison, ils peuvent aisément passer d'un sujet dans un autre sans atouchement. C'est ainsi que la matiere d'une Chaudepisse, dans laquelle il y a beaucoup d'inflammation, pourroit infecter une personne, qui sans toucher celle qui en seroit malade, en approcheroit de fort près dans un lit ou ailleurs; ce que j'ay vû arriver dans un petit Garçon de neuf ans, qui eût une semblable indisposition pour avoir été assis plusieurs fois sur les genoux de son pere qui en étoit attaqué : C'est d'où vient que la matiere qui est expirée par les poulmons de qui que ce soit, est toujours assez fortement poussée au dehors pour estre receuë par l'inspiration de celui qui n'en est éloigné que d'une petite distance, avant qu'elle soit dispersée dans l'air, & qu'ainsi un Verollé peut communiquer sa maladie à un homme sain par la seule respiration, sans l'approcher d'assez près pour en estre touché.

III. Pour ce qui est de l'atouchement dont De l'at- j'ay parlé, comme il se peut faire en une

infinité de manieres differentes, & qu'il n'y touche
 a point de partie dans le corps de l'Hom-ment
 me, où la Matiere Venerienne ne se puisse imme-
 attacher, il est certain qu'il est dangereux diat en
 toutes les fois que les personnes saines general
 touchent celles qui sont gâtées, dans des
 endroits dont la superficie est recouverte
 de cette matiere; ainsi lorsque la bouche
 d'un Verollé en est abrevee, on risque
 beaucoup si on la touche avec les levres,
 & encore plus si on met la langue dedans:
 que s'il a des Pustules, des Ulceres, ou de
 la sueur répandue sur toute la peau, on ne
 scauroit la toucher à nud en couchant avec
 luy, sans s'exposer à un peril presque cer-
 tain: C'est ainsi que les Nourices ne scau-
 roient alaiter leurs Nourissons, sans leur
 communiquer la Verolle quand elles en
 sont atteintes; & que les enfans qui ont
 tiré cette pernicieuse Maladie du ventre de
 leurs meres ou d'ailleurs, la donnent avec
 autant d'injustice que d'innocence, à celles
 qui s'offrent à les nourrir de leur propre
 sang: Enfin c'est de la sorte que les Chi-
 rurgiens, les Sages-femmes, ou les autres
 personnes qui touchent avec la main la
 Vulve ou la Matrice des Femmes mal net-
 tes, prennent souvent la Verolle par les
 doigts mesmes, quoi que la peau qui les
 couvre soit tres-difficile à penetrer: de
 quoi nous avons eû il y a quelques années
 un exemple funeste, dans un Chirurgien
 de l'Hostel-Dieu qui travailloit aux accou-

chées, & qu'il a été impossible de sauver, quelque diligence qu'on y ait apportée.

IV.
Du Coït
en particulier.

Mais entre tous les atouchemens, celui qui sert le plus ordinairement à la communication des Maladies dont je parle, est le Coït, parce qu'il y en a quelques-unes qui n'attaquent jamais que les parties qui servent à la generation, & que ces parties sont d'autant plus souvent affligées par les autres, que dans l'action que je viens de dire, on y remarque presque toujours l'introduction de la Verge de l'homme dans le *vagina* de la femme, l'émotion de toutes les parties dans ces deux personnes, par le mouvement extraordinaire des esprits & des humeurs, & enfin l'effusion des deux semences & leur retention dans la matrice, qui sont autant de circonstances dont la moindre peut donner lieu à la transposition de la Matière Venerienne; Car, par exemple, pour dire quelque chose de la premiere, il est aisé de juger que le membre Viril introduit dans le Col de la Matrice, y peut laisser du virus quand il y a des Ulceres ou des Chancre Veneriens, ou qu'il en peut tirer de cette même partie, quand elle est attaquée de ces indispositions. A l'égard de la deuxième, on sçait que la nature émue pousse ordinairement les superfluitez & les impuretez du Corps, dans l'endroit où est attaché ce qui a pû l'émouvoir; d'où

vient que les serofitez virulentes sont souvent attirées sur les parties genitales, par les esprits qui les gonflent & qui les chaotouillent; & l'on voit qu'elle peut estre ainsi la cause de la penetration & de l'activité des substances veneneuses, comme de l'éjaculation de la matiere feminale: En un mot si l'on veut sçavoir quelles peuvent être les suites des deux dernieres, il n'y a qu'à remarquer que la semence est toujours impure dans ceux qui souffrent les Chaudepisses ou les Gonorrhées, & souvent dans ceux qui ont la Verolle; & que si dans l'accouplement celle du mâle est souvent reçue par la matrice, celle de la femelle est presque toujours repandue sur la Verge dans les décharges qu'elle en fait.

C'est d'où vient que plusieurs hommes ont pris du mal, ou qu'ils en ont eux mêmes donné aux femmes dont ils ont eu la compagnie; bien qu'ils ayent affecté de répandre leurs semences au dehors: C'est ce qui fait que quelques personnes ont communiqué leurs indispositions, seulement parce qu'elles ont été émuës par les approches libres de celles d'un sexe contraire; c'est à dire parce qu'elles ont été aiguillonnées par le mouvement de leurs semences, tandis que les parties honteuses des deux sexes ont été approchées les unes des autres sans introduction; & par exemple, la Verge de l'homme mise entre

V.
De l'introduction de la Matiere Venerienne.

les cuisses de la femme, parce qu'alors toutes les parties de cette matiere sont remuées de telle façon, que les plus subtiles, & par consequent les plus veneneuses, sortent des parties de la personne gastée en forme d'exhalaison, & passent dans celles de l'autre en traversant les conduits apparens, ou en penetrant les pôres insensibles du gland ou de la vulve; & c'est enfin ce qui a causé des Ulceres, des Chaneres, des Chaudepisses, des Gonorrhées, & quelquefois la Verolle même, à des femmes qui ont receu dans leur matrice ou seulement dans son Col, la semence impure de quelques hommes mal nets, & que tant d'autres hommes au contraire se sont trouvez atteints de ces mêmes indispositions, pour avoir eû la Verge mouillée du sperme des femmes impudiques & gastées.

VI. **De ce qui peut empêcher le transport de cette Matiere** Que si l'une ou l'autre des circonstances que j'ay dites, peut causer seule dans le Coït la communication de ces pernicieuses Maladies, il ne faut pas s'étonner si les personnes qui en sont infectées, les donnent si facilement à celles avec qui elles se joignent par cette action, quand elle est pratiquée dans toute sa forme: Cependant il est à remarquer que cela ne se fait pas toujours nécessairement, & il y a long-temps qu'on a experimenté qu'il est possible de demeurer sain, après avoir eu la compagnie d'une personne impure. En effet, il se peut faire qu'une femme ait de-

la Matière Venerienne dans la matrice, soit à cause de la Verolle, soit à cause d'une Chaudepisse qui ne seroit pas encore formée, ou dont l'écoulement auroit été interrompu, sans que néanmoins elle ait répandu cette impureté au temps de l'accouplement : C'est d'où vient qu'on a vu bien des fois que de trois ou quatre hommes qui ont vu une femme publique, quelques-uns ont été gâtez, sans que les autres ayent eû de mal, parce qu'il y a des femmes qui ne sont pas assez lubriques, pour être excitées à décharger leur semence toutes les fois qu'elles sont jointes à des hommes, & que néanmoins sans cela la matrice ny les vaisseaux éjaculatoires ne s'ouvrent point ; d'où vient que ces parties ne jettent rien dans le *vagina* qui sert de fœreau à la Verge de l'homme durant le Coït, & au delà duquel elle ne peut aller.

C'est aussi pour ce sujet que les Femmes mêmes, qui dans l'accouplement reçoivent toujours la semence masculine, ne prennent pas du mal toutes les fois qu'elle est corrompue, à cause qu'il arrive souvent que la matrice ne s'ouvre point, & que cette matiere est jetée seulement dans le *vagina*, où elle ne se peut que tres-difficilement attacher, & d'où elle sort presque toujours dès que la femme est levée, parce que la membrane qui forme l'intérieur de cette partie, est d'elle même fort

unie & fort douce, mais d'ailleurs en tout temps humectée & lubrifiée par une humidité, qui est destinée à plusieurs usages.

VII. Que si l'on réfléchit avec un peu d'attention sur cette dernière circonstance, on ne sera plus en peine de sçavoir pourquoi quelques femmes qui ont été trouvées saines, n'ont pas laissé de gêner les hommes qui ont eû leur compagnie, parce qu'il s'ensuit delà qu'une femme nette peut recevoir la semence d'un homme impur, & se joindre peu après à un autre, sur la verge duquel cette matière corrompue pourra s'attacher & y faire une impression pernicieuse, quoi qu'ensuite de cela, cette même femme puisse rejeter tout ce qu'elle aura reçue de l'un & de l'autre sans être endommagée.

VIII. Des conclusions prises des choses précédentes. Après tout, ce qu'on peut inferer des choses qui viennent d'être dites, est qu'il n'est pas nécessaire que l'attouchement soit immédiat pour la communication des Maladies Veneriennes, & qu'on ne les peut prendre que d'une personne qui les souffre, ou qui a du moins de la matière propre à les faire. Ce qui reste à observer est, que comme cette matière peut s'attacher indifferemment aux humeurs, ou aux parties solides, elle peut faire aussi-tôt une de ces Maladies que l'autre. C'est à dire, par exemple, que d'une femme qui aura une Chaudepisse, on n'en prend

pas nécessairement cette indisposition; mais qu'on en peut tirer une matière propre à la faire, ou à causer des Ulceres, des Chancres, ou la Verolle, selon les différentes parties où elle s'attache. Au surplus, si l'on prend garde que la Matière Venerienne proprement prise, ne peut pas être connue par les sens, & qu'elle passe si diversement & quelquefois si subtilement d'un sujet dans un autre, qu'il n'est presque jamais possible de connoître son introduction, que quand il est temps de réparer le désordre qu'elle a fait: on verra qu'il est plus utile pour les malades de déterminer l'essence de leurs Maladies par l'examen des symptômes qui les accompagnent, que par la considération des causes dont je viens de parler, pourveu qu'on ne se dispense pas néanmoins d'y avoir les égards qu'elles méritent.

CHAPITRE VII.

Des différentes especes des Maladies Veneriennes.

Bien que la Matière Venerienne soit I. Des dif-
 toujours d'une même nature, & qu'elle ne produise ses méchants effets que dans le corps l'Homme, on ne peut pas ferences
 douter que les indispositions qu'elle y des Ma-
 ladies.

Vene- cause ne soient differentes , puis qu'elle se
 riennes peut attacher aux cartilages , & aux os , &
 en ge- que ces choses peuvent recevoir des alte-
 neral. rations aussi dissemblables , que leur con-
 sistence est inégale , soit à l'égard de leur
 tout , soit au respect de leurs parties: C'est
 d'où vient que les Maladies Veneriennes
 ont été distinguées les unes des autres, par
 les noms qui ont été auparavant marquez ;
 & c'est pour ce sujet que je dois décrire ce
 qui constituë leurs differences generales,
 avant que de parler de ce qui determine
 leur essence particuliere.

Or on pourroit, ce semble, suivant ce
 que je viens de dire , tirer generalement
 les differences que je dois rechercher , de
 ce que la Matiere Venerienne peut faire
 dans les parties que j'ay dites ; mais com-
 me ces parties sont si universelles , qu'el-
 le se trouvent ensemble dans presque tou-
 tes les regions du Corps , il est difficile
 que les unes soient malades , sans que les
 autres soient indisposées: d'où il est à pre-
 sumer que les changemens qui arrivent
 particulièrement à chacune , par le mé-
 lange ou par l'attache de cette même ma-
 tiere , ne forment pas des indispositions
 autant separées qu'elles-le devroient être
 de celles qui se font dans les autres , pour
 en tirer des differences absolument inde-
 pendantes. Car , par exemple , l'épaisse-
 ment que les Acides Veneriens causent dans
 les substances liquides , & les fermenta-

tions dont il est suivy, sont ordinairement accompagnées des accidens de la Verolle, lors qu'elles arrivent dans le sang, ou de ceux des Chaudepiffes quand elles se font dans la semence; c'est à dire de la division, de l'inflammation, du dessechement, & quelquefois même de la pourriture, qui sont les mêmes indispositions que ces Acides causent dans les parties charneuses ou osseuses.

Que si les Maladies Veneriennes ne se font presque jamais seulement dans les humeurs, dans les chairs, ny dans les parties solides, il y a lieu de s'étonner de ce que Ranchin les a distinguées en Spirituelles, Humorales, ou Etiques, & de ce que plusieurs autres Auteurs n'ont tiré leurs différences, que du temperament de ceux qui les souffrent; c'est à dire de ce qu'ils les ont simplement divisées en bilieuses, sanguines, pituiteuses, & mélancoliques. C'est peut-être par cette consideration, que les nouveaux Ecrivains ont mieux aimé s'attacher à la suite ordinaire des accidens qui paroissent dans ces Maladies, & qu'ils les ont ainsi distinguées par les noms de precedantes, de suivantes, & de survenantes: Mais il est aisé de juger que toutes leurs différences ne sont pas comprises dans cette division; puis qu'on sçait par experience qu'elles ne succedent pas toujours les unes aux autres d'une même maniere, que leurs simptômes sont diffé-

II.
De l'er-
reur de
quel-
ques
Au-
teurs
touchât
ces dif-
fere-
ces.

tens dans la plûpart des Malades, & que la Matiere Venerienne fait quelquefois la Verolle par son mélange avec le sang, sans produire aucun accident sensible. On voit donc que pour ne rien obmettre de tout ce qui diversifie en quelque façon l'essence des Maladies dont je parle, on doit déterminer tout ensemble les consequences qui se tirent du temps que les Acides Veneriens ont été receus, celles qui dépendent des parties où ils se sont attachés, & celles qui naissent des accidens qu'ils ont produits.

III.
Des
diffé-
rences
prises
du tems
que la
Matiere
Vene-
rienne
a été re-
çue.

A l'égard de la premiere de ces trois circonstances, comme elle ne peut nous marquer au plus que l'âge des Maladies Veneriennes, elle ne peut pas servir à les distinguer les unes des autres; & il semble par consequent, qu'elle ne doive pas être de grande consideration: Toutefois comme elle fait differer celles qui sont nouvellement acquises, de celles qui affligent les Malades depuis long-temps, elle nous donne lieu de les diviser en nouvelles & inveterées, & de marquer de la sorte une difference qui peut beaucoup servir au pronostic qu'on en doit faire: Car bien que les Acides Veneriens ayent plus ou moins d'activité, selon qu'ils ont été volatilisez par une ou par plusieurs fermentations, selon qu'ils sont assemblez dans un plus petit ou dans un plus grand

nombre; selon qu'ils trouvent peu ou beaucoup de resistance dans les corps qui recoivent leur action; enfin selon qu'ils sont agitez par des humeurs chaudes & subtiles, ou arretez par celles qui sont froides & grossieres; il est certain que ces maladies sont d'autant plus difficiles à guerir, que les Malades ont negligé de les faire penser, ou qu'elles ont resisté à l'effet des remedes qui ont été employez pour les ôter.

Pour ce qui est la deuxieme, on peut dire qu'elle est d'une extrême importance, puisque c'est par elle que les Maladies Veneriennes sont divisées en particulieres & universelles; c'est à dire en celles qui ne sont attachées qu'à des membres particuliers, comme les Chaudepisses, les Gonorrhées, les Ulceres & les chancres Veneriens, & en celles qui infectent universellement le corps comme la Verolle, & l'on peut tirer des consequences si necessaires de cette division, que c'est par elle qu'on connoît que les premieres peuvent être gueries par des Medicamens topiques, ou d'ailleurs seulement propres pour reduire les parties affligées à leur état naturel; & qu'au contraire il n'est pas possible d'ôter les dernieres, sans désinfecter tout le Corps par l'usage des remedes generaux & interieurs.

Après tout, on peut dire que la troisieme est la plus considerable, puisque c'est par

IV.
Des dif-
ferences
qui se
tirent
des par-
ties Ma-
lades.

V.
Des dif-
ferences

qui elle que les Maladies Veneriennes sont di-
 naissent stinguées par degrez, je veux dire, selon le
 des ac- progres que la matiere impure a fait : car,
 cidens par exemple, il suffit d'y avoir égard, pour
 pro- juger que les Ulceres que cette matiere
 duits. fait à la peau ou aux pellicules exterieures
 lors qu'elle vient du dehors, c'est à dire
 lors qu'elle est attachée de nouveau, &
 seulement à la superficie du Corps, sont
 les plus simples des indispositions qu'elle
 cause; parce que bien loin d'agir sur les
 parties interieures, elle ne fait que rom-
 pre les fibres superficiels, qui forment le
 tissu de celles qui viennent d'être nom-
 mées.

Il est encore aisé de connoître que les
 Chancres sont d'un degré plus avancé,
 puis qu'ils sont toujours accompagnez de
 dureté dans leurs racines & dans leurs
 bors; ce qui est une marque évidente, de
 ce que les Acides Veneriens ont penetré
 plus profondement les parties où ces maux
 arrivent, & qu'ils ont déjà fixé l'humour
 qui leur sert de nourriture.

L'inflammation des parties qui servent
 à la generation & à la distribution de la se-
 mence, & de celles qui leur sont voisines;
 la corruption & la perte continuelle &
 involontaire de cette matiere; en un mot
 les Ulceres qui arrivent dans les conduits
 par où se fait cet écoulement, sont autant
 de circonstances qui nous marquent assu-
 rément, que la Matiere Venerienne s'est
 transmise

transmise jusqu'à des parties interieures & cachées lors qu'elle fait les Chaudepiffes virulentes ou les Gonorrhées qui les suivent ; & qu'ainsi elles surpassent encore d'un degré les Chancres dont je viens de parler. Je ne parle pas des Carnositez du Phymosis, ny du Paraphymosis, parce que ces maux n'arrivent jamais indépendamment de ceux que je viens de marquer, & qu'ils n'en sont pas même nécessairement les simptômes : Mais pour ce qui est des Bubons Veneriens, on peut dire qu'ils constituent le quatrième degré des Maladies dont je parle ; car quoi qu'ils puissent être considerez comme une des crises de la Verolle, ils sont néanmoins une indisposition qui doit être traitée par des remedes particuliers, & qui a même des accidens qui lui sont propres ; par exemple, la fluxion de la matiere impure dans les aines, la tumeur qu'elle y forme par son amas, & la douleur qu'elle y cause par la suppuration. Après tout, comme la precipitation de cette matiere, ne peut être que la suite d'une fermentation qu'elle a causée dans le sang par son mélange, à peu près de la façon que les différentes parties du vin se remuent, avant que la lie soit separée de ce qu'il y a de plus pur, on ne peut pas douter qu'elle n'ait fait plus de progresz dans ce degré, que dans ceux qui ont été auparavant marquez.

Au reste, comme la Matiere Venerienne

D

VI. n'est pas si-tost entrée dans les vaisseaux
 Dupre- qui contiennent le sang qu'elle fait ce
 mier qu'on nomme la Verolle, dès qu'elle les
 degré a une fois penetrez, toutes les indisposi-
 de la tions qu'elle cause sont simplement nom-
 Verolle mées acidens de cette Maladie, du moins
 si on en excepte les Bubons: cependant
 comme elle se fait connoistre sous des for-
 mes differentes, selon les divers effets de
 cette matiere, elle doit encore être con-
 siderée selon les degrez du plus ou du
 moins; mais celuy dans lequel elle se fait
 premierement remarquer, & qui est le
 cinquième de ceux que je dois décrire, n'est
 pas celuy dans lequel plusieurs Auteurs la
 nomment spirituelle: car outre qu'il est
 difficile d'entendre comment cette même
 Matiere pourroit s'attacher aux Esprits, &
 être entraînée par leur mouvement ordi-
 naire dans toutes les parties du Corps,
 sans s'arrêter dans les chairs, ny sans se
 mesler avec le sang; c'est qu'elle ne peut
 causer les demangeaisons, les inquietudes
 & la chute des poils qu'ils pretendent
 qu'elle produit alors, sans être du moins
 attachée à la peau; & par consequent aux
 fibres charneux & aux petits rameaux
 des arteres & des veines dont elle est toute
 parsemée.

Il est donc plus raisonnable de croire
 que le degré dont je parle, est dependant
 du premier effet que les Acides Veneriens
 font dās le sang, & comme on a experimenté

plusieurs fois dans les Brutes, que les Liqueurs acides seringuées dans les vaisseaux, l'épaississent assez pour en arrêter le mouvement; il est probable que la coagulation est l'effet que je viens de dire: c'est d'où vient que dans ce degré les Menstrués & les Hemorroïdes sont supprimées, & que les Malades perdent l'appetit des viandes & le desir de l'accouplement; parce que pendant qu'il subsiste, la circulation est ralentie, & par conséquent les fonctions naturelles qui en dépendent interrompues.

A l'égard du sixième degré des Maladies VII. Veneriennes en general, & qui est le deuxième de la Verolle en particulier, on le peut remarquer lors qu'après la coagulation du sang, ses parties heterogenes qui la Vétoient ainsi embarassées les unes dans les autres, commencent à se desunir, & à se mouvoir plus fortement par une sorte de fermentation: Car bien que dans ce temps il ne puisse sortir hors des vaisseaux que des vapeurs legeres & subtiles, elles ne laissent pas de se répandre dans toutes les parties, & d'y causer les lassitudes spontanées, les inquietudes de l'esprit & du corps, les demangeaisons de la peau & la chute des cheveux & de la barbe.

Pour ce qui est du degré qui suit, il se fait assez connoître quand la fermentation que j'ay dite s'augmente considerablement, ou lors qu'elle est dans toute sa force; par-

VIII.
Du
troisième
degré

ce que dans ce temps, beaucoup de ferofitez impures se feparent d'avec le fang, transfudent à travers les tuniques des vaiffeaux qui le contiennent, & fe répandent univerfellement dans le corps, où elles caufent des accidens differens, felon les diverfes parties où elles s'attachent, ou felon les fortes de Matieres avec lesquelles elles font meflées: c'est ainfi qu'en piquant les nerfs & les membranes en plusieurs lieux & en divers temps, elles font les douleurs inconstantes, qui fe font ressentir tantôt dans une partie, tantôt dans une autre; & c'est de la forte qu'étant pouffées à la superficie du corps, par l'action de la chaleur naturelle, elles font des Pustules & des Dartres lors qu'elles font feulement chargées d'Acides; ou des Verruës & des Poraux, quand elles contiennent une substance Etherée qui peut volatilifer ces Acides, ou enfin des Ulceres & des Chancrez lors qu'elles font mélangées avec des matieres pourries.

IX. Au refte, pour dire quelque chose du **der-Duqua-**nier & du plus terrible degré des Maladies **trième** Veneriennes, il est aisé de conjecturer qu'il degré n'arrive, que quand la Matiere impure est de la profondément attachée à des parties **Verolle** **terrieures**; parce qu'elle cause alors des douleurs qui ne changent jamais de lieu, en picquant continuellement les fibres nerveux des parties qui souffrent son action; qu'elle fait des caries, des exostoses & des

écus dans les cartilages & dans les os, qui s'élevent toujours jusqu'à ce que son activité soit reprimée; & cela en désunissant les fibres qui les composent & en fermentant la moëlle, ou le suc meduleux qu'ils contiennent, & qu'elle fait même souvent des Ulceres dans les poulmons & dans les autres parties principales, qui n'ont point d'autre terme que la corruption du sujet.

CHAPITRE VIII.

Des signes des Maladies Veneriennes.

SI les simptômes des Maladies Veneriennes leur étoient tellement propres, qu'ils ne pussent convenir à aucune Maladie; ce qui a été dit dans le Chapitre precedent, suffiroit pour les faire connoître, puis qu'il contient tout ce qui les distingue dans leur essence & dans leurs degrez: mais comme on voit dans plusieurs autres indispositions, des accidens qui sont presque semblables à ceux que j'ay marquez, & qui ont néanmoins d'autres causes que les Acides Veneriens, il faut necessairement examiner ici tout ce que leurs effets ont de particulier, afin que ces Maladies ne soient pas seulement distinguées entre

I.
De la
necessité de
décrire
les signes
particuliers
des Maladies
Veneriennes.

elles, mais qu'elles soient même déterminées sous des formes si précises, qu'elles puissent differer évidemment de toutes celles qui ont quelque rapport avec elles, soit par les noms qu'elles ont receus, soit par les simptoms qui les accompagnent.

Or ce qui distingue, par exemple, les
 II. **Ulceres Veneriens**, de ceux qui sont causés par les superfluités ordinaires, est que les premiers ont presque toujours quand ils ne sont encore que superficiels, ce qu'on remarque dans les derniers, lorsqu'ils sont déjà profonds: c'est à dire que leur milieu est de couleur obscure, & que les petits fibres charneux paroissent dans cet endroit rongez & divisez, outre qu'ils sont toujours les suites d'un attouchement impur, & qu'ils ne subsistent que tres-peu de jours dans cet état.

III. Pour ce qui est du degré dans lequel ils sont devenus chancreux, il a cela de particulier, que les parties malades n'ont pas été affligées long-temps auparavant des Skirres qui precedent les Cancers ulcerez; qu'il est bien plus facile d'interrompre l'action des Acides Veneriens qui font ces premiers maux, que d'arrêter l'activité de la Matière corrosive qui entrentient les derniers; & qu'au reste les Chancre Veneriens ne sont pas à beaucoup près si affreux, ny dans leur commencement, ny dans leur progresz, que les Cancers que

je viens de dire ; bien qu'ils ayent comme eux le fond & la circonférence superficiele, dure, blanche, & quelquefois plombée.

Quelqu'un dira peut-être, que j'aurois dû ajoûter à ces marques, une prétendue fortes d'insectes qui se remarquent dans les Ulceres & dans les Chancres Veneriens, & qu'on croit semblables aux Limaçons à cause de leur figure longue, & & du peu de mouvement dont ils sont capables : mais outre que ces petits Corps ne peuvent être apperceus que par le Microscope, dont il seroit ridicule de se servir toutes les fois qu'on doit juger de ces maux, j'ay observé qu'on en trouve généralement dans tous les Ulceres, qui ont pour cause des serositez salées ou d'autres matieres corrosives, que ce n'est autre chose que les particules divisées des fibres, qui composent les chairs & les membranes ; & qu'enfin ce qu'on y remarque de mobilité, provient seulement ou de l'action des Acides Veneriens qui les écartent en penetrant les parties ulcerées, ou de l'agitation des petis Corps liquides, qui font par leur assemblage & par leur mouvement l'humidité des Ulceres. Cependant le nouvel Auteur dont j'ay tantôt parlé, nous a donné cette observation comme une chose fort averée, sans nous en donner d'autre preuve que celle d'avancer qu'on luy a dit : mais il fera bien

une autre fois de prendre de bonnes Lunettes, pour regarder aux choses de plus près; car je l'avertis que je ne souffrirai pas qu'il publie des suppositions, sans que du moins je les fasse remarquer.

IV. A l'égard des Chaudepisses & des Gonorrhées qui sont faites par une Matière Venerienne, il est mal-aisé de les distinguer de celles qui sont causées par les exercices violens, ou par l'usage des alimens échauffans, & particulièrement des liqueurs fermentées, telles que sont le Vin, de Cidre & la Biere, parce que les unes & les autres, peuvent être sans ou avec des Ulceres, dans l'uretre des hommes, ou dans le *vagina* des femmes, & qu'elles sont toujours accompagnées non-seulement de l'inflammation des parties qui contiennent l'urine & la semence, mais même de l'écoulement & de la corruption de cette dernière matière. Il est vrai que ces accidens sont ordinairement plus fâcheux dans les premières, mais on experimente néanmoins qu'elles sont souvent tres-moderées, & que les autres sont quelquefois bien difficiles à supporter. Cependant il est certain qu'on peut remarquer quelques différences entr'elles, puisque si les premières sont ordinairement devancées par un atouchement impur, les dernières sont presque toujours précédées par les excès de débauches, ou par les exercices immoderez; outre qu'on peut tirer des consé-

quences tres-utiles du temps, ou de la suite & du caractere des accidens qui arrivent dans les unes & dans les autres.

En effet la premiere de ces trois circonstances nous fournit une distinction tres-considerable, en ce que dans le commencement des Chaudepisses Veneriennes, l'inflammation que j'ay dite ne se fait que tres-peu remarquer, à cause qu'elle est dependante de la fermentation que les Acides Veneriens font dans la semence, & que cette fermentation est presque toujours precedee de la coagulation de cette matiere, au lieu qu'au moment que les Chaudepisses simples paroissent, les Malades ressentent en urinant une ardeur presque insupportable.

La deuxieme n'est pas d'une moindre consideration, car c'est par elle qu'on peut remarquer que dans les Chaudepisses Veneriennes, les malades ne ressentent de la douleur qu'après que l'écoulement a commencé, & qu'elle ne s'augmente qu'entant qu'il continuë; parce que cette douleur n'est qu'une suite, ou du feu qui s'allume aux parties qui environnent la matiere spermatique à mesure qu'elle se ferment, ou des Ulceres qui se font dans les conduits par où elle passe tandis que la perte en est continuée; & qu'au contraire cette même douleur precede tous les autres accidens qu'on voit arriver dans les Chaudepisses simples, parce qu'elle est les

premier effet de l'inflammation de la Vessie, qui est la cause immediate des autres.

Enfin par l'examen de la troisieme, on peut trouver encore des marques assez certaines de la Virulence & de la simplicité de ces deux especes de Chaudepiffes; parce que les Acides Veneriens qui sont les premieres, causent des Ulceres dans les lieux où ils passent, qui sont plus profonds & plus douloureux que ceux qui sont faits dans les dernieres par la semence simplement melangée avec des superfluites ordinaires; & d'ailleurs parce que l'inflammation, la douleur, & generalement tous les accidens de celles qui sont Veneriennes, persistent dans leur vigueur, & deviennent même souvent plus fâcheux jusqu'à ce qu'ils ayent été arrêtez par les remedes, & qu'ils s'augmentent quelquefois de telle maniere dans les hommes, que la verge souffre la convulsion des nerfs, c'est à dire ce mouvement par lequel en se retirant vers leur principe, ils la rendent courbée & tortuë, presque comme un morceau de corde à puis, au lieu que les simptome de celles qui sont simples, diminuent sensiblement & disparoissent même quelquefois tout à fait, après avoir observé seulement durant quelque temps un regime de vivre rafraichissant.

Y. Pour ce qui est des Bubons Veneriens,

on les distingue difficilement de ceux qui Des
 sont quelquefois causez dans les femmes signes
 par la suppression des menstruës, ou dans des Bu-
 les deux sexes par la repletion des vais- bons
 seaux, par l'abondance des matieres pour- Vene
 ries, & par quelques semblables causes : riens.
 car bien que dans cette premiere espece
 de Bubons, les Acides Veneriens épaisif-
 sent de telle sorte la matiere qui doit for-
 tir, qu'elle ne se reduit ordinairement en
 pus, qu'après une tres-longue digestion ;
 on experimente quelquefois le contraire
 dans ceux qui sont fort échauffez, soit
 à cause de leur temperament chaud & san-
 guin, soit à raison d'un travail rude ou de
 l'usage excessif du vin ; & quoy que dans
 les derniers la matiere qui les fait, se di-
 gere pour l'ordinaire en tres-peu de jours,
 on sçait toutefois qu'elle est dans quel-
 ques malades de la nature de celles qui
 font les Abscés froids, & qu'ainsi la sup-
 puration n'en peut être que tardive.

Les indispositions Veneriennes qui pre-
 cedent presque toujours les Bubons Vene-
 riens en premier lieu, ne determinent
 pas encore assez précisément leur essence.
 Car outre qu'ils arrivent quelquefois,
 sans que les Acides Veneriens ayent laissé
 aucune marque extérieure de leur pene-
 tration, il peut arriver des Bubons sim-
 ples tandis qu'ils souffrent ces mêmes in-
 dispositions. La raison de ce premier effet,
 est que la Matiere Venerienne entre quel-

quelquefois tout d'un coup dans les vaisseaux par les pôres sans s'attacher à la superficie du corps. Celle qu'on peut donner du deuxième, est que la douleur que causent quelquefois aux parties genitales les Chancres & les Chaudepisses Veneriennes, attire pour l'ordinaire la chute des superfluités aux environs de ces parties, & qu'elles se portent d'autant plus volontiers dans les aines, que ces regions ont des glandes qui sont toujours également disposées à recevoir les humeurs impures ou superflus.

Cependant si l'on se donne la peine d'observer avec un peu d'application, ce qui arrive necessairement avant ou pendant que les Bubons Veneriens se forment, je m'assure qu'on trouvera dequoy les distinguer des autres avec assez de certitude: car comme il est probable qu'ils n'arrivent jamais, qu'après que la Matiere Venerienne a penetré les vaisseaux sanguinaires, il est visible qu'elle ne peut être transmise dans les aines, qu'après qu'elle a été separée d'avec le sang; & daurant que la nature ne fait jamais de telles separations que par le moyen de la fermentation, il est à presumer que les parties de cette liqueur ont été auparavant considerablement agitées; d'où l'on voit que l'élevation du poulx, devance toujours les Bubons Veneriens, & que si elle n'a pas été remarquée dans son temps par l'atouchement, elle peut être du moins con-

LES MALADIES VENERIENNES. 85
né par l'émotion qu'elle a fait ressentir
aux Malades; ce qui ne peut pas arriver
dans les autres, parce qu'ils ne sont for-
mez que par des matieres qui ne viennent
jamais immédiatement des arteres ny des
veines.

D'ailleurs comme la nature ne peut fai-
re ces premiers Bubons, sans mettre les
esprits & les humeurs dans un mouvement
extraordinaire, presque toute la matiere im-
pure se trouve déposée dès les premiers
jours, ce qui ne se remarque pas dans les
Bubons simples, parce que n'étant faits que
par des superfluités qui sont contenues
dans les chairs & dans les membranes, &
qui n'en peuvent sortir que peu à peu, ils
ne se forment jamais tout à coup, & on a
tôûjours le loisir d'observer tous les temps
de leur augmentation.

Pour ce qui est des accidens qui paroif-
sent dans tous les degrez de la Verolle, ils
ne sont pas moins trompeurs que ceux dont
je viens de parler; parce que la Matiere Ve-
nerienne n'est pas la seule qui les peut cau-
ser, ou du moins qui en peut faire des sem-
blables. En effet, si les suppressions & les
dégoûts dont j'ay parlé, arrivent ordinaire-
ment dans le premier de ces degrez, on sçait
qu'ils se peuvent faire dans d'autres temps
& par d'autres causes; toutefois ils ont ce-
la de particulier dans cette rencontre, qu'ils
n'arrivent presque jamais alternativement.

VI.
Des fig-
nes du
premier
degré
de la
Verolle.

& qu'ils sont tous & toujours dépendans de la coagulation du sang contenu dans les vaisseaux, de laquelle il est aisé de s'affaiblir par la saignée, parce que ce même sang paroît manifestement plus épais pendant qu'il sort de la veine qu'on a ouvert, & qu'en se refroidissant dans les palettes, toutes les parties s'unissent de façon, qu'on n'y apperçoit pas même de serosité, si ce n'est après qu'il a été reposé durant un temps considerable.

VII. Les Simptômes qui accompagnent la Desfig- Verolle dans son deuxiême degré, peu-
 nes du vent encore passer pour équivoques: car
 deuxiê- s'il est vray que les lassitudes, les inquietudes, les demangeaisons & les dépilations
 me de- dont j'ay parlé, puissent être causées par
 gré de des vapeurs subtiles & veneneuses; on sçait
 la Ve- aussi qu'on peut être las par le travail, in-
 rolle. quiet par le chagrin, demangé par la matiere qui fait ordinairement la Gratelle & dépilé par des serositez corrosives; c'est à dire à peu près de la nature de celles qui font les Dartres, les Ulceres malins & la Carie des Dents & des autres os: cependant quand tous ces accidens arrivent en même temps & dans un seul sujet, il est bien plus raisonnable de les rapporter à la seule Matiere Venerienne; outre qu'on peut encore s'en assurer davantage par la consideration de ceux qui les ont precedez, soit lors de la premiere attache de cette matiere.

re, soit dans le temps du premier degré de la maladie dont je parle.

Comme on sçait par experience qu'on VIII^e peut avoir dans ceux qui ne sont pas Ve-Des sig-rollez, des Douleurs, des Darts, des nes du Verruës, des Porraux, des Ulceres & des troisié-
Chancres, on sçait aussi qu'en voyant arri-me de-
ver ces maux dans le troisiéme degré de-
la Verolle, on pourroit encore douter de la Ve-
son essence, si on n'y pouvoit rien remar-rolle.
quer de singulier; mais comme ils sont
toujours entretenus dans cette maladie par
la Matière Venerienne, & que cette mê-
me Matière est différente de toutes les au-
tres impuretez qui les peuvent faire, on
doit croire que lors qu'ils en sont l'effet,
ils différent de ceux qui ont d'autres cau-
ses, du moins en quelques circonstances:
c'est pourquoy j'ay déjà montré en parlant
des Ulceres & des Chancres Veneriens,
qu'ils ont un caractere qui leur est parti-
culier & c'est pour ce sujet que je dois re-
chercher dans les autres accidens que j'ay
nommez, ce qui les fait distinguer entant
que Veneriens, de ceux qui sont simple-
ment dépendans du vice ordinaire des hu-
meurs.

Or quoy qu'entre ces accidens les dou-
leurs occupent divers lieux en différens
temps, & qu'elles soient indépendantes
de toutes les indispositions qui peuvent
arriver à l'exterieur, il n'est pas néanmoins
facile de s'y laisser tromper: car soit qu'elles

se fassent ressentir dans les bras, dans les cuisses, ou dans les jambes; on a remarqué qu'elles occupent presque toujours le milieu de ces parties; mais il ne faut pas s'imaginer que cet effet provienne de la pesanteur des Acides Veneriens, comme l'a pensé nostre nouvel Auteur; s'il avoit pris garde que ces Acides ne quittent jamais les Substances Spiritueuses & Etherées, avec lesquelles ils se joignent tandis que les Semences meslangées se fermentent, & que c'est pour cette raison qu'ils ont assez de volatilité & de penetration, pour quitter le sujet qu'ils occupent, pour s'attacher à un autre éloigné même de quelque distance, & pour traverser les parties les plus dures & les moins transpirables; s'il avoit observé que le mouvement des esprits & des humeurs est plus impetueux dans les Chairs, dans les Membranes, & generalement dans les parties qui ont de grands espaces entre leurs fibres, que dans les os, dans les cartilages & dans toutes les autres parties denses & compactes; Enfin s'il avoit remarqué que la Matiere Venerienne considerée separément, est si subtile qu'elle ne peut être agitée que par quelque chose de spirituel ou de liquide, il n'auroit eû garde de dire comme il a fait, que les Acides Veneriens ont une pesanteur qui resiste au mouvement, & que c'est pour ce sujet qu'ils s'arrestent plutôt au milieu, que dans les extremités des os qui composent les jointures.

comme si ces Acides ne pouvoient pas être volatilisez dans les Corps des Verollez, quand ils ne seroient pas volatils d'eux-mêmes, & comme s'il n'y avoit que le mouvement des os & des ligamens. qui pût leur être communiqué. Mais après avoir vû les sentimens de cet Auteur, touchant la nature de la matiere Venerienne, on ne doit pas s'étonner de cette erreur ; & l'on sçait assez qu'en raisonnant sur un faux principe, il n'est pas possible d'en tirer des conséquences veritables.

Au reste il est aisé de concevoir pourquoi les douleurs de la Verolle, ne se font pas si souvent ressentir dans les jointures. que celles de la Goutte & des Rheumatismes ; car comme les Acides Veneriens qui font les premieres, sortent toujourns immediatement des arteres ou des veines, qu'ils n'en peuvent sortir que meslez avec les parties serereuses du sang, que ces parties passent par les memes pores que celles qui doivent servir d'aliment aux Chairs, & qu'il est par consequent impossible que toutes ces choses ne soient confusément meslées ; il n'y a pas lieu d'être surpris si elles sont premierement receuës dans la partie charneuse des muscles, qui est celle qui donne la forme au milieu des membres dont j'ay parlé, & si de la sorte les membranes qui sont dans cet endroit, reçoivent plus ordinairement les atteintes de cette matiere, que les aponcyroses & les tendons qui se terminent

dans les articulations, au lieu que la pituite falée qui tourmente les Goutteux & les Rheumatiques, vient directement du Cerveau, qu'elle se coule le long de la membrane commune des muscles, & qu'elle est toujours ou trop grossiere pour penetrer ce qui recouvre en particulier leur partie moyenne, ou trop subtile pour s'arrêter où elle trouve de grands espaces, comme dans les intervalles des articulations.

Mais si les Douleurs Veneriennes ont quelque chose de propre qui les peut faire reconnoître; il est encore bien plus facile de distinguer les pustules qui arrivent dans la Verolle, de celles qui se font dans quelques autres maladies; parce qu'elles sont aussi seches & aussi plattes, que celles de la petite Verolle sont humides & élevées, & que les petites écailles qu'on y remarque, la rondeur de leur circonférence & leur couleur rouge orangé, les font assez differer de celles qui forment les Dartres & les Herpés corrosifs, qui sont plutôt farineuses ou crouteuses, & d'ailleurs plus inégales & moins colorées; ce qui vient de ce que la matiere des pustules Veroliques, n'est autre chose que l'aliment des parties molles meslé avec une quantité d'Acides Veneriens, assez mediocre pour n'en pas détruire entierement la consistance, & qu'au contraire la matiere de ces deux autres sortes de pustules, est composée de beaucoup d'humeurs pourries,

ou extraordinairement chargée de sel.

Il est vray que la Matière Venerienne se mesle quelquefois avec celle qui fait les Herpès, & que de la sorte elle fait des especes de Dartres dont la forme ne differe en rien de celle des autres. Mais comme ces Dartres n'arrivent jamais dans le degré dont je parle, sans être accompagnées de quelques uns des autres accidens qui leur sont propres, elles ne laissent pas d'être une marque sur laquelle on peut faire quelque fondement.

A l'égard des Porraux & des Verruës qui arrivent dans le degré de Verolle dont je parle, comme on ne peut rien remarquer de particulier dans leur figure; ce n'est qu'en observant leur façon de croistre & les lieux où elles arrivent, qu'on peut tirer des conjectures qui en découvrent la cause. Or il y aura lieu de juger qu'elles sont faites par un Matière Venerienne, si elles s'élevent considerablement en peu de temps, & si elles arrivent à la vulve, & aux environs de l'anüs; parce que l'effort par lequel la nature pousse les superfluités au dehors, est toujours d'autant plus violent qu'elles sont plus impures, & parce que d'ailleurs elle les repousse ordinairement vers les parties qui ont servy à leur entrée; d'où vient que la semence corrompue par les Acides Veneriens, est chassée par les conduits qui les ont recçus; que la matiere des Bubons.

Verolliques ne s'amasse jamais ailleurs que dans les aînes, & qu'enfin beaucoup des autres accidens dont j'ay parlé, arrivent si souvent aux parties genitales; parce qu'elles servent plus communement que les autres à l'introduction de la Matière Venerienne.

IX. Pour ce qui est des accidens qui arrivent dans le quatrième & dans le dernier degré de la Verolle, ils ont encore quelques marques par lesquelles on les peut distinguer de ceux qu'on pourroit croire les mêmes par la conformité de leurs noms & de leurs formes: car, par exemple, encore que les douleurs fixes puissent avoir des causes différentes de celles qui arrivent dans ce degré, elles n'ont pas seulement un caractère particulier à cause de leur situation (comme je l'ay déjà remarqué,) mais encore à raison du temps de leur augmentation, puis qu'il est certain qu'elles se font ressentir la nuit beaucoup plus vivement que le jour. La raison qu'on peut donner de cet événement, ne doit pas être tirée de l'Abregé du nouvel Auteur dont j'ay parlé. On sçait que les Acides ne sont penetrans qu'autant qu'ils sont agitez, & qu'ils ont d'autant moins de mouvement d'eux-mêmes, que la pesanteur est une de leurs propriétés essentielles: cependant il soutient que leur activité est ralentie par le mouvement que la lumière du Soleil leur imprime durant le jour: il veut que leur péné-

tration ne soit rapportée qu'à leur propre poids; & on ne peut rien conclure enfin de tout ce qu'il avance, sinon que leur repos devient ainsi la cause de leur action; mais comme il dit qu'il a fondé son discours sur plusieurs expériences physiques & mécaniques, je m'étonne de ce qu'il n'a pas observé dans la Chimie, que les Acides n'ont que tres-peu d'action quand ils sont en forme de sel essentiel; c'est à dire meslez avec des parties de terre qui sont encore pesantes, & avec des parties d'eau qui sont en trop petite quantité pour les remuër; qu'ils en ont davantage quand ils sont ce qu'on nomme Esprit acide, & par exemple celuy qu'on tire du Vitriol, je veux dire quand ils sont mélangéz avec bien plus de phlegme & moins de terre; & qu'enfin ils en ont jusqu'à l'excez quand ils forment les Cautiques, ou liquides comme l'Esprit de Nitre, ou solides comme les Sels escarotiques; c'est à dire, lors qu'ils sont joints avec une assez grande quantité de Corpuscules ignées pour estre remuez avec impetuosité car sur ce fondement il auroit dû conclure, que les Acides Veneriens ne sont plus actifs la nuit que le jour, qu'en ce que les parties où ils sont attachez, sont plus échauffées dans le lit que quand elles sont exposées à l'air, ou seulement recouvertes des vestemens ordinaires, ou du moins qu'en ce que la pituite étant plus fortement remuée par les tenebres que par

la lumiere, les parties servent alois à mouvoir plus fortement ces Acides, comme on voit que la salive augmente considerablement l'action des Sels Caustiques.

Au reste, bien que la carie ou la pourriture, les exostoses ou les nodus qu'on voit arriver dans les os & dans les cartilages des Verollez, soient des accidens tout à fait semblables à ceux qu'on nomme ainsi, & qui arrivent dans les autres hommes: ils peuvent être néanmoins reconnus en observant ceux qui les ont precedez; car comme la Matiere Venerienne qui les fait, vient toujours immediatement des vaisseaux qui contiennent le sang, elle ne peut pas s'insinuer dans les parties que j'ay dites, sans avoir piqué & penetré auparavant le perioste dont elles sont recouvertes, & par consequent sans avoir causé les douleurs dont j'ay parlé.

A l'égard des Ulceres que la matiere Venerienne fait aux parties interieures; il est vray-semblable qu'on y pourroit remarquer à peu près le caractere de ceux qu'elle cause à la superficie du corps, si les yeux pouvoient penetrer les parties qui les couvrent; mais d'autant qu'il n'y a pas de moyen pour les rendre sensibles, ils ne peuvent avoir que des signes qui leur sont communs avec ceux qui se font aux mêmes parties & par d'autres causes.

X. • Après tout, il est à remarquer qu'il n'est
Des pas toujours facile de determiner préci-

fément l'essence de la Verolle, puis qu'il est vray que dans cette maladie la Matière Venerienne circule quelquefois tres-long-tems avec le sang sans sortir hors des vaisseaux, du moins en assez grande quantité pour faire des accidens apparens, & que d'autresfois à mesure qu'elle s'épanche dans les chairs, la nature la pousse dehors, soit avec le sang mestruel, soit avec celuy des hemorrhoides, soit avec la matiere des gonorrhées habituelles, soit enfin avec la sanie des ulceres & des fistules; outre qu'elle agit si differemment dans les divers sujets qui la reçoivent, qu'on n'a pas encore trouvé un seul malade, en qui on ait pû remarquer tous les simptômes & tous les degrez dont je viens de parler; & qu'on en a vû plusieurs au contraire dont les os étoient pourris, avant que d'avoir souffert aucuns des accidens dont celuy cy est ordinairement precedé. Cependant si après avoir remarqué quelques-uns ou la plûpart des signes qui viennent d'être décrits, on reflexit sur les attouchemens qui ont precedé, sur les indispositions presentes, sur l'évenement de celles qui ont été auparavant les suites de ces mêmes attouchemens, sur les simptômes dont les unes & les autres ont été accompagnées, & en un mot sur l'état des personnes qui ont été approchées ou engendrées par les malades qui veulent être examinez; il est hors de doute qu'on

confi-
derati-
ons que
l'ô doit
joindre
aux sig-
nes pre-
cedans.

qu'on se verra en état d'en juger équitablement.

XI. Cependant il n'est pas facile aux malades de l'a- des qui doutent de l'état où ils sont, de bus des s'assurer de la nature de leurs indisposi- Affron- tions, parce qu'entre ceux qui peuvent être teurs consulte pour ce sujet, il y en a plusieurs sur les qui n'ont pas assez de bon sens ou d'expe- signes riences, pour avoir fait les observations des ma- qui viennent d'être décrites, & que beau- ladies coup d'autres sont trop interessez, pour Vene- ne pas abuser de la credulité de ceux qui siennes sont prevenus par la crainte. En effet si, on en croit les uns & les autres, les plus simples excoriations passent toujours pour des Ulceres Veneriens : ces sortes d'Ulceres pour des Chancres tres-malins, & les Chancres ordinaires pour des marques indubitables de la Verolle. Rien n'est chez eux de petite consequence, toutes ces legeres indispositions qui arrivent à la peau, sont à leur avis autant d'accidens de la maladie que je viens de nommer : ils appellent les Galles qui suppurent Ulceres Verolliques, celles qui sont seches & crouteuses Vertuës & Porraux, les Dartres simples & les Herpes Pustulles Veneriennes, & les Durillons Exostoses : en un mot il n'y a guere de maux, qu'ils ne rapportent à l'action des Acides Veneriens, pour peu que ceux qui les souffrent, soient disposez à les croire.

Après tout, il n'y a rien de plus odieux que

que les adresses qui sont mises en usage par quelques-uns de ces fourbes, pour persuader ceux qu'ils abusent ainsi malheureusement : ils appliquent sur les moindres Ulceres des medicamens caustiques & brûlans, afin de les rendre douloureux, durs & suppurables comme les Chancres, & quand ils les veulent faire passer pour des accidens de la Verolle, ils les font devenir énormes, en meslant dans leurs Onguens l'Arse nic & le Sublimé corrosif : enfin après avoir fait des Verollez imaginaires, par les suppositions & par leurs impostures, ils achevent de les convaincre par l'application d'un Onguent qui se compose avec les Cantharides & avec les autres Vesicatoires, à dessein d'exciter des Vessies sur toute la peau, dont ils tirent des serositez qui passent pour la Matière Venerienne, & qui semblent prouver en même temps la vertu de leurs remedes ; ce qui est d'autant plus dangereux que les Cantharides ainsi appliquées à l'exterieur ne laissent pas de causer non seulement l'Inflammation, & l'ulceration de la Vessie ; mais souvent même la sortie du sang par l'Vre tre, & la suppression de l'Urine qui sont des accidens mortels.

Mais comme ces fourberies ne sont ordinairement pratiquées que par les Empiriques, les Malades qui ne veulent pas être dupes, croient être assez assurez quand ils tie de ont évité de tomber entre leurs mains. Ce pendant il est vray que plusieurs de ceux qui pra-

E

riquent qui leur sont opposez , ne sont honnestes indignes gens qu'en apparence , & qu'ils ne craignent point d'établir leur reputation par Chirurgie. la perte des emplois, des biens, & souvent de la vie même de ceux qui se confient en eux.

Cette verité est connue d'un grand nombre de Curieux qui ont feint de se croire Verollez , & qui ont trouvé parmi ceux que je veux dire, des personnes assez interessées , pour tâcher de les confirmer dans cette opinion , en se plaignant seulement de quelques demangeaisons à la peau , ou de quelques douleurs passageres dans les autres parties , & j'ay vû moi-même en plusieurs occasions , que la plûpart de ces affronteurs n'affectent pas même de cacher leurs tromperies par de faux raisonnemens , puis qu'ils n'ont pas si-tost vû les Herpes rongeurs ou miliaires , les Dartres farineuses, les Excroissances communes , les Galles de la teste , les Nodositez de la goutte , & quelques autres semblables maux , qu'ils assurent que ce sont des accidens de la Verolle, qui marquent aux personnes qui les souffrent, la necessité d'en être traitées incessamment, sans se donner la peine d'examiner précisément la vie passée de ces personnes, l'état present de celles qu'ils ont fréquentées, ou des enfans qu'ils ont produits, la suite des accidens qui ont precedé le mal qui paroît , ny generalement toutes ces autres circonstances , sur lesquelles les Medecins

& les Chirugiens judicieux étendent leurs considerations, pour suivre la maxime équitable des Jurisconsultes, qui ne donnent jamais de jugement contre un accusé, sur la deposition d'un seul témoin.

CHAPITRE IX.

Du pronostic des Maladies Veneriennes particulieres.

Comme il ne suffiroit pas d'apprendre I. Dupro-
 aux malades la nature de leurs maux, nostic
 sans leur faire connoître ce qu'ils ont à es- de ces
 perer ou à craindre; ce n'est pas assez d'a- Mala-
 voir marqué dans les Chapitres prece- dies en
 dans, tout ce qui peut donner la connois- general
 sance des Maladies Veneriennes: il faut en-
 core montrer dans celui-cy, quel est le
 pronostic qu'on en doit faire, pour ne pas
 laisser ceux qui souffrent & ceux qui trait-
 tent ces Maladies, dans le danger d'être
 surpris par l'évenement; mais il ne faut
 pas s'imaginer qu'on en puisse faire un
 jugement assez universel pour être com-
 mun à toutes leurs especes: car bien qu'el-
 les soient toujours l'effet d'une même cau-
 se, leurs suites sont aussi differentes que
 leurs simptoms sont dissemblables & il
 est par consequent impossible de



precifément de leurs fuccez, fans reflechir fur ce qui a déjà été dit de leurs degrez.

II.
du pro-
noltic
des ul-
ceres
Venc-
riens,
du Phy-
mosis
& du
Para-
phymo-
fis.

Or comme le premier n'est autre chose que la division & la rupture des Fibres superficiels de la peau, ou encore des pellicules auxquelles la Matiere Venerienne s'est attachée en passant d'un sujet dans un autre; il est évident qu'il est d'autant plus facile de prevenir les Chancres & la Verole même (qu'elle peut faire en s'insinuant plus avant) qu'elle peut être alors détruite, ou pour mieux dire, enlevée par les seuls topiques, & qu'il est encore d'autant plus aisé d'oster ensuite son effet, qu'il n'est plus entretenu par sa cause, & qu'il est de luy-même tres-peu considerable.

III.
Des
faux
juge-
mens
des
Trom-
peurs.

Cependant les ignorans & les trompeurs n'en jugent pas ainsi, ils font passer les moindres Ulceres pour des Chancres de très-difficile guerison, & ils n'employent pas moins pour les guerir que les medicamens caustiques & brûlans: C'est par ce moyen qu'ils les font devenir, comme j'ay dit, douloureux, durs & suppurables, & qu'ils trouvent lieu de persuader aux Malades, la necessité de prendre un tres-long temps des medicamens interieurs, quoyque les moindres dessicatifs appliquez sur ces maux, eussent été suffisans pour les guerir en trois ou quatre jours, supposé neanmoins qu'ils soient traités dès leur commencement: car outre qu'on sçait par experience qu'ils degenerent en Chancres,

LES MALADIES VENERIENNES. TOI
 pour peu qu'ils soient negligés dans les
 deux sexes; il suffit dans l'homme en par-
 ticulier de ne les pas nettoyer quand ils
 sont à la Verge & sous le Prepuce, pour
 les voir suivis du Phymosis en ne les décou-
 vrant point, ou même du Paraphymosis en
 tirant le même Prepuce au delà de la Cour-
 onne, qui sont deux indispositions si pres-
 santes, qu'elles attirent toujours la douleur,
 l'inflammation, l'enfleure & la mortificati-
 on de la partie, si on n'a soin de les dé-
 truire avec une extrême diligence; ce qui
 ne se peut faire quelquefois que par des in-
 cisions qui en rendent la Cure tres-fâcheuse.

Puisque les Chancres qui forment le
 deuxième degré des Maladies Veneriennes,
 sont necessairement les suites des Ulceres
 qui sont le premier, toutes les fois qu'ils
 ont été negligez ou mal pensez, & que
 d'ailleurs ces mêmes Chancres ont tou-
 jours une dureté qui est quelquefois tres-
 profonde, on en doit tirer deux consequen-
 ces indubitables pour le pronostic. La pre-
 miere est que les Acides Veneriens étant
 demeurez à la partie malade, quelques-uns
 pourroient avoir penetré les vaisseaux qui
 luy apportent la nourriture, & avoir causé
 par consequent la Verolle. La seconde, que
 tous ou une partie ont dû approfondir
 les Ulceres pour en fixer l'humidité, &
 fait par ce moyen les duretez dont j'ay par-
 lé; ce qui fait non seulement qu'ils sont
 plus susceptibles de suites fâcheuses, mais

IV.
 Du pro-
 nostic
 des
 Chan-
 cres Ve-
 neriens.

qu'ils sont même bien plus difficiles à guérir que les Ulceres qui les ont precedez, puis qu'on ne les peut cicatrifer qu'avec peine sans avoir dissoud & sans avoir tiré dehors ce qui étoit fixé & coagulé, & qu'en les cicatrisant sans observer cette constance, il est certain que la Matiere Venerienne demeure enfermée sous la peau, où elle peut être remuée par des substances liquides, & faire ensuite la Verolle, si elle se porte en dedans, ou du moins renouveler les Chancres, si la nature s'efforce de la pousser dehors. Il est vray néanmoins qu'elle est quelquefois si intimement unie avec l'humeur qu'elle a premierement épaissie, que la dissolution ne s'en peut faire que tres-difficilement, & que de la sorte les duretez subsistent simplement sans devenir la cause d'un plus grand mal; d'où vient qu'il suffit pour rendre la santé aux Malades, d'ouvrir la Tumeur avec les Caustiques, & de la consumer ensuite par la suppuration, comme il sera dit en parlant des moyens de guérir les Chancres.

V.
Dupio-
nostic
des
Char-
latans.

Toutefois quand on consulte les Charlatans sur ces maux, ils en jugent bien d'une autre maniere; la premiere fois qu'on leur montre des Chancres, ils promettent de les ôter en huit ou dix jours, si affreux qu'ils puissent être, & comme après ce temps il se voyent toujours en danger d'être reconnus pour fourbes; ils persuadent à leurs Malades que les remedes qu'ils

ont employez font prompts & immanquables quand les Chancres font independans de la Verolle, & qu'ainsi la durée & la rebellion de leurs maux fait voir la necessité qu'il y a de les traiter en Verollez. Quelques-uns de ceux qui sont les plus pressez de misere, tâchent aussi de dupper leurs Malades en moins de temps & sans tant de peines : ils appliquent sur les Chancres le sublimé corrosif qui fait toujours à chacun un tres-grand escarre, & après qu'ils en ont procuré la chute, ils assurent que le mal est emporté, & que sans leurs soins les Malades peuvent achever leur guerison par le moyen d'un peu d'Onguent qu'ils leur donnent, bien qu'il soit alors plus difficile de les délivrer de leurs maux, puisque la circonference & la dureté sont toujours augmentées par l'action, & par la penetration de ce sel brulant.

Les Charlatans dont je parle & quelque autres gens ignorans ou trompeurs, ne jugent pas plus équitablement des duretez qui restent sur les Cicatrices des Chancres mal gueris, & ils ne manquent jamais de soutenir qu'elles sont les plus assurees marques de la Verolle; parce que (disent-ils) elles font voir que l'impureté est demeurée au dedans, ou (comme ils parlent) que le Loup a été enfermé dans la bergerie; mais si elles nous montrent d'un costé que tous les Sels Veneriens n'ont pas été tirez dehors, elles semblent aussi nous faire

connoître d'ailleurs, qu'ils sont demeurez à la partie sans penetrer plus avant; & en effet c'est sur ce raisonnement que j'ay guerri un tres-grand nombre de Malades affligez de cette indisposition, seulement en r'ouvrant la Cicatrice, & en consumans par la suppuration l'humeur épaisse qui étoit demeurée sous elle.

VI. Si l'on prend garde que dans les Chau-
 du pro- depiffes & dans les Gonorrhées Veneriennes,
 nostic les Acides qui les ont causées sont beau-
 des coup plus enfoncez dans le Corps, que
 Chau- lors qu'ils font les Ulceres & les Chancres
 depif- dont je viens de parler; il semble qu'il y
 ses, des aura lieu de penser qu'elles sont plus sus-
 Gono- ceptibles de la verolle que ces autres indis-
 rhées, positions, Mais si on observe d'ailleurs que
 & des ces Acides n'agissent alors premierement
 Carno- que sur la semence, & qu'à mesure qu'ils
 sitez la corrompent, elle les charie au dehors, où
 Vene- elle est continuellement poussée par la na-
 riennes. ture comme un excrement impur, on trou-
 vera que leur penetration est empêchée par
 un mouvement opposé, & qu'ainsi leur pre-
 mier effet est presque toujours le plus grand
 desordre qu'ils causent dans cette rencon-
 tre. Cependant comme quelques uns de
 ceux qui souffrent les indispositions dont je
 parle, ont recçu ces mêmes Acides dans
 une quantité considerable; il arrive aussi
 quelquefois qu'ils causent dans la matiere
 feminine une fermentation extraordina-
 rement forte: ce qui fait que beaucoup

de vapeurs malignes se répandent dans toutes les parties du Corps, & qu'elles font ensuite la Verolle si elles demeurent mêlées avec le sang, ou du moins un Bubon Venerien, si elles sont repoussées dans les aines avec d'autres immondices, par un effort qui est assez ordinaire à la Nature.

On sçait d'ailleurs par experience, que si petite que puisse être la quantité de la Matière Venerienne receuë, elle peut encore exciter la fermentation que je viens de dire, si faite d'avoir été repoussée comme elle le doit être, on luy donne le temps d'agir sur les parties charneuses ou membraneuses, d'y causer de la douleur, & d'y attirer par ce moyen une extraordinaire affluence d'esprits & d'humeurs, qui à cause de leurs différentes qualitez ne peuvent pas produire un mélange assez temperé pour empêcher l'agitation des corpuscules qui le composent. C'est d'où vient que les Malades negligens souffrent souvent une inflammation si insupportable dans les parties affligées, que la Verge est recourbée & quelquefois torse comme une corde, par la convulsion de ses nerfs, & que le muscle spincter de la vessie s'enflamme à la fin, de maniere qu'il n'est plus en état de l'ouvrir pour donner passage aux Urines.

Au reste, lorsque dans les Chaudepisses Veneriennes on remarque des envies continuelles d'uriner, & l'écoulement d'une

E. v.

matiere qui ronge & qui picque les parties par où elle passe, qui sort avec profusion, & qui est d'un jaune verdâtre, on peut s'assurer que la vessie & les parties voisines souffrent beaucoup d'inflammation, que la consistance de la semence est changée d'une étrange maniere, que les parties qui la doivent contenir, ou qui en doivent empêcher la perte involontaire, sont extrêmement dilatées & relâchées, que l'Uretere dans les hommes & le *vagina* dans les femmes sont ulcerez en plusieurs endroits, & que par conséquent la guérison ne s'en peut faire, que par l'usage de divers remedes continuez durant un temps considerable; au lieu qu'on les peut guérir en moins de jours & sans tant de peine, quand elles sont seulement de la nature des Gonorrhées, c'est à dire lorsque l'écoulement & la corruption de la semence ne vont pas jusqu'à l'excez, & que ces accidens ne sont pas joints aux autres dont j'ay parlé, pourvû néanmoins qu'elles soient nouvelles: car quand elles ont vieilly sans le secours necessaire, ou qu'elles ont été violentes dans leur commencement, & mal pensées dans leur progresz; il est d'autant plus difficile de les ôter, qu'elles ont passé en habitude, & qu'elles ont eû tout le temps d'alterer considerablement la disposition naturelle des parties. On sçait même qu'entre les Gonorrhées qui sont dans ce degré, il y en a

quelqu'unes d'incurables, parce que dans les hommes les fibres de cette petite membrane qui est à l'extrémité de l'Uretre intérieure, pour empêcher la perte involontaire de la semence, sont quelquefois divisées & rongées, ou par l'action de la matière qui s'écoule quand elle est extrêmement acré & picquante, ou par l'activité des drogues que les ignorans font entrer dans leurs injections, lorsque la doze en est trop forte, ou qu'elles sont d'elles-mêmes tres-corrosives; & dans les femmes lorsque par le continuel passage des impuretez coulantes, ou par leur retention dans le fond de la Matrice, ce qui bouche les orifices des reservoirs de la semence a été consumé & réduit en pus.

Enfin personne ne devoit ignorer combien il est important de traiter ces maux avec beaucoup de circonspection, puisque les moindres Ulceres restez dans les conduits dont j'ay parlé, deviennent comme les germes de ces chairs excroissantes, qui ne peuvent subsister sans causer la suppression d'Urine & la sterilité, & qui ne peuvent être ôtées sans exposer les Malades à mille subjections importunes, à plusieurs accidens fâcheux, & comme on l'a souvent expérimenté, à la mort même: outre que la matière arrestée avant qu'il en soit temps, fait necessairement la Verolle, ou un Bubon, ou un nouvel écou-

lement, ou enfin une fluxion sur les Testicules qu'il n'est pas facile de repousser.

VII.
Des
suppo-
sitions
des
Impos-
teurs.

Ces remarques ne s'accordent guère avec les impostures des Empirics, dont la France est aujourd'huy toute parsemée: comme ils n'ont en veüe que leurs interests; & qu'ils ont renoncé à toutes les voyes legitimes, par lesquelles les autres hommes se procurent du bien; ils n'ont garde d'informer leurs malades de ces veritez, ils sçavent bien qu'elles sont opposées à leurs pernicieuses maximes, & qu'il faut nécessairement les ignorer, pour donner dans les pièges nouveaux qu'ils tendent à tous momens aux personnes credules; aussi comme le nombre, la quantité & le mauvais goût des remedes, est principalement ce qui en fait craindre l'usage, ils ne se mettent pas en peine du choix qu'on en doit faire pour guerir les maladies, & ils assurent toujours effrontement qu'ils ont des quintessences insipides, dont la moindre goutte peut produire sur le champ des effets merveilleux: c'est par le moyen de ces suppositions qu'ils abusent une infinité de Malades, qui ne s'apperçoivent pas même de ce qu'ils sont dupez, parce qu'après leur avoir fait user de ces pretendus remedes, ils leur persuadent que leurs indispositions auroient cessé, si elles n'avoient été d'une nature extraordinaire, d'où ils concluent de jour à autre à la nécessité d'employer

d'autres medicamens , pour les engager insensiblement dans un traitement d'autant plus ennuyeux , qu'il n'a point de plus considerable effet , que celuy d'épuiser la bourse de ces miserables affligés.

Il ne faut donc pas s'étonner si la plupart ont la hardiesse de soutenir , que la durée des Chaudepisses & des Gonorrhées Veneriennes, ne provient que de l'ignorance des Chirurgiens qui les traitent, & s'ils assurent qu'ils peuvent détruire en tres-peu de temps & avec un seul remede , tous les accidens dont elles sont accompagnées en quelque degré qu'elles puissent être, puis qu'ils ne se peuvent autoriser que par des voyes indirectes, & que leurs tromperies doivent être du moins cachées sous des promesses aussi avantageuses qu'elles sont fausses.

Ce nouveau Docteur qui avoit fait afficher l'année dernière en placards jaunes , avoit bien prévu qu'il falloit promettre quelque chose de surprenant pour s'attirer des dupes; il assuroit qu'il guerissoit en cinq heures les indispositions dont je parle, & cela sans retour & sans suites fâcheuses, mais il avoit aussi comme les autres un moyen pour se tirer d'embarras ; il vouloit qu'elles fussent nouvelles & que personne n'y eut encore fait de remedes ; & quand après avoir escroqué l'argent & donné son bolus , les malades se plaignoient de la continuation

de leurs maux, il sou'tenoit à tort & à travers qu'avant luy on y avoit travaillé, ou que la matiere avoit été receuë plusieurs jours auparavant.

Cet autre qui est établi depuis plus de vingt ans au quartier du Cherche-midy, sous l'indigne titre de distributeur de remedes secrets, est, à mon avis, encore plus fin que celui dont je viens de parler: comme il sçait que les François donnent facilement dans la nouveauté, il fait afficher de temps en temps qu'il est nouvellement arrivé d'Arabie, d'où il a apporté des remedes merveilleux, & entr'autres une liqueur agreable qui agit insensiblement, & dont une seule prise de deux ou trois gouttes, guerit immanquablement les Chaudepisses & les Gonorrhées les plus rebelles, en poussant le venin par transpiration: Et comme après l'usage de cette liqueur le mal persiste toujours, il sou'tient que ce n'est plus qu'un effet dont ce pretendu remede a emporté la cause, & il lui donne alors le nom de debilité de vaisseaux spermaticques, qui est, dit-il, une tres facheuse indisposition, tellement qu'il engage sous ce pretexte les personnes faciles, dans une suite de pensemens si longs & si affligeants qu'elles ne se voyent pas même delivrées de leurs maux, après s'être consumées par les inquietudes, par les peines & par la dépense.

VIII.

Au reste, comme les Bubons Veneriens

n'arrivent jamais, si la matiere qui les cau- Dupro-
 se n'a penetré le corps assez profondement nostic
 pour faire la Verolle; ceux qui en sont affli- des Bou-
 gez sont en danger de souffrir cette mala- bons.
 die, toutes les fois qu'ils disparoissent
 d'eux-mêmes, ou qu'ils sont repoussez au
 dedans par des resolutifs; mais aussi comme
 ils ne sont formez que par la deposition
 de l'impureté dont la nature étoit surchar-
 gée, on peut s'assurer de la santé des mala-
 des, en qui on a eû soin de les attirer, de
 les digerer & de les mondifier avec beau-
 coup d'exactitude.

Cependant comme nous avons icy des IX.
 gens, qui (faute de talent) tâchent à se met- De plu-
 tre en vogue par des moyens extraordinai- fieurs
 res, on ne manque pas aussi d'en trouver, qui trom-
 soustiennent qu'il n'est pas nécessaire d'ou- peries
 vrir ces sortes de tumeurs, & qu'il suffit insignes
 après avoir travaillé à repousser leur matie- prati-
 re au dedans, de la tirer par les voyes des quées
 felles avec des purgatifs propres à cet effet. au sujet
 Mais si ces propositions étoient souvent fai- des Bu-
 tes à des gens éclairés, les fourberie de ceux bons.
 qui les mettent en avant seroient bien-tôt
 découvertes; puis qu'on sçait par expe-
 rience, que l'évacuation qui suit immédia-
 tement l'ouverture des Bubons, ne seroit
 jamais qu'une crise imparfaite de la Verolle,
 si elle n'étoit continuée durant un tems con-
 siderable par l'usage des attractifs, & qu'ain-
 si la nature ne dépose pas à une fois tou-
 te la Matiere Venerienne qui avoit penetré:

les arteres & les veines , ou qui étoit répanduë dans les autres parties , d'où il fuit que quand les purgatifs pourroient emporter absolument tout ce qui formoit la tumeur , il resteroit au dedans assez d'impureté pour produire tous les simptômes de la Verolle.

Bien qu'il seroit à souhaiter que tous les Malades fussent informez de cette verité, pour ne pas servir de sujet à un si detestable abus, quelques-uns de ceux qui ne l'ont pas ignorée , ont eu le malheur de tomber dans un autre inconvenient ; parce que la mauvaise pratique des trompeurs dont je viens de parler , sert de pretexte & de couverture à la malice & à l'impunité de quelques autres. En effet, si le cours d'une Chaudepisse , ou l'augmentation d'un Chancre à la Verge & la douleur que souffre alors cette partie , attire quelques serositez dans les glandes des aines , ils ne manquent pas d'assurer que le gonflement de ces glandes , est le commencement d'un Bubon qu'il faut necessairement attirer , si l'on veut prevenir ce qui le doit suivre. Et dès qu'ils en ont persuadé leurs malades, ils font tant avec les ventouses , les cataplasmes & les emplâtres attractifs , que la nature est comme forcée de former un abcès dans ces parties. Il est vray qu'ils ne parviennent pas toujours à cette fin dans quelques Corps secs & melancoliques ; mais ils ont recours alors aux pierres.

caustiques, qui font assez de douleur en brûlant la peau, pour attirer à la partie beaucoup de superfluitez, dont la forme devient bien-tost semblable à la Matière des Abcez, parce qu'elles sont nécessairement reduites en pus, par l'action des suppuratifs qu'ils employent pour procurer la chute des escarres.

CHAPITRE X.

Du pronostic de la Verolle.

SI les indispositions dont je viens de donner le pronostic, passent si souvent de la du genre d'affection particuliere, à celuy de Maladie uiverselle, il ne faut pas s'attendre si ceux qui les ont souffertes, ou en qui elles sont inveterées, obligent si souvent les Medecins & les Chirurgiens à porter leur jugement sur ce qui regarde la Verolle; mais comme ils ne se contentent pas de sçavoir s'ils en sont veritablement attaquez, & qu'ils font d'ailleurs presser du desir d'en apprendre les suites; il ne suffit pas d'en avoir determiné l'essence par les signes qui ont été auparavant marquez; il faut encore montrer ce qui donne lieu à la prediction qu'on en doit faire, non seulement afin de satisfaire en cela leur curiosité; mais encore pour les tirer du peril.

où ils seroient exposez, en ajoutant foy aux faux jugemens des imposteurs.

II.
du pronostic
du premier
degré
de la
Verolle

Or comme les accidens qui font connoître le premier degré de la Verolle, nous marquent en même temps que la Matière Venerienne n'a pas encore excité de fermentation dans le sang, & que son plus considerable effet, est d'en avoir arrêté le mouvement & la fluidité; il est visible que tout le changement qui est arrivé à la disposition naturelle de cette humeur, n'est simplement que la coagulation de ses parties & leur meslange avec les Acides Veneriens. Or comme ces Acides y sont alors dans une tres-petite quantité à proportion de celle du sang, & qu'ils n'ont pas encore eû lieu de communiquer leur mauvaise qualité aux Acides naturels qui en font partie; il s'ensuit que la nature irritée par cette nouvelle disposition, se peut porter d'elle-même à écarter les parties coagulées, à separer l'impur d'avec le pur, & à pousser au dehors par les voyes qui servent à la sortie des excretions, tout ce qui peut luy être contraire, & que d'ailleurs elle peut être excitée à produire cet effet, seulement par l'usage des Sudorifiques interieurs & de quelques legers Laxatifs. D'où il suit que la Verolle est souvent guerie dans ce degré sans le secours de la Medecine, & qu'au pis aller, les Medecins & les Chirurgiens peuvent toujors en procurer la Cure par

des moyens prompts & faciles, ce qui est une circonstance sur laquelle ils doivent nécessairement régler leur conduite, pour ne se pas engager à commettre un crime qu'il seroit d'autant plus difficile de réparer, qu'il est impossible de restituer aux hommes les jours qu'on leur a dérobés, en altérant leur constitution par des médicamens donnez à contre-temps & sans nécessité.

Mais ces sortes de considérations n'occupent guere l'esprit de ceux qui font un mauvais usage de la Medecine. Comme ils ne croient pas que la felicité de l'homme se puisse étendre plus loin que la vie, & qu'ils pensent que le bonheur des vivans ne consiste que dans les sensualitez, les loix de la Religion, ny les maximes de l'honneur ne servent jamais de fondement à leurs mœurs; ils ne s'attachent à l'étude ny au travail, que parce que ces choses leur procurent des richesses; & ils ne s'abandonnent aux liberalitez qu'entant qu'elles les conduisent aux plaisirs: ce qui vient de ce que la plûpart sont des gens mercénaires & sans aucune éducation, qui n'ayant pû subsister dans la pratique des commerces infames, ou dans l'exercice des Arts viles & mécaniques, renoncent volontiers à la pieté, à l'honnesteté & à la bonne foy, pour s'attacher à tromper impunément les hommes, en professant une science si difficile, & dans laquelle ils.

n'ont jamais été instruits. Que s'ils se font ainsi plonger dans l'ignorance & dans l'impieté; il n'y a pas lieu d'être surpris s'ils abusent ceux qui les consultent, & si, par exemple, ils les engagent à souffrir l'effet du mercure, ou de quelque autre médicament violent, dans le degré de la Verolle dont je viens de parler, supposant qu'il n'y a point d'état dans lequel cette maladie ne soit très-difficile à guérir.

Mais ils ne se contentent pas de faire souffrir à ces Verollez des peines dont ils pourroient les dispenser: ils rapportent encore à la Verolle tous les maux qui leur sont inconnus, ou qui ont d'ailleurs quelque chose d'extraordinaire. Il y en a même quelques-uns qui ne craignent pas de nommer Pustilles Verolliques, les petites taches qui paroissent à la peau en été après les morsures de puces, pour peu que ceux en qui elles arrivent, soient prevenus de la crainte d'avoir cette maladie, parce qu'en leur persuadant ainsi qu'ils sont dangereusement indisposés, ils n'ont pas de peine à les engager dans une longue suite de remèdes, qui ne leur fournit pas seulement de l'employ durant un temps considérable, mais qui leur acquiert encore d'autant plus d'honneur, qu'il n'y a jamais de retour dans les maladies supposées: ce qui fait que ces trompeurs s'attirent toujours par leurs fausses prédictions du bien, de l'estime & de la réputation, que les hon-

nestes gens se procurent rarement par leurs jugemens équitables, & qu'ils reçoivent ainsi au lieu de la peine qu'ils méritent; une récompense, qui est légitimement due à plusieurs de ceux qui en sont privez.

Cependant comme les bénédictions que Dieu répand sur ses élus, sont des biens infiniment préférables à la profusion des richesses, les Medecins & les Chirurgiens qui ont de la religion & de la probité, méprisent autant ces adresses pernicieuses, que ceux qui portent indignement ces qualitez, s'attachent à la piperie & à l'imposture: mais ces premières personnes ont aussi le plaisir de suivre un chemin dans lequel personne ne s'égare, pendant que les autres s'engagent dans une route qui les doit perdre, & elles se voyent élevées heureusement à la grace par l'équité & par la Justice, tandis que ces malheureux travaillent à se précipiter dans l'abomination, par la fraude & par l'iniquité.

Que si les Medecins & les Chirurgiens IV. se peuvent procurer de si grands avantages par une conduire judicieuse: ceux d'entre nous qui s'attachent particulièrement à l'art de guérir les Maladies Veneriennes, ne doivent pas denier à leurs malades une application extraordinaire, pour predire avec toute la certitude possible ce qu'ils doivent attendre de leurs indispositions, puis qu'il est certain qu'elles sont aisées ou difficiles à guérir, selon les differens degrez où elles peuvent être, & qu'elles sont même

quelquefois dans un état, où elles ne peuvent être négligées sans avoir des suites funestes. C'est ainsi qu'en examinant sérieusement ce qui fait le deuxième degré de la Verolle, ils connoistront qu'il est seulement dépendant d'une fermentation qui commence, & dont l'augmentation doit faire nécessairement un degré plus fâcheux; que les accidens de ce deuxième degré ne sont que l'effet d'une matière subtile qui n'a que très peu de disposition à s'attacher; que le mouvement du sang peut être augmenté par la nature seule, ou par l'action des sudorifiques intérieurs, d'une manière propre à faciliter la séparation de l'impureté, qui est alors mélangée avec les parties homogènes de ce même sang; que les purgatifs forts ou réitérés, peuvent exciter la précipitation qui la doit suivre; & que par conséquent la Verole peut être emportée par des mouvemens purement naturels, ou guérie par des moyens assez simples, pour ne pas engager les malades dans une exacte retraite, ny dans un régime incommode, lors que n'ayant pas encore passé dans le degré qui suit, elle n'est pas accompagnée des pustulles & des autres accidens que font les Acides Veneriens, quand par la fermentation augmentée, ils ont passé des vaisseaux sanguinaires dans les parties charneuses & membraneuses.

V. Mais bien loin que les Medecins & les

Chirurgiens ignorans, politiques ou ambi- Des im-
 tieux, tombent d'accord que la Verolle se postu-
 puisse guerir naturellement ; ils ne con- res des
 viennent pas même de la facilité qui se faux
 trouve quelquefois dans la Cure qu'on en gueris-
 doit faire; les premiers ne sont pas assez la- leurs.
 borieux pour aller au delà des experiences
 communes ; les autres aiment trop leur re-
 putation, pour proposer des moyens qui
 ne sont pas de l'usage ordinaire, & qui
 pourroient être condamnez par ceux qui
 n'en connoissent pas la vertu : En un mot
 les derniers sont trop attachez à leur inte-
 ret, pour ne pas conseiller un remede qui
 ne leur couste presque rien, qui ne guerit
 qu'avec un tems considerable, & qui ne
 souffre pendant son operation, que des ali-
 mens de tres-peu de dépense ; ce qui fait
 que ces sortes de gens assurent toujours
 que la Maladie dont je parle, ne peut estre
 guerie que par le Mercure, quand elle est
 dans le degré qui vient d'être marqué, &
 qu'ils font ainsi souffrir le flux de bouche
 sans necessité, aux hommes & aux femmes,
 aux vieux & aux jeunes, aux adultes &
 aux enfans, aux reguliers & aux seculiers,
 aux riches & aux indigens, enfin aux par-
 ticuliers, & aux personnes publiques, sans se
 mettre en peine d'exposer ny les uns ny
 les autres à la perte des biens, de l'honneur,
 des emplois & de la vie même.

Mais si le remede que je viens de dire VI.
 est employé si mal à propos dans le deu-Dupro-

xième degré de la Verolle, on ne peut pas dire qu'il soit toujours inutile dans le troisième : car bien que ce degré ne soit pas l'effet d'une matiere absolument attachée, & fixée dans les parties qui en reçoivent les atteintes, & que de la sorte elle puisse être emportée par les évacuatifs communs, il est vrai néanmoins que la longue fermentation qu'elle a causée dans le sang, & en a depravé toute la substance, & qu'elle a excité d'ailleurs l'épanchement d'une assez grande quantité de serositez impures, pour abrever toutes les parties molles des extremitéz; ce qui fait que soit qu'on employe alors un ou plusieurs remèdes, ils doivent toujours être propres à émouvoir & à purifier tout le corps comme le Mercure, outre qu'il se trouve des corps secs qui sont naturellement si pleins d'acides, confusément meslez avec ceux qui sont Veneriens, que les plus puissans moyens ne sont qu'à peine suffisans pour emporter tout ce qui fait l'opiniâtreté de leur mal, je veux dire la matiere piquante & corrosive qui foisonne les accidens qui en dépendent.

VII.

Des
vaines
promes
ses des
don-
neurs
de re-
medes
secrets.

On ne persuade pas néanmoins aisément cette difficulté à quelques Malades, la plus part des hommes abhorrent si fort tout ce qui porte le nom de remède, qu'il n'y a souvent que l'extreme necessité qui les fait résoudre à en souffrir un long usage, mais aussi cette aversion leur attire presque

presque toujours un plus grand mal que celui qu'ils tâchent d'éviter, par ce qu'elle les oblige en quelque sorte d'ajouter foy aux fausses promesses de ces Operateurs, de ces Empirics, de ces Distillateurs, & de toutes ces autres personnes qui s'ingèrent de pratiquer la Medecine sans aveu & sans experience, & qui (n'ayant en partage que l'effronterie & l'imposture) ne peuvent subsister sans promettre des choses aussi surprenantes & aussi desirables, qu'elles sont pour l'ordinaire impossibles.

En effet ces malades peuvent-ils voir le progrès de leurs indispositions arrêté, en se laissant amuser par ceux d'entre ces Impositeurs qui distribuent des quintessences insipides pour la guerison de la Verolle? Peuvent ils manquer de sentir toute l'œconomie naturelle troublée & les principales parties de leurs Corps alterées, en prenant les grains que d'autres nomment Angeliques, & qui sont toujours composez avec la gomme gutte, la poudre d'algaroth ou les autres emetiques violens? En un mot ne s'exposent-ils pas au danger de perdre la vie même, en prenant par la bouche tant de differentes préparations Chimiques de Mercure, que la plus grande part donnent sans les precautions necessaires.

Que si les personnes credules peuvent tomber dans de grands inconveniens, en se laissant persuader qu'il est si facile de

F

guerir la Verolle dans le degré dont je viens de parler, elles risquent de se voir bien-tôt dans un état déplorable, en se laissant abuser de la même manière dans le quatrième degré qui me reste à décrire: car comme il est toujours l'effet d'une matière fortement attachée aux membranes, aux ligamens, aux cartilages, aux os, & quelquefois même aux visceres; il n'est pas seulement tres-difficile, & quelquefois même impossible d'ôter la maladie dans cet état, mais on ne peut pas d'ailleurs en retarder la véritable Cure le moins du monde, sans exposer les malades à des suites perilleuses, puisque les douleurs que causent les Acides Veneriens, quand ils penetrent profondement les parties nerveuses, ont été remarquées pour l'exemple de celles qui sont insupportables; qu'entre les os qui sont ordinairement cariez par ces mêmes Acides, ceux du nez, du palais & de quelques autres parties, laissent après leur consommation des difformitez étranges; & qu'enfin la maladie est absolument desespérée & incurable, quand on a donné le temps à sa cause efficiente de s'attacher aux parties nobles, ou à celles qui servent aux nobles, puis qu'elles font des actions nécessaires à la vie; que ces actions sont interrompues & le plus souvent entierement abolies par les méchans effets de cette matière, & qu'il est impossible de regenerer

dans ces parties, la portion qu'elle en a une fois consumée.

Pendant comme les grandes Villes sont aujourd'huy toutes pleines de Charlatans, on ne voit autre chose que des Placarts affichez dans les Carrefours, & des billets distribuez dans les Places publiques, dans lesquelles ces escrocs assurent que la plus inveterée Verolle peut être guerie en tres-peu de temps, sans retraite & avec des remedes d'un effet insensible: Et comme Paris est une Ville peuplée extraordinairement, & que ses Habitans ne trouvent bon que ce qui leur paroist nouveau; c'est aussi celle qui est la plus infectée de ces canailles; toutes les rues y sont tapissées de semblables affiches, & il suffit d'y aller à pied pour recevoir autant de billets qu'il en faut, pour servir à toutes les selles qu'on peut faire: C'est assez qu'il soit tombé entre les mains de ces Coquins, des receptes, ou des Livres de secrets de Medecine, pour se dire aussi-tôt Medecins Spagiriques, & pour assurer impunément qu'ils ont des moyens assurez pour ôter les Maladies les plus rebelles & les plus inveterées. On en voit quelquefois des douzaines qui se manifestent tout d'un coup comme un ras de champignons venus en une seule nuit, & qui s'évanoüissent comme la fumée, dès qu'ils ont filouté deux ou trois cent personnes. Quelques autres persistent un peu

IX.
Des
subtilitez
frauduleuses
des
Empirics.

plus long-temps, mais ils se détruisent enfin par eux mêmes ; & ils ont le déplaisir après avoir souffert mille reproches, de se voir reconnus pour des trompeurs, & d'achever miserablement leur vie dans l'indigence & dans le mépris.

Il est vrai que nous en avons quelques uns maintenant qui subsistent depuis plusieurs années, mais ceux-cy ont des adresses particulieres, qui peuvent bien suppléer au défaut de leur iuffisance & de leur probité; quelques-uns se servent du voile de la charité pour couvrir leur perfidie, ils font courir le bruit qu'ils traitent les riches & les pauvres sans salaire & sans recompense; & en effet ils ne reçoivent de l'argent de presque personne ; mais ils ont néanmoins un leur moyen pour être bien payez. Ils font entendre à leurs malades qu'en sacrifiant pour eux leur temps, leurs soins & leurs peines, ils ne doivent pas au moins leur donner les drogues qui doivent entrer dans les compositions qui leur sont necessaires. Et si par exemple ces compositions consistent en quelque tizanne faite avec le chientent, la racine d'ozeille, ou d'autres simples aussi communs, ils disent qu'ils ont besoin pour cet effet de trois ou quatre livres d'Esquine, & d'une pareille quantité de falsepareille; & sous pretexte que ces drogues doivent être bonnes pour produire l'effet souhaité, il les adressent chez un Droguiste affidé, où ils disent qu'elles sont

de cette sorte , parce que ce Droguiste ne manque pas de leur vendre trois écus la livre de la premiere, & une demy-pistolle celle de l'autre, & de faire tenir ensuite l'argent receu à ces fourbes, en retirant d'eux les drogues vendues, & la retribution de laquelle ils étoient convenus pour droit d'aides & de complices. Les autres ont d'autant plus de pratiques dans cet indigne exercice, que leurs femmes ont soin de procurer la Verolle aux jeunes gens par des intrigues scandaleuses ; & l'on m'a dit même qu'un de ceux qui font ici le plus de bruit, faisoit distribuer ses billets pour la guerison des Maladies Veneriennes, à une Revenüe generale que le Roy fit il y a quelques années dans la Plaine d'Ouille. tandis que sa femme semoit par tout le Camp ces pernicieuses Maladies, par le moyen de sept ou huit filles publiques & gâtées qu'elle y avoit amenées exprés.

Quoy qu'il en soit, ceux qui se soumettent à ne recevoir le payement de leur travail, qu'après avoir achevé les Cures qu'ils entreprennent, ne sont pas, à mon avis, les plus mal-adroits ; car après avoir engagé les malades sous ce pretexte, ils distinguent le salaire qu'ils disent meriter, de la dépense actuelle qui doit être faite, & ils font monter si haut le prix des drogues qu'ils supposent nécessaires, que sans recevoir la recompense promise, ils exigent du moins autant d'argent de ces personnes.

affligées, que les Medecins & les Chirurgiens fideles en tirent de celles qu'ils ont traitées avec succès, pour tous les frais qu'el les son obligées de faire.

Mais si les uns & les autres ont besoin d'être industrieux pour subsister long-temps dans un même lieu, ils n'ont pas tant de peine à trouver des dupes dans leur evenement. Ces titres specieux d'Avis charitables, de Belles Découvertes, d'École Chimique, & de Thresor de santé qu'ils mettent dans leurs affiches; ces dispenses de retraite, de temps, de peines & de depenses qu'ils promettent à ceux qui la confieront à eux; enfin ces offres inutiles de faire des experiences publiques, & ces faux certificats de Cures prodigieuses, sont autant d'attraits qui leur font venir des nouveaux venus, des simples, des honteux & des malades imaginaires, sur lesquels ils n'ont que trop de lieu d'exercer leurs ruses. Les uns ne demandent que quatre, cinq ou six semaines au plus, pour guerir la plus antique la plus opiniâtre & la plus abandonnée Verolle, avec des remedes benins, familiers, & d'un prix modique. Le Docteur d'Arabie dont j'ay déjà parlé, promet de guerir radicalement cette maladie dans quelque degré qu'elle puisse être, seulement en sept jours, & sans prendre d'autre med. cament que le suc d'une herbe, qu'il dit avoir nouvellement aportée des Indes, toutes

les fois qu'il renouvelle ses affiches, quoy que plusieurs soutiennent qu'il n'a jamais forté du Royaume. Mais ce qui meriteroit une punition exemplaire, c'est qu'un de ces indignes affronteurs a eu la hardiesse d'assurer dans des billets qu'il fit distribuer l'année dernière, qu'il n'y avoit point de Verolle qu'il ne pût guerir sur le champ, ou au plus dans un jour.

En effet ne semble t'il pas que ce fourbe ait voulu insulter à la Justice, en publiant ouvertement une imposture & une iniquité si detestable? Et peut-on croire que l'impunité l'ait pû porter jusqu'à un plus grand excés, puis qu'il est visible que cette proposition est la plus fausse de toutes celles qui ont jamais été faites, & qu'elle est un moyen destiné pour abuser de la bonne foy & de la credulité des personnes faciles, en fournissant à son auteur l'occasion de les priver tout ensemble de leur bien, & du benefice de la guerison qui leur est si necessaire? C'est icy où l'on verroit particulièrement éclater l'équité de tant de judicieux Magistrats, si les bourses communes des Medecins & des Chirurgiens pouvoient suffire pour impetrer des condamnations contre tant d'Imposteurs. Mais comme le Corps des Charlarans est comme un hydre dans lequel on voit renaistre plus de têtes qu'on n'en peut abatre, ils se trouvent en quelque façon autorisez par l'effronterie & par l'opiniâtreté ;

& il est certain que si la voix publique ne crie un jour vengeance contre eux, les particuliers s'efforceront toujours en vain de les détruire.

Il est vray qu'on pourroit prevenir leur établissement, en observant icy ce qui se pratique en Italie à leur égard. On dit qu'on leur propose d'abord plusieurs épreuves dans les Hopitaux, & qu'on leur assure une recompense considerable, à la charge de donner leurs secrets en faveur des pauvres s'ils se trouvent bien conditionnez, & en même temps une punition corporelle, si on verifie par l'experience qu'ils ont eu dessein de tromper le Public: C'est, comme je croi, pour ce sujet qu'on vit revenir bientôt un de nos Charlatans; qui étoit party d'icy il y a quatre ou cinq années, dans le dessein de s'établir à Rome, & je m'assure que si on faisoit la même proposition à tous ceux qui sont à Paris, on auroit le plaisir de n'en pas trouver un seul, qui voulût s'exposer à un châtement si inévitable pour eux.

X. Au reste lorsque les personnes judiciaires sont obligées de dire leurs sentimens, sur la facilité ou la difficulté de guerir la Verolle ou les autres Maladies Veneriennes, elles ne doivent pas seulement considerer toutes les dépendances de ces indispositions, ny entrer dans le détail de toutes les indications qui en doivent être tirées. elles sont encore indispensablement obli-

gées de reflexir sur les choses qui sont particulieres aux sujets malades: c'est à dire, sur les dispositions qui dépendent du temperament naturel, de la constitution presente, du sexe, de l'âge, des forces, & si l'on veut, des emplois mêmes; puis qu'il est vray qu'il est aussi mal-aisé de guerir les corps secs, bilieux, mélancoliques, ou cacochimes, qu'il est facile de rendre la santé aux sanguins, aux pituiteux, ou à ceux en qui l'œconomie naturelle n'a pas été pervertie; que les changemens qui arrivent si souvent dans le temps, dans l'ordre, & dans la quantité des évacuations menstruelles dans les femmes, interrompent necessairement l'usage ou l'action des remedes; que la foiblesse des enfans & des vieillards oblige toujours ceux qui les traitent, à changer ou à diminuer la qualité ou la doze des medicamens les plus efficaces; que ceux qui sont reduits dans un extrême abbatement, soit par l'action de la Matiere Venerienne, soit par quelque autre cause, ne peuvent être tirez de peine sans beaucoup de soins, de précaution & de temps; & qu'enfin ceux qui sont occupez à des affaires qui demandent une application & une assiduité extraordinaire, sont sujets à des inquietudes qui dépravent le mouvement des esprits, & qui deviennent ainsi durant la cure la cause de plusieurs accidens inopinez.

Cependant comme les donneurs de reme- IX.
des secrets n'ont pas assez de lumières, Desmés

dequel-
ques
Impos-
teurs.

pour juger des égards que meritent de si importantes considerations, & ils ne trouvent pas dans les recettes qu'ils ont acquises, la maniere de diminuer, d'augmenter, de substituer ou de changer les medicamens, selon les differences notables qui se remarquent dans les divers sujets. Les exceptions n'ont point de lieu chez eux. Ils s'imaginent que la nature de l'espece humaine doit être considerée comme uniforme dans tous les individus; ils pensent que l'effet des remedes dépend toujours de leurs qualitez, & jamais de la disposition des corps qui reçoivent leur action; & ils croyent enfin que les Maladies qui sont conuës sous un même nom, ne peuvent avoir rien de dissemblable ny dans leurs causes, ny dans leur simptome; ce qui fait qu'ils sont à tous momens surpris par des evenemens contraires à leur attente, & qu'ils ont souvent le malheur de voir leurs entreprises arrêtées, par des accidens auxquels il leur est impossible de remedier: Mais il n'ont garde d'attribuer ces disgraces à l'état present des Malades, ils sçavent trop bien qu'on se plaindroit justement, ou de leur ignorance pour ne s'en être pas aperçu, ou de leur negligence pour ne l'avoir pas corrigé, ou enfin de leur imprudence, pour n'avoir pas attendu le changement qui auroit pû intervenir naturellement & sans leur secours. C'est pourquoy ils ont recours à quelques suppositions chimeriques,

qu'ils tirent de la doctrine des Almanachs, pour persuader plus facilement à leurs Malades, que les accidens survenus étoient inévitables, par l'ascendant qu'ils attribuent aux Astres qui dominent dans le moment de la naissance, & par les mouvemens qu'ils rapportent à certaines constellations de Planettes qui arrivent pendant l'action de la cause morbifique. Mais je n'aurois jamais fait, si je voulois rapporter tout ce que l'intérêt leur inspire de pernicieux & de ridicule; & c'est assez de publier ce que j'ay dit de leurs maximes, pour faire connoître aux Malades qui ne veulent rien risquer, combien il est dangereux de confier sa santé & sa vie, à des gens qui n'ont pas assez de probité ny de sçavoir, pour se procurer un établissement legitime.

CHAPITRE XI.

Des moyens de prevenir les Maladies Veneriennes.

CE n'est pas d'aujourd'huy que les impudiques ont tâché de separer de De la leurs plaisirs les peines qui semblent y être diffi-attachées, mais depuis qu'on a mis en vo-culté que le pretendu secret de reprimer l'activi-de té du feu, le Medecins & les Chirurgiens trouvent

ces'mo- ont souffert de la part de ces personnes
yens. une étrange persecution ; parce qu'elles ont
pensé qu'il étoit aussi facile d'empêcher
le penetration de la Matiere Venerienne,
que d'interrompre l'action des Corpuscu-
les Ignées , & qu'on ne pouvoit assez blâ-
mer ceux qui pratiquent la Medecine , de
ce qu'ils avoient negligé jusqu'icy la re-
cherche d'un preservatif si salutaire. Mais
oultre que plusieurs personnes intelligentes
qui ont vû l'Avaleur de feu , soutiennent
qu'il n'a jamais rien fait qui ne puisse être
rapporté à la seule habitude. Je ne vois pas
que la verité de ces experiences établisse
la possibilité de trouver le secret qu'on
nous demande , puisque le feu n'est qu'un
éfet du mouvement extraordinaire des par-
ties du corps combustible, que ces mêmes
parties n'agissent sur nous avec tant de vio-
lence, que parce qu'elles sont remuées avec
impetuofité, & qu'il est d'autant plus facile
d'arrêter leur agitation , qu'elles ne sont
que des agens elementaires, sur lesquels
d'autres agens de même nature peuvent
avoir l'avantage , pourvû qu'ils ayent une
disposition contraire à la leur, soit par leur
nombre, soit par leur arrangement. Mais il
n'en est pas ainsi de la matiere Venerienne,
les esprits qui entrent dans sa composition,
sont des êtres si subtils & si penetrans,
qu'ils traverseroient aisément tous les
corps, s'il ne s'en trouvoit quelques-uns, qui
avec la densité ont encore l'épaisseur.

Il est vray que leur agilité est rallentie en quelque sorte par la pesanteur des Acides qui se joignent avec eux dans la generation de cette matiere : Mais il est vray aussi qu'il n'y a pas moins d'autres Acides dans toutes les matieres qui servent d'aliment au feu, & que si ces derniers reçoivent beaucoup de mouvement de la part de l'element Igné qui forme la flamme par son agitation ; les premiers n'en reçoivent guere moins par les parties de ce même element, qui ont demeuré dans la matrice & qui ont été puissamment agitées durant la fermentation qui s'y est faite. Ainsi la mobilité que les Corpuscules Ignés peuvent communiquer, étant à peu près égale dans le feu & dans la Matiere Venerienne, ils ne peuvent pas être la cause du plus ou du moins d'agitation de ces deux composez, & l'on doit plutôt rapporter cet accident à la nature des substances qui ont premierement mû ces corps elementaires. Or quand il n'y auroit pas lieu de croire que les parties de l'air qui les meuvent dans le feu, soient plus grossieres que les esprits qui les agitent dans la matiere que j'ay dite, il est toujours vray que le premier de ces deux mobiles, n'est pas si intimement uni avec les parties du corps combustible, que le dernier l'est avec les parties elementaires des semences qui ont changé de nature, & par consequent que celles-ci doivent prevaloir sur les autres en subtilité & en penetration.

II.
De la
possibi-
lité de
préve-
nir
quel-
ques-
fois les
mala-
dies Ve-
nerien-
nes.

Il faut avoüer néanmoins, que la Ma-
tiere Venerienne étant devenuë la cause
des ulceres ou des chancres, elle est telle-
ment envelopée dans les matieres grossie-
res qui forment le pus & la sapie, que son
mouvement en est considerablement dimi-
nué, & que les pointes de ses Acides ont
alors presque aussi peu d'action, que si elles
avoient été émoussées; mais tout cela ne
prouve rien autre chose, sinon qu'il est pos-
sible d'inventer une composition qui étant
apliquée sur la peau, pourroit empêcher
les méchantes impressions que cette ma-
tiere y peut faire lors qu'elle est ainsi em-
barassée, mais non pas tous ces autres per-
nicieux effets qui sont des suites de son
transport, quand elle est assez libre pour ne
se point arrêter à la superficie du corps,
comme il arrive lors qu'elle fait les chau-
depisses & les gonorrhées, qui ne pourroient
jamais être produites, si elle n'avoit traver-
sé l'uretère dans les hommes & le *vagina*
dans les femmes, seule ou du moins sim-
plement meslée avec quelques legeres va-
peurs, & comme il arrive encore lors qu'elle
s'insinuë tout d'un coup assez avant pour
faire la verolle, sans laisser au dehors
aucune marque de sa penetration; ce
qui ne se pourroit faire si elle n'avoit alors
toute l'activité qui est de son essence.
Mais quand même la Medecine pour-
roit nous fournir une composition capable
d'arrêter l'action de cette matiere dans
servatifs.

quelque disposition qu'elle puisse être, la sujettion qu'il faudroit avoir pour s'en servir utilement ne manqueroit pas d'en dissuader l'usage. Il y a tant de differens attouchemens par lesquels les Maladies Veneriennes peuvent être communiquées, & la plûpart de ces attouchemens sont si communs dans le commerce de la vie, même la plus honneste & la plus retirée, qu'il faudroit que tout le monde s'en servît également, & que chacun en particulier l'appliquât en tout temps & sur toutes ses parties; ce qui rendroit cette précaution aussi incommode, qu'elle semble être inutile pour un grand nombre de personnes.

Je sçay bien qu'on peut répondre à cela, que comme les hommes qui sont exposez à chaque moment aux insultes de leurs ennemis, ne se mettent principalement sur la deffensive, que lors qu'ils ont lieu de croire qu'ils seront attaquez; toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe, pourroient être assurées d'être sujettes en tout temps aux Maladies Veneriennes, & n'employer néanmoins ce preservatif, que lors qu'elles s'exposeroient visiblement au danger de les recevoir, par l'approche de celles qu'elles croiroient impudiques & gastées; mais du moins faudroit-il que toutes leurs parties en fussent munies, puisque la matiere impure peut s'exhaler hors du corps des personnes sales, non seu-

lement par les éruptions qu'elle peut faire en tous les endroits de la peau, mais encore par la bouche, par les pores & généralement par les conduits qui servent à la sortie des excretions, & qu'elle peut être receüe dans les personnes saines par autant de differens endroits; ce qui fait que les débauchez ne pourroient pas reiterer l'usage de cet antidote, autant de fois qu'ils s'exposeroient au peril, sans en recevoir une incommodité plus considerable, que celles des maux qu'ils tâcheroient d'éviter.

IV.
Des
moyens
de pré-
venir
les ul-
ceres &
les châ-
cres en
general

Cependant comme il est vray que les Maladies Veneriennes particulieres n'arri-vent ordinairement qu'aux parties genitales, & que les ulceres & les chancres qui sont de ce genre, ne fournissent qu'une matiere dont l'activité est diminuée par le mélange de quelques superfluites grossieres, je ne doute pas qu'il ne soit possible de prévenir le desordre qu'elle peut faire alors par le coït; soit en appliquant avant cette action sur la verge des hommes, ou dans le *vagina* des femmes, une composition propre à s'étendre sur toute la superficie de ces parties, & capables d'empêcher ensuite la penetration de cette matiere, soit en lavant ces mêmes parties incontinent après l'accouplement, avec une liqueur assez deter-sive, pour les nettoyer de toute l'impureté dont elles pourroient être recouvertes. Je ne scay même si plusieurs n'ont pas raison-

né avant moy de cette maniere; mais je suis assuré que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a observé ces deux temps, pour l'application de quelques pretendus preservatifs, dans le premier desquels quelques-uns se sont servis des huiles & des graisses astringentes, en partie afin de resserer les pôres extérieurs par leur astriction, en partie pour émousser les pointes de la matiere impure par leur onctuosité. Mais parce que d'autres ont pensé que ces choses n'estoient pas assez stiptiques pour fermer étroitement ces mêmes pôres, & qu'elles étoient trop liquides pour occuper constamment tous les espaces qui sont entr'eux; ils ont crû avec raison qu'on pourroit employer plus utilement quelques liqueurs, qui eussent assez de parties penetrantes pour se fourer dans tous les pôres, & assez de corpuscules terrestres ou ignées, pour être rendues solides par la chaleur naturelle des parties; c'est à dire pour former une maniere de pellicule; & c'est, comme je croy, à cette intention qu'ils ont employé l'alun dissous dans le suc d'oignon, la dissolution de camphre par l'esprit de vin, & quelques semblables drogues.

Quoy qu'il en soit, on ne peut pas douter que ces choses ne puissent accomplir en quelque sorte l'indication tirée de la disposition des parties, & de la nature dont je viens de parler aussi bien que les compositions suivantes, que j'ay conseillées avec

V.
De ces
mêmes
moyens
en par-
ticulier

tant de succez à quelques débauchez, qu'il ne leur est point arrivé d'ulceres ny de chancres Veneriens, bien qu'ils se soient journallement exposez durant plusieurs années, à toutes les malheureuses suites de l'impudicité.

Prenez de gomme ammoniac une once, & la faites dissoudre dans trois onces de vin aigre distillé, mettez-la ensuite dans un mortier de bronze avec une demie once de ceruse, & remuez long-temps ces choses avec le pilon pour les reduire en consistance de paste; après quoi vous ajouterez peu à peu six onces de bonne eau de vie, & quatre onces de celle de plantain; & quand le tout sera bien meslé & incorporé, vous vous en servirez à l'usage qui vient d'être marqué, observant dans les femmes de nettoyer auparavant le *vagina*, de cette humeur glaireuse dont il est ordinairement abreuvé.

Ou bien prenez une drachme de sel de Saturne subtilement pulverisé; mettez-le dans un vaisseau bien net d'étain ou de terre, jetez par dessus deux onces de la seconde eau de chaux, & peu après autant d'eau commune qu'il en faudra pour faire devenir la liqueur blanche comme du lait, puis prenez d'ailleurs huit blancs d'œufs & les battez dans une escuelle de plomb avec un gros morceau d'alun jusqu'à ce que vous les ayez reduits en consistance de pommade, ensuite de quoi vous meslerez vos deux

compositions, sen les agitant long-temps dans un mortier aussi de plomb, & vous les garderez pour vous en servir au même usage.

Mais l'eau distillée qui suit, est, à mon avis, préférable aux deux compositions précédentes: Prenez cinq cens germes d'œufs, demie livre de sucre Candy, trois demy septiers d'eau de roses, & autant de celle de plantain, meslez toutes ces choses ensemble, & les mettez ensuite dans un alambic de verre pour les distiller au bain Marie, & pour vous servir de la liqueur qui en distillera comme des précédentes.

A l'égard des lotions des parties honteuses qui se pratiquent après le coït, il est aisé de conjecturer qu'elles ne sont pas si assurées pour la préservation des Maladies Veneriennes, que les moyens qui viennent d'être marquez, puisque le temps de la durée de cette action, suffit quelquefois pour donner lieu à l'attache ou à la pénétration de la matiere qui les peut faire. Cependant comme les parties qui reçoivent cette matiere, sont quelquefois recouvertes de quelques humiditez qui l'empêchent de s'y attacher, on ne peut pas douter que ces lotions ne puissent être utiles dans quelques personnes. Quoi qu'il en soit, on sçait du moins qu'elles ne peuvent jamais nuire, & qu'elles doivent faire une partie du soin de ceux qui aiment la propreté. Au reste on dit que l'oxicrat est la

VI.
Des lotions
qui se
pratiquent
après le
coït.

matiere qui sert ordinairement à les faire dans quelques lieux publics ; mais comme cette liqueur est assez astringente pour resserrer les pôres des parties qui en sont lavées, j'estime qu'elle pourroit faciliter l'entrée de l'impureté qui les auroit déjà pénétrées en partie, & que l'urine encore chaude dont on se sert en quelques autres endroits, pourroit être d'un meilleur effet. Cependant comme il est vray que cet excrement est souvent impregné de quelques Acides Veneriens, qu'il pourroit luy-même causer les maux qu'on veut prevenir par son usage, il est plus raisonnable de se servir du vin seul, ou dans lequel on auroit dissous un peu de sel commun, aussi bien que de l'oximel, c'est à dire de l'eau bouillie avec un peu de miel & de vinaigre.

VII. Je ne parle point de l'or potable, de la
Des corne de licorne, de la pierre de bezoard,
faux des extraits, des opiates, des quintessen-
antido- ces, ny de tous ces autres faux antidotes
tes des que les Charlatans font prendre interieue-
Char- rement comme des moyens inmanquables
latans. pour la preservation des Maladies Vene-
riennes. Ceux qui sont assez simples pour
se fier à leurs promesses, n'ont pas assez
de lumieres pour être desabusez, & les au-
tres peuvent éviter l'erreur en consultant
sur cela les Medecins & les Chirurgiens sca-
vans, parce qu'ils leur feront connoître
qu'il est même inutile d'employer par pres-

caution le Mirridat, la Theriaque, l'Orvietan, les Confections d'alkermes & d'hya-
cinthe, ny toutes les autres compositions
qu'on croit les meilleures contre les venins;
il suffit de dire en passant, que les medica-
mens qui se prennent par la bouche ne peu-
vent pas se porter du centre du corps à
toute sa circonference, lors qu'ils sont com-
posez de corpuscules grossiers, & qu'ils ne
peuvent pas être donnez sans danger dans
une doze considerable, lors que leurs par-
ties ont une extraordinaire subtilité.

Après tout, comme la coulpe ne peut pas VIII.
être plus seurement prevenüe, que par l'ab- du sou-
stinance du peché, on ne peut se préserver verain
des Maladies Veneriennes avec plus de cer- preser-
titude, qu'en reprimant la passion brutale, vatif
qui conduit si malheureusement la plûpart des Ma-
des hommes à tant de lâches voluptez, ladies
& qui leur fait tellement oublier leur Vene-
essence, qu'elle les porte à se plonger riennes
avec plaisir dans des saletez qui leur don-
nent de l'horreur, aussi-tôt que la raison a
prévalu sur cette passion. Ainsi l'effort que
nous devons faire pour corriger nos
mœurs, fera tout ensemble un preserva-
tif assuré pour éviter la punition que nous
devons craindre de la part de Dieu, pour
nous épargner la confusion que nous de-
vons avoir devant les autres hommes, &
pour nous mettre à couvert des maux que
nous nous attirons par nos déreglemens;
tellement qu'en nous procurant par

142 L'ART DE GUERIR LES MALAD.&c.
ce moyen un bien present , nous nous at-
tirerons une felicité pour l'avenir , qui
doit être la recompense de nos bonnes
œuvres, le fondement de nos esperances, la
cause finale de nos actions , & le terme
bien-heureux de nostre vie.



SECONDE



SECONDE PARTIE.

Traitant de la Cure des Maladies Veneriennes qui sont attachées à des membres particuliers.

CHAPITRE PREMIER.

De la Cure des Ulceres Veneriens.



I.
De la
Cure
des Ma-
lades
Vene-
riennes
en ge-
neral.
C O M M E il seroit inutile aux Medecins de connoistre parfaitement la nature des Maladies & de leurs causes, s'ils ignoroient les moyens qui ser-vent à les ôter ; ce n'est pas assez pour ceux qui veulent pratiquer l'Art de guerir les Maladies Veneriennes, d'avoir tiré de la premiere Partie de ce Livre les principes de connoissance qui doivent regler leur jugement, ils doivent encore rechercher dans les parties suivantes, les preceptes qui les peuvent conduire utilement & sans peril à la fin de cet Art qui est la guerison ; Mais quoy que ces Maladies soient toujours l'effet d'une même cause, il ne faut pas s'attendre à trouver icy une methode

generale pour les guerir: Car comme cette cause s'attache pour l'ordinaire seulement à quelques membres avant que d'infecter toutes les parties du corps, je dois décrire la matiere de traiter les indispositions particulieres qu'elle fait, avant que d'enseigner les moyens d'oster la Verolle, qui est la plus universelle des maladies qu'elle produit.

III.
De la
nature
particuliere
des Ul-
ceres
Vene-
riens, &
de leur
Cure
en ge-
neral.

Or pour suivre en cecy l'ordre que je me suis prescrit, en distinguant ces Maladies par degrez, je dois premierement parler des Ulceres Veneriens, qui sont causez par l'attache superficielle d'une matiere qui n'a pas encore penetré interieurement: J'ajoute cette distinction, parce que je n'entends pas parler de ceux qui sont faits dans l'uretre par le passage de la matiere virulente des Chaudepisses, ny encore moins de ceux qui sont symptômes de la Verolle: Mais pour en décrire plus particulièrement la nature, il est bon de dire en passant, que toutes les divisions sensibles des parties molles & exterieures du corps, sont nommées Playes ou Ulceres: Les premieres, qui sont presque toujours l'effet des choses qui sont hors de nous (à la difference des autres qui ont ordinairement des causes interieures) sont definies par presque tous les Auteurs, solutions de continuité recentes, sanglantes & sans pourriture, & ils distinguent les autres de celle-cy, en joignant au genre
que

que je viens de marquer les termes de sanieufes & de purulentes, pretendant par là, les constituer dans une difference essentielle : Cependant comme il n'est pas ordinaire de nommer Ulceres, les playes dans lesquelles il s'est fait du pus, & qu'on voit même des Ulceres secs, qui sont sans sanie & sans corruption d'humeurs, je croy qu'il est plus raisonnable de dire que dans les divisions qu'on peut nommer Playes, les causes primitives sont absentes ; & qu'au contraire dans celles qu'on doit proprement appeller ulceres, les causes efficients s'y sont entretenues & perpetuées ; outre qu'il est si important de se servir de cette distinction dans l'Art que je traite, que sans cela il y auroit souvent lieu de prendre les Ulceres dont je dois parler pour des Playes, puis qu'ils ont une cause externe, qu'ils sont quelquefois sanglans au moment qu'ils paroissent, & qu'ils ne peuvent supurer que tres-peu de tems, sans changer leur premiere nature en celle de chancres. Il est vray qu'on peut bien prendre ce qu'on nomme Chancres Veneriens pour une sorte d'Ulceres ; mais on sçait néanmoins qu'en changeant ainsi de forme, ils prescrivent des indications differentes des premieres, & que les Chancres ne peuvent être nommez Ulceres, que comme les Ulceres peuvent être appellez division du continu, & cette division affection contre nature ; c'est à dire que comme les Maladies du

dernier genre peuvent être rapportées au genre generalissime.

III. Ainsi pour définir conformément à cette doctrine les Ulceres Veneriens qui sont Nature indépendans de la Verolle, je dois dire que parti. ce sont des divisions du tissu naturel, faites culiere aux parties molles & exterieures, par quelques Ul- que quantité de matiere Venerienne nouvellement receüe, & encore attachée à la Vene- superficie du corps: ces Ulceres peuvent riens, & arriver dans toutes les parties, qui sont de leur capables d'attouchement, mais celles qui Cure ne sont recouvertes que de pellicules minces, en sont les plus susceptibles, parce en ge- que les Acides Veneriens s'y attachent neral. plus facilement: d'où vient que la verge dans les hommes, la vulve dans les femmes, les lèvres & la langue dans les deux sexes, le mamelon dans les nourrices, & toute la bouche dans les enfans, sont celles qui en sont le plus souvent infectées. Leurs signes & leur pronostic ont été donnez dans la premiere Partie de ce Livre, & de ce qui en a été dit; on doit inferer deux choses: La premiere, qu'ils n'ont point entr'eux de differences considerables, si ce ne peut être celle qui naist de leur grandeur: La seconde, que pour les traiter avec succès, on doit avoir égard non seulement à ôter l'indisposition presente, mais encore à prevenir celles qui la peuvent suivre, d'où naissent necessairement deux indications; la premiere d'arrêter l'action de la ma-

niere Venerienne, & de détruire le mal qu'elle fait à la partie Ulcerée. La seconde d'empêcher la penetration de cette matiere, qui est d'autant plus à craindre, qu'elle est un effet necessaire de la nature de sa cause, & qu'elle se fait toujours insensiblement.

Vous satisferez à la premiere de ces deux indications, par l'application des remedes topiques, dessicatifs, & propres à interrompre l'action des Acides Veneriens. Les plus propres à cet effet sont ceux que vous composerez avec des matieres minerales: mais il est à remarquer qu'ils ne doivent jamais être en consistance d'emplâtres, d'onguens, d'huiles, ny de linimens, quand il est à propos de faire supurer les Ulceres, comme quelques Auteurs l'ordonnent, parce que les mineraux ne peuvent pas absorber la matiere impure comme il est à souhaiter, lors qu'ils sont envelopez par des matieres gommeuses, raisineuses, ou oleagineuses; & vous devez preferer pour ce sujet les colliers suivans, observant qu'il est necessaire de leur donner une force proportionnée à la constitution des corps, & à la disposition particuliere des parties sur lesquelles vous les appliquerez, en augmentant la quantité des poudres pour les rendre plus forts, ou celle des liqueurs pour les rendre plus foibles; puis qu'il est vray, comme Galien l'a remarqué, que les parties plus humides doivent être plus fortement des-

sechées; & par exemple le gland de la verge, plus que le prepuce & le scrotum, quand on veut rendre la cure des maux qui leur arrivent plus prompte & plus assurée.

Prenez de la septième eau de chaux une livre, Esprit de Vitriol, Sel de Saturne, & Vert de gris de chacun une demie drachme.

Ou bien eauës de Rosés & de Plantain de chacune une demie livre, Eauë de vie deux onces, Orpiment une drachme, Vert de gris deux scrupules, Aloës demidrachme, faites collires selon l'Art.

Si vous calcinez dans un pot de terre neuf du Vitriol blanc, quatre onces, Litarge d'or, Alun & Salpêtre de chacun une once, jusqu'à ce que le tout soit réduit en forme de pierre, & que vous en dissolviez une once dans une livre de la septième eauë de Chaux; & autant de Vin blanc, vous aurez une liqueur tres propre au même effet.

Le Collire de Lanfranc, dont voicy la description, est encore tres-efficace, particulièrement lors que les Ulceres sont sous le prepuce, & qu'il sort une espeece de sanie par les pores du gland, ce qui est assez ordinaire: Prenez Vin blanc une livre, Eauës de Rosés & de Plantain de chacune trois onces, Orpiment deux drachmes, Vert de gris une drachme, Mirrhe & Aloës de

LES MALADIES VENERIENNES. 149
chacun un scrupule pour reduire le tout en
forme de colire.

Lors que dans le premier, ou au plus
dans le second pensément de ces Ulceres,
il est necessaire de déterger puissamment
pour la raison auparavant dite, on peut em-
ployer ce collire sans addition; mais il faut
observer de l'affoiblir dans la suite, en aug-
mentant la doze des Eauës distillées qui
viennent d'être prescrites: Cependant après
l'avoir employé dans les premiers jours, on
fait mieux d'achever la cure avec la disso-
lution du Cinabre dans le vinaigre distillé,
ou avec le lait virginal de Saturne que
vous preparerez en cette sorte; Prenez une
drachme ou environ de sel de Saturne,
mettez la dans un vaisseau bien net, & jet-
tez par dessus de l'eau commune impreg-
née d'Alun de roche, jusqu'à ce que le tout
devienne blanc comme lait.

Au reste, comme plusieurs de ceux qui
souffrent ces Ulceres, negligent de les fai-
re penser dans leur commencement, soit
parce qu'ils ne croyent être malades que
lors qu'ils ressentent de la douleur, soit
parce qu'en se voulant flatter il les regar-
dent comme de simples Escoriations, il ar-
rive souvent qu'ils n'en recherchent la gue-
rison que lors qu'ils commencent à deve-
nir chancreux; c'est à dire lors que la
matiere impure a déjà penetré plus profon-
dement que la peau, en cette rencontre vous
devez necessairement appliquer en premier

V.
Des Me-
dica-
mens
Escaro-
tiques.

lieu des medicamens qui ayent des parties assez penetrantes , pour se porter jusqu'où les acides Veneriens s'étoient déjà infinuez , comme sont , par exemple la, Pierre infernale , l'eau seconde, ou l'eau forte affoiblie , l'huile de Gayac , l'eau phagedenique , on enfin l'eau divine de Fernel , qui se prepare en la matiere suivante.

Prenez douze grains de Sublimé corrosif , & six drachmes d'eau de Plantain ; mettez ces choses sur les cendres chaudes dans une fiole de verre , & les y laissez jusqu'à ce que le mélange soit réduit à la moitié , pour vous en servir ensuite à l'usage susdit.

VI.
Des
supura-
tifs &
des des-
sicatifs.

Remarquez cependant qu'il est nécessaire de changer ces remedes dès qu'ils ont procuré quelque legere escarre ; si vous voulez éviter les duretez que causent toujours dans les Ulceres, les medicamens qui contiennent beaucoup d'Acides. Ce qui est une observation digne de remarque, du moins pour ceux en qui la charité Chrestienne, ou les Loix de l'amitié ont assez inspiré de bienveillance envers leurs Malades , pour vouloir leur épargner toute la peine, tous les soins , & toute la dépense.

Dans ce dessein , vous devez premièrement procurer la chute de ces escarres , avec le supuratif ordinaire , & mondifier ensuite vos Ulceres durant quelques jours,

par le moyens des lotions faites avec le collire de Lanfranc, & par l'application du mondificatif d'Ache, dans lequel vous meslerez un peu d'Alun calciné, & les desfecher enfin avec le même onguent, dans lequel vous augmenterez la doze de ce mineral calciné, ou avec l'emplâtre stiptique de Crollius, ou encore avec l'onguent suivant, qui est de l'Ordonnance de Jean De Vigo.

Prenez huile Rosat deux onces, suc de Plantain six drachmes, Litarge d'or & d'argent de chacune cinq drachmes, Tutie trois drachmes, Ceruse deux dragmes Plomb brûlé une drachme, pulverisez, meslez & agitez le tout dans un mortier de plomb, jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistance d'onguent.

Au reste, pour accomplir la deuxième VII. indication, vous devez observer une cir- Des constance particulièrement importante, qui Re- est de repousser l'impureté avec des reme- des in- des interieurs, & propres à se porter au- terieurs tant directement qu'il est possible, du de- en ge- dans du corps aux parties de dehors qui neral. seront indisposées, parce qu'en ébranlant toute l'habitude avec des evacuatifs, qui peuvent entraîner les superfluités par des voyes éloignées du mal, & par exemple, avec des purgatifs à ceux qui souffrent des Ulcères aux parties superieures, on faciliteroit immanquablement la penetration de la matiere Venerienne, bien loin de la

prevenir ; ce qui vient de ce que pendant l'action de ces sortes de remedes toutes les parties du corps sont émuës , de façon que les substances spiritueuses & liquides qu'elles contiennent , semblent les abandonner pour se porter dans les entrailles, qui sont alors les plus travaillées & les plus affoiblies ; ainsi lors que les Ulceres que vous traiterez seront à la verge des hommes, ou à la vulve des femmes, vous employerez utilement les Diuretiques , c'est à dire les remedes qui poussent seulement par les urines ; quand ils seront aux environs du siege dans l'un & dans l'autre sexe, les purgatifs seront d'un meilleur effet ; & lors enfin qu'ils attaqueront toutes les autres parties extérieures , les sudorifiques qui se prennent par la bouche , pour pousser du centre à la circonference, seront les plus assurés moyens pour prevenir le desordre que la matiere Venerienne pourroit faire en penetrant les parties interieures.

VIII. Mais il faut observer qu'entre les medicamens qui sont de la nature de ceux que je
 Du viens de marquer , on ne doit pas choisir
 choix qu'on les plus forts & les plus violens : Car comme
 qu'on doit il ne faut pas un grand effort pour
 faire de repousser une matiere qui n'est encore
 ces re- attachée qu'à la superficie du corps , on
 medes. causeroit inutilement en les employant des
 alterations extraordinaires dans les entrailles ; outre que leur action cesse d'autant
 plutôt qu'elle est impetueuse , & que son

plus considerable effet est souvent la dilatation des conduits ou des pores, par où la matiere Venerienne se peut insinuer au dedans : Il est vrai que la pluspart des Malades ne raisonnent pas de cette maniere, & qu'ils ne croyent être en seureté qu'après avoir souffert des évacuations copieuses : Mais comme il ne vous est pas permis de renoncer à vôtre devoir pour satisfaire à leur caprice ; c'est à vous de faire connoistre amiablement aux personnes faciles les raisons qui vous engagent à éviter ces excès, & à convaincre les plus opiniâtres, en joignant à vos sentimens les conseils de quelque Medecin sçavant & judicieux ; car c'est par ce moyen que vous acheverez de leur persuader, que les Trompeurs ne donnent les medicamens qui purgent violemment par les selles & par le vomissement, que par des motifs de complaisance & d'interest: Je veux dire, que parce qu'ils entrent ainsi dans l'esprit de leurs malades, & qu'ils ont avec cela l'avantage de les traiter ensuite de la Verolle, qui auroit pû être prevenüe par des remedes plus doux & plus faciles.

Ainsi les Diuretiques dont vous devez vous servir dans cette rencontre, sont, par exemple le cristal mineral ou le tartre vitriolé, dont vous donnerez une dragme ou peu plus ou moins dans une pinte d'eau commune pour chaque prise, & les esprits de sel de

vitriol & de soufre depuis six jusqu'à trente gouttes dans pareille quantité d'Eau de Parietaire, ou d'une tisanne aperitive, que vous préparerez pour les pituiteux avec la Salsepareille, ou les racines de Persil, de Fenouil, d'Asperges & d'Arrête-bœuf en doze proportionnée; & pour les autres avec celle de Fraisiens, de Chicorée sauvage, de Pissenlit, & de Chiendent.

Quand vous voudrez pousser par les selles, vous donnerez avec succès la Casse mondée & meslée avec partie égale de syrop de Roses pâles, l'infusion du Sené & du sel de Tartre; la dissolution de la Manne dans un grand bouillon legerement chargé de suc de viande, ou dans un verre de tisanne rafraischissante & aperitive, la teinture de Rheubarbe meslée avec le syrop de fleurs de Peschers, & quelques semblables purgatifs, qui donneront assez d'émotion à la nature pour l'exciter à chasser dehors ce qui peut l'opprimer, & qui n'ébranleront pas assez les nerfs pour attirer au dedans les impuretez & les superfluitéz des parties éloignées, sur tout si vous appropriez leurs qualitez & leurs dozes à la constitution presente de vos malades.

Enfin quand vous voudrez employer les Sudorifiques pour éviter les suites qui sont à craindre dans ces premiers maux, vous n'en trouverez point qui soit plus propre à produire cet effet, que l'esprit ou le sel volatil de corne de Cerf mis dans

un demy verre d'eau de Chardon beny, de Scabieuse ou de Scorfonneré; le premier depuis six jusqu'à vingt gouttes, & l'autre dans une pareille quantité de grains, ou encore la tizanne faite avec le bois de Genevre, & les racines d'Angelique & de schine, dans laquelle vous pourrez ajoûter quelques gouttes d'essence de Gayac pour les personnes grasses & repletés, & dont les pores peuvent être bouchez ou resserrez.

CHAPITRE II.

De la Cure des Chancres Veneriens.

LORS que la matiere qui avoit fait les Ulceres Veneriens a cessé d'agir sur l'Epiderme, & qu'elle c'est attachée à la vraye peau, ou aux chairs qui sont au dessous des pellicules minces, elle y fait une solution visiblement profonde, en rongant les fibres de ces parties, & une dureté qui est toujours sensible, en coagulant le peu d'humidité qui se rencontre dans le lieu qu'elle a penetré, ce qui change considerablement la nature de ces maux; C'est d'où vient qu'ils sont alors nommez Chancres, comme qui diroit Ulceres malins, rongeurs & rebelles. Le genre qui doit faire alors le commencement de leur

I.
De la nature des Chancres Veneriens.

définition, est celui même qui a été marqué dans le Chapitre precedant pour les Ulceres, c'est à dire solution ou division des parties molles & exterieures, causée par une quantité de matiere Venerienne nouvellement receuë (à quoy il faut ajouter ces mots pour difference essentielle) & qui a penetré assez profondement pour faire la ruption des fibres de la peau ou des chairs, & la coagulation de l'humidité naturelle des parties qui en sont atteintes : ces dispositions étant nécessaires pour constituer l'essence des Chancres Veneriens, il doit être facile de les connoistre, & ce qui a été dit de leurs signes dans la premiere Partie de ce Livre, est plus que suffisant pour les faire distinguer des indispositions qui leur ressemblent; mais il est néanmoins encore nécessaire de marquer icy quelques differences qui se remarquent entre eux, & qui en rendent le pronostic plus ou moins fascheux.

II.
De
leurs
diffe-
rences
parti-
culie-
res.

Ces differences dépendent ou de la situation des Chancres, ou de la disposition de leurs bords & de leurs racines : A l'égard de la situation, on sçait qu'ils sont fort susceptibles de mauvaises suites, lors qu'ils arrivent à des parties, qui pour n'être pas recouvertes de la peau, sont tres-faciles à penetrer, & par exemple à la bouche, au gland de la Verge, & aux parties cachées de la Vulve; mais tout le monde ne sçait pas pourquoi

ceux qui arrivent au filet & au prepuce font plus difficiles à guerir; & plus ordinairement suivis de la Verolle, que ceux qui se font au gland de la verge, parce qu'il n'y a encore eu que la seule experience, qui a fait excepter cet effet particulier de la regle generale que je viens de marquer. La raison qu'on en peut donner est, à mon avis, que le prepuce n'estant que la seule peau redoublée, il est privé de cette humidité gluante, qui est le Beaume naturel des parties charnelles, & que la matiere Venerienne n'a pas si tôt traversé la moitié de son épaisseur, qu'elle est au milieu de sa duplication, où elle ne trouve rien de plus facile à penetrer que les vaisseaux qui l'arrousent; ce qu'on peut dire encore du filet, qui n'est à proprement parler qu'une suite & un allongement de cette même partie où ses fibres nerveux semblent s'unir & se rassembler, ce qui rend cet endroit d'un sentiment fort exquis, & par conséquent d'autant plus disposé aux méchans effets de la matiere Venerienne, parce que la douleur qu'elle y cause ordinairement, y attire des esprits & des humeurs qui lui peuvent donner un mouvement plus impetueux que celui qui lui est propre.

Pour ce qui regarde la forme des Chancres, on ne peut pas douter qu'ils ne puissent être devenus la cause de la Verolle ou du moins qu'ils ne soient tres-

158. L'ART DE GUERIR
difficiles à guerir lors que la matiere Venerienne a eû le temps d'approfondir les parties malades, d'y faire des duretez considerables, de rendre les Chancres plus étendus en largeur, & de faire devenir leurs bords durs & caleux : C'est dans cet état que plusieurs les nomment Chancres verolliques ; & , comme je croy, pour marquer qu'ils sont souvent compliquez avec la Verolle, ou que du moins ils demandent autant de temps & de peine pour leur guerison que pour celle de cette maladie.

III. De leur Cure en general. Quoi qu'il en soit, comme on doit s'assurer que ces maux sont faits par une matiere Venerienne ; en quelque état qu'on les puisse trouver, on doit faire dans leur cure comme dans celle des Ulceres, non seulement tout ce qui est necessaire pour la guerison du mal qu'il faut ôter, mais encore tout ce que demande la preservation de la Verolle qui est à craindre ; mais comme les remedes qui doivent être employez pour satisfaire à la premiere de ces deux intentions, doivent encore contribuer à la fin qu'on se propose pour l'accomplissement de la seconde, en changeant le mouvement de la matiere, & en l'épuisant dans l'endroit où elle s'est arrêtée ; tout de même les remedes que vous mettrez en usage, pour prevenir un plus grand mal que celui qui paroît, doivent être non seulement évacuatifs pour re-

pousser l'impureté receüe, mais encore dessicatifs & d'une nature propre à se porter le plus directement qu'il est possible vers la partie sur laquelle elle agit, afin d'absorber ou de chasser dehors les humiditez qui la pourroient tenir en mouvement.

Ainsi entre les topiques qui doivent ôter le mal present, les Escarotiques qui semblent rappeler le Virus & l'arrester au lieu où est le mal, y sont necessaires dès le commencement: mais il faut observer qu'ils doivent être plus ou moins forts selon la disposition naturelle de la partie malade, ou selon la grandeur du mal que vous voulez guerir; c'est à dire que les plus foibles doivent être mis sur les parties delicates, ou extremement sensibles, & sur les Chancres les plus nouveaux, ou les plus petits; comme les plus actifs, doivent être employez pour les parties grossieres & d'un sentiment fort obscur, & pour les Chancres inveterez ou extraordinairement larges & profonds; & enfin ceux qui sont d'une mediocre force dans les lieux & dans les maux dont les dispositions sont éloignées des extremités que je viens de dire.

Les Escarotiques du premier ordre sont, par exemple, la pierre Infernale, qui a cela de commode pour l'usage, qu'elle fait son operation dans un moment, & que le Chirurgien la peut conduire à son gré.

IV.
de l'usage
qu'on
doit
faire des
Medi-
camens
Escarot-
tiques.

ou encore le précipité rouge de Mercure qui peut être utile en l'employant une seule fois & en petite quantité, dans les Chancrez où il ne faut qu'une legere escarre, mais dont il ne seroit pas bon de reiterer l'application dans les autres pour en voir un plus grand effet; car j'ay connu par experience, qu'après qu'il a été dissous par l'humidité des Chancrez, ses acides quittent le Mercure avec lequel ils étoient joints, & augmentent les duretez qu'ils ont à leurs racines, en s'insinuant profondement dans la partie malade.

Ceux qui peuvent être employez avec succès dans les differens degrez de mediocrité, sont ou les pierres Caustiques, qui se font avec la chaux vive & la cendre gravelée, mais dont on se doit servir avec prudence, parce qu'elles se dissolvent & se répandent aisément, se souvenant qu'une partie déjà ulcerée est plus facile à penetrer que quand elle est encore couverte de sa peau; ou l'huile corrosive d'antimoine, dont l'action est assez prompte, & qui par consequent ne doit pas demeurer longtemps sur la partie.

Enfin les plus forts Caustiques, & qui ne doivent être employez que pour les Chancrez d'une grandeur enorme, & dans lesquels il faut exciter une suppuration copieuse, sont l'arsenic & le sublimé corrosif, qui doivent être pulverisez.

& incorporez dans l'onguent Rosat pour en adoucir les pointes, & pour empêcher en quelque sorte l'inflammation qu'ils excitent, observant pour ceux cy & pour les precedans de borner leur action dans les endroits commodes, par le moyen d'un emplastre troüé de la juste grandeur de l'escarre qu'on veut faire, & de mettre des défensifs aux environs des parties, quand leur delicatesse, leur situation, ou d'autres semblables considerations vous en indiqueront la necessité.

V.
dequel-
ques
faux
préju-
gez rou-
chant
le Mer-
cure.
 Ceux qui sont prévenus en faveur du Mercure, & qui se representent ce mineral comme un furer, qui va chercher la matiere Venerienne dans tous les endroits où elle est, afin de l'en faire sortir, comme ce petit animal fait les lapins de leur terrier, s'opiniâtrent à ne se point servir d'autres Caustiques que de ceux dans la composition desquels il entre, & regardent tous les autres comme impuissans ou inutiles, sans prendre garde que rien n'est salutaire dans la Medecine que par le bon usage qu'on en fait, & que les Caustiques étant moins propres à tirer les matieres impures dehors, qu'à ouvrir un passage aux remedes qui les doivent absorber, il est aussi inutile d'avoir égard à la vertu des mineraux dont ils sont composez, qu'il est necessaire de les choisir d'une force qui remplisse l'indication tirée de la gran-

deur du mal. On peut voir en cela comme en bien d'autres choses, combien de gens se sont abusez en s'attachant à la doctrine de ces Auteurs, qui n'attribuent à la plûpart des medicamens que des pretenduës qualitez occultes, spécifiques, ou sympathiques, & quelle est la necessité d'expliquer profondement les matieres qui sont dépendantes de la Medecine.

VI. Mais pour revenir à mon sujet, je dois dire qu'après avoir fait un escarre par l'un ou l'autre des Caustiques décrits, il est necessaire d'en procurer la chute avec les onguens supuratifs, ou si vous voulez avec l'encens dissous par l'esprit de vin, observant de recouvrir les plumaceaux qui en seront garnis, avec l'emplastre *Dia-chilon magnum*, amoly avec l'huile d'*Hipericum*, du moins dans les parties sur lesquelles vous en pourrez appliquer commodément: L'escarre étant tombée il sera bon de continuer les supuratifs pour les plus petits Chancres pendant huit jours, pour les plus grands durant six semaines, & pour les mediocres pendant un temps proportionné, observant d'en augmenter la force suivant le besoin par l'addition du sel de Nicotianne, de l'huile de Gayac, du precipité rouge, & quelquefois même du sublimé corrosif, suivant la necessité qu'il y aura de faire une fonte plus ou moins grande. Mais comme

le pus que vous aurez formé par ces moyens, ne serviroit qu'à entretenir le mal si on le laissoit croupir dessus; il n'est pas seulement necessaire de penser souvent les Chancres, particulierement en Esté, mais il faut encore les deterger soigneusement avec le collire de Lanfranc qui a été décrit, la teinture d'Aloës tirée par l'Esprit de vin, l'Egyptiac dissous dans le vin blanc, ou enfin l'Eau Phagedenique, qui est toujours utile dans ceux qui sont grands, calleux & rebelles. Reste à dire que vous en devez achever la guerison avec les onguens mondificatifs, qui ont été décrits en parlant des Ulceres qui doivent supurer, ou quelques autres de pareille qualité, tels que sont, par exemple, l'Aureum, dans lequel vous aurez meslé un peu de Vitriol calciné en rougeur, ou le baume d'Arceus incorporé avec le magistere de Saturne, & bien peu de Ceruse d'Antimoine, vous souvenant que pendant l'usage de ces onguens, l'emplastre de Mucilage doit être preferé à tous les autres, si ce n'est celui de *Ranis*, qui est à peu près de pareille qualité.

Au reste, vous satisferez pleinement à VII. la deuxieme intention que j'ay marquée, Des remèdes si vous observez les circonstances qui ont medes été décrites dans le Chapitre precedant intérieur pour la distribution des remedes intérieurs, & si vous les donnez d'une force proportionnée à la grandeur du mal;

ainfi quand par la confideration des parties malades, vous aurez connu les voyes par lesquelles il eft neceffaire d'évacuer l'impureté, vous pourrez donner dans une doze plus forte les Diuretiques marquez pour les Ulceres, ou en rendre l'ufage plus long, & plus frequent: & augmenter la force des fudorifiques par l'addition du Saffafras & du bois, de l'efcorce, ou de l'extrait de Gayac, & enfin rendre les purgatifs plus efficaces par le moyen des trochifques d'alhandal, du Diagrede, de la Raifine de Jalap, ou de la confection Hamech; le tout fuyant les indications que vous aurez tirées des difpofitions prefentes; ce qui dépend tellement des lumieres, du jugement, & de l'experience de l'Artifte, qu'après avoir décrit le plus exactement qu'il feroit poffible tout ce qu'on en pourroit dire, on n'en donneroit encore qu'une connoiffance tres-imparfaite.

Je dois dire neanmoins qu'il n'eft pas feulement inutile de meller le Mercure dans les compositions qu'on fait pour l'interieur, mais qu'il eft même toujours dangereux de s'en fervir à cet ufage, de quelque maniere qu'il puiſſe être préparé; car outre qu'il n'y a point de maladies Venériennes particulieres, qui ne puiſſe être parfaitement guerrie fans l'aide de ce mineral, c'eft qu'étant receu au dedans, il ne fuit prefque jamais

la voye des purgatifs qui pourroient le precipiter en bas ; & qu'il n'est pas si-tost dissous dans l'estomac qu'il est sublimé par les vapeurs, à cause de sa volatilité, & entraîné ensuite par le mouvement circulaire des humeurs jusqu'à ce qu'il se soit fixé en se joignant aux acides qu'il rencontre ; de quoi il résulte un mélange si picquant & si corrosif, qu'il cause des Ulceres, des fistules, des douleurs, & beaucoup d'autres accidens plus fâcheux que ceux de la Verolle.

Il est vrai que plusieurs donnent le Mercure avec des purgatifs si violens, qu'il est entraîné vers le bas avant qu'il ait pu être sublimé par la chaleur des entrailles, qui est toujours plus modérée que celle qui est dépendante de feu actuel ; mais cet événement n'a pas ordinairement des suites plus heureuses que le précédent ; car ce mineral étant comme suspendu par ces deux mouvemens opposez, demeure souvent arrêté dans les boyaux, où il se joint avec des suc acides qui le rendent corrosif, & par consequent propres à faire des Ulceres dans ces parties, qui deviennent bien-tôt la cause des Coliques insupportables, du Tenesme, de la Dissenterie, & quelquefois de la mort même ; & je puis assurer que j'ay vû une infinité de malades presque réduits au desespoir pour se voir tombez dans ce

mal-heureux inconvenient , qui les reduit ordinairement dans un état si deplorable , que les remedes qui emportent la Verolle la plus inveterée , sont presque toujours trop foibles pour chasser hors d'un corps le Mercure qui s'y trouve ainsi retenu.

VIII.
Du
mau-
vais
usage
qu'on
fait de
la sali-
vation.

Après tout , gardez-vous bien de faire comme les ignorans & les Trompeurs, qui conseillent à leurs malades de souffrir la salivation , pour peu qu'ils voyent de résistance dans les Chancres & sans aucun autre signe de la Verolle ; mais assurez-vous qu'en vous procurant la bonne methode de traiter ces maux par la lecture , par la meditation , par les essais, & si vous voulez encore, par le conseil , il ne s'en trouvera point que vous ne puissiez guerir , quand même ils seroient accompagnés de la Verolle, ou qu'ils en seroient les symptômes : & dans cette pensée travaillez avec soin à tirer les malades de cette peine, & ne les engagez pas dans les grands remedes sans une necessité apparente, puis qu'en les sacrifiant ainsi à une indigne cupidité , vous vous rendriez le ravisseur de leurs biens , le destructeur de leur bonne renommée, & le sujet fatal de leur desastre, au lieu qu'en vous acquittant Chrestienne-ment de vostre devoir, vous aurez le plaisir de voir les effets surprenans des agens naturels , l'avantage de rendre vôtre reputation perdurable , la satisfaction de n'avoir rien à vous reprocher , & la tran-

LES MALADIES VENERIENNES. 167
quilité que les justes se procurent icy bas,
en établissant l'esperance de la vie futu-
re, qui fait le partage des Bienheu-
reux.

CHAPITRE III.

*Des tumeurs aqueuses que la Ma-
tiere Venerienne attire aux
parties genitales.*

LA sensibilité des parties genitales qui I. De la
fait ce plaisir voluptueux qu'on y res- De la
sent lors de l'accouplement, devient aussi nature
quelquesfois la cause inévitable de quel- des
ques unes des peines dont il est souvent Cristal-
suivy. En effet dès qu'une matiere piquante lines.
ou corrosive agit sur ces parties avec un peu
d'activité, elle y fait ressentir une douleur
assez forte pour causer des fluxions im-
portunes, & dont le progrès est plus à
craindre que celuy des maux qui les ont
precedées; parce que ces mêmes parties
servant à l'excretion des urines, il arrive
que les eauës s'y portent plus volontiers
que les autres humeurs; d'où vient que les
tumeurs qui suivent ces fluxions sont pres-
que toujours œdemateuses, & d'autant
plus disposées à être bien-tôt putrescées &
gangrenées, qu'elles sont froissées par les

inouvemens des cuisses & salies par le passage des excremens : ces tumeurs qui sont toujours molles à cause de la matiere qui les fait, ne laissent pas néanmoins d'être nommées Cristalines, parce qu'elles sont encore lucides & transparentes ; ce qui fait que plusieurs les croient dépendantes de l'inflammation des parties, & que dans cette pensée ils appliquent le Blanc-Rafis, le Cerat de Galien, l'Oxicrat, les huiles de Pavot & de Jusquiame, & d'autres medicamens refrigerans & stupefactifs, qui épaississent & qui coagulent tellement l'humeur qui s'y trouve contenuë, qu'il est presque impossible de la resoudre, ny par consequent d'étendre le prepucce, qui dans cet état forme toujours le Phymosis, avec d'autant plus de danger, que la chaleur naturelle étant considérablement diminuée par la frigidité de cette humeur aqueuse, il arrive bien souvent que ces remedes achevent de l'éteindre & de causer ainsi la gangrene, & la mortification entiere de la partie.

On peut juger de là, combien il est dangereux de determiner le genre des remedes qu'on veut employer, avant que d'avoir connu précisément la nature de la maladie qui doit être ôtée ; ainsi pour éviter l'erreur dans le discernement que vous aurez à faire au sujet des Cristalines, vous vous assurerez de leur essence, non seulement par la consideration des choses

choses auparavant dites, mais encore au moyen de l'attouchement qui vous donnera lieu d'observer si la tumeur peut être abaissée en la pressant, si cette compression ne cause point de douleur, & si l'enfoncement qu'elle y aura fait, s'y fera remarquer durant quelque temps, qui sont autant de propriétés essentielles de ces indispositions, par lesquelles on les distingue aisément de toutes les autres sortes de tumeurs.

Mais si l'on voit dans les Cristallines II. des marques certaines de leur essence, il n'est pas à beaucoup près si facile de découvrir ce qui les a causées, puis qu'elles peuvent être attirées par différens agens sur presque toutes les parties extérieures du corps, & que la diversité de leurs causes n'en change presque jamais la nature : En effet, il est certain que les parties genitales mêmes n'en sont pas seulement attaquées pour avoir souffert l'action de la matière Venerienne, mais aussi pour avoir été froissées, pressées ou escoriées pendant des chatouillemens lassifs, durant le coït pratiqué avec des femmes pucelles ou trop jeunes, ou avec des hommes qui ont le membre viril d'une grosseur extraordinaire, ou enfin de quelques autres semblables manières; & j'ay connu par expérience que celles qui sont l'effet de la matière que je viens de dire, n'ont rien en elles-mêmes qui les

H

puisse faire distinguer des autres : Cependant comme il est vray qu'elles demandent pour leur cure quelques égards particuliers, il est important de rechercher d'ailleurs les moyens de les connoître, & de reflexir pour cet effet sur les attouchemens dont elles ont été précédées, & sur l'état present des parties qu'elles occupent, ou de celles qui en sont voisines; d'où vous pourrez tirer des inductions certaines de la nature du mal, puis qu'il n'y aura pas lieu de douter qu'il ne soit originairement Venerien, quand il se rencontrera dans un malade qui se sera accouplé avec une personne impure, & qui aura les parties que je viens de dire, ulcerées, chancreuses, ou imbuës d'une matiere purulente.

III. Mais comme les Cristalines Veneriennes De leurs remedes en general. sont ordinairement accompagnées de ces fâcheuses circonstances, elles ont été mises par plusieurs Autheurs au nombre des accidens de la Verolle, & quelques-uns les ont prises pour la Verolle même, à laquelle ils ont donné pour ce sujet le nom de Cristaline (comme je l'ay déjà remarqué) ce qui les a obligé de proposer pour la cure de ces indispositions la diete, les purgatifs, les sudorifiques, les diuretiques les plus forts, les parfums de Cinnabre, l'application des emplâtres & des onguents où entrent le mercure, & tous les autres remedes generaux qu'on em-

ploye pour guerir les Verollez : en quoy ils se sont étrangement abusez ; car outre que les Cristalines sont le plus souvent independantes de la Verolle, il est certain que les moyens universels qui servent à chasser cette maladie, ne produisent pas leur effet en assez peu de temps pour servir à la guerison de ces indispositions particulieres, qui sont toujourns si pressantes, qu'elles passent souvent de leur commencement dans leur extrême degré en moins de trois ou quatre jours, si leur progrès n'est arreté par les remedes topiques.

Il est vray neanmoins qu'ayant égard à IV. la nature de leur cause, & à la chute des Deceux superfluitez qu'elles peuvent attirer sur qui se les parties malades, on doit considerer prendre les remedes évacuatifs comme necessaires dans cette rencontre. Mais pour en faire un bon usage, vous devez observer trois circonstances extremement importantes ; La premiere est, qu'ils doivent être simplement de la nature de ceux qui ont été marquez pour les Ulceres & pour les Chancres ; La deuxiême est, qu'ils doivent être dispensez suivant les égards que meritent la constitution du malade, l'état present du mal, & la situation de la partie affligée ; enfin la troisiême est, qu'ils ne doivent pas empêcher ny retarder l'application des topiques, qui sont d'autant plus necessaires, qu'ils ont été seuls suffisans

dans quelques personnes , & que sans eux ceux-cy seroient inutilement employez.

V. De ceux qui s'apliquent à l'exterieur.

Au reste , pour vous servir de ces topiques avec tout le succez possible, il est necessaire pour les hommes à qui les Cris- talines arrivent plus communément , de soutenir la verge durant toute la cure avec un suspesoire propre à cet effet; parce qu'en la laissant dans une situation pen- chante, tandis qu'elle est ainsi affoiblie par le mal , & apesantie par l'humeur qui les fait , vous travailleriez d'ailleurs en vain à la remettre dans son premier état , puis qu'à mesure que vous épuiseriez quel- que quantité de la matiere qui fait la tu- meur, vous en verriez retomber autant ou davantage.

Il est encore bon de remarquer que ces remedes ne doivent pas seulement être deslicatifs & resolutifs , pour absorber & pour dissiper l'humeur qui est à la par- tie, mais qu'ils doivent même avoir quel- que astriction pour arrêter le mouvement de celle qui s'y porte ; ainsi vous em- ployerez à cet effet le Camphre dissous avec l'esprit de Vin , & incorporé dans la colle de farine de fèves ; L'eau de chaux preparée en colire avec le sel Armoniac & l'Alun de Roche, le Savon noir dis- sous dans l'eau de vie avec un peu de poi- vre, de Gingembre & d'Alun calciné en poudre, le Colcothar incorporé dans

la colle d'Amidon faite avec la decoction des feuilles de Rhuë, ou enfin les blancs d'œufs battus avec un morceau d'Alun, & après meflez avec la poudre de la fimplic.

Par ces moyens ou par quelques autres VI. équivalens, vous obtiendrez infaillible- De la ment la guerifon fouhaitée fans les inci- compl' fions & fans les autres remedes extraor- cation dinaires, du moins dans les Cristalines des Cr nouvelles & qui ne feront accompagnées Italines d'aucun accident fâcheux; mais comme avec vous trouverez fouvent des Malades qui d'autres les auront negligées, ou qui auront eû le indispo malheur d'avoir été mal penfez, au point fitions, que la tumeur fe fera confiderablement endurcie par la coagulation de l'humeur, que la matiere venerienne aura fait des Ulceres ou des Chancres nouveaux aux parties cachées par le mal, ou qu'elle aura augmenté ceux par lesquels elle avoit été attirée; enfin que la partie fera gran- grenée ou difposée à la devenir dans peu de temps, vous ferez contraint pour ceux-là de renoncer à la methode prescrite, pour travailler à les tirer du per- ril où ils font alors exposez, à l'aide des re- VII. medes propres aux difpofitions presentes. Desmo-

Ainsi lorsque le plus grand defordre yens de ne confistera que dans l'endurciffement reme- de la tumeur, vous y remedierez avec dier à les feuilles de Mauves, les racines de Gui- ces in- mauves & de Couleyrec., les fleurs de difpo- tions.

Camomille , de Sureau & de Melilot , la graine de Lin , l'oignon de Lys, la moëlle de Cerf , la graisse d'Oye ou de Chapon, & l'onguent Basilicum , dont vous preparerez diverses formules de fomentations, de cataplasmes & de linimens emolliens & resolutifs , que vous appliquerez chaudement & frequemment sur le mal : Que si cet endurcissement est accompagné de la douleur , de l'abondance du pus , & de l'inflammation que causent les Ulceres & les Chancres , qui faute d'être nettoyez sont continuellement piquez , irritez & agrandis par la matiere impure , vous aurez soin de les modifier exactement avec les collires deterifs marquez au Chapitre des Ulceres , que vous porterez souvent sur le mal avec des petits morceaux de linge , du charpy , une seringue ou d'autres moyens propres ; Enfin si la partie est menacée de gangrenne, ou qu'elle soit même déjà gangrenée , vous travaillerez avec une extreme diligence à en prevenir la mortification entiere , en appliquant les deffensifs ordinaires sur toutes les parties qui environnent le mal , & en le fomentant chaudement, souvent , & durant un long espace de temps à chaque reprise , avec l'eau Marine, l'esprit de Vin , l'eau Phagedenique, le collire de Lanfranc, l'Egyptiac dissous dans le gros vin, ou la composition suivante.

Prenez deux pintes de lessive de cendres

de ferment, & la faites bouïllir durant un bon quart-d'heure avec les feüilles de Thin, de Romarin & d'Absinte. Passez ensuite cette decoction, & y adjoutez étant encore chaude deux drachmes de sel Armoniac, & une drachme de sublimé corrosif, & étant refroidie une once de Mirrhe & pareille quantité d'Aloës, le tout en poudre subtile.

L'application de ces remedes & particulièrement du dernier, étant reïterée au moins de deux en deux heures, avec les augmentations, & diminutions, ou les autres changemens qui vous seront indiquez à chaque pensément par l'effet de celui dont il aura été precedé, vous ne manquerez pas de voir en tres-peu de jours le progres de la gangrenne arrêté, ou la portion qui sera tombée en mortification séparée d'avec le sain de la partie, sans que vous soyez obligé d'en venir aux scarifications qu'il faut éviter autant qu'il est possible, parce qu'elles apportent beaucoup de retardement à la guerison, ny encore moins à l'amputation du membre, qui y laisse touïjours une difformité considerable, & une impuissance dans l'action qui lui est propre.

VIII.

Des operations qu'il est bon d'éviter.

IX.

Après tout, si vous voulez connoistre plus particulièrement ce que vous pouvez attendre de la vertu de ces remedes, & de ce par là diligence que vous devez apporter dans l'emploi que vous en ferez, vous n'avez qu'à réfléchir sur l'experience

l'Auteur.

H iv

qui fuit : Un particulier ayant trois Chan-
cres sous le prepuce, sur lesquels un ig-
norant Chirurgien avoit appliqué des me-
dicamens trop corrosifs, se vit surpris
d'une cristaline qui occupoit toute l'éten-
due de la verge, & qui l'avoit renduë
grosse comme le bras. Le peu de con-
noissance qu'il avoit des maux Veneriens
fit qu'il attribua cet inconvenient à la
grandeur de son mal, plutôt qu'à l'igno-
rance de son Chirurgien qui continua
de le penser avec tant de mauvaise con-
duite, qu'il causa en tres-peu de temps
l'endurcissement de la tumeur par l'ap-
plication de quelques medicamens froids,
en sorte qu'il étoit impossible d'insinuer
aucun remede deterfif jusques sur les
chancres, ce qui fit que la matiere viru-
lente s'y amassa dans une tres-grande
quantité, & qu'après y avoir croupi du-
rant deux jours, elle s'épancha dans tou-
te la substance de la verge, à la superfi-
cie de laquelle elle fit au moins deux cens
petites Ulceres Chancreux, qui furent
peu après accompagnez de la gangrene:
Ce fut dans ce deplorable état que ce ma-
lade me vint trouver, apres avoir déjà
consulté deux autres Chirurgiens, qui lui
avoient assuré que l'unique remede à son
mal étoit l'amputation; mais comme je
pensay qu'en pratiquant les remedes dé-
crits durant un jour ou deux, je procu-
rerois peut-être des apparences assez avan-

rageusez pour esperer un heureux succès, ou que du moins leurs bons effets pourroient empêcher que le mal ne s'augmentât assez considérablement, pour attirer à ce Malade un plus grand malheur que celui dont il étoit menacé, je ne fis aucune difficulté de tenter sa guerison par ces moyens comme par les plus faciles, & cette entreprise eut une suite si favorable, qu'en pensant le Malade seulement six fois chaque jour avec l'application nécessaire, ce qui étoit gangrené se separa du sain en forme d'escarre, la verge reprit sa premiere étendue, les Chancres du gland se découvrirent, les Ulceres qui étoient à l'exterieur se mondifierent, & la sanie parût presque toute absorbée en moins de quatre jours, en sorte qu'il ne se rencontra plus aucun obstacle pour le reste de la Cure.

CHAPITRE IV.

De la Cure du Phymosis.

Lors que dans les hommes le prepuce est tellement reserré dans sa circonférence, qu'il ne peut pas être étendu autant qu'il le faut pour découvrir le gland, ou que dans les femmes l'entrée du *vagina* est assez gonflée pour empêcher

I.
de la
nature
du Phyr-
mosis.

H. Y.

l'introduction de la verge ou du doigt, on nomme ces indispositions Phymosis. Quelquefois elles sont l'effet d'un erreur de la nature, qui a laissé la conformation imparfaite dans la generation du sujet ; mais elles sont bien plus ordinairement produites après la naissance par des causes manifestes ; ces causes sont ou interieures comme des humeurs acres & piquantes, qui après s'être portées à ces parties, les échauffent, les escorient, & ensuite les dessechent & les retressissent : ou exterieures comme ce qui fait les blessures & les brûlures dont les cicatrices sont mal faites, ou la matiere Venerienne dont l'action n'est pas arrestée par les remedes qui la peuvent mortifier, & qui après avoir attiré des eanës ou d'autres humeurs aux parties honteuses, les coagule & les épaisit de façon, que l'endroit qu'ils occupent perd la mollesse & la flexibilité qui lui sont naturelles : C'est ce qui arrive tres-souvent lors qu'il y a des Ulceres ou des Chancres à ces parties, ou lors que la matiere des Chaudepisses s'est épanchée dans la substance de la verge des hommes, & qu'elle a pris son cours par les pores du gland, ou enfin quand elle s'est insinuée dans les Caruncules même des femmes.

II. Encore que ces indispositions portent Desdif-le même nom dans les deux sexes, & serées qu'elles soient également au prepuce &

aux caruncules, les suites nécessaires du du Phymosis, du resserrement, ou de l'engorgement de ces parties; la Cure selon qu'on en doit faire dans les hommes est le sexe, aussi différente de la maniere de la traiter dans les femmes, que la disposition naturelle des parties genitales est dissemblable dans ces deux sortes de personnes; c'est pourquoy vous ne trouverez pas icy seulement des methodes separées pour les unes & pour les autres, mais encore des observations singulieres, sur les égards que meritent toutes les particularitez qui s'y peuvent remarquer.

Mais pour ne rien ôter aux hommes de ce qui leur appartient, il est raisonnable de parler en premier lieu de ceux de ce qui les touche, & d'enseigner les moyens de les tirer de peine, lors que par leur propre negligence, ou par la malice & l'ignorance de ceux qui les ont traittez, la matiere Venerienne a fait tant de progrès qu'elle leur 'a malheureusement attiré le Phymosis. Quand donc cette indisposition est à la verge, & qu'elle a pour cause la matiere que je viens de dire, elle est presque toujours une suite de la Cristaline, dont il a été parlé dans le Chapitre precedant; ou plutôt ce n'est autre chose que la Cristaline même, dont l'humeur aqueuse a été épaissie & coagulée par les Acides Veneriens, ainsi on doit s'assurer que la

III.

desmo-

gens de

guerir

le Phy-

mosis

dans les

hom-

mes en

general-

cause primitive est encore attachée à la partie, & qu'il y a par consequent une matiere de Chaudepisse épanchée en la maniere que j'ay dite, ou des Ulceres & des Chancrez, soit sur le gland, soit au filet, soit à la partie cachée du prepuce, ce qui est non seulement capable d'entretenir le mal que vous voulez ôter, malgré tous les remedes que vous pourriez appliquer dessus en particulier, mais même de causer la Verolle en fournissant une matiere qui peut penetrer les vaisseaux, ou ronger & de consumer le gland, en produisant une sanie qui peut agir continuellement dessus, ainsi la principale intention que vous devez avoir dans cette rencontre, est d'ôter l'humeur impure qui abreve les parties cachées par les Phymosis, & de reparer les irruptions qu'elle y a faites, puis qu'il est certain qu'elle ne vous indiquera pas seulement des moyens propres à lever les obstacles qui pourroient empêcher la dilatation de la partie reserrée, mais qui contribuëront encore plus que pas un autre, à procurer la guerison entiere du Phymosis sans incision; ce qui est d'autant plus à souhaiter, que la verge déjà affligée par des maux si extraordinaires, ne souffre jamais l'operation des Cizeaux ou du Bistory, sans souffrir ensuite des fluxions d'humeurs qui la rendent susceptible de plusieurs accidens dangereux; outre que la matiere Venerienne se coule

ordinairement dans les playes qui resultent de cette operation, & qu'elle les rend quelquefois plus difficiles à guerir que les Chancres mêmes dont elle étoit issuë.

Pour donc éviter ce desordre en satisfaisant à l'intention que je viens de dire, vous ferez souvent des injections sous le prepuce avec une seringue propre à cet effet, pour lesquelles vous employerez au commencement les Colires deterifs particuliers, dans les Chapitres precedans, & après l'Eau alumineuse, la septième Eau de chaux, ou le Lait virginal de Saturne, dont vous imbiberez encore des petits morceaux de linge, que vous introduirez jusques sur les Ulceres & les Chancres avec un stilet ou quelque autre instrument propre. IV.

Pour ce qui regarde le Phymosis en particulier, comme il est quelquefois avec ou dépendant de la Cristaline, vous penserez d'abord à resoudre l'humeur aqueuse si le prepuce en est gonflé & tendu, & cela par les remedes qui ont été décrits dans le Chapitre precedant : Mais quand vous trouverez le Phymosis sans eau, ou que vous l'aurez mis dans cet état par votre diligence, vous travaillerez avec soin au relâchement des fibres qui forment le prepuce, & cela par l'usage frequent des fomentations & des cataplasmes émolliens.

& resolutifs; que vous ferez avec les tiges de Mauves, les racines de Guimauves, la graine de Lin & les fleurs de Camomille & de Melilot; d'autrefois par les Linimens des Huiles de même qualité, telles que sont celles de Lis, d'Amandes douces & de Camomille, & les Axonges d'Homme, de chapon, d'oye & de Geline; enfin par l'application du Stirax liquide ou de l'emplâtre de Mucilage incorporé avec les huiles de Galbanum & d'Ammoniac, qui sont des remedes d'un grand effet dans quelques-uns, & qui sont d'ailleurs fort commodes: observant pendant l'usage que vous en ferez de tenir continuellement au milieu de la circonference du prepuce, une petite boule de charpy ronde, ferme & garnie d'onguent Basilicum, que le malade ôtera quand il voudra uriner pour la remettre ensuite, & que vous rendrez tous les jours de plus en plus grosse, non seulement pour contribuer d'elle-même à la dilatation de cette partie, mais encore pour entretenir celle que les autres remedes auront procurée.

Quelques-uns proposent pour le même effet la racine de Gentiane recente, la moëlle de la tige du Sorgus, & l'éponge simple ou préparée avec la Cire, prétendant que ces choses s'imbibent de l'humour qui sort de dessous le prepuce, & qu'en se gonflant elles étendent les parties indisposées. Mais comme j'ay connu par

expérience, qu'en les employant en petit volume elles sont tout à fait inutiles, & qu'en leur donnant une grosseur considerable; elles causent une douleur qui est seule capable d'augmenter ou du moins d'entretenir le mal; c'est pour ce sujet que j'ay toujours été obligé de preferer le moien que je viens de proposer, & qui m'a si heureusement succédé, que j'ay même guery plusieurs malades sans incision, en qui le Phymosis étoit accompagné d'un Chancre, occupant sans reserve toute la circonference du prepuce; ce qui est d'autant plus avantageux, qu'on ne peut pas apporter trop de soin pour éviter une telle operation, puis qu'elle fait une playe qui est toujours difficile à guerir, qui apporte de grandes incommoditez, & qui laisse à la partie une difformité considerable.

Mais quoy que vous puissiez prendre pour V. parvenir à cette fin, le plus important pre- De la cepte que j'aye à vous donner, est de reiterer maniere les pensemens le plus souvent qu'il vous de pen- sera possible, ainsi que Guy de Cauliac le ser le recommande pour les abcs de la verge; Phyparce que (dit-il) cette partie se pourris- mosis: sant facilement, elle a besoin d'une grande transpiration; outre que dans cette rencontre il y a encore une raison particuliere qui vous y doit engager, puisque la matiere impure ne peut pas demeurer un long espace de temps sous le prepuce, sans y

causer beaucoup de desordre , & sans y attirer des superfluitez qui rendent la guérison du Phymosis moins prompte & plus difficile : Par cette pratique vous entrerez dans le judicieux sentiment de Galien, qui ne veut point qu'on employe le fer pour guérir les maladies qui peuvent être ôtées par les medicamens , & vous aurez le plaisir de guérir presque toujours cellecy , sans être obligé d'en venir à cette extrémité.

VI.
De l'incision
du Prepuce.

Cependant comme il n'y a point de règle si générale qui n'aye son exception, particulièrement en Medecine, où l'on découvre dans plusieurs sujets des singularitez inouïes, je ne doute point que vous ne soyez quelquesfois obligé d'en venir à l'opération, qui consiste à tirer le Prepuce en devant, & à l'ouvrir autant qu'il le faut pour pousser dessous un Bistoury coube, avec lequel on l'incise seulement dans sa partie intérieure, en retirant dehors l'instrument, & cela en une, ou comme dit Celse; en cas de besoin en deux lignes en forme de triangle; en sorte que la baze soit près de la couronne du gland, & la pointe où les deux lignes se doivent terminer à la circonférence du Prepuce.

VII.
De la jonctiõ
du glád

Quelquefois on trouve un empêchement à la cure du Phymosis qui n'est pas de petite conséquence, & qui vient de ce que le Prepuce est joint avec le gland à l'en-

droit de quelque Ulcere. Paré & quel- avec le
 qu'autres Auteurs croyent que cette indis- Prepuce
 position est irremediable, parce qu'ils pre-
 tendent qu'il est impossible de separer ces
 deux parties, sans faire à l'une ou à l'autre
 une blessure dangereuse : Cependant Fabri-
 ce d'Aquapendente pretend que cette ope-
 ration se peut faire sans danger, en la
 pratiquant avec le tranchant du manche
 d'un Scapel fait de corne, ou avec quel-
 qu'autre instrument qui ne soit pas assez
 coupant ny piquant pour blesser les par-
 ties jointes ; & je puis asseurer que je l'ay
 faite une fois si fort heureusement, avec
 une sorte de Spatule mince que j'avois fait
 faire exprés, & dont il est facile d'ima-
 giner la forme, & l'usage, sans qu'il soit
 besoin d'en donner icy la figure, ni de
 m'étendre au long sur la maniere d'operer
 en cette rencontre, qui ne consiste qu'à
 rompre peu à peu les fibres qui joignent
 les parties unies, & à mettre ensuite un
 morceau de linge entre deux imbibé
 dans quelque liqueur dessicative, pour
 empêcher qu'elles ne se repren-
 nent.

Au reste, comme dans les femmes dont VIII.
 je dois maintenant parler, le coït ne peut De la
 pas avoir de lieu quand elles ont le Phy- Cure
 mosis dès la naissance, ny encore moins du Phi-
 mosis quand elles sont naturellement imper- mosis
 forées, ou par la jonction des deux dans les
 parties du Vagina, ou par cette membrane femmes.

appelée *hymen* qui se trouve dans quelques unes ; je ne dois icy considerer que le retressissement de l'orifice exterior de la matrice, qui est dépendant des causes qui ont été marquées ; & comme dans cette indisposition les Caruncules ne sont jamais tellement jointes ou approchées, qu'il ne reste quelque espace entr'elles pour petit qu'il puisse être, il est certain qu'il n'est jamais absolument nécessaire d'employer le fer pour sa curation, puis qu'à mesure que les remedes émolliés peuvent relâcher les fibres de ces parties, on peut aisément dilater cet orifice, en mettant dans l'espace que je viens de dire quelque corps en forme de tente, dont on peut augmenter la grosseur jusqu'à ce que la partie soit reduite à son état naturel.

Il est vray qu'en ne s'attachant qu'à ces deux circonstances, on pourroit peut-être trouver de la difficulté dans la Cure de cette indisposition ; car comme elle est toujours causée par la matiere qui coule dans les Gonorrhées, ou par les Ulcères & les Chancres qui sont attachez après, ou dans la substance même des Caruncules, la cause primitive agiroit assez pour l'entretenir, malgré tout ce qui peut relâcher ou dilater, si les Acides Veneriens n'étoient amortis par des moyens convenables : tellement que si vous voulez agir en cecy avec toute la seureté possible, vous devez nécessairement accomplir les trois

intentions qui suivent, & qui doivent être recueillies de tout ce qui vient d'être dit.

La premiere, qui consiste à relacher les parties gonflées, reserrées ou tendues, s'accomplira par les demy bains, & par les fomentations faites avec les décoctions des simples émolliens, tels que sont, par exemple, les Mauves, les Guimauves la graine de Lin, &c.

La seconde, qui indique la dilatation de l'espace reserré, s'exécutera par l'employ que vous ferez des tampons de charpy garnis d'onguent Basilicum, ou d'une maniere de bougie faite avec beaucoup de méche & bien peu de l'emplastre Diachilon blanc, ou enfin des morceaux d'éponges fines, pour mettre l'une ou l'autre de ces choses entre les Caruncules, observant d'y attacher un fil ou une ficelle, que vous laisserez pendre au dehors pour les retirer dans le besoin, & de ne les faire dans le commencement que d'une grosseur proportionnée à l'espace que vous aurez; mais aussi de les grossir de jour à autre jusqu'à ce qu'elles ayent produit l'effet souhaité.

Enfin la troisième, qui vous doit porter à remédier aux maux qui ont attiré le Phymosis, & qui pourroient par consequent l'entretenir en persistant, trouvera son accomplissement dans l'usage que vous ferez des remedes décrits dans les

remedes décrits dans les Chapitres précédans, en réglant le choix que vous en ferez sur la nature du mal present.

CHAPITRE V.

De la nature du Paraphymosis.

I. De la nature du Paraphymosis.

LE Paraphymosis peut être définy une conformation extraordinaire, en laquelle la circonférence du Prepuce s'étant reserrée, & ayant été poussée au delà du couronnement, tient la verge comme étranglée, sans que le gland puisse être recouvert, & dont les symptômes ordinaires sont la douleur, l'inflammation, la fluxion, la gangrenne & la mortification entiere de la partie : Par cette définition on voit que cette indisposition est particuliere à la verge, & qu'ainsi les femmes n'en sont jamais affligées; & le nom qui luy a été donné, fait assez comprendre qu'elle est plus fâcheuse que le Phymosis; En effet pour peu qu'elle soit negligée, on la voit bien tôt accompagnée des symptômes que je viens de dire; & lors qu'elle est parvenue jusqu'à celuy qui a été marqué en dernier lieu, on ne peut preserver les malades de la mort que par l'amputation de la partie indisposée, au lieu qu'on ne peut pas dire que

tous ces funestes événemens soient toujours les suites nécessaires du Phymosis, puis qu'il est quelquefois un vice de la première conformation qu'on peut souffrir sans grande incommodité, & qu'on peut même en retarder la guérison sans crainte d'accidens dangereux, quand il est causé par des maux Veneriens, pourvû que l'impureté qui les entretient, soit assez soigneusement ôtée pour en prévenir l'augmentation.

Le Paraphymosis n'arrive pour l'ordinaire que dans ceux qui ont la circonférence du Prepuce fort serrée, ou naturellement pour n'avoir pas encore usé du coït, ou accidentellement pour avoir souffert l'action d'une matiere qui a donné de la roideur à ses fibres, soit par la fluxion, soit par l'inflammation, soit par le dessèchement qu'elle y a causé. Mais comme ces dispositions rendent seulement la verge plus susceptible du Paraphymosis, & qu'elle ne s'en trouve affligée que quand le Prepuce a été poussé avec quelque sorte d'effort au delà de la baze du gland, on peut regarder cet effet comme la cause immédiate de ce mal, & la distinguer suivant les actions dont il peut être dépendant: c'est à dire en celui, qui s'est fait dans le coït, pratiqué avec une femme pucelle & trop jeune, ou de quelqu'autre manière brutale, & en celui qui a été causé par les mains des malades mêmes

II.
De ses causes.

ou de quelques autres personnes, soit lors de quelque chatouillement impudique, soit dans les pensemens de quelques maux dont la verge étoit auparavant attaquée; Par cette division on voit que le Paraphymosis peut avoir des causes bien différentes; mais on comprend aussi qu'il peut être mis au nombre des accidens qui peuvent survenir dans les Ulceres & dans les Chancres Veneriens, & qu'ainsi j'ay dû parler icy de sa nature en general, & en particulier des remedes qui lui conviennent, quand il a eü la matiere Venerienne pour cause.

III.
De ses
remedes.

Or sans parler des remedes generaux ou particuliers, interieurs ou topiques qui doivent être employez pour la guérison des maux Veneriens qui ont attiré le Paraphymosis, & dont on apprendra la qualité, le choix & l'usage dans les Chapitres precedans: Je dois me renfermer dans la cure particuliere de cette indisposition, comme étant toujours plus pressante que les maux dont elle est un accident. Et comme la douleur que souffre la verge, lors qu'elle en est affligée, attire dessus des superfluitez qui tumescient extraordinairement le gland, & que l'inflammation dont elle est bien-tôt accompagnée, cause la retraction des fibres qui forment la circonference du Prepuce; on voit que pour la guerir, on doit diminuer l'amplitude de la partie gonflée, & aug-

nienter l'étendue de celle en qui on remarque du retrecissement. Le plus familier, le plus simple & le plus prompt de tous les remedes dont on se sert pour satisfaire à ces deux intentions, est l'eau de puis; car outre qu'elle est actuellement & potentiellement froide, & par consequent astringente & rafraichissante, il semble qu'elle aye une vertu particuliere contre l'erection & la tension du membre viril, puis qu'il n'y a rien qui le puisse flétrir & mortifier si promptement. La maniere de s'en servir est facile, on fait coucher le malade sur le dos, on asperge le ventre & les parties genitales de cette liqueur, on presse la verge avec la main qui en est mouillée, & à mesure qu'elle se flétrit, on pousse le gland avec le pouce du costé du ventre, tandis qu'on tire le prepuce en dehors avec les autres doigts: mais il faut observer de mouiller assez souvent la main pour qu'elle n'échauffe point la partie malade; car outre que sans cette precaution on pourroit travailler inutilement, il est certain que ce remede n'a presque jamais de réussite que dans la premiere tentative qu'on en fait.

Remarquez cependant que comme ce mal est souvent compliqué avec la Cristalline aussi-bien que le Phymosis, il arrive quelquefois que l'humeur aqueuse dont elle est formée, est trop congelée & épaissie pour être repoussée au dedans par la

seule aftriction de l'eau: En ce cas les remedes proposez pour ces tumeurs aqueuses y seront tres-utiles, pourvû qu'on observe de choisir les plus dessicatifs & les plus stiptiques; car outre que le mal est fort pressant de luy-même, c'est qu'en employant ceux qui sont plus resolutifs qu'astringens, il arriveroit comme Pigray l'a fort bien remarqué, qu'il tomberoit du moins autant d'eau à la partie, qu'on en pourroit épuiser par ces remedes.

Au reste, vous ne tirerez pas seulement de l'usage des astringens l'avantage de dissiper les Cristalines, mais encore celuy d'avancer la guerison du Paraphymosis, en absorbant l'humeur dont le gland est abrevé, & en repoussant celle qui y est continuellement attirée par la douleur que fait l'étranglement. Quoy qu'il en soit, il est toujourns vray qu'après avoir desemployé le Prepuce, il sera tres-facile de le relâcher suffisamment par les remedes émolliens qui ont été décrits dans le Chapitre precedant, ou par quelque autre de même qualité.

IV. Il faut avouër néanmoins que cette facilité ne se trouve pas dans tous les sujets; quelquefois dans les corps Cacocheperatiõ mes & dans ceux qui sont d'un temperament extremement chaud, les accidens dont j'ay parlé surviennent les uns après quelques autres avec tant de promptitude, qu'on n'a pas le temps de les arrêter par les reme

remedes pressans, & qu'on est indispensablement obligé d'avoir recours aux incisions pour éviter un plus grand mal: En ce cas on doit comme dans le Phymosis, tirer le prepuce en dehors, & l'inciser autant qu'il est possible dans la partie intérieure, observant de ne pas trop retarder cette operation quand elle est jugée nécessaire, si vous ne voulez pas laisser les malades dans un peril presque certain, puisque la chaleur naturelle de la partie peut être suffoquée en tres-peu de temps; quand les simptoms sont assez vehemens pour y causer la gangrenne: Après tout, comme il se pourroit faire que dans quelques malades negligens le mal seroit parvenu jusqu'à ce dernier degré, je crois être d'autant plus obligé de donner la maniere d'amputer la verge, qu'elle n'a point été précisément décrite par aucun Auteur.

Cette operation consiste en deux circonstances principales, sçavoir à retrancher la partie qui doit être separée du tout, & à panser la playe qui resulte de ce retranchement: Pour l'execution de la premiere, le Chirurgien fera coucher son malade sur le dos, & il lui élèvera les fesses autant qu'il le jugera nécessaire pour operer avec facilité; ensuite de quoi ayant pris la Verge avec la main gauche, il la tranchera avec la droite d'un seul coup de rasoir, ou de bistory, le plus prés

faire
pour
guérir
le P ara-
phymo-
sis.

V.
De l'am-
putati^o
de la
verge.

du ventre qu'il pourra si elle est sphacelée jusqu'à sa racine, ou du moins un demy travers de doigt au delà de ce qui sera mortifié, s'il arrive qu'elle ne le soit qu'en partie : Et pour l'accomplissement de la seconde, son appareil sera composé des choses suivantes ; sçavoir de sept ou huit petits plumaceaux garnis des astringens ordinaires pour arrêter le sang, d'un petit bouton de Vitriol pour appliquer en cas de besoin sur la veine pudente qui fait quelquefois une hemorrhagie considerable, d'un emplâtre d'une grandeur proportionnée à l'étendue de la playe, & troüé dans son milieu autant qu'il le faut pour être traversé comme il sera dit, d'une canulle creuse de plomb ayant une platine du même métal fort mince & placé comme il paroist dans la figure premiere, d'une compresse de six ou huit doubles de linge aussi troüée pour l'utilité dont il sera parlé, & d'un bandage composé d'une ceinture d'un écuffon, & de deux petites bandes, le tout de toiles en double, & formé sur le modèle de la figure deuxieme.

L'usage de ces choses est facile aussi tôt que l'amputation de la partie sera faite, le Chirurgien passera la portion du tuyau marquée A, dans le trou de l'emplâtre, en sorte que la toile se trouve du côté de la platine marquée B, après quoy il introduira à l'entré de l'Uretre

l'extrémité du même tuyau, & ayant arrêté le sang & recouvert toute la playe avec les plumaceaux, il achevera de pousser doucement la canulle, afin d'avoir lieu d'appliquer l'emplâtre, & de l'assujettir avec la platine susdite, qui peut être coupée en quelques endroits comme on pourroit faire l'emplâtre, pour la mieux accommoder à la figure de la partie. Cela fait, il appliquera la compresse dessus en la faisant traverser pour cet effet par la partie du tuyau marquée C, & il achevera d'assujettir le tout par le moyen du bandage décrit qu'il appliquera en la manière suivante. Le corps du malade sera premièrement environné avec la ceinture: qui sera fermée vers les os des isles de tel côté qu'on voudra par le moyen d'une éguillette ordinaire; ensuite dequoy ayant passé le même tuyau dans l'écusson, par un petit trou qui sera fait sur le champ avec la pointe des ciseaux à l'endroit convenable, il conduira les deux petites bandes par l'entrefesson pour venir attacher l'une à la l'éguillette même qui aura servy à fermer la ceinture, & l'autre à une semblable éguillette placée de l'autre côté en distance à peu près égale.



IV. Après tout, la Canulle de plomb que je propose icy a de très-grandes utilitez, elle donne aux malades la facilité d'uriner quand il leur plaist, sans qu'il soit necessaire de lever ny de remettre l'appareil, elle empêche que l'Uretre ne soit bouché par

les chairs superflues qui se forment ordinairement dans les playes, elle entretient par la rondeur de l'entrée de ce canal, elle l'Assujettit les plumaceaux & les emplâ-teur. tres mieux que tout autre chose, & elle rend la cicatrice qu'on veut procurer moins difforme : outre qu'elle peut encore servir commodement après la guérison de la playe pour conduire dehors les urines, sans que les malades soient obligez de se dévestir pour ne pas gâter leurs habillemens, à quoy elle sera beaucoup plus propre que celle dont Ambroise Paré nous a donné la figure, & qui ne peut pas être assez justement appliquée, pour recueillir toute l'urine qui est poussée par la vessie.

CHAPITRE VI.

*De la nature propre des Gonorrhées,
& des Chaudepisses Veneriennes.*

C E n'est pas assez d'avoir montré dans la premiere Partie de ce Livre, comment la matiere Venerienne peut faire les Gonorrhées & les Chaudepisses, quels sont les signes qui marquent leur essence, & quel est le pronostic qu'on en doit faire: Il faut encore pour en connoître plus parfaitement la nature, examiner ici en quoi

I.
De l'utilité des choses contenues dans ce Chapitre.

different ces indispositions les unes des autres, quelles sont précisément les parties qu'elles affligent, & quelle est l'humeur qui s'écoule pendant leur cours; parce que ces choses sont également curieuses & utiles, & qu'elles demandent des reflexions qui n'ont pû être faites en traitant du general des maladies Veneriennes.

II. En effet, bien que j'aye dû remarquer par exemple en parlant des noms de ces maladies, que celles qui sont communement nommées Chaudepisses, reçoivent aussi quelquefois dans leur declin le nom des Gonorrhées. Je me serois trop étendu dans cet endroit, si j'avois montré qu'il & des n'y a jamais de Chaudepisses sans Gonorrhées; c'est à dire sans la corruption & l'écoulement de la matière Seminale, qui est au contraire une maladie qui arrive souvent seule, & independamment de ce qui la pourroit faire nommer Chaudepisse. Cependant comme c'est en cela que consiste la difference qui est entre ces deux indispositions, il n'est pas moins necessaire d'en rendre raison que de distinguer les moyens qui servent à les guerir. Il est donc important de remarquer, que si l'on souffre quelquefois des ardeurs d'urine sans autres accidens, elles n'ont jamais la matiere Venerienne pour cause, puis qu'après avoir traversé l'Uretre, elle s'attache toujours d'abord aux parties

spermatiques, comme étant plus faciles à pénétrer que la vessie, qu'elle n'enflamme pour l'ordinaire qu'après avoir allumé le feu dans ces autres parties; ce qui fait, comme j'ay déjà remarqué, que dans les Chaudepisses Veneriennes l'écoulement précède toujours l'inflammation, bien loin qu'elles en soient exemptes; d'où l'on voit que ce n'est pas sans raison que plusieurs ne leur donnent point d'autre nom que celui de Gonorrhées, puisque celui de Chaudepisses ne leur convient, qu'entant qu'elles sont accompagnées de l'inflammation sensible des parties malades, & que cette inflammation peut être considérée comme un accident qui n'arrive pas toujours nécessairement, comme je viens de le remarquer; ainsi l'on doit conclure que la Gonorrhée est un genre de maladie dont la Chaudepisse n'est qu'une espèce; & en ce sens on peut définir la première de ces indispositions entant que Venerienne, une intempérie & une perte involontaire & continuelle de l'humeur contenue dans les vases spermatiques causée par le mélange d'une matière Venerienne, qui après en avoir perverti la substance, le rend assez mordicant pour enflammer & pour ulcérer les parties qui en sont imbuës, comme pour donner la définition de la dernière, on doit dire que c'est une espèce de Gonorrhée, avec une inflammation assez

forte pour se manifester par la douleur, par les cuiffons, & par la continuelle envie d'uriner.

III.
Du fie-
ge de
ces ma-
ladies
dans les
hom-
mes.

Par ces choses on ne voit pas seule-
ment ce que les noms de Gonorrhée &
de Chaudepisse signifient, mais on com-
prend encore que les maladies auquel-
les ils doivent estre donnez ne different
qu'en accident, & qu'ainsi elles ne deman-
dent qu'une seule explication de leur essen-
ce : Mais comme cette explication est par-
ticulierement dépendante des deux cir-
constances qui me restent à examiner, je
dois rechercher maintenant qu'elles sont
les parties qui souffrent necessairement
durant tout le cours de ces maladies dans
l'un & dans l'autre sexe. Or pour com-
mencer à faire cet examen dans les hom-
mes, il est aisé de juger que ce ne peut
point être chez eux la vessie ; car si cela
étoit, elle souffriroit ou des Ulceres qui
seroient presque toujourns incurables, ou
une inflammation qui dureroit autant que
la maladie, & qui deviendroit la cause
necessaire de la suppression des urines : Il
est encore moins vray - semblable que ce
soit les testicules, on sçait, par experience
qu'ils ne pourroient pas être alterez de la
forte, sans être douloureux, enflammez
& tumefiez ; il n'y a pas plus d'apparen-
ce que ce puisse être tout le corps de la
verge, la sensibilité, l'usage & la situation
de cette partie, la rendent si disposée à

la douleur, à l'inflammation, aux fluxions, à la convulsion & à la gangrene, qu'elle ne pourroit être ainsi affligée dans toute sa substance, sans souffrir tous ou la plupart de ces accidens. Il est vray que les Gonorrhées sont quelquefois accompagnées de l'inflammation de la vessie, d'une fluxion douloureuse sur les testicules, & de plusieurs Ulceres dans l'Uretre: mais outre qu'elles sont quelquefois exemptes de ces accidens, le temps de leur durée n'est presque jamais si long que celui de la maladie qui les attire, & on les peut toujours ôter par des moyens particuliers, sans être obligé de faire cesser l'écoulement qui est de l'essence de cette maladie. Il faut donc nécessairement que ces petits vases qu'on croit être les reservoirs de la semence soient le siège des Gonorrhées; en effet on ne peut pas douter qu'ils ne soient considérablement alterez par la matiere Venerienne, quand elle fait ces indispositions, puis qu'ils ne fournissent plus alors cette humidité qui est destinée à la conservation de l'Uretre, & qu'en pressant l'endroit où ils sont situés, l'écoulement s'augmente sensiblement: on a vû même bien des fois que la compression qu'ils souffrent dans les longues courses qui se font à cheval, est devenuë la cause des Gonorrhées simples, ainsi que Rioland l'a fort bien remarqué: Mais comme ces vases

sont ou variqueux comme les parastates, ou glanduleux comme les prostates, & qu'ils sont même éloignez les uns des autres de quelque distance; Il semble qu'on pourroit douter si cette maladie est attachée aux uns ou aux autres en particulier, ou si elle les afflige tous ensemble. André du Laurent, Louïs Guion, Ambroise Paré & plusieurs autres Auteurs, pensent qu'il n'y a que les prostates qui en soient attequez; & le dernier nommé, rapporte pour preuve de ce qu'il avance l'histoire d'un homme qui avoit une Gonorrhée depuis dix ans, & qui souffroit une suppression d'urine toutes les fois qu'il avoit fait la débâche (& comme cet Auteur pense) à cause du gonflement de ces vases qu'il trouva après la mort de ce malade, enflés, ulcerez & pleins de pus.

Mais s'il est vraisemblable que la matière Venerienne qui a traversé l'Uretere, s'attache premierement aux prostates, il n'est pas moins croyable qu'elle fait ressentir son action jusques dans les parastates, puisques ces deux sortes de parties sont fort proches les unes des autres, & qu'elles ont une liaison entr'elles par le moyen des vaisseaux ejacutoires, qui fait que les unes ne peuvent pas souffrir une intemperie considerable, sans que les autres en ressentent au moins quelque alteration: C'est, comme je croy, par cette raison, que Rioland a pensé qu'elles

étoient également le siege des Gonorrhées, & que Pigray a écrit que dans ces maladies, la virulence ne se fait pas seulement ressentir dans les parastates, mais quelquefois même jusqu'à l'epididime & aux testicules. Quoy qu'il en soit, il est certain que ma pensée a été confirmée par une demonstration publique, puis que Thierry Hery assure dans sa Methode curatoire de la Verolle, avoit dissecqué publiquement aux Ecoles de Medecine, le Cadavre d'un jeune homme qui étoit affligé d'une Gonorrhée lors de sa mort, & en qui il trouva les prostates & les parastates également ulcerez & putrefiez.

Il faut donc conclure que dans les hommes, la matiere Venerienne attaque particulièrement les parastates & les prostates lors qu'elle fait les Gonorrhées; ce qui vient apparemment de ce que ces parties sont plus poreuses, & par consequent plus faciles à penetrer que celles qui leur sont voisines. Mais que diray je à l'égard des femmes qui en sont destituées, est-il croyable que la matiere que je viens de dire s'attache à la vessie lors qu'elles la reçoivent d'une maniere propre à faire ces indispositions? Nullement; on sçait qu'elles ne sont pas seulement exemptes comme les hommes, des accidens qui en seroient necessairement les suites, mais encore que la matiere puru-

IV.

Des parties affligées dans les femmes

lente qu'elles rejettent, passe toujours chez elles par le col de la matrice, & qu'on n'en voit sortir par l'Ureter, que quand par accident la vessie est extraordinairement enflammée, quoy qu'en puissent dire quelques Auteurs. Y a-t'il de l'apparence que leurs testicules ou leurs vaisseaux ejaculatoires, ayent été penetrez de façon qu'ils contiennent presque toute l'impureté receüe ? Cela ne peut pas entrer dans l'esprit des personnes bien sensées ; car pour atteindre jusqu'à ces parties, elle auroit dû auparavant traverser la matrice, qui est assez humide, assez poreuse & assez épaisse pour la retenir. Enfin peut-on penser que cette impureté puisse faire une Gonorrhée, lors qu'elle est seulement demeurée dans le *vagina* ? Cela n'a rien de vray-semblable, puis que si elle étoit alors mêlée avec la matiere grossiere de quelque décharge qui eût ralenty en quelque sorte son activité, elle seroit bientôt entraînée au dehors par la chute de cette matiere, & que si elle s'attachoit au contraire à la substance de la partie, elle n'y feroit au plus que des Ulceres ou des Chançres, qui ne pourroient pas produire un écoulement de pus si abondant & si continuël que l'est celuy des Gonorrhées ; il faut donc qu'elle soit tout ensemble attachée au propre corps de la matrice & à son col. Ainsi puisque nous sommes maintenant assurez des parties où est le siége ordinaire

de ces indispositions dans les deux sexes, il ne reste plus qu'à rechercher quelles sont les humeurs qui se reduisent en pus pendant tout le temps de leur durée.

Ranchin & quelques autres Auteurs ont pensé que ce pus étoit la matiere d'un Ulcere, ou d'un petit absés qui se forment où la matiere venerienne s'attache, Mais comme il est vray que cette matiere est la cause efficiente des Gonorrhées, & que l'écoulement commence pour l'ordinaire le jour même qu'elle a été receüe ou le lendemain, il est aisé de voir que leur opinion est tres-mal fondée, puisque cette même matiere ne pourroit faire qu'en plusieurs jours un Ulcere assez grand pour fournir toute cette quantité de pus, & que les superfluités qu'elle pourroit attirer sur les parties où elle seroit attachée, ne pourroient pas être amassées, digerées & supurées en si peu de temps, d'une maniere propre à faire un absés ouvert, outre que la supuration ne s'en pourroit faire, qu'en faisant souffrir aux malades une plus grande douleur, que celle qu'ils ressentent peu auparavant, ou dans le moment que les Gonorrhées paroissent; on pourroit douter avec bien plus de raison si ce n'est point le sang qui est envoyé pour la nourriture des parties malades, comme quelques-uns l'on soutenu, puis qu'il est certain qu'il pourroit être fort promptement

V.
De l'erreur de quelques Auteurs touchant la matiere des Gonorrhées.

corrompu par les Acides Veneriens. Cependant il est probable que c'est une substance d'une même nature ; car si cette matiere corrompoit le sang à mesure qu'il sort des vaisseaux qui arrosent les parties, il arriveroit qu'en demeurant sans nourriture & toutes imbuës d'une humeur pourrie, elles se corromproient necessairement elles-mêmes : d'un autre côté si elle penetroit ces mêmes vaisseaux, pour pervertir la portion de sang même qui est dans leur capacité, elle seroit infailliblement entraînée dans les plus grands, & répandue dans toute la masse de cette humeur par le mouvement de sa circulation ordinaire, de façon que la Gonorrhée seroit toujours le commencement de la Verolle dont elle seroit bien-tost suivie, ce qui est dementy par l'experience journaliere. Cependant il est constant que ces Acides ne pourroient agir sur le sang que de l'une ou de l'autre de ces deux manieres; d'où il faut conclure que ce n'est point de cette humeur dont la matiere Virulente des Gonorrhées se forme,

VI.
De la
nature
de la
semence
qui est
la veri-
table

Le sentiment de ceux qui croient que cette matiere est la semence corrompue, est donc celuy dans lequel il faut necessairement entrer, & c'est aussi celuy qui est, à mon avis, le plus soutenable : Mais pour l'examiner d'une maniere à ne laisser aucun lieu d'en douter, il faut rechercher quelle est la nature de cette liqueur, &

quels sont les vases qui la contiennent, afin matière de fonder le jugement qu'on en doit faire, des Go- sur le rapport ou la disconvenance qu'il y nor- a entre ces choses & les remarques qui hées. ont été faites jusqu'icy. Or il faut sçavoir que ce qu'on nomme semence ou sperme dans les animaux, n'est autre chose qu'un extrait de leur essence, c'est à dire un petit composé de leurs principes élémentaires, mélangez dans une quantité proportionnelle à celle du sujet dont ils sont tirez. A mon sens, bien que ce composé ait la forme particuliere; si l'on prend garde qu'il n'est pas ce qu'il doit être, lorsqu'il est encore retenu dans les parties où il se fait, on le doit regarder alors comme un être informe & privé du caractère qu'il luy est propre; ainsi dans l'homme, par exemple, c'est chez l'un & chez l'autre sexe une substance fluide, blanche, bouillante & naturellement disposée pour servir à la generation d'un animal de même espee; mais bien loin qu'elle ressemble en rien au corps qui en doit être fait, elle est alors sensiblement homogène: Il faut donc necessairement qu'elle soit informée de nouveau pour devenir la chose dont elle est le principe materiel; & comme l'ame est la propre forme de l'homme, du moins considéré comme animal vivant, il faut que pour la generation d'un nouvel individu, elle fournisse aussi un extrait d'elle-même qui

puisse devenir capable de toutes ses fonctions ; ce qu'elle ne fait vray-semblablement que dans le coït, lors qu'elle est fortement excitée par le mouvement extraordinaire de ces petits corps qu'on nomme esprits animaux, & par la pereeption des caracteres qu'ils ont formez dans l'imagination ; ainsi avant cette action le spermé n'est qu'une substance purement corporelle, qui est d'autant plus susceptible de toutes sortes d'alterations, qu'elle n'est pas encore jointe au principe qui la doit animer ; C'est d'où vient que dans l'homme en particulier, outre les testicules où elle est faite, les parastates & les prostatates sont encore destinez pour la conserver

VII.
De
l'hu-
meur
hui-
leuse
qui fait
partie
de la
semen-
ce.

Mais il faut remarquer que comme elle est portée dans ces dernieres parties, par des vaisseaux qui n'ont point de cavité sensible ; il n'y a que la portion la plus serense & la plus liquide qui y est contenue, & que la plus épaisse & la plus grossiere demeure dans les testicules, d'où elle ne sort que dans le coït, c'est à dire que quand les esprits dont j'ay parlé en ont excité la décharge, en luy communiquant beaucoup de leur mouvement, & en dilatant considerablement les vaisseaux que je viens de dire ; c'est d'où vient que ceux qui souffrent des Gonorrhées, rendent souvent de la semence d'une consistance assez loüable, & fort éloignée de celle du pus, lors qu'ils y ont été

provoquez par des chatouillemens , par des songes , ou par des objets lascifs ; & c'est ce qui a fait croire à Rioland que la semence est composée de trois différentes sortes de matieres ; sçavoir d'une tres-pure qui se garde dans les testicules , d'une excrementeuse qui se conserve dans les parastates , & d'une oleagineuse qui est contenuë dans les prostates , & qui est destinée (comme il le dit après plusieurs autres Auteurs) pour arroser & humecter le canal commun , afin qu'il ne soit pas escorié ny ulceré par le sel ou par le sable des utines.

Le même Rioland , du Laurent avant lay , & presque tous les Anatomistes , reconnoissent encore cette humeur huileuse dans les femmes , mais ils pensent qu'elle sert seulement dans ces personnes à lubrifier le col de la matrice ; Et en effet il n'est pas nécessaire que le conduit de l'urine en soit mouillé , parce qu'il est tout ensemble aussi court & aussi large qu'il le faut , pour n'être en rien incommodé par le passage de l'urine : Cependant comme ils n'ont point trouvé de vases destinez à la contenir , ils n'ont rien dit de la source d'où elle découle , ny des lieux qu'elle traverse pour arriver jusqu'au *vagina*, ce qui meritoit néanmoins quelque reflexion.

Ma pensée est que la chose se passe à peu près de la même maniere dans les deux sexes , c'est à dire que dans la

VIII.
De la
distrib.

bution de cette humeur dans les femmes

femme comme dans l'homme, la partie la plus sereuse & la plus liquide de la semence se separe de la plus grossiere, & traverse peu à peu certains canaux qui n'ont point de cavité sensible, & qui des testicules d'où ils naissent, vont s'insérer aux deux côtez du fond de la matrice. Deux raisons convaincantes prouvent que ces canaux sont les veritables vaisseaux ejacatoires; la premiere est que leur construction est toute semblable à celle de ceux qui se trouvent dans les hommes. La seconde est, que par eux la semence peut découler directement de sa source dans ses reservoirs, au lieu que ceux qui ont été reconnus pour tels par presque tous les Anatomistes, sont manifestement caves par une de leurs extremités; & qu'après avoir pris leur origine près les cornes de la matrice, ils perdent presque toute leur grosseur, en se traînant par une appendice membraneuse jusqu'aux ligamens larges, où ils se terminent insensiblement, au moins à un travers de doigt loin des testicules. Mais dira quelqu'un, tout de même que dans l'homme, la plus grande partie de cette portion de semence est conservée dans les parastates & dans les prostates, d'où elle ne sort qu'à mesure qu'elle est necessaire; pour que la distribution qui s'en fait dans les femmes fust conforme à celle cy, il faudroit qu'elles eussent de semblables parties, ou quelques

autres équivalentes en usage. C'est aussi ce qui a été confirmé par les Découvertes qui ont été nouvellement faites dans l'Anatomie; car elles nous ont appris que dans la duplicature de la membrane vaginale, il y a des glandes remplies d'une humeur huileuse semblable à celle qui se trouve contenue dans les prostates des hommes, & que toute la circonférence de l'orifice interne est parsemée de vésicules seminaires qui font l'office de parastates. Voyez là-dessus nos Journaux de Février & Mars 1680. & de Février 1681. Je ne sçay si cette disposition a été connue par Aristote, mais il est vray du moins qu'il a dit dans le dixième livre de l'Histoire des Animaux, qu'outre la vraye semence des femmes, elles en ont encore une autre qui se répand par leurs parties, & qui n'en est proprement que la sueur. Quoy qu'il en soit, si dans les hommes on voit sortir, une sorte de semence claire, transparente, grasse & gluante, lors qu'ils sont provoquez à l'accouplement par quelque objet aimé, on trouve les femmes toutes mouillées d'une matiere à peu près de même consistance, quand elles sont excitées au deduit amoureux par des approches libres.

Par ces remarques on comprend aisément quelles sont les parties & les humeurs affectez dans ces maladies: mais il reste encore à considerer de quelle maniere se

IX.
De la
manie-
re dont

les Gonorrhées font les alterations qu'elles souffrent. Pour cela, il n'y a qu'à se représenter que la matière Venerienne étant volatile & spirituelle, elle peut recevoir assez de mouvement dans le coït, pour se porter jusqu'aux vases spermatiques dans les hommes, & jusqu'à la matrice dans les femmes, de quelque manière qu'elle ait été receüe lors de l'accouplement: Cela étant supposé, il est aisé de concevoir qu'elle ne peut pas demeurer long-temps dans ces parties, sans exciter une forte de fermentation dans la semence qu'elles contiennent, & qui est déjà d'elle-même bouillante & écumeuse; ce qui est à proprement parler une espèce de digestion qui la réduit en pus, & qui chauffe assez les parties qui la contiennent, & celles qui en sont voisines, non seulement pour y faire une dilatation qui permet l'écoulement de ce pus, mais encore pour y causer une inflammation si considérable, qu'elle ôte quelquefois à la vessie la liberté de s'ouvrir comme elle avoit accoutumé pour laisser écouler les urines, & qu'elle fait ainsi dégénérer les Gonorrhées en Chaudepissies, qui dans leur augmentation deviennent même bien souvent cordées, comme j'ay remarqué ailleurs. Mais comme durant la fermentation que j'ay dite les plus volatiles parties de la semence s'exhalent, & qu'elle ne perd que peu ou point de ses acides qui font ce qu'elle a de plus

Exe, il arrive qu'elle acquiert un degré de malignité & de corrosion à mesure qu'elle fermente, & qu'elle devient à la fin si mordicante, qu'elle peut ulcerer non seulement les parties où elle est contenuë, mais encore celles qui luy donnent passage pour se porter au dehors: c'est d'où vient qu'elle ronge quelquefois les parastates & les prostates tous ensemble, ou quelques-uns de ces vases en particulier, selon qu'elle y séjourne plus ou moins sans être adoucie ou repoussée, & qu'elle fait des Ulceres superficiels ou profonds au milieu ou aux extremittez de l'Urerre, suivant qu'elle y est differemment arrêtée pendant que les malades son couchez, ou dans d'autres temps & par d'autres causes.

CHAPITRE VIII.

De la Cure des Gonorrhées Veneriennes dans les hommes.

APRES avoir montré dans le Chapitre I. precedant, quels sont les accidens qui constituent l'essence des Gonorrhées Veneriennes, & quels sont ceux qui leur font meriter le nom de Chandepif-les, il faut parler maintenant des moyens

I.
De la
Cure
des
Gono-
rhées

Vene- de remedier à ces indispositions dans tous
 rien- les degrez où elles peuvent être : Mais
 en g- comme les parties qu'elles attaquent dans
 neral. les hommes sont differentes de celles
 qu'elles affligent dans les femmes, & qu'il
 y a naturellement chez les uns & chez les
 autres des mouvemens & des dispositions
 dissemblables qui dépendent du cours des
 humeurs, on ne peut pas douter que les
 remedes ne doivent être diversifiez, sui-
 vant les indications qui se tirent de la na-
 ture du sujet malade ; ainsi pour proceder
 en cecy avec toute l'exactitude possible, je
 décriray ce qui regarde ces premieres per-
 sonnes, avant que de parler de ce qui con-
 cerne les autres.

II. Or si l'on prend garde d'un côté que
 Despre- ces maladies étant causées par une matie-
 mieres re Venerienne, elles peuvent être suivies de
 inten- la Verolle, & que dans les maladies dont
 tions les causes sont encore presentes, il faut
 pour avoir plus d'égard à les ôter, qu'à détrui-
 cette re l'effet qu'elles ont produit, du moins
 Cure. quand il ne paroît pas extremement pres-
 sent. Il y aura lieu de penser que la seu-
 le intention qu'on doit avoir dans le com-
 mencement de leur Cure, est de repousser
 au dehors l'impureté receüe, afin d'em-
 pêcher les suites de sa penetration: Mais si
 l'on considere d'un autre côté que la ma-
 tiere qui se perd pendant leur durée, n'au-
 roit pas pu acquerir le degré de corruption
 qu'on y remarque, si la fermentation

qu'elle a soufferte ne s'étoit faite avec quelque effervescence, & par conséquent si elle n'avoit causé une sorte d'inflammation aux vases spermatiques, qui pourroit s'augmenter jusqu'à un extrême degré faute d'en arrêter le progrès ; on verra qu'il n'est pas moins nécessaire de travailler dès ce même tems à détruire cet accident, ou du moins à en prévenir l'augmentation, d'où je conclus que les premiers remedes qui doivent être employez dans la Cure des Gonorrhées, doivent être tout ensemble aperitifs & rafraîchissans.

Mais comme ces remedes seroient vainement employez, si pendant leur usage la maniere de vivre des malades, pouvoit causer en eux des alterations opposées à l'évacuation & au rafraîchissement qu'on veut procurer, on voit qu'il est aussi important de regler le regime de vivre que de determiner le choix des remedes ; ainsi vous devez vous appliquer avec un soin particulier à dissiper leurs chagrins & leurs inquietudes, & à les détourner du coït, du jeu de paulme, de l'exercice du cheval & des armes, du marcher continuel ou trop precipité, & generalement de tous les mouvemens & de toutes les actions immoderées de l'esprit & du corps, & à les porter au contraire autant qu'il vous sera possible, à la joye, au repos & à la tranquillité. Il est encore important de les obliger à s'abstenir de l'usage des

tées, telles que sont le vin, le cidre & la biere, aussi bien que des boissons & des choses astringentes, telles que sont les eaux, les syrops ou les fruits mêmes de Berberis, de Grenades, de Groseilles & de Coins; enfin des viandes salées, épicées ou ragoutées de quelque maniere que ce puisse être, & de leur faire preferer au contraire les alimens adoucissans & rafraichissans, comme sont par exemple, l'eau commune, l'eau de fraises, le lait de vache frais tiré & pris le matin, l'eau de poulet & la decoction des feuilles de laitues & de pourpier en Esté, ou en Hyver de cicorée.

IV. Pour ce qui regarde la nature des reme-
 Des re- des qui doivent être premierement em-
 medes ployez, il est necessaire de remarquer que
 quidoi- comme les parties malades ne peuvent pas
 vent être rafraichies plus promptement que
 être par les medicamens qui se distribuent du
 premie- côté de la vessie, & que l'impureté receüe
 rement ne peut être plus directement & plus seu-
 emplo- rement chassée, qu'en la repoussant par les
 yez. voyes qui ont servy à son introduction,
 on peut employer avec succès les eaux mi-
 nerales naturelles, acides & Vitriolées,
 telles que sont par exemple, celles de
 Passy, de Pougues & de sainte Reyne,
 ou encore celles qui sont artificielles &
 de même qualité, comme les deux sui-
 vantes.

Prenez un vaisseau de terre ou de grès
 fait

fait en forme de bassine, & tenant au moins un seau & demi, emplissez-le d'eau commune, jettes-y deux onces de Vitriol Romain legerement concassé, & le mettez ensuite dans un lieu frais un peu aëré, pour l'y laisser durant vingt-quatre ou trente heures sans le remuer; après quoi vous tirerez environ la moitié de cette eau, c'est à dire tant qu'elle se tirera claire, & cela avec un godet aussi de grés, mais assez doucement pour ne point agiter les fondrilles qui rendroient vostre eau vomitive, observant de filtrer ensuite par le papier gris ce que vous en aurez tiré de clair, & de la garder ainsi nette au frais dans des bouteilles de verre bien bouchées, jusqu'au moment que le malade commencera à les boire.

Ou bien prenez une once du même Vitriol, deux drachmes de sel de Tartre, & une drachme de Salpêtre bien purifié, jetez ces choses dans la même quantité d'eau, & la preparez & gardez en la maniere auparavant dite.

Au lieu de ces eaux vous pourrez employer le lait clair de Vache, principalement au Printemps, parce que ce remede est facile pour les personnes delicates, & que c'est dans cette saison un suc des nouvelles herbes, digéré autant qu'il le faut pour être un aliment medicinal, évacuatif & rafraîchissant.

Mais dans toutes les saisons & pour

toutes sortes de personnes, la tisanne suivante peut être utile. Prenez de racines d'Ozeille, de Pissenlit & de Chiendent, de chacune une poignée, & pareille quantité de fraisiens avec leurs racines, ratissez, découpez, & lavez ces choses en la maniere ordinaire, & les faites bouillir durant une demie heure seulement dans quinze pintes d'eau commune, y ajoutant sur la fin de l'ébullition autant de Reglisse qu'il en faudra pour rendre cette tisanne agréable. Passez-là ensuite par un linge blanc de lessive & la gardez pour l'usage, observant dans le temps que le malade en voudra boire, de mettre dans chacune des bouteilles qui la contiendra, sept ou huit gouttes d'esprit de Vitriol. Mais remarquez en passant, que pour quelques malades vous pourrez mettre dans cette decoction toute simple, le suc des Citrons aigres, qui vous tiendra lieu de Reglisse & d'esprit de Vitriol, & qui fera un très-bon effet, si vous l'y mettez seulement dans la quantité qui est nécessaire pour y donner une légère acidité.

Quelques-uns donnent à même intention le syrop Violat ou celui des Capillaires dans l'eau commune; mais je préférerois à ces syrops la seule infusion des Violettes ou la décoction des Capillaires faites avec la même eau & très-peu de sucre. Quoy qu'il en soit, de quelque façon que ces choses puissent être prépa-

rées, on n'en doit pas esperer un grand effet, & il ne s'en faut servir au plus que pour les personnes qui en sont entêtées, ou qui ne peuvent pas souffrir d'autres remedes.

Pour les autres au contraire il faut joindre à l'operation de l'une ou l'autre des boissons prescrites, celle de quelques diuretiques plus puissans, pour être plutôt en état d'arrêter avec sécurité la matiere qui se perd, & de cette façon pour empêcher que le mal ne devienne habituel, ce qui en rendroit la Cure extrêmement difficile; ainsi vous donnerez avec succès le Cristal mineral ou le Tartre vitriolé dans l'eau commune, mais particulièrement le sel Policreste dans la même eau, ou dans un bouillon depuis une drachme & demie jusqu'à trois.

La Terebinthine de Chio, ou à son défaut celle de Venise n'est pas d'un moindre effet; & outre sa qualité aperitive, elle a encore celle de s'insinuer dans la substance des parties qui environnent les conduits par où passent les urines, & d'adoucir beaucoup l'acrimonie de l'impureté qu'elle entraîne au dehors; vous pourrez la rendre potable en la délayant avec un jaune d'œuf, ou la donner en pillules après l'avoir fait bouillir dans l'eau jusqu'en consistance, ou enfin la preparer en bolus en la mêlant avec la Cassé mondée, si vous n'aimez mieux donner son esprit tiré chimiquement,

dépuis six jusqu'à quinze gouttes dans quelques liqueurs aperitives, observant dans l'usage de tous ces Diuretiques de ne les pas donner dès le commencement de la Cure; parce qu'en ébranlant alors les parties malades ils pourroient en augmenter l'inflammation, & causer ainsi les autres accidens qu'elle attire, bien loin de les prévenir comme il seroit à souhaiter.

VI. Au reste, comme ces remedes ne peuvent entraîner au dehors que l'impureté qui se trouve dans les voyes des urines, & que pendant la fermentation qui se fait dans les vases spermatiques, il s'épanche souvent quelque quantité de matiere purulente, dont les parties qui environnent le siége sont imbuës, on voit qu'il est necessaire de joindre à leur action celle des medicamens purgatifs: Mais il faut remarquer qu'il est encore plus dangereux de les donner dans les premiers jours, que ceux dont je viens de parler; car outre qu'ils peuvent être comme eux la cause d'une augmentation fâcheuse, c'est qu'ils pourroient attirer ou enfoncer la matiere Venerienne au dedans, & de la sorte causer la Verolle pour la preservation de laquelle ils sont principalement donnez, ou du moins ébranler assez fortement les parties où se forment le pus pour les exciter à s'en décharger sur les testicules; ce qui fait voir d'ailleurs combien il est important de preferer ceux qui sont *sim-*

plement laxatifs à ceux qui purgent violemment, puisque ces derniers ne causeroient pas seulement plutôt que les autres les accidens que je viens de dire, mais qu'ils consumeroient encore l'humidité qui est si necessaire pour lâcher les conduits, & pour dissoudre l'impureté qui doit être entraînée au dehors : On doit juger delà que les pillules ne sont pas si propres pour la Cure de ces indispositions, que les potions liquides qui peuvent être préparées assez douces, pour ne pas trop échauffer ou ébranler les parties, & qui s'insinuent néanmoins assez facilement dans tous les lieux malades, pour se charger des substances fluides ou acides qui agissent dessus.

Ainsi vous employerez heureusement à cet effet la Casse mondée & dissoute dans un verre de lait clair ou de tisanne rafraîchissante depuis une once jusqu'à deux, ou bien l'infusion d'une petite quantité de Sené & de Cristal mineral, faite dans une legere décoction de Tamarins, enfin le Diaprunis composé & dissous dans un verre de décoction de tiges de Mauves, depuis trois drachmes jusqu'à une once : Vous donnerez ces purgatifs de deux jours l'un, observant dans les jours d'intervalles de pousser par les urines aux moyens de Diuretiques décrits, & vous les reitererez autant de fois qu'il en sera necessaire ; ce que vous jugerez

en examinant la quantité & la consistance de la matiere purulente , parce qu'après avoir fait un emploi suffisant de ces remèdes , vous la verrez sortir avec moins de profusion , de liquidité & de mauvaise couleur.

Des remèdes qui arrêtent l'écoulement en general, & de ceux qui sont aperitifs & astringens.

C'est justement dans ce temps que vous devez travailler à en arrêter l'écoulement, par l'usage des astringens & des dessicatifs qui peuvent resserrer les parties relâchées, & absorber le levain qu'elles contiennent, afin de ne pas donner le temps aux acides Veneriens de les ronger , comme font les ignorans & les Trompeurs , qui par ce moyen en rendent souvent la Cure impossible, ou du moins tres difficile. Mais deux circonstances tres-importantes vous doivent engager de mêler au commencement dans les compositions de cette nature, quelques medicamens propres à les rendre aperitives, ou du moins de joindre à l'usage que vous en ferez, celui des boïssons Diuretiques qui ont été décrites au commencement de ce Chapitre : La premiere de ces circonstances est , que vous travaillerez avec plus de seureté , si vous repoussez soigneusement au dehors les superfluités & les impuretés qui occupent les parties malades , à mesure que vous redonnerez à ces parties & aux humeurs qu'elles doivent contenir, la disposition qui leur est naturelle. La seconde est , que les ignorans & les Trompeurs ont

mis dans l'esprit de tant de gens, qu'après les remèdes évacuatifs, on doit donner le temps aux Gonorrhées de s'arrêter d'elles mêmes, si l'on veut éviter la Verruole, que la plupart des malades tremblent de la peur d'en être attaqué, quand on leur parle de remèdes astringens; ce qui a néanmoins insinué un abus si dangereux, que presque tous ceux qui s'y sont abandonnez, ont eû le malheur de voir devenir leurs indispositions incurables.

Pour donc vous prescrire une methode plus raisonnable, je dois distinguer les remèdes qui doivent être employez pour arrêter les Gonorrhées, en ceux qui sont tout ensemble aperitifs, desicatifs & astringens & en ceux qui n'ont seulement que ces deux dernieres qualitez. Les premiers qui sont toujours intérieurs, sont les eaux minerales & naturelles de Forges, & celles qui peuvent être preparées artificiellement avec l'Alun, en jettant une demie once de ce Mineral concassé dans un grand seau d'eau chaude, qu'on filtre apres qu'elle est refroidie, ou encore avec le fer en faisant bouillir durant une demie heure dans pareille quantité d'eau, une once de *Crocus Martis astringens*, & en la filtrant ensuite comme la precedente.

Une legere decoction de glands, non meurs, dans chaque pinte de laquelle on

K. iv

aura mis huit ou dix gouttes d'esprit de Vitriol, & la teinture de Roses rouges tirée dans l'eau commune avec le suc de Berberis, & mêlée avec partie égale d'eau de Parietaire, sont encore propres au même effet.

VIII.
Des
astri-
gens
inte-
rieurs.

A l'égard des remèdes qui sont simplement dessicatifs & astringens, & qui ne doivent être employez par conséquent que les derniers, ou du moins que dans le temps même de l'usage de quelques aperitifs, on les doit distinguer en ceux qui se prennent par la bouche, & en ceux qui se jettent dans les conduits par le moyen des petites Seringues : Ceux qui se donnent intérieurement, & que vous ne devez employer que quand les Gonorrhées ne sont accompagnées d'aucuns accidens extraordinaires, sont la teinture de Roses donnée seule matin & soir, depuis deux jusqu'à huit onces pour chaque prise, une drachme de Succinum ou Ambre jaune en poudre, & prise dans deux onces de syrop de Guimauve, La décoction de Plantain dans un demy-septier de laquelle on aura fait infuser à chaud une drachme de Rheubarbe, prise trois fois chaque jour deux heures avant, & quatre heures après les repas. La décoction des Mirabolans prise de la même manière & en pareille quantité : Une demie drachme d'*Electrum* ou Ambre blanc mis en poudre avec un scrupule de

Camphre, & incorporé dans une once de conferve de Roses pour une prise qui doit être donnée le matin, les feces d'Opium & l'Os de seche mélangez en égale partie, mis en poudre & incorporez avec l'huile d'Ambre en consistance d'Electuaire, pour être donné au poids d'un scrupule une ou deux fois chaque jour. Une demie drachme de Corail rouge préparé, donnée à jeun dans deux onces de syrop de Coins ou de Berberis. La teinture du même Corail qui est d'un effet merveilleux quand elle est fidèlement préparée, & donnée dans la quantité de huit ou dix gouttes dans une demie once d'eau de Roses, & autant de celle de Plantain. Enfin les pillules suivantes qui sont d'un grand secours, étant données depuis un scrupule jusqu'à une drachme & demie pour chaque prise.

Prenez Mastic en larmes, Corail rouge & Succinum de chacun deux drachmes, Laudanum huit grains, faites des pillules selon l'Art avec autant de syrop de Coins, qu'il en faudra pour faire la masse.

Ou bien, prenez des semences de Laituës & d'*Agnus Castus*, sang de Dragon en larmes, Myrthe, yeux d'Escrevisses, Terre sigillée & Racine d'Iris, parties égales, & reduisez le tout en consistance de pillules, à l'aide du syrop de Nenuphar & de la Terebinthine de Venise, meslez en pareille quantité.

Ou encore, prenez d'Antimoine Diaphoretique, *Crocus Martis astringens*, Gomme de Lierre, Bol armene, semence de Plantain, Safran, sang de Bouc, Encens masse ou oliban, semences de Sumac & de Mirtilles le tout en pareille doze, & en formez une masse en l'incorporant dans le syrop de Roses seches épaissi.

Les tablettes astringentes dont voicy la description, peuvent encore être employées avec succez au même effet: Prenez racines seches d'Iris & de grande Consoude, semences de Sumac, de Plantain, de Rhuë & de Pavot blanc, Roses de Provins, yeux d'Escrevisses preparez & suc d'Acacia épaissi, de chacun deux drachmes. Pulverisez subtilement le tout, & en faites des tablettes selon l'Art avec huit onces de sucre fin, & suffisante quantité de mucilage de Gomme adragant.

IX. Les remedes qui doivent être employez en injection pendant l'usage des precedans sont les Collires qui suivent: Prenez la dissolution de la Litarge dans le Vinaigre distillé, & la mélez avec une fois autant d'eau de Plantain, dans laquelle vous aurez dissous auparavant un peu d'Alun de Roche.

Autre: Prenez Vitriol blanc, Iris de Florence & Camphre de chacun demie drachme, Alun de Roche une drachme, eanës de Roses & de Plantain de chacune huit onces.

Autre : Prenez une demie once de Liege rapé, & le faites bouillir dans trois demy-septiers de beffiere de vin, jusqu'à ce qu'elle soit reduite à une chopine, & y dissolvez ensuite deux drachmes d'Ocre rouge en poudre.

Autre : Tirez le mucilage des semences de Coins & de Psillium avec les eauës de Roses & de Solanum, & y dissolvez des Trochisques blancs de Rasis, en quantité proportionnée à l'estant present du malade & de la maladie. Autre : Faites infuser durant trois jours une demie once de Gayac rapé dans une chopine de décoction de Plantain, remuant le vaisseau de temps en temps ; & après avoir passé cette infusion ajoutez - y une sixième partie d'eau Alumineuse.

Autre : Prenez Albastre, Litarge passée & lavée, sel de Saturne, Sarcocolle & Oliban de chacun une drachme. Pulverisez & mêlez le tout dans une chopine de décoction de Son & de Plantain.

Autre : Prenez une drachme de la pierre medicamenteuse de Crollius, & après l'avoir pulverisé, mêlez-la dans un demy-septier d'eau de Centinode ou de Forge.

Autre : Prenez de la terre rouge qui reste dans la Cornuë après la distillation du Vitriol un scrupule, Alun calciné & sucre Candy de chacun huit grains. Pulverisez ces choses & les dissolvez ensuite

dans une chopine de décoction d'écorce de Grenades.

Autre : Prenez Vitriol blanc & vert, Salpêtre, Bol armene, Terre figillée, Alun de Roche, Litarge d'or & Ceruse, le tout en pareille doze. Pulverisez ces choses mettez-les dans un pot neuf de terre non vernissée, & jetez par dessus autant d'eau de Plantain qu'il en faudra pour les humecter mediocrement; mettez ensuite ce pot sur le feu & l'y laissez jusqu'à ce que le tout soit réduit à une extreme siccité, observant de le remuer de temps en temps avec un spatule durant cette calcination, après laquelle vous aurez une sorte de pierre medicamenteuse, dont vous vous servirez avec succès en l'employant comme il a été dit de la precedante.

X. Remarquez que la diversité de ces com-
 Du bon positionns est aussi necessaire, que la diffe-
 usage rence dans la constitution des sujets est
 de ces inevitable; c'est à dire que dans la rebellion
 injections. du mal, vous les devez essayer les unes
 après les autres jusqu'à ce que vous ayez
 trouvé celle qui sera propre à chaque ma-
 lade, puis qu'il est certain que la meilleure
 de toutes pourroit faire un moindre effet
 dans quelques-uns, que celle qui vous
 paroitra, la plus simple & la moins effi-
 cace, à cause du rapport ou des contra-
 rietez qui se peuvent rencontrer dans la
 temperature de l'agent & du patient. Et
 remarquez encore que tous ces remedes de-

vant être reduits sous la forme de Collire, il vous sera facile d'en augmenter la force par l'addition de quelque quantité de poudres dont ils sont composez, lorsque vous en connoistrez la necessité par le peu d'effet qu'ils auront produit & par l'insensibilité de leur action, tout de même que vous les pourrez affoiblir tant qu'il vous plaira en augmentant la quantité des liqueurs, lorsque vous y serez contraint par la douleur dont le malade se plaindra, & par les accidens dont elle sera accompagnée.

Mais la plus importante observation que vous ayez à faire en ce qui regarde les injections, est que comme dans toutes les operations de l'Art, le remede doit être appliqué autant près de la partie souffrante qu'il est possible; ces liqueurs doivent être poussées jusqu'au fond de l'Uretre, pour en obtenir l'effet souhaité; c'est, comme je croi, dans cette pensée que plusieurs Chirurgiens se servent des Seringues à long canon, telle que celle qui est icy figurée au premier nombre. Mais comme l'Uretre est tortueux, étroit & fort tendre, particulièrement durant le cours des Gonorrhées, il est certain qu'il est difficile d'y introduire souvent un canon si long & si dur sans y faire des excoriations, qui sont presque toujours le commencement d'une grande inflammation & de plusieurs Ulceres fâcheux, & qu'ainsi cette sorte de Seringues ne doit être mise en usage, que quand les canositez,

XI.

Du
choix
& de
l'usage
des Se-
rin-
gues.

le gonflement des Ulceres, ou d'autres semblables causes interrompent le passage des liqueurs dont on fait les injections; outre que celle dont la figure est au deuxième nombre, est d'autant plus suffisante pour produire l'effet qui a été marqué, que j'ay vû même plusieurs malades en couper le petit canon, & faire entrer dans l'Uretere tout ce que la Seringue peut contenir de liqueur sans en répandre une seule goutte, en apposant simplement son trou contre celui de ce canal; ce qui vient de ce que les premières gouttes qui y sont versées, sont poussées par les dernières, qui y doivent tenir nécessairement une place proportionnée à leur volume, d'autant que le Piston les empêche de retourner dans le lieu qu'elles occupoient: Cependant comme il est vray qu'on ne met pas ordinairement autant de liqueur dans ces sortes de Seringues, que l'Uretere en pourroit contenir dans toute sa longueur; j'avouë qu'il est d'une extrême importance de tenir la verge un peu haute dans le moment de l'injection, afin qu'en rendant par ce moyen la longueur de son Canal assez directe, rien ne puisse empêcher les premières gouttes de liqueur de se couler jusqu'à son extrémité intérieure.

FIG. I.



FIG. II.



Au reste, vous pouvez vous assurer XII.
qu'en faisant un bon usage de remedes De l'ef-
qui viennent d'être décrits, ou de quelques fet des
autres de même qualité, vous obtiendrez remedes
en quinze, dix-huit ou vingt jours au plus. décrits.

la guerison des Gonorrhées Veneriennes, dans lesquelles vous ne remarquerez que la corruption & l'écoulement continuel de la matiere seminale, jointe à quelque peu de douleur en urinant, ou pendant l'érection : Mais quand par une forte inflammation elles seront dégénérées en Chaudépiffes, ou lors que par la negligence des malades ou par quelqu'autre cause, elles seront accompagnées de quelques accidens extraordinaires, vous penserez à y remedier par les moyens qui seront décrits dans les Chapitres suivans.

CHAPITRE VIII.

De la Cure des Chaudépiffes dans les hommes.

II. De la nature des Chaudépiffes Veneriennes & de leurs

Les vases spermatiques qui reçoivent les premiers dans les hommes l'action de la matiere Venerienne, étant justement au dessous du col de la vessie, & d'ailleurs leurs urines & la matiere purulente qu'ils rejettent dans les Gonorrhées, devant traverser necessairement un même canal, il ne faut pas s'étonner s'ils ont le malheur de les voir si souvent considérablement augmentez, puisque ce canal étant picqué en même temps par les

Acides Veneriens & par les sels de l'u-remedes
rine, il s'y doit faire des escoriations & en ge-
dès Ulceres assez douloureux, pour y aeral,
attirer une inflammation sensible, & que
la vessie étant continuë aux parties où est
le mal, la fermentation qui s'y fait la
peut assez échauffer, pour y allumer un
feu propre à se communiquer jusqu'aux
reins.

Le commencement de ces accidens, est
aussi celuy du degré dans lequel les Go-
nothées doivent proprement être nom-
mées Chaudepisses. Dans cet état comme
l'effet est plus à craindre que la cause, il
est important de preferer les remedes ra-
fraichissans & lenitifs, qui peuvent ôter
l'inflammation & la douleur aux aperitifs
qui peuvent repousser la matiere Vene-
rienne au dehors; ainsi sans employer
les boissons qui ont été décrites dans le
Chapitre precedant, on se servira seule-
ment de la tisanne suivante.

Prenez racines de Nenuphar une livre, II.
de Guimauve deux onces, & d'Ozeille Des ti-
demie poignée, Orge mondé & graine de sannes
Pavot blanc de chacune demie once, eau & des
commune vingt pintes, faites tisanne en émul-
la maniere ordinaire, avec une quantité sions
raisonnable de Reglisse, que vous n'ajou- rasiat-
tés au tout que vers la fin de l'ébuli- chif-
tion. fantes.

Mais comme cette tisanne n'est pas sui-
jours seule suffisante pour arrêter le pro-

grés de l'inflammation, vous joindrez quelquefois à son action celle des emulsions, dont vous donnerez un, deux, trois, ou même quatre verres par jour selon le besoin, observant que ce soit toujours dans des temps où l'Estomac ne soit point remply d'alimens, pour ne pas empêcher la distribution qui s'en doit faire: On peut donner toutes celles qui suivent selon le goût des malades, la force ou la délicatesse de leur Estomac & de leur poitrine, & le plus ou le moins d'inflammation qui se trouvera aux parties malades.

Prenez une once des quatre Semences froides; demie once d'Amandes douces, trois chopines de petit lait, une once de sucre, & le suc de la moitié d'un Citron, pour en faire six prises d'emulsions selon l'Art.

Autre: Prenez trois chopines d'eau commune & y jetez une once de cendres de Serment pour laisser ces choses en infusion durant 24. heures, observant de les mêler de temps en temps; filtrez ensuite cette eau, & vous en servez au lieu du petit lait marqué dans la composition précédente, pour avec les autres drogues décrites, faire une pareille quantité de prises, qui seront propres pour ceux qui souffrent avec peine les choses rafraichissantes.

Autre: Prenez feuilles des quatre Car

pillaires, de Laituës, de Pourpier, & de Fougere de chacune une demie poignée, farine d'Orge rostie, & graine de Lin de chacune demie once. Faites bouillir ces choses durant un bon quart-d'heure, dans un peu plus de trois chopines d'eau commune, & en y ajoutez une once & demie de sucre Candy, vous aurez six prises d'emulsions propres pour les personnes dont l'estomac se relâche facilement.

Autre; Prenez deux onces de racine de Nehuphar, une moyenne pomme de Reinette & deux drachmes de semence de Pavot blanc. Faites bouillir ces choses comme il a été dit des precedantes, y ajoutant après les avoir passées deux onces de syrop Violat & une once de celuy de Berberis.

Les injections rafraîchissantes & anodines seront encore d'une tres-grande utilité, si vous vous en servez pendant l'usage de ces rafraîchissans interieurs, & si vous les préparez suivant les Formules qui suivent :

Faites bouillir jusqu'à crever une poignée d'Orge commun dans deux pintes d'eau, & mêlez telle quantité que vous voudrez de cette décoction, avec une partie égale de lait de Brebis, pour vous en servir tiède.

Autre: Concassez les semences de Mueses, de Lin & de Coins, faites-les bouillir

dans l'eau commune, & en tirez une décoction assez mucilagineuse pour être fort adoucissante, & assez fluide pour être aisément poussée avec la Seringue jusqu'au fond du canal.

Autre : Faites une légère décoction de feuilles de Laituës & de Joubarbe, mêlez-là avec partie égale de lait Virginal de Saturne, & vous en servez à froid.

Autre : Le seul lait de Vache tiède, ou mélé avec partie égale d'eau de Nenuphar; enfin le petit lait dans lequel vous aurez fait bouillir les racines de Guimauves ou la graine de Lain.

Vous appliquerez au même effet sur la région des reins & sur le perinée, des topiques actuellement froids, tels que sont par exemple l'onguent Rosat lavé dans le Vinaigre Camphoré, le Cerat de Gallien fait avec l'huile Rosat Omphacin, les huiles de Roses, de Violetes, ou de Jusquiame battues long-temps dans un mortier de Plomb, l'onguent Populeum lavé dans le Vinaigre impregné de Saturne, les jaunes d'œufs battus avec farine d'Orge & l'huile Violat ou d'Amades douces; enfin l'onguent Nutritum lavé avec les eaux de Roses & de plantain, ou les linges trempés dans l'Oxicrat, fait avec six parties des mêmes eaux & une de vinaigre Camphoré.

IV. Vous donneriez à même intention les
Des Lavemens suivans, qui étant propres à

rafraîchir les entrailles, & à entrainer par vemens le siège la plus grande part des superflui-de mê-tés qui pourroient tomber sur les parties mequa-malades, seront employez avec beaucoup lité, de succès.

Faites une décoction avec les feuilles de Laituës, de Pourpier & de Nenuphar, & en prenez une chopine pour chaque Lave-ment, dans laquelle vous dissoudrez deux ou trois onces de syrop Violat.

Ou bien, prenez pareille doze de miel de Nenuphar, & le dissolvés dans une cho-pine de petit lait.

Enfin faites une décoction avec les fleurs de Pavot rouge, les feuilles d'Ozeille & la graine de Lin, & y dissolvés du miel & de l'huile Violat de chacun une once & demie.

Par ces moyens ou par quelques autres V. semblables, vous trouverez peu de Chau-De la depiffes dont vous ne puiffiés arrêter l'aug-mentati- n-cessi- mentation, sans que vous soyés obligé-té de d'employer le Mercure, que presque tous châger les Chirurgiens donnent abusivement dans quel- ces maladies, méle avec leurs purga- quefois tifs ou de quelqu'autre maniere. Mais l'ordre remarqués cependant que comme beau- de la, coup de malades ne prevoyent pas les sui- Cure. tes de leurs maux, ils demandent quel- quefois un peu trop tard le secours qu'ils doivent chercher, & qu'on experi- mente dans un grand nombre d'autres, que la grande quantité de l'impureté reçue,

ou la chaleur extraordinaire de leur temperament naturel, deviennent les causes d'une fermentation si forte, que malgré tous les rafraichissemens qu'on leur peut donner, elle les conduit à la fièvre en poussant ses fumées jusques dans les grands vaisseaux, & qu'elle augmente tellement l'acrimonie de la matiere, qu'en agissant en differens endroits de l'Ureter, elle ne cause pas seulement des Ulceres, qui font ressentir aux malades des douleurs insupportables pendant le passage des urines, & qui deviennent quelquefois assez profonds pour être accompagnez d'Hémorragie, mais elle excite encore l'érection presque continuelle, & peu après la convulsion même de la verge; tellement que l'état du mal étant alors changé par tant de fâcheux accidens, il est d'une necessité indispensable d'en diversifier la Cure, du moins en quelques circonstances.

VI.
De l'usage de
la saignée.

C'est delà qu'on peut voir combien il est important de traiter les maladies selon les differens degrez où elles peuvent être, & combien par consequent plusieurs Auteurs se sont abusés, en disputant si la saignée convient à la Cure des Chaudepistes Veneriennes, & si elle doit être faite du bras ou du pied, sans prendre garde que tout ce qui reçoit le nom de remede ou de medicament, peut être salutaire ou pernicious selon le bon ou le mauvais usa-

ge qu'on en fait, & que les maladies de même espece doivent être traitées différemment, non seulement selon les divers états où on les trouve quand il s'agit d'y remédier, mais encore suivant les différentes dispositions qui dépendent de la constitution des malades, des lieux qu'ils habitent, des saisons dans lesquelles ils sont traités, des emplois qu'ils exercent, & généralement d'une infinité de pareilles circonstances.

En effet, il est certain que les plus sçavans Medecins & les plus prudens Chirurgiens, ne decident jamais rien qu'après avoir entré dans toutes ces considerations. Et pour ne parler que des indications qui doivent être tirées de la diversité des degrés des maladies, il n'y a qu'à se représenter que quand la Gonorrhée est encore simple; c'est à dire telle que je l'ay supposée dans le Chapitre précédent, ce seroit manquer de jugement, que de penser seulement à ôter une inflammation qui n'est pas assez considerable pour se faire remarquer par la douleur, & de negliger au contraire l'expurgation de l'impureté reçeuë, qui penetre presque toujours assez profondement pour faire la Verolle, quand elle n'est pas soigneusement repoussée; tout de même qu'il seroit ridicule de faire effort pour la repousser au dehors, soit par les Diuretiques, soit par les purgatifs, quand cette

indisposition est degenerée en Chaude-pisse ordinaire ou cordée, au lieu de travailler à éteindre le feu qui échauffe les parties malades, & qui les étend toujours assez pour en agrandir considerablement les pores, & de la sorte pour faciliter la penetration de la matiere Venerienne.

On peut juger delà, que si la saignée est inutile & dangereuse dans le commencement de ces maladies, elle devient un remede necessaire dans le degré dont il est ici question; puis qu'en diminuant le mouvement du sang, elle détruit le gonflement des vaisseaux qui en dépend, & qu'en arrêtant la fermentation de l'humeur contenuë aux vases spermatiques, elle abbaïsse les fumées veneneuses qui en resultent, tellement qu'elle peut être pratiquée sans scrupule une ou plusieurs fois, selon l'indication tirée des choses auparavant dites, pourvû qu'on observe pendant son usage, de ne rien oublier de ce qui a été marqué touchant le regime & les remedes rafraîchissans.

VII. Que si les urines ne peuvent sortir qu'a-vec beaucoup de difficulté, & sans faire souffrir aux malades une forte douleur, vous en faciliterés la sortie, en faisant tiedir les liqueurs adoucissantes décrites pour les injections, & en leur faisant mettre la verge dedans toutes les fois qu'ils voudront uriner. Mais comme ce moyen est rarement seul suffisant, quand les urines
sont

sont entierement supprimées, comme il arrive quelquefois, on est souvent obligé de recourir au demy-bain, qui est toujours d'un grand effet quand il est préparé avec la décoction des feuilles de Mauves & de Guimauves; & qu'il n'est donné qu'aussi chaud qu'il le faut, pour ne point faire trembler le malade: Il est vray que son usage est quelquefois infructueux; mais il est certain aussi que quand il a été aidé de l'action des autres remedes rafraîchissans dont j'ay parlé, & qu'il a été pris durant plusieurs heures, on essayeroit inutilement toutes sortes d'autres medicamens, & la sonde est alors l'unique remede à ce mal.

Ce qui me reste à dire touchant le de- VIII.
gré dont je parle, est qu'encore que l'érec- De l'e-
tion involontaire & continuelle en soit rection
comme une suite nécessaire: c'est nean- invo-
moins un effet qui prend nature de cause lotaire,
quand on neglige de travailler à le détrui-
re, parce qu'en tenant les esprits Animaux
dans un mouvement extraordinaire, elle
entretient la fermentation des matieres &
l'inflamamation des parties, qui ne peuvent
cesser tant que ces esprits sont agitez:
C'est pourquoy vous ne devez pas oublier
d'en arrêter la continuation, soit en ap-
pliquant sur toute la Verge & le Scrotum
les topiques froids qui ont été décrits,
soit en trempant souvent ces parties dans
l'eau de puits froide.

L

IX.
Des Ul-
ceres
de l'U-
rethre.

Je ne parle point des saignées du pied & de la poplitique, des ventouses scarifiées au dedans des cuisses, de certains purgatifs violens, ny de quelqu'autres semblables remedes proposez par quelques Auteurs; puis qu'il est aisé de voir qu'ils ne peuvent point avoir de plus considerable effet, que celui d'exciter l'épanchement de la matiere impure & de la precipiter ensuite sur les testicules. Mais je ne dois pas oublier à parler des Ulceres de l'Urethre, parce qu'on ne peut pas apporter trop de soin pour les bien guerir, si l'on veut prevenir les carnositez qui sont les plus fâcheuses de toutes les maladies Veneriennes. Ce que j'en dois dire, est que pendant le progrès de l'inflammation, ils doivent être simplement adoucis par les injections Anodines qui ont été décrites au commencement de ce Chapitre, que pendant qu'elle diminueë, il est necessaire de les mondifier par le moyen des compositions deteratives que je vais décrire; & qu'enfin lors qu'elle n'est plus apparente que par l'alteration & l'écoulement d'une petite quantité de matiere, ils doivent être dessechez & cicatricez, au moyen des Collires dessicatifs qui ont été marquez dans le Chapitre precedant.

Vous ferez une injection deterative pour servir à l'usage susdit, en prenant une chopine d'eau commune, dans laquelle on aura fait bouillir de l'Orge jusqu'à crever.

& en y mêlant une once de syrop de Roses seches & pareille quantité de celui d'Ab-sinte.

Autre : Prenez telle quantité que vous voudrez de la decoction d'Aigremoine, & de Roses rouges, & la mêlez avec pareille doze d'Hidromel simple.

Autre : Faites une legere decoction de feüilles d'Ache, & y dissolvez une once de miel de Roses rouges pour chaque chopine.

Autre : Prenez racines d'Aristoloché ronde & de Gentianne, de chacune demie once, découpez-les par petites tranches, & les faites boüillir durant une heure dans une pinte d'eau commune, passez ensuite cette decoction, & y ajoutez demie-drachme de Myrthe subtilement pulverisée.

Par la methode prescrite vous obtien- X.
drez la guerison de presque tous les Ul-Du flux
ceres de l'Uretre, & en les guerissant dans de sang
ceux qui jettent du sang par la verge, vous par la
refermerez les vaisseaux dont l'éruption Verge.
en étoit cause, & vous en arrêterez ainsi le
flux sans autres remedes particuliers; mais
parce que dans quelques malades vous
pourrez y trouver de la difficulté, vous
vous servirez alors de l'eau stiptique af-
foiblie avec l'eau de Roses, ou de l'ami-
don dissous dans l'eau de Plantain, ou en-
core des blancs d'œufs mêlez avec tres-
peu de poudre de simparchie, & incorporez

avec l'eau de Centinode, en insinuant sur le mal l'un ou l'autre de ces remedes par le moyen de la Seringue, comme il a été dit des autres injections.

XI.
Des
Gono-
rhées
& des
Chau-
depiffes
habitu-
elles.

Enfin remarqués que dans quelques corps replets, & dans ceux en qui les Gonorrhées ou les Chaudepiffes se sont rendues habituelles pour avoir été négligées ou mal pensées, la plus grande part des superfluitez du corps se jettent sur les parties affligées, où elles sont corrompues par le ferment qu'elles y trouvent à mesure qu'elles s'y amassent; ce qui fait qu'elles deviennent un des plus forts obstacles qui puissent être opposez à la guerison de ces maladies. Alors l'indication prise de cette cause antecedante, vous marquera la necessité de l'épuiser & d'en détourner le cours, en desséchant & en vuidant universellement tout le corps par la diette, par les purgatifs forts ou souvent reiterés & par les tisannes sudorifiques & dessicatives. En ce cas vous nourrirés vos malades d'alimens peu succulens & donnez en petite quantité, vous les purgerés au moins de trois jours l'un avec la confection Hamech, les pillules composées de parties égales d'Aloës, de Coloquinte & de Scamonee preparées, ou d'autres semblables purgatifs en doze proportionnée à leurs forces, & vous leur donnerés la tisanne suivante pour boisson ordinaire.

Prenez racines de Salsepareille & de Chien-dent de chacune trois onces, de squine & de Polipode de Chêne de chacune une once. Préparez ces choses en la maniere ordinaire, & après les avoir mises en infusion durant douze heures dans trois demy septiers de bon vin blanc, faites-en une tisanne selon l'Art avec quinze pintes d'eau commune.

Mais pour les malades extrêmement replets & pituiteux, celle-cy sera preferable: Prenez bois de Sassafras, de Gayac & d'Aristoloché ronde, de chacun une once, & ayant préparé ces choses, mettez-les en infusion dans un lieu chaud durant quinze heures avec une pinte de vin blanc, & les faites bouillir ensuite deux heures entières, y ajoûtant à cet effet vingt pintes d'eau de fontaine.

Ainsi ayant toujours égard à l'estat XII. sent des malades & de leurs maux, dans De cel- l'employ que vous ferés des remedes dé- les crits, vous ne manquerez presque ja-qu'on mais de parvenir à la fin de vôtre Art voit re- qui est la guerison. Tout ce que vous cidiver trouverés de plus fâcheux dans la Cu- & de re des Gonorrhées & des Chaudepisses celles Veneriennes, c'est que dans quelques-qui s'ot uns on les voit recidiver, & que dans incur- quelques autres elles se rendent incur- bles. rables: Pour éviter la premiere de ces disgraces, après avoir rendu la santé à vos malades, vous leur recommanderés

sur tout la chasteté dans les compagnies, la temperance dans le vivre, & la moderation dans l'exercice, & pour l'ôter quand elle sera arrivée, vous ferez ce qui a été marqué pour le declin des Gonorrhées dans le Chapitre precedant : La deuxieme ne pouvant pas être détruite, il sera tres-important de la prevenir, en avançant la Cure autant qu'il sera possible, pour ne pas donner le temps à la matiere impure de ronger la Caruncule qui est au fond de l'Uretre, ou la membrane qui la couvre, & en prenant garde de ne pas donner des injections assez fortes pour produire le même effet, comme font les Empiries & les Chirugiens ignorans ; car autrement vous aurez souvent le déplaisir de laisser vos malades dans le desespoir de guerir ; ce qui est un état d'autant plus désagréable pour eux, qu'ils ne le connoissent ordinairement, qu'après avoir trop alteré leur constitution par une longue suite de remedes, & qu'après s'être épuisez par une dépense excessive.

XIII. Je ne dis rien de certaines Gonorrhées
 Des Ul- ou Chaudepiffes similitudinaires, je veux
 ceres dire dont l'écoulement n'est dépendant
 pro- que de l'ulceration de l'Uretre, puis que
 fonds vous guerirez toujours les Ulceres de ce
 & fistu- canal par les remedes dont j'ay parlé, lors
 leux de particulièrement qu'ils n'auront qu'une
 l'Ure- mediere profondeur, & que ceux qui se-
 tre, ront extrémement profonds, sinueux ou fistu-

Jeux, ne peuvent guerir qu'au moyen d'un traitement universel, qui doit même être plus circonstancié que celui qu'on fait pour la Verolle; parce que les remedes generaux & particuliers y sont également necessaires, & que sans en faire un long usage, ils ne produisent point l'effet souhaité. Mais comme ce traitement a de grandes incommoditez, il ne doit être jugé necessaire qu'après divers autres essais & beaucoup de reflexion; car outre que les cavitez fistuleuses de ces Ulceres, ne se connoissent pour l'ordinaire que par leur opiniâreté, j'ay connu par expérience que les apparences sensibles n'en sont pas même des preuves certaines, puis que la matiere d'un Poulain qui est rentré de lui-même, ou qui a esté repoussé inconsiderement, se fait quelquefois un passage par les nerfs caverneux de la verge, qui leur donne en quelque façon le caractère d'une fistule, quoy qu'ils reprennent toujours leur premiere disposition, dès que cette matiere est épuisée.

CHAPITRE IX.

De la Tumeur des Testicules & du Scrotum.

I.
Des
causes
de la
tumeur
des
Testi-
cules.

Les accidens marquez dans le Chapitre precedent, ne sont pas seulement les seuls qui peuvent arriver durant la Cure des Gonorrhées & des Chaudepiffes Veneriennes des hommes. Dans plusieurs malades la maniere de vivre étant irreguliere & licentieuse, ou bien la matiere impure ayant été repoussée par des injections astringentes, ou precipitée par des purgatifs trop violens ou donnés à contre temps, elle se répand dans les membranes propres d'un testicule ou de tous deux ensemble, & elle y fait une tumeur grosse, dure & douloureuse, qui est quelquefois tres-difficile à guerir.

II.
Des re-
medes
gene-
raux
qui cõ-
vien-
nent à
cette
indis-
positiõ.

La situation des parties où est le mal, vous marque dans cette rencontre qu'il est utile de tenir le lit, la pesanteur de la tumeur & l'attraction qu'elle peut faire par son mouvement de decidence, vous indique la necessité de la soutenir par un suspensoir; enfin la fluxion des humeurs, l'inflammation & la douleur qui les y attirent, vous montrent dès le commencement celle des remedes revulsifs ano-

dins & rafraîchissans; ainsi vous pratiquerez avec succès la saignée du bras, que vous reitererez autant de fois qu'il en sera nécessaire, pour arrêter ou pour détourner le mouvement de la matiere, & vous ferez boire à vôtre malade une bonne quantité de la tisane suivante.

Prenez feüilles d'Aigremoine & de Treffles aceteux ou Alleluya, de chacun une poignée, racines d'Ozeille demie poignée, & graine de lin une once, faites boüillir ces choses durant trois quarts d'heures dans quinze pintes d'eau commune, y ajoûtant sur la fin de l'ébullition une once de Reglisse concassée.

Vous donnerez frequemment des Lavemens avec la decoction des Mauves, Guimauves, Ozeille, Laituës, Pourpier & Alleluya, y ajoûtant les huiles & le miel de Violetes ou de Nenuphar, (& quand la matiere commencera à reprendre son cours par la Verge,) la Terebinthine délayée avec les mêmes huiles & les jaunes d'œufs. III.

Des remèdes
Les injections faites dans le commencement avec le lait de Vache, & après la decoction d'Orge & d'Aigremoine dans le petit lait, y ajoûtant quelque peu de anemiel Rosat, serviront encore au même effet. III.

rafraîchissans
& resolutifs.
Pour ce qui est des topiques qui doivent être appliquez sur la tumeur, ils ne doivent pas être tels que ceux qui ont
L. V.

été proposez pour l'inflammation des reins & de la vessie ; parce qu'en faisant perir tout le mouvement de la matiere par la coagulation qu'ils en peuvent faire, ils l'arrêteroient à la partie d'autant plus mal à propos, qu'il seroit ensuite tres-difficile de la dissoudre & de la repousser. C'est pourquoy vous devés preferer dans cette rencontre les fomentations & les cataplasmes faits avec les feuilles de Mauves, racines de Guimauves, les fleurs de Camomille & de Melilot, & les semences de Lin & de Psillium, ou si la fluxion est considerable & la douleur difficile à supporter, vous aurés recours au lait de Vache, à la mie de pain blanc & au Laudanum dissous dans des jaunes d'œufs; dont vous ferés des cataplâmes qui ôteront bien-tôt le vif sentiment de la partie.

Quand l'inflammation & la douleur auront cédé à ces premiers remedes, & que la tumeur vous paroitra un peu amolie, vous commencerés à vous servir de remedes resolutifs, tels que sont les cataplâmes faits avec les quatre farines, ou la graine de Cumin cuites dans l'Oximel jusqu'en consistance, y ajoutant un peu d'onguent Rosat & de Safran, ou encore avec les semences d'Aner & de Fenouil les fleurs de Camomille & de Melilot & les farines de Froment & de Féves bouillies dans l'urine ou le

vin blanc , y ajoutant l'huile de Rhuë.

La terre cimollée imbuë de fort vinaigre & meslée avec les huiles de Lis & de Roses y est utile , aussi bien que le baume de Souphre commun ou préparé avec l'huile d'Anis , ou encore le cerat Diasulphuris dont on a les descriptions dans la nouvelle Pharmacopée de Charas.

Quand le mal sera sensiblement dans son déclin , vous purgerez d'abord avec la Casse & la Terebinthine prise en Bolus , pour remettre l'humeur dans son premier cours , & ensuite avec des minoratifs proportionnez aux forces & à la constitution présente de vôtre malade.

Mais comme il arrive souvent que la grande quantité de matiere Venerienne retenuë dans les parties malades , coagule & fixe l'humeur dans laquelle elle se trouve alors mélée , on est bien des fois obligé d'employer des remedes , qui en faisant une action à peu près de la nature de celle des dissolvans , peuvent ouvrir les pores , écarter les parties de l'humeur épaissie , & par ce moyen en faciliter la transpiration. Dans cette rencontre vous vous servirez de l'Esprit de vin mélé en partie égale avec la seconde eau de chaux , observant de tenir la partie bien couverte durant l'usage que vous en ferés , non seulement pour en empêcher la dissipation , mais encore pour prevenir l'obstacle que l'inter-

IV.

des remedes qui peuvent donner un mouvement salutaire à la matiere de la tumeur.

vention des parties de l'air apporteroit à la guerison, en remplissant l'espace vuide des pores, & en affoiblissant la chaleur naturelle de la partie.

Vous pourrez employer à même intention le vinaigre distilé, qui ayant abrevé un linge que vous mettrez sur de la brique chaude, produira une fumée propre, non seulement à penetrer & agrandir les pores, mais à dissoudre l'humeur fixée, & à la remuer assez fortement pour en exciter la sortie.

Enfin si la tumeur étoit devenuë assez dure pour ne point ceder à tous ces remèdes, le demy-bain de la décoction tiède des feüilles de Mauves & de Guimauves sera d'un grand secours, si le malade s'y tient le plus long-temps qu'il luy sera possible toutes les fois qu'il y entrera, & s'il en continuë l'usage durant un temps considerable, observant de tenir sur le mal pendant les intermissions de ce remede, le Stirax liquide appliqué en

V. forme de cataplasme, & soutenu par le De ce moyen du suspensoir, qui ne sera ôté que quidoit dans le temps que le malade entrera dans être ob la baignoire.

servé Reste à remarquer que comme ce mal quand n'est qu'un accident des Gonorrhées ou des l'hu- Chaudepisses Veneriennes, & qu'en tumeur a chant de l'ôter, on fait ordinairement reprise paroître ces maladies par le nouvel écou- son. lement qu'on excite, non seulement le cours.

regime qui a été marqué dans la methode de les traiter, doit être ponctuellement observé durant l'usage des remedes prescrits, mais on doit même avoir recours à ce qui a été dit dans le Chapitre precedant, pour trouver les moyens de les terminer quand elles sont ainsi renouvelées.

Je finis ce Chapitre en vous avertissant que les emplâtres & les onguens où entre le Mercure, & dont presque tous les Chirurgiens font un abus intolerable, ne sont pas seulement inutiles dans cette rencontre, mais qu'ils sont même souvent les causes de la rebellion du mal; ce qui vient particulièrement de ce qu'on ne les employe que quand l'humeur paroît de difficile resolution; car ce mineral la penetraut alors, il y trouve des acides tellement embarassez qu'il ne les peut agiter aucunement, & qu'il est lui-même arrêté dans le corps de la tumeur sans la pouvoir traverser, tellement qu'en la rendant ainsi métallique, il la fait devenir presque indissoluble, du moins à l'égard des agens qui peuvent être appliquez sur la peau sans la diviser.

Après tout, comme il se pourroit faire que cet accident étant passé, la matiere impure se seroit répandue dans des parties assez interieures pour faire la Verolle, la tuffi elle n'étoit soigneusement repoussée au dehors, vous tâcherez à vous assurer de

VI.
Des emplâtres & des onguens mercuriels.

VII.
De ce qu'il doit être fait quand on a fait la Verolle, la tuffi elle n'étoit soigneusement repoussée au dehors, vous tâcherez à vous assurer de
suyée.

l'entiere guerison du malade, en le pur-
geant après que la tumeur sera entiere-
ment dissipée; avec des purgatifs un peu
forts & reiterez, & en luy faisant user du
moins durant quinze jours d'une tisanne
aperitive, dessicative, & propre à repous-
ser & absorber la matiere épanchée, telle
qu'est la suivante.

Prenez deux onces de Saxafras & une
once de Gayac rapé, pour les personnes ro-
bustes, & pour celles qui sont délicates,
pareille quantité de Sal separeille & des-
quine, racine d'Angelique, de Valerian-
ne & de Souchet de chacune demie once,
preparez ces choses en la maniere accou-
tumée, faites-les infuser à chaud durant
vingt-quatre heures dans une pinte d'eau
d'Alkecange, & les faites bouillir ensuite
pendant deux heures dans vingt pintes
d'eau commune, avec la quantité necessai-
re de Reglisse.



CHAPITRE X.

Des circonstances particulieres qui doivent être observées pour la Cure des Gonorrhées & des Chaudepisses Veneriennes qui arrivent dans les femmes.

BIEN que dans les deux sexes, les Gonorrhées & les Chaudepisses Veneriennes soient causées par une même matiere, les différentes dispositions qu'elle y trouve, diversifient les effets en quelques circonstances ; en effet la situation de la matrice qui dans les femmes est le siège de ces indispositions, fait qu'elles sont peu sujettes à la suppression des urines, parce qu'elle n'est contiguë à la vessie que par en bas seulement, qui par consequent n'est pas si disposée à en recevoir les méchantes impressions, au lieu que dans les hommes les parastates & les prostates où se fait la fermentation de l'humeur, touchent cette partie par toute leur circonférence, & luy communique plus facilement leur inflammation.

I.
De la
situatiō
de la
Matrice.

Mais si la situation de la matrice dispense les femmes du plus fâcheux des accidens qui arrivent dans les Gonorrhées, sa

II.
De sa
cōfor-
mation.

conformation en rend aussi la Cure tres-difficile : Car outre que cette partie est épaisse, spongieuse & naturellement disposée pour servir à l'excretion des superfluités du corps, qui tombent dessus avec abondance, pour peu qu'elles y soient attirées par quelque indisposition, c'est qu'elle est presque toujours exactement fermée, & par consequent impropre à recevoir dans toute sa substance, le desséchement qu'on lui pourroit procurer par le moyen des injections, & que si elle est ouverte lors des évacuations menstruelles, pendant les vuidanges de la couche, ou durant un flux de sang extraordinaire, elle en est d'autant plus relâchée, plus abreuvée, & moins propre à souffrir l'action de ces fortes de remedes.

III. La pluralité & la disposition des conduits, sont aussi cause de quelques evenemens singuliers; car si dans les hommes la pluralité & de la délicatesse du canal commun, fait qu'il est presque toujours escorié & ulcéré par la disposition l'action de la matiere purulente, & qu'à des conduits cause de cela ils souffrent une douleur cuisante durant le passage des urines : Dans les femmes au contraire le col de la matrice par où s'écoule cette matiere, est fait d'une membrane si dure & si lubrique, qu'elle est rarement penetrée par les Acides Veneriens; & ce conduit est si bien separé chez elles de celui par où les urines sont poussées au dehors, que leur

sortie ne cause des cuiffons que dans celles qui ont des Ulceres ou des Chancre à la vulve.

C'est d'où vient que plusieurs se pro-
duisent dans le temps même qu'elles ont
des Gonorrhées, ne croyant pas qu'elles
puissent être malades sans souffrir de la
douleur, & que d'autres pensent que ce soit
seulement des fleurs blanches qui ne se
peuvent pas communiquer, & qui se doi-
vent terminer sans y faire des remedes;
ce qui est une erreur pernicieuse, & dans
laquelle les impudiques ne sont pas seu-
lement entretenues par les personnes qui
vivent d'intrigues scandaleuses, mais sou-
vent même les plus honnestes femmes
par des Chirurgiens ignorans, qui ne sça-
chant pas que ce qu'on doit proprement
nommer fleurs blanches, n'est autre chose
que les menstrués mêmes venués pe-
riodiquement & dans leur temps accoûtumé,
mais seulement moins rouges qu'elles ne le
doivent être naturellement, pensent qu'on
doit donner ce nom à tout ce qui peut
sortir de blanchâtre par le col de la matrice,
& qui ne fait pas la douleur que les hommes
ressentent dans les Chaudépiffes. IV.

Il est vray que dans quelques femmes
nouvellement accouchées, & dans celles
qui sont extrêmement cacochimes & mal-
saines, on remarque un flux conti-
nuel d'une matiere sanieuse venant de

la matrice, soit à cause d'une portion d'arrière-faix que les sages femmes laissent quelquefois, & qui est reduit en pus par la chaleur & par l'humidité de cette partie; soit à raison de la pourriture des humeurs que la nature pousse par cette voye pour en faciliter l'évacuation; ce qui pourroit bien être nommé fleurs blanches par la similitude. Mais il est vray aussi que ces sortes d'écoulemens ont des causes assez apparentes pour n'en point douter, & qu'à l'égard de celui qui n'est simplement que la suite d'un accouplement charnel, qui se fait sans discontinuation, & dont la cause primitive n'est pas sensible, c'est proprement ce qu'on doit appeller Gonorrhée, si indolent qu'il puisse être. Mais si ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'est trompé en cela, & si les anciennes Histoires remarquent que les Egyptiens deffendoient le mariage aux filles qui avoient des fleurs blanches, ce n'est vrai-semblablement que parce que les indispositions auquel ce nom avoit été donné étoient ordinairement causées par une matiere Venerienne, qui rendoit malades les hommes qui les avoient épousées.

V. Pour ce qui est de la grossesse, bien De la que l'experience ait fait connoître qu'elle grossesse- ne change en rien la suite des accidens qui arrivent dans les Gonorrhées, néanmoins elle ne laisse pas de varier la Cure qu'on

en doit faire ; car si dans son commencement on peut causer l'avortement, ou dans sa fin accélérer l'accouchement en donnant des évacuatifs un peu forts ; il est au moins nécessaire de faire dans tous ses temps un long usage des plus foibles , afin de se precautionner du côté de la Verolle , qui est alors d'autant plus à craindre , que l'extension inaccoutumée de la matrice , en rend les pores plus ouverts & plus faciles à pénétrer.

Enfin pour dire quelque chose des évacuations naturelles & accidentelles qui arrivent dans les femmes , c'est à dire des menstruës ordinaires , des vuidanges après les couches, ou des pertes de sang contre nature , il est certain que si elles contribuent à l'expulsion de la cause des Gonorrhées , en chariant l'impureté au dehors, elles en rendent l'effet plus long & plus rebelle , en dilatant extraordinairement les espaces où la matiere purulente est contenue , & en relâchant les pores & les conduits qu'elle doit traverser d'une maniere propre à en perpetuer l'habitude ; outre que son cours ne pourroit pas être interrompu sans danger avec les astringens, dans le temps de ces évacuations , & particulièrement des deux premieres, puis qu'elles sont toujours suivies de plusieurs accidens fâcheux , lors qu'elles ont été subitement arrêtées.

VI.
Des évacuations naturelles & accidentelles.

VII.
De l'uti-
lité
des re-
mar-
ques
prece-
dantes.

Au reste, ce qu'on doit recueillir de toutes ces remarques, est que dans les femmes les Gonorrhées & les Chaudepissées ne sont pas ordinairement accompagnées de tant ny de si fâcheux accidens que dans les hommes : mais qu'aussi il est plus difficile de les connoître & de les guerir, & d'ailleurs, que pour faire chez elles un bon usage des remedes décrits pour ces dernières personnes, il est absolument necessaire d'observer les circonstances qui suivent.

VIII. La première est, que les cuissos que les femmes ressentent en urinant n'étant ordinairement causées que par les Ulceres ou les Chancres de la vulve, on doit plutôt travailler à les guerir par des topiques propres, qu'à procurer un grand rafraîchissement par les émulsions & par les autres remedes extrêmement froids, si ce n'est que l'écoulement d'une matiere purulente par l'Uretere ne vous persuade que ces cuissos soient dépendantes de l'inflammation de la vessie; ce qui arrive à la verité quelquefois, mais tres rarement : Cependant quand la chose est ainsi, il faut y remedier en la maniere prescrite pour les hommes. Ce qu'il y a de particulier à observer pour les personnes dont je parle, est que les topiques qui s'appliquent dans les autres sur le perinée, doivent être mis pour celles-cy sur la region hypogastrique, & qu'on

leur doit faire des injections non seulement dans le col de la matrice par le moyen de leurs seringues ordinaires, mais encore dans celui de la vessie, avec celle qui a été marquéé pour les hommes dans la premiere figure.

La deuxieme est, que l'impossibilité qu'il y a de faire ces injections dans la matrice, ny même d'en arroser la superficie, si ce n'est vers son orifice interne, vous marque au moins la necessité d'ajôuter aux ingrediens qui les composent quelque chose de fort penetrant, comme, par exemple, l'Esprit de vin camphoré, pour insinuer la qualité des autres drogues le plus avant qu'il est possible; puisque cette partie étant le siége du mal, & le receptacle de toutes les superfluites, la guerison souhaitée dépend du rafraîchissement & du dessèchement qu'on en doit faire.

La troisieme est, que tout écoulement de matiere purulente venant de la matrice doit être reputé Gonorrhée, quand il est continuel & que les mouvemens ne sont pas dépendans des mois ny des revolutions lunaires, soit qu'on le trouve accompagné ou exempt de douleur: Car encore qu'il puisse avoir des causes primitives bien différentes, de quelque nature que soit celle qui est attachée à la partie, elle corrompt toujours la matiere seminale, qui ne peut pas être mêlée avec des humiditez supurantes sans recevoir

IX.
Des injections.

X.
De ce quidoit être nommé Gonorrhée dans les femmes

la même alteration : Il est vray néanmoins que comme cette cause conjointe peut être veneneuse ou commune, ces sortes de Gonorrhées qui arrivent dans les femmes, doivent être distinguées en celles qui sont Veneriennes & en celles qui sont simples. Mais si cette distinction est nécessaire pour marquer précisément leur essence, on peut dire qu'elle est tout à fait inutile pour le choix des remèdes, puisque les unes & les autres doivent être traitées de la même manière & avec autant de précaution, pour ne pas être perdues par l'éloignement de la guérison.

XI. La quatrième est, que si pendant la grossesse les remèdes qui peuvent être donnés sans danger, ont été pratiqués inutilement, il est nécessaire de retarder jusqu'à pendât près l'accouchement, afin de pousser dehors les humiditez corrompues pendant la sortie des voidanges, & d'attendre le temps dans lequel la matrice se referme pour arrêter l'écoulement qui entretient

XII. le mal.

La cinquième est, que si les astringens, & particulièrement les injections, doivent être plus fortes pour les femmes que pour les hommes, à cause de la situation & de la conformation de la matrice qui en rendent le dessèchement difficiles ; c'est particulièrement après les évacuations dont il a été parlé, qu'on doit observer cette

guérir.

circonstance ; parce que cette partie est alors si extraordinairement humectée & relâchée , qu'il est tres-difficile de la reduire à son état naturel.

Enfin la sixième est , que les femmes étant généralement parlant plus humides que les hommes , & que chez elles la partie qui est le siege des Gonorrhées , étant la plus disposée à s'abreuver des humiditez superflues , la premiere intention doit être de les épuiser par de forts évacuatifs ; mais aussi qu'estant souvent en état de ne pouvoir souffrir de grandes évacuations sans un extrême peril , la consideration du mal qui est à craindre , doit prevaloir quelquefois sur celle de l'indisposition presente.

XIII.
De l'évacuation de l'impureté.

CHAPITRE XI.

Des pretendus remedes des Empirics , pour la guerison des Gonorrhées & des Chaudepisses Veneriennes.

I.

SI l'on fait quelque reflexion sur ce qui a été dit dans les Chapitres precedans, touchant les Gonorrhées & les Chaudepisses Veneriennes , les accidens dont elles sont accompagnées , les degrez où elles peu-

de la necessité de diversifier les remedes

vent être, les dispositions présentes de ceux qui les souffrent, & les differens égards que meritent toutes choses: Il sera facile de connoître l'ignorance ou l'imposture de quelques Charlatans, qui soutiennent qu'elles peuvent être gueries avec un seul remede dans toutes sortes de personnes, & en quelque état qu'elles puissent être; puis qu'il est certain qu'ayant égard à l'inflammation, on doit donner des rafraîchissans; que la corruption de la matiere feminale demande des évacuations pour chasser dehors la cause de sa fermentation; que la dilatation des vases & des conduits spermatiques, indique les choses stiptiques qui les peuvent reserrer; que la douleur n'est principalement ôtée que par les anodins; que les ulceres de l'Uretere veulent être adoucis dans leur commencement, mondifiez dans leur état, & desséchez dans leur declin par des moyens propres; que l'écoulement de la matiere feminale doit être arrêté par les astringens interieurs; que les différentes constitutions des sujets changent la distribution & la qualité des remedes; & enfin que leur doze & leur qualité doivent être proportionnées à la grandeur des accidens survenus.

II. Cependant on ne voit autre chose que des fourbes & des donneurs de remedes fausses qui prêchent par tout la vertu de leurs expc- pretendus spécifiques; & ce qu'il y a de plus étrange

étrange en cela, est qu'ils ne trouvent pas seulement des personnes assez duppes pour ajouter foy à leurs impertinentes suppositions, mais qu'ils en rencontrent même qui paroissent d'ailleurs bien sensées, & qui sont néanmoins si faciles & si credules, qu'elles s'attachent à autoriser leurs impostures, avec tout le zele & toute la passion dont on pourroit être préoccupé, en soutenant la plus grande verité du monde; ce qui vient apparemment de ce qu'elles ont vû quelque apparence de succès dans leurs entreprises, & de ce qu'elles ne sçavent pas qu'il y a quelquefois dans ces sortes d'experiences, des consequences impreveuës qui en établissent la fausseté: En effet, on voit souvent des hommes qui pour avoir pratiqué le coït avec quelque excés, sont surpris d'un écoulement de semence corrompue comme la matiere d'une Gonorrhée; ce qui fait que si en les croyant atteints de cette maladie, on leur donne quelque composition Empirique, on fait presque toujours une fausse épreuve: puisque pour l'ordinaire on voit cesser cet écoulement en deux, trois ou quatre jours, sans autre remede que l'abstinence de l'action qui en avoit été la cause.

D'ailleurs, si le repos & le regime rafraichissant, sont des remedes infailibles contre les Gonorrhées simples, qui n'ayant pour cause immédiate que l'inflamma-

tion des parties où est leur siège, ne laissent pas d'estre souvent prises pour Veneriennes; ne pourra-t'on pas encore être trompé si pendant leur durée; on ajoute à ces remedes la drogue de quelque Charlatan? Quelquefois même on voit des malades, qui pour être naturellement fort impatiens, ou pour n'avoir pas toute la confiance necessaire en ceux qui les traitent, recourent à ces moyens extraordinaires, justement dans le temps que leurs indispositions se doivent terminer, à cause du bon état où elles ont été mises par un traitement methodique, & qu'après ils attribuent à des imposteurs l'honneur d'une guerison qui n'a été procurée que par les Chirugiens qui ont travaillé en premier lieu.

Enfin comme on a vû quelques hommes qui se sont tirez de peine, pour avoir pratiqué le coït dans le moment qu'ils se sont apperçûs des Gonorhées Veneriennes, c'est à dire dans le temps que la matiere impure n'avoit encore agi que foiblement sur la semence, il est croyable qu'on peut avoir vû aussi une prompte guerison, pour avoir seulement donné dans le même temps quelque fort évacuatif. Mais comme la possibilité de la chose est établie sur des circonstances necessaires, & qui ne se rencontrent que dans tres-peu de personnes, les experiences qui peuvent en avoir été faites, ne sont pas moins trompées.

peuſes que les precedantes ; & ne peuvent pas autorifer la conduite de ces gens , dont toute la doctfine eſt contenuë dans quelque recepte copiëe , dans les ſecrets d'Albert le Grand , ou dans quelque'autres pareils Ouvrages.

Cependant , parce qu'il a plu à Montagne de peſter contre la Medecine , dont il a eu neanmoins beſoin preſque toute ſa vie : Que Moliere a pris la libertë de jouer les Medecins , qui luy ont manqué dans l'endroit le plus preſſant : Que certains Reguliers ne craignant point d'abandonner leur vocation , & certains Seculiers leurs emplois pour profeſſer une Science qu'ils ne connoiſſent point , & pour pratiquer un Art qu'ils ne poſſedent pas , ſe voyent obligez de mépriſer la pratique ordinaire pour aſſurer leurs entrepriſes : Que les Empirics qui ne ſçavent pas manier les ſiſeaux , la ſcie , le trepan & les autres inſtrumens de la Chirurgie , blâment à tous momens les Chirurgiens & condamnent de tous côtéz leurs operations : Qu'entre ceux qui pratiquent la Medecine , l'envie tient la place de la bienveillance , la haine de l'amitié , & la diſcorde de la paix : Que la plûpart des malades n'ont pas aſſez de connoiſſance de la Phyſique & de la Morale , pour diſtinguer les gens de ſçavoir & d'équité , d'avec les ignorans & les trompeurs ; enfin parce qu'il ſe rencontre par tout des

III.
Des cauſes de leur établifſement.

fous & des mélancoliques hypocondriaques, qui racontent de tous costez les Cures surprenantes de leurs maladies imaginaires, & qui ne peuvent néanmoins trouver que des fourbes qui soient d'humeur à profiter de leurs foiblesses; le plus insigne Charlatan trouve des suposts en tous lieux, & pourveu seulement qu'il ait assez d'effronterie, pour assurer que les plus grands maux ne sont pas à l'épreuve de ses remedes, il sera regardé de plusieurs comme l'arbitre commun de la santé & de la vie des hommes, les preuves de son insuffisance données par des Medecins ou des Chirurgiens éclairés, passeront pour un effet de leur jalousie, & la mort de trois cens personnes qui n'aura pour cause que son imprudence & sa temerité, ne persuadera qu'à peine sa perfidie & son imposture.

IV. En effet cet indigne affronteur qui avoit De quel trompé, volé & tué tant de gens ces années dernières, dans le maudit commerce des remedes secrets, qui avoit été con- plus in- damné au dernier supplice pour avoir signes empoisonné un malade qu'il traittoit chez affron- luy à la suscitation de ses heritiers, & qui teurs. a été poursuivi criminellement pour plusieurs autres forfaits, n'avoit-il pas nonobstant tout cela un grand nombre de Partisans, & auroit-il été connu dans le Public pour ce qu'il étoit, si en voulant empoisonner de nouveau un de ses malades,

ne se fût empoisonné luy-même à la veüe de tout le monde ? Cet autre qui tout arrivant qu'il étoit à Paris s'étoit déjà attiré l'applaudissement universel, pour avoir eu la hardiesse de promettre au Roy même une infinité de choses incroyables, ne seroit-il pas devenu opulent avant que ses adresses eussent été découvertes, si son ambition ne l'avoit porté jusqu'à entreprendre publiquement des Cures qui ont été funestes à tant de gens, & qui ont été les sujets de sa cheûte & de son humiliation ? Enfin ces pretendus inventeurs d'Eau medicinale pour toutes sortes de maladies, de Baume exfoliatif pour la carie des os, d'Eau stiptique pour arrêter le sang, & de plusieurs autres semblables compositions, qu'ils ont fait passer longtemps pour de grands secrets, nous ont-ils rien donné à la fin que ce que nous avions auparavant, si ce n'est la maniere de faire valoir des bagatelles, & cependant n'ont-ils pas obtenu des recompenses considerables de plusieurs Souverains de l'Europe, au lieu de s'attirer la punition exemplaire qu'ils avoient meritée ?

V.

De l'a-

Mais pour ne parler que de ce qui se bus de pratique à Paris, au sujet des Gonorrhées ceux & des Chaudepiesses Veneriennes, par ces qui sont Medecins Spagiriques & par ces Apontides ticaire s'oy disans nouvellement arrivez purgans dans cette Ville, par ces pretendus Docteurs tifs violens de la Faculté d'Aix, par ces vendeurs

M iij

de Mithridat, par ces Cordonniers ^{ita.} vestis, & par tous ces autres Charlatans qui font tapiffer les rues de leurs affiches, on peut dire que leur ignorance ne seroit par concevable si elle n'étoit connue par ses effets: Car l'un croyant qu'il suffit de repousser l'impureté par les selles, pour parvenir à la guérison que les malades demandent, il leur donne journellement les plus violens purgatifs, qui portent toujours l'inflammation des parties jusqu'à l'excès, bien loin d'en arrêter l'augmentation, & qui ne remédient en rien aux autres accidens qui sont de l'essence du mal.

VI. L'autre pensant mieux faire en poussant De fortement par les urines, leur fait prendre ceux la décoction des racines d'Artichaut, de qui pra. Refort, d'Asperges, de Persil, de Fenouil tiquent & d'Arreste bœuf. La poudre de Cloporlesfortes, la semence de raves ou les laitres de D:ure- Harans non dessalez dans le vin blanc; Une tiques. bonne quantité des suc de Verjus & de Citrons dans un fort petit volume d'eau & des compositions en forme d'Opiate, dans lesquelles ils font entrer les Cantharides, sans prévoir que ces drogues sont les seules causes de l'incendie qui s'allume par tout, du flux de sang qui naist de l'éruption des vaisseaux de la vessie, qui arrive quand elle est ainsi irritée, & de plusieurs autres accidens mortels qui sont les suites ordinaires de ceux-cy.

Quelques-uns prétendant assurer davantage la guérison qu'ils cherchent, s'efforcent de purger également par les selles & par les urines, & donnent sur ce fondement pour tout remède, la Coloquinte infusée dans le vin blanc; ou une partie de suc d'Oignon mêlé avec deux parties de l'infusion d'Agaric & d'Hermodates, sans considérer que ces drogues n'ayant que la faculté d'évacuer, elles ne peuvent pas faire cesser l'écoulement, sans quoy la Cure est imparfaite; & qu'ayant au contraire celle d'échauffer les parties affligées, elles peuvent conduire les malades de la Gonorrhée à la Chaudepisse, de la Chaudepisse à la suppression des urines, & de cette suppression à la mort même qui a été ainsi causée plusieurs fois.

D'autres ayant ouï dire que le Mercure est le véritable spécifique des maladies Veneriennes, ils font consister tout leur secret à donner pour les Gonorrhées & pour les Chaudepisses le sublimé doux mêlé avec l'huile d'Amandes douces, le précipité blanc dans un Bolus de Casse, ou le précipité rouge dans des pilules; & cela avec d'autant plus de danger, qu'au lieu de laisser à ces préparations mercurelles quelque faculté purgative, ils prennent le sublimé seulement adoucy par trois sublimations, au lieu de sept qui sont ordonnées dans les formules ordinaires.

M. iiij;

VII.
Deceux qui emploient les purgatifs & les Diuretiques tout ensemble.

VIII.
Deceux qui font prendre le Mercure précipité rouge dans des pilules; &c.

ou les precipitez que je viens de dire avant que d'avoir été mortifiez autant qu'il le faut pour être pris interieurement, sans comprendre que le Mercure ainsi donné n'excite la sortie des excremens ou des autres superfluitez par le siége, que parce qu'il contient encore beaucoup d'acides qui piquent l'Estomac & les boyaux, sans sçavoir que ce Mineral est un grand ou un foible poison, selon qu'il est joint avec une plus ou une moindre quantité de ces petits corps piquans; enfin sans prévoir que le plus considerable effet qu'on en puisse esperer, de quelque maniere qu'il soit donné dans ces maladies, est de faire perir la matiere Venerienne qui en est la cause, sans pouvoir détruire le relâchement des parties malades qui est l'effet de cette cause; ce qui fait que plusieurs malades se sont vû perir malheureusement pour avoir été ainsi abusez, & que tous les autres ont alteré inutilement leur constitution par l'usage de ce remede, pour n'en avoir pû tirer le secours dont ils avoient besoin; ce qui est si veritable qu'on a experimenté un milion de fois, que le flux de bouche même ne termine point les Gonorrhées de quelque façon qu'il puisse être provoqué, & que si leur écoulement cesse quelquefois vers sa fin, à cause de l'épuisement universel des humiditez du corps, il recommence pour l'ordinaire dès que les

malades reprennent de la nourriture, du moins quand on n'a pas eu soin d'y remédier par des moyens propres & particuliers.

Plusieurs d'entr'eux n'ayant point d'intention particuliere, & voulant simplement suivre ce qui est prescrit dans leurs receptes, font prendre à leurs malades l'eau de Chaux déguisée avec le syrop Violat, la Lessive faite avec les cendres de Serment & la graine de Lierre, la décoction de Milpertuis & de la grande Chelidoine, la semence de Choux blancs avec l'eau & le sucre, la lessive de paille de Fèves mêlée avec le miel Rosat, la cresse de Tartre bouillie dans l'eau commune, & d'autres semblables medicamens qui peuvent pour la plupart causer des alterations dangereuses, & qui sont tous impropres à guerir les Gonorrhées & les Chaudepisses pour lesquelles ils sont donnez.

Enfin il y en a un grand nombre d'autres, qui pour être bien plus adroits n'en sont pas moins dangereux, car en donnant dès le commencement de la Cure de ces indispositions, la décoction des feuilles & des racines de Plantain, les blancs d'œufs mêlés avec le suc de Berberis & un peu de sucre, l'Alun de Roche dissous dans l'eau commune, la racine d'Iris sechée & mise dans l'eau de Nymphaea, & la Rheubarbe infusée dans l'eau de Fèges, ou en pratiquant les injections

IX.

Deceux qui donnent des remedes inefficaces ou dange-reux

X.

Deceux qui rendent toutes leurs drogues astringentes.

& d'autres tels astringens , ils n'ont pas de peine à faire cesser l'écoulement qui fait toute l'apparence du mal, mais aussi ils ne manquent guere de causer le retour de l'humeur, & de procurer ainsi à leurs malades , ou une fluxion sur les testicules, ou un bubon , ou enfin la Verolle même.

XI.
Duplus
grand
secret
de la
Mede-
cine.

Voilà en abrégé quels sont les fondemens de la secte Empirique, Plût à Dieu que tous les abus qui en resultent pussent venir à la connoissance de Messieurs les Magistrats ! je m'assure qu'ils apporteroient beaucoup de diligence à les reformer: Mais comme il y a peu de malades qui osent se plaindre , quand ils ont été trompez en des choses qui doivent être cachées, les Medecins & les Chirurgiens doivent prendre le soin de faire connoître à tout le monde, que le plus grand, le plus assuré & le moins connu de tous les secrets de l'Art de guerir , est le bon usage de la matiere Medicinale, & qu'il ne peut être possédé que par ceux en qui on peut trouver tout ensemble le sçavoir, l'experience & le jugement ; puisque dans la Medecine comme dans tous les autres Art liberaux , les preceptes ne doivent servir qu'à conduire à la pratique , & qu'il est inutile de faire des épreuves , quand on n'a pas assez de bon sens pour en profiter.

CHAPITRE XII.

De la Cure des Carnositez Veneriennes.

LEs Carnositez n'ayant été considérées I. dans la premiere partie de ce Livre, De la que comme un accident des Gonorrhées nature, & des Chaudepisses Veneriennes, il n'y a des dif- pas eu lieu de parler de leur nature, ferent de leurs differences, ny de leurs signes: ces & Cependant comme il est tres - important des sig- que ces choses soient connues, parnes des ceux qui veulent entreprendre la Cure Carno- de ces indispositions, pour ne pas errer sitez] dans le choix & dans l'application des re-Vene- medes qui leur sont propres, je dois ne- riennes cessairement expliquer ce qui dépend de ces trois circonstances, avant que de mar- quer les indications qui en doivent être tirées.

Or à l'égard de l'explication de la pre- miere, comme elle ne consiste principale- ment que dans la definition des Carnositez Veneriennes, il suffit de dire, que ce sont des exeroissances charnuës causées par des Acides Veneriens, qui après avoir perverti le suc alimentaire des parties qui en sont malades, lui servent comme d'un levain qui le fait vegeter d'une

façon inaccoutumée, & propre à former une chair contre nature qui est toujors plus élevée que la naturelle.

Pour ce qui est de la deuxième, on peut dire que les Carnositez different entr'elles : Premièrement à cause de leur forme, en ce qu'elles peuvent être petites ou grandes, molles ou dures, simples ou carcinomateuses : Secondement à raison des parties qu'elles affligent, en ce qu'elles sont quelquefois externes & apparentes, comme celles de la verge & de la vulve, & d'autrefois interieures & cachées, comme celles du col de la matrice ou de celui de la vessie.

En un mot pour dire quelque chose de la troisième, il est à remarquer qu'après avoir connu par la vuë les Carnositez des parties exterieures, ou par l'atouchement du doigt celles du *vagina*, on comprend aisément si elles sont Veneriennes par les atouchemens qui les ont precedées, & par les maladies dont elles ont été les suites : Mais que celles qui se sont formées dans l'Uretre ne peuvent être connues, comme Ranchin l'a pensé, qu'en comprimant exterieurement ce canal avec la main, pour connoître si elles y font quelques inegalitez, qu'en le faisant traverser par la sonde ou par les bougies, pour voir si elles en empêchent l'introduction, & qu'en observant si elles causent les accidens dont elles sont ordinaire-

ment accompagnées, comme sont la douleur, l'inflammation & la difficulté dans la sortie des urines, qui en rend le filet plus petit ou fourchu, & qui fait quelquefois même leur suppression entière.

Mais quoy que toutes ces circonstances soient des marques assez certaines des Carnositez de l'Ureter, quelques Chirurgiens ont crû dans ces derniers temps qu'il y avoit lieu de douter de leur réalité : Les raisons qui les ont portez à le croire ainsi, sont en premier lieu, que l'Ureter est une partie spermatique & peu charnuë, qui comme les autres n'attire à elle qu'une sorte de nourriture qui lui étant propre, n'est que peu ou point disposée à devenir chair : En second lieu, qu'il se pourroit faire que la matiere Venerienne ayant agi plus fortement dans quelque endroit de ce canal que dans le reste de son étendue, elle y auroit attiré quelque humidité, qui en la gonflant causeroit les accidens qui viennent d'être marquez : Et en troisième lieu, que plusieurs malades ont été délivrez de ces accidens, par des moyens assez communs & sans l'ai-

II.

Des sujets de doutes touchât l'existence des Carnositez de l'Ureter.

III.

Des ai-

Toutes ces raisons n'étant que conjecturales, on ne peut pas douter qu'il ne s'en puisse trouver de même nature qui leur posées soient opposées ; en effet la peau qui recouvre le frond, qui est une partie sper-

sons qui aux précédentes.

tie spermatique, & qui n'a au dessous d'elle que des os, est neanmoins souvent toute parsemée de porreaux, de tubercules & d'autres semblables excroissances, particulièrement dans ceux qui sont exposez aux méchants effets de la matiere Venerienne: De plus, il est probable que cette matiere ne pourroit pas élever ainsi la membrane qui forme l'Uretre, sans la traverser entierement, puisqu'il n'y a aucun endroit de la peau qui luy soit impenetrable; enfin il est aisé de juger que les Carnositez molles & nouvelles peuvent être abaissées & absolument détruites, en desséchant simplement l'endroit où elles se sont formées, & sans avoir la peine de les ronger par des matieres corrosives, puis qu'on sçait par experience qu'à l'aide des seuls dessicatifs, on peut faire disparoistre dans les Ulceres les chairs surabondantes.

IV. Mais s'il est certain que l'Uretre peut être ulcéré, pourquoy douter des Carnositez qui s'y forment? puisque dans les Ulceres mêmes qui sont à l'exterieur & sur lesquelles il y a continuellement des mondificatifs, il y croît presque toujours des chairs superflues, qui dans leur commencement saignent toujours quand elles sont froissées, & qui faute d'être consumées deviennent à la fin dures & calleuses, ainsi qu'on le voit arriver dans celles dont il s'agit, puis qu'elles ne manquent point de saigner quand on sonde les malades.

IV.
Des
preuves
certaines de
cette
existence.

dans le temps qu'elles sont encore nouvelles, & qu'elles résistent au contraire aux sondes & aux bougies quand elles sont inveterées : En un mot si la possibilité d'une chose devient certaine & indubitable, quand elle a été sensiblement connue de plusieurs personnes, ne sommes-nous pas assurés qu'il se peut former des Carnositez dans l'Ureter? puis que la plupart des fameux Praticiens en ont été les témoins oculaires, en ouvrant le perinée pour les consumer, & qu'il y a peu de celebres Operateurs pour la pierre, qui n'en ayent trouvé jusques dans la vessie même. Ainsi puis que nous sommes persuadés maintenant de l'existence des Carnositez, & des lieux où elles peuvent arriver, il est temps de traiter de la Cure qu'on en doit faire, & suivant ce qui vient d'être dit, parler en premier lieu de la maniere de penser celles qui paroissent au dehors, ou qui peuvent être touchées avec le doigt, pour expliquer ensuite la façon de travailler avec succès à la consommation de celles de l'Ureter.

Pour ce qui est des Carnositez sensibles, soit qu'elles occupent quelque endroit de la vulve ou du *vagina* dans les femmes, il est toujours très facile de les guerir; & j'ay remarqué par experience que quand elles sont encore nouvelles, le collire de Lanfranc est seul suffisant pour produire cet effet; que quand elles ont déjà acquis un

V.
De la
Cure
des
Carnositez.
que nos
sens
peuvent
décou-
vrir.

peu de solidité, la poudre de Sabine mêlée avec l'Oëre jaune les peut encore abaisser, & qu'enfin quand elles sont devenues fort dures & calleuses, on obtient encore leur Cure éradicative sans grande peine, en les retranchant avec un instrument propre pour les lieux, & en mettant ensuite par dessus le précipité rouge de Mercure pour consumer les racines, pourvû néanmoins qu'elles ne soient pas carcinomateuses comme sont quelquefois celles du *vagina*; car en ce cas on ne manqueroit pas de laisser en leur place un Cancer ulcéré, qui est un mal beaucoup plus fâcheux.

VI.
De la
Cure
des
Carnositez de
l'Ure-
tre en
general

A l'égard de celles de l'Ureter, bien que pour être methodiquement traitées, les remedes ne doivent être diversifiés que suivant les trois differens états marquez pour les autres, il faut tant de soins, d'adresse, de jugement & d'experience pour en bien conduire la Cure, qu'on peut dire que c'est la pierre d'achopement de presque tous les Chirurgiens, & qu'il n'y a rien de si difficile dans l'Art que je traite: Cependant pour vous donner en cela toute la facilité possible, je m'efforceray de vous marquer si précisément tout ce que vous devez observer, qu'en apportant de vôtre part l'application nécessaire, vous aurez l'avantage de réussir dans presque toutes vos entreprises.

VII.
De la

Pour l'execution de ce dessein, je veux

premierement considerer une carnosité en- Cure
 core assez recente & assez molle, pour parti-
 saigner tout aussi-tôt qu'elle a été tou- culiere
 chée ou effleurée par la bougie : Dans cette de cel-
 rencontre l'observation que vous avez les qui
 à faire, est que toutes les fois qu'il y font
 a differens remedes qui remplissent une molles.
 même indication, les plus faciles doi-
 vent être essayez en premier lieu; &
 comme j'ay déjà remarqué qu'il est pos-
 sible de fondre une telle Carnosité par
 des topiques dessicatifs & seulement ex-
 terieurs, il est d'autant plus à propos de
 commencer par leur usage, qu'il n'y
 a rien qu'on en puisse craindre; ainsi
 après avoir préparé vôtre malade par une
 ou plusieurs saignées du bras selon la
 plentitude de ses vaisseaux, afin de preve-
 nir ou d'ôter l'inflammation de l'Uretre
 ou de la vessie même, & par quelques
 purgatifs proportionnez en qualité & en
 quantité à la repletion universelle du corps,
 afin d'épuiser les superflitez qui pourroient
 être attirées sur les parties souffrantes,
 vous les parfumerez deux fois chaque jour,
 avec la fumée du vinaigre distillé impreg-
 né des fleurs de Souphre, ou de l'Esprit
 de vin mêlé avec partie égale de fort vi-
 naigre, & cela en enveloppant un mor-
 ceau de brique ou de meule de moulin
 chaude, avec un linge bien imbu de l'u-
 ne ou de l'autre de ces liqueurs & en met-
 tant cet appareil entre les cuisses du malade;

que vous ferez coucher à cet effet sur le dos, luy faisant tirer le Scrotum & les testicules de côté, afin que le parfum puisse être reçu plus directement dans toute la longueur du canal : Cela fait vous prendrez la grosseur d'une noisette d'onguent *Neapolitanum*, & vous ferés une maniere de petite friction avec le bout du doigt à l'endroit de la Carnosité, y appliquant ensuite un emplâtre fait avec le De Vigo: que vous y laisserez chaque jour durant toute l'intermission de l'un à l'autre parfum. Au lieu des onguens & des emplâtres Mercuriels, quelques-uns appliquent au même endroit une vessie pleine de décoction chaude de squine, l'emplâtre *Diasulphuris*, l'huile de Gayac, ou le Pourpier cōcassé: Mais comme ces remedes ne peuvent pas être d'un effet considerable, j'estime qu'en les pratiquant on perdroit un temps qui peut être employé beaucoup plus utilement; ainsi vous ferez mieux de continuer l'usage de ceux qui viennent d'être prescrits, jusqu'à ce que la Carnosité soit fonduë & abaissée, ou du moins jusqu'à ce que vous ayez connu la necessité d'en employer de plus efficaces par la rebellion du mal, observant de joindre à leur action non seulement le regime convenable, qui consiste principalement au repos & à l'abstinence du coït, des alimens échauffans, ou de l'exces des autres, mais encore l'operation

des remedes interieurs rafraichiffans, adou-
ciffans & laxatifs, tels que font par
exemple la tisanne faite avec les racines
d'Ozeille & de Nenuphar, un bolus
d'une once ou un peu plus de Casse mon-
dée avec une petite quantité de Tere-
binthine, ou le lenitif fin dissous dans un
verre de petit lait depuis une once jusqu'à
deux; & cela afin de preserver la partie
affligée de l'inflammation de la dou-
leur, & de la fluxion des superflui-
tez.

Quand ces remedes auront produit l'ef-
fet souhaité, vous les connoistrez aisément
par la sortie libre des urines, par l'intro-
duction facile de la sonde, & par la prom-
pte émission de la semence: Mais quand
après un ou deux mois ou plus, ces signes
ne vous apparoissent pas encore, vous
pouvez vous assurer que le mal ne cedera
qu'aux Cathetiques; en ce cas vous em-
ployerez avec bien plus de succès les re-
medes que je vais décrire pour les Carno-
sitez qui ont déjà acquis un peu de solidité.

Or la préparation & le regime supposé
en la maniere auparavant dite, on fera
premierement choix des medicamens qui
doivent être appliquez sur le mal, & des
instrumens par le moyen desquels ils y
peuvent être portez. Pour ce qui est de ces
premiers remedes, Ranchin ordonne par-
ties égales de poudre de Sabine, d'Ocre
jaune & de Vitriol calciné, incorporée dans

VIII.

Des
signes
de la
guéri-
son des
Carno-
sitez.

IX.

De la
Cure de
celles
qui s'ont
medio-
cres.
dures.

quelque onguent lenitif & adoucissant. Loüis Guion met une drachme de precipité rouge pulverisé dans une once d'*Album Rasis*, ou douze grains de Sublimé corrosif dans une de Diapalme, ou encore demie once de cendre de Gayac dans une once de *Basilium*; enfin la composition suivante; Prenez souffre vif une once, Mercure pulverisé avec Plomb fondu une drachme, écaille d'Aïrain brûlée & lavée plusieurs fois, quatre serupules. Pulverisez subtilement ces choses & les incorporez avec deux onces d'onguent de Tutie. Fabrice d'Aquapendente & Ambroise Paré approuvent beaucoup une sorte d'emplâtre qui se compose ainsi: Prenez Vert de Gris, Orpiment, Vitriol blanc, & Alun de Roche parties égales, faites tremper ces choses durant quelque temps dans du vinaigre bien fort, exposez-les huit ou neuf fois au Soleil durant les jours Caniculaires, & les pulverisez ensuite sur le marbre; puis prenez deux onces de cette poudre, autant d'écume d'Argent, & quatre onces d'huile Rosar pour cuire le tout à peu près en consistence d'emplâtre. Quelques Auteurs qui ont encore écrit sur cette matiere, ordonnent aussi différentes compositions de même nature, & les uns & les autres veulent qu'on prepare des poudres & des injections à peu près avec les mêmes drogues, & pour servir au

même effet ; ce qui à la vérité ne repugne en rien à l'intention générale dont il s'agit, laquelle ne consiste qu'à consumer les Carnositez avec de tels Catheretiques.

Néanmoins pour dire mon sentiment sur la consistance qui leur est la plus propre, j'estime que les onguens ne peuvent être poussés au moyen de la bougie jusques sur la Carnosité, sans être en partie retenus dans les autres endroits du canal à cause de leur mollesse & de leur liquidité ; que les emplâtres sont trop durs & trop solides pour s'aplatir sur le mal, & pour y adherer quand ils y sont parvenus ; enfin que les poudres & les injections peuvent aussi bien ronger le canal que l'excroissance, qui est quelquefois autant ou plus dure ; parce que leurs parties n'ont pas assez d'union entr'elles, pour être toutes portées par le moyen de la Canulle ou de la Seringue justement sur le mal, ny encore moins pour s'y tenir quand elles y auroient été conduites précisément : Tellement que pour travailler avec toute la seureté possible, je me suis trouvé dans la nécessité d'inventer la composition suivante ; Prenez alun calciné une drachme, Précipité rouge, Orpiment & vert de Gris de chacun demie drachme. Pulverisez subtilement ces choses & les incorporez dans une once de desiccatif rouge, assez cuit pour n'avoir point la mollesse

X.
De la
consi-
stance
& de la
qualité
des re-
medes
propres
à cet
effet.

des onguens ordinaires, & pas assez pour avoir la dureté des emplâtres.

Cette composition qui vous paroît assez simple, a néanmoins des qualitez avantageuses qui ne se rencontrent point dans toutes celles qui sont usitées; car elle est assez molle pour s'applatir quand elle est pressée sur la carnosité par la bougie; elle est assez dure & assez peu gluante pour traverser tout l'Ureter sans s'y attacher; les parties sont assez bien unies pour ne se point écarter les unes des autres, & on peut lui donner plus ou moins de corrosion, en augmentant simplement la quantité de la poudre ou de l'onguent sans qu'il soit besoin d'une nouvelle cœction ny d'autres préparations embarrassantes.

XI.

Des instrumens nécessaires pour l'application de ces remèdes.

A l'égard des instrumens qui peuvent conduire les remèdes sur le mal, les uns servent à l'introduction des poudres comme les Canulles fenestrées, dont on a la description, l'usage, la figure & les utilitez dans les œuvres d'Ambroise Paré, & que je ne croi pas plus utiles que les compositions qui les rendent nécessaires. Les autres sont propres pour les injections des liqueurs, comme les Seringues qui ont été figurées dans le Chapitre des Gonorrhées, & dont je ne me sers jamais en intention de consumer les Carnositez avec les Collires décrits par les Auteurs dont j'ay parlé, mais qui sont néanmoins nécessaires dans la Cure de ces indispositions,

pour les raisons qui seront cy-après marquées. Enfin les derniers sont les bougies qu'on fait grosses ou moyennes, pour les approprier aux diverses dispositions des sujets, & qui ont trois différentes sortes de parties dans leur composition; sçavoir la méche, la toile & la matière raifineuse: Pour la première, on prend communément une ficelle ou une corde de boyau: mais je préfère à ces choses un brin de baleine arondy, parce qu'il les rend propres à se rompre comme font les communes: Pour la seconde, on prend seulement une bande de linge fort fin, & large d'un demy travers de doigt ou environ: Et pour la troisième, on mêle deux parties de Cire jaune avec une partie de Terebinthine, & on leur fait recevoir quelque légère coccion pour prendre corps; mais j'ajoute toujours à ces drogues une petite quantité de mine de Plomb, pour rendre les bougies plus solides & moins adhérentes au canal.

La manière de les faire est facile, on trempe la bande de toile dans la matière raifineuse encore bouillante, on la laisse égoutter pour n'en retenir qu'autant qu'il le faut, & étant refroidie on en recouvre le brin de baleine avec le plus de propriété & de fermeté qu'il est possible. Mais une particularité que je ne dois pas omettre, est que dans celle que je prépare pour mon usage, j'attache à la baleine trois ou


XII.
De la
manière
de
faire
les Bou-
gies.

quatre petites boucles de fil que je laisse sortir en dehors, comme on le peut voir dans la première des deux figures; ce qui est d'une très-grande utilité, parce que la composition corrosive étant mêlée avec les boucles dans sa quantité ordinaire, & réduite en pointe comme il est marqué dans la deuxième figure, elle traverse aisément le canal sans se séparer de la bougie, quoy qu'elle ait néanmoins toujours la mollesse & la flexibilité nécessaire, pour s'applatir sur la Carnosité quand elle y a été poussée.

FIG. I.



FIG. II.



XIII. La bougie étant préparée de cette manière, vous passerez par dessus un peu de l'huile d'Amandes douces, & vous l'introduirez ensuite assez avant dans l'Urethre & pour atteindre jusqu'à la Carnosité. La plupart des Chirurgiens veulent qu'elle y demeure

demeure jour & nuit, jusqu'à ce qu'elle aye produit l'effet souhaité; ce que je ne puis approuver pour deux raisons tres-importantes: La premiere est, que pour ne pas éloigner le corrosif de l'excroissance, il est necessaire durant son operation de faire demeurer le malade couché sans se remuer aucunement; ce qu'il ne pourroit observer que tres-difficilement durant plusieurs jours: La deuxieme est, que ce remede agissant ainsi sans aucune discontinuation, il ne manqueroit pas d'échauffer la partie jusqu'à l'excès, & de causer ainsi plusieurs accidens fâcheux: C'est pour ce sujet qu'Ambroise Paré veut qu'il ne soit appliqué qu'une fois en vingt heures, & principalement la nuit: Cependant comme la Cure pourroit être trop longue & trop ennuyeuse, s'il n'agissoit sur le mal que deux ou trois heures dans tout l'espace d'un jour naturel, & qu'il pourroit causer au contraire le desordre que je viens de dire, s'il y demouroit durant toutes les nuits: vous ferez beaucoup mieux de l'employer suivant ma pratique ordinaire, qui consiste à l'appliquer le matin deux heures avant que le malade soit levé, & le soir pendant un pareil temps après qu'il est couché, observant de prévenir l'inflammation qu'il y pourroit attirer alors, par l'application des blancs d'œufs mêlez avec parties égales d'eau de *Nymphaea* & de vinaigre Rosat, & battus avec un

N

morceau d'Alun jusqu'en consistance de Pomade.

XIV.
Des mo-
yens de
reme-
dier
aux ac-
cidens
qui peu-
vent
surve-
nir

Que si nonobstant cette précaution le temperament chaud du malade, la saison de l'Esté, la sensibilité des parties affligées, le regime mal observé, ou d'autres semblables causes, avoient attiré la douleur, la difficulté d'urines, la fièvre, & les autres accidens qui peuvent être dépan-dans d'un feu extraordinaire, vous y reme-dierez avec une extrême diligence, en cessant tout aussi-tost l'usage du corrosif, & en pratiquant les saignées du bras & du pied, le bain entier, ou au moins le demy-bain, les émulsions & les tisannes rafraî-chissantes, les injections anodines & le-nitives marquées pour les Chaudepisses, ou plutôt celles de lait de Chevre mêlé avec pareille quantite d'eau de roses cam-phorée, & enfin par les Lavemens de même qualité, qui seront le plus souvent preparez & donnez sans miel, avec le seul Oxycrat ou la décoction des feuilles de Laituës.

XV.
De la
consom-
mation
des Car-
nositez
& de la
consoli-
dation
des Ul-
ceres.

Mais quand au contraire vostre entre-prise aura tout le succès possible pour n'y avoir point trouvé d'obstacles, le malade sentira une legere mordication à la partie affligée, & vous verrez dès les premiers jours l'écoulement d'un pus blanc & louâ-ble, qui seront des marques certaines que la Carnosité se perd, comme les signes dont il a été parlé, vous feront connoître peu après qu'elle est tout à fait

consumée ; ce qui arrive pour l'ordinaire en six, huit ou quinze jours au plus. Alors ce qui reste à faire , est la consolidation de l'Ulceré , qui naît de l'éruption de l'excroissance & de la generation du pus qui s'y fait , laquelle vous procurerez en évacuant par le siege les superfluités qui le pourroient entretenir , & cela avec les pillules composées de parties égales d'Alloës & de Scammonée préparée , en donnant au malade pour boisson ordinaire une tisane deterfive faite avec l'Orge , le Bugle , la Sanicle & l'Aigremoine , y ajoutant six ou huit gouttes d'esprit de Vitriol pour chaque bouteille ; enfin en pratiquant les injections mondificatives & dessicatives , qui ont été décrites en traitant des Gonorrhées & des Chaudepisses , sans vous arrêter aux onguens que plusieurs Auteurs veulent qu'on porte sur le mal avec les bougies, ny aux poudres que d'autres conseillent de souffler dans l'Uretere avec un tuyau , qui sont des remedes plus incommodes & d'un moindre effet que ces injections.

Au reste , quand vous trouverez des **XVI.** Carnositez extrêmement dures, calleuses & de la inveterées , si elles n'ont pas encore causé Cure la suppression des urines , vous tâcherez des Car- de les amolir, ou du moins de les rendre nositez plus traitables par les remedes emoliens, dures & les bains & les cataplasmes , preparez avec calcuses les feuilles de Mauves & de Guimauves,

& les semences de Lin & de Psillium, par les linimens faits avec les huiles d'Amandes douces & de Lis, l'Axunge humaine ou l'onguent *Neapolitanum*, & par l'application de l'emplâtre de mucilage amoli avec l'onguent susdit, ensuite dequoy vous donnerez prise au corrosif, en divisant la Carnosité avec un fil d'Acier, dont l'extremité sera tranchante; & qui sera conduit sur le mal au moyen d'une canulle de Plomb, pour ne point blesser les autres endroits de l'Uretre, observant de ne point arrêter le sang qui sortira à cause de cette division, d'autant qu'il sert à décharger la partie & à diminuer la grosseur de l'excroissance.

Les choses étant reduites dans cet état, les Carnositez dont il est ici question, doivent être traitées en la maniere & avec les remedes qui ont été marquez pour celles qui sont mediocrement solides. Ce qu'il y a de particulier à observer, est que vous serez quelquefois obligé d'ajouter à la composition corrosive que j'ay proposée, quelques grains de Sublimé corrosif. Reste à dire que quand vous aurez remarqué que ces sortes de Carnositez seront carcinotameuses dans les femmes, vous devez vous abstenir d'y toucher pour ne les pas faire degenerer en Cancers; & que quand elles auront causé l'entiere suppression des urines dans les hommes, en occupant toute la circonference de l'Ure-

LES MALADIES VENERIENNES. 293
tre, elles doivent être ôtées au moyen de
l'incision de ce canal, qui doit être faite
justement à l'endroit où elles auront été
remarquées.

CHAPITRE XIII.

De la Cure des Bubons Veneriens.

SI la seule opération de la nature étoit
suffisante pour terminer la Verolle lors
qu'elle fait les Bubons Veneriens, la troi-
sième partie de cet Ouvrage, où les crises
naturelles de cette maladie doivent être
expliquées, seroit le lieu propre pour par-
ler de ces sortes d'abcés : Mais comme
ils ne servent à purger les corps de
toute la matiere Venerienne, qu'entant
que la nature est aidée par l'Art; c'est à
dire qu'en ce que le mouvement criti-
que qu'on y remarque, est augmenté, en-
tretenu & perfectionné par certains reme-
des propres, il n'est pas moins nécessaire
de prescrire ici la Cure qu'on en doit faire,
que d'avoir donné les moyens de guerir
les autres maladies Veneriennes particu-
lières.

I.
De la
nécessi-
té de
traiter
ici de la
Cure
des Bu-
bons
Vene-
riens.

II.
Or si les meilleurs Auteurs remarquent De leur
de trois sortes d'abcés, dans lesquels les plus as-
repercussifs ne peuvent être employez surée
sans danger; sçavoir ceux qui occupent termi-
naison.

N iij

les émonctoires, ceux qui sont formez par un mouvement critique, & ceux dont la matiere est veneneuse; & d'ailleurs si l'experience a fait connoître qu'en appliquant les resolutifs sur ceux dont l'humeur n'a que peu ou point de fluidité, on en peut faire transpirer les plus subiles parties, & laisser les autres assez compactes & assez dessechées pour former une tumeur skirreufe; il est certain que la suppuration est la seule voye salutaire dans la curation des Bubons, puis qu'ils occupent les aines qu'on croit les émonctoires du foye, qu'ils sont dépendans de l'effort que la nature fait pour terminer une grande maladie; que la maniere qui en est la cause, est communicable par contagion, & qu'elle épaisfit pour l'ordinaire les superfluites avec lesquelles elle est mêlée.

III.
De leur
attrac-
tion &
de leur
supura-
tion.

Mais afin de procurer la soustraction entiere de l'impureté en faisant suppurer les Bubons, il n'est pas moins necessaire d'augmenter l'émotion & le mouvement de la nature par les alteratifs interieurs, que d'avancer la collection & la digestion de l'humeur par les topiques attractifs; ainsi au lieu de pratiquer le jeune, les purgatifs & les saignées du pied, du genouil & du bras, comme quelques Auteurs l'ordonnent, vous agiterez les esprits, le sang, & generalement toutes les substances fluides & liquides, par l'usage des alimens échauffans, par exemple du vin, du Rosoly,

de l'Hypocras, & des viandes ragoûtées & épicées, & par celui des remèdes de même qualité, tels que sont la Theriaque prise dans du vin les extraits de Gayac, de Genèvre ou d'Angelique dans l'eau Theriacale, ou la tisane préparée avec la racine de Souchet & les feuilles de Scordium; tandis que vous attirerez & que vous digerez la matière supurable, par l'emplâtre de Diachilon composé avec les Gommés ordinaires, seul ou mêlé avec le Savon noir, par la Poix noire incorporée en égale partie avec celle de Bourgogne, par le *Diachilum Magnum* amoly avec les huiles de Galbanum & d'Ammoniac, par le Mastic & la Colophone mêlez en pareille quantité, par l'emplâtre de Paracelse amoly avec le Stirax liquide, enfin par les catapâmes suivans, qui étant toujours appliquez un peu chauds sont souvent d'un grand effet.

Prenez huit ou dix Limaçons avec leurs coquilles, six Oignons de Lis, deux onces de Beurre frais, & trois onces de vieux Levain de Seigle. Broyez exactement les Limaçons, faites cuire les Oignons sous la braise, & mélangez le tout pour en faire des catapâmes, que vous renouvellez de six en six heures, observant d'augmenter la dose du Levain, quand vous voudrez attirer fortement les corps robustes; mais aussi de la diminuer pour ceux qui ont la peau tendre & délicate, afin d'éviter les

escoriations incommodes qu'il pourroit faire.

Autre : Prenez farine d'Orge & faites en une sorte de colle avec la décoction des racines de Guimauves & de graine de Lin, & y ajoûtez ensuite une bonne quantité d'Axunge de Poulle, d'Oignons de Lits cuits en Beurre frais, & de fiente de Pigeon fermentée avec du fort vinaigre.

Autre : Prenez une pinte de la décoction des feüilles de Mauves, de Guimauves, & de Concombres sauvages, dissolvez y deux onces de Theriaque, & après en avoir fait une colle peu cuitte avec suffisante quantité des farines de Féves & de Fenagrec, ajoûtez-y poix de Bourgogne, onguent Althæa, gomme Ammoniac & Opponax de chacun une once, ayant dissous auparavant ces choses sur le feu avec un peu de vinaigre distillé.

Que si la tumeur est rebelle & qu'elle n'avance pas autant qu'il est à souhaiter, vous appliquerez dessus avec succès une ou deux fois chaque jour une grande ventouse, que vous y laisserez jusqu'à ce qu'elle aye fait une attraction considérable, après quoi elle sera ôtée pour mettre sur la pointe de la tumeur un plumaceau de la grandeur d'un double, & qui sera recouvert d'un onguent préparé avec parties égales de Basilicum & de Levain fermenté avec l'esprit de Vitriol, sans rien changer d'ailleurs à l'appareil ordinaire.

Au reste, comme ces remèdes n'ont pas seulement la vertu d'attirer & de digérer l'humeur, mais encore celle de l'arrêter à la partie, vous le verrez presque tous jours réduit à une loüable suppuration en assez peu de temps : Alors vous ouvrirez la tumeur à sa partie éminente & un peu declive, selon la longirude des plis de l'aine ; quelquefois avec la Lancette seulement, en prenant garde d'atteindre les veines & les arteres crurales ou spermaticques, mais le plus souvent avec les cauterres potentiels, qui font un surcroît d'attraction par la douleur qu'ils causent à la partie, & qui peuvent par leur chaleur rendre la coction de la matiere plus parfaite ; observant néanmoins après qu'ils auront produit une escarre, de la couper dans son milieu avec le Bistory ou la Lancette pour en faciliter la chute, & pour donner issuë à la matiere déjà cuite ; enfin cette escarre étant tombée, les suppuratifs seront continuez durant un temps considerable, pour ne point interrompre l'action de la nature ; les glandes qui se trouveront abreuvées & gonflées par des ferositéz impures, seront coupées & consumées pour ne pas laisser un Levain dans les parties, & après l'Ulcere sera mondifié & conduit à cicatrice avec l'*Aureum* ou les autres mondificatifs, observant de recouvrir alors les plumaceaux avec les emplâtres de mucilage & de *De Vigo* mélez en égales parties.

VI. Remarquez cependant que telle que
 Des puisse avoir été l'évacuation que vous au-
 évacua- rez procurée au moyen des Bubons, la Ve-
 tifs uni- rolle seroit encore à craindre, si le corps
 versels. n'étoit épuisé d'ailleurs par des évacuatifs
 universels; puis qu'il se pourroit faire
 qu'une certaine quantité de matiere impu-
 re, ayant été épanchée dans des parties
 fort éloignées des aines, ou embarassée
 dans des humeurs lentes & visqueuses, n'au-
 roit pû suivre le mouvement de celle que
 vous auriez attiré au dehors: Tellement
 que pour apporter en cela toute la précau-
 tion nécessaire, il faut que dès que la sup-
 puration commence à diminuer notable-
 ment, ouvrir les principales voyes qui ser-
 vent aux excretions, & donner une assez
 forte émotion à la nature pour la porter
 à faire un dernier effort; ce que vous ferez
 en donnant frequemment des purgatifs un
 peu forts, tels que sont les Pillules co-
 chées, les tablettes Diacartami, ou les po-
 tions liquides, que vous preparerez diffé-
 remment selon l'état present de vos mala-
 des, avec le Sené, le sel Policreste, l'Agaric,
 le Jalap, le Turbit, les Hermodattes, le
 Diaphenic, le syrop de fleurs de Peschers,
 ou celui de Roses composé avec l'Agaric,
 & en preparant une tisanne usuelle diureti-
 que & sudorifique, telle qu'est la suivante.

Prenez bois de Sassafras trois onces, ra-
 cines de Chient-dent & de Souchet de cha-
 cune une once & demie, fruit d'Alkequan-

300 L'ART DE GUERIR LES MALAD.&c.
contraire il s'en trouve dont la matiere est
tellement arrêtée, amassée & fixée à la par-
tie, que bien loin d'avoir assez de mou-
vement pour s'en retourner, elle n'a pas mê-
me la liquidité necessaire pour la suppura-
tion : En ce cas après avoir tenté inutile-
ment tous les moyens propres à la digerer,
vous ne devez faire aucune difficulté d'ou-
vrir la tumeur avec les Caustiques, afin
qu'en la reduisant en Ulcere suppurant,
vous ayez lieu d'en consumer la cause con-
jointe, & d'attirer en quelque sorte l'im-
pureté qui pourroit être demeurée au de-
dans, observant que pour ceux-cy les éva-
cuatifs universels qui ont été peu aupara-
vant décrits, doivent être employez dans
une plus forte dose & durant un plus long-
temps.



TROISIEME



TROISIEME PARTIE.

Traitant des Crises naturelles de la Verolle, & de celles qui sont artificiellement provoquées sans ou avec le Mercure.

CHAPITRE PREMIER.

Des Crises naturelles de la Verolle.



E qui reste à expliquer pour I.
la perfection de l'Art que je Des Cri
traite, sont les différentes ses des
Crises de la Verolle; pour mala-
cela je dois premierement dies en
marquer ce qu'on doit entendre par ce general
nom de Crises: les Auteurs qui en ont
parlé ne sont pas convenus de son usage;
Les uns ont pensé qu'il devoit être confi-
déré comme un nom assez general, pour
comprendre tous les efforts que la nature
fait aux jours qu'on nomme Critiques, &
qui s'observe particulièrement dans les
fièvres, & dans quelques-unes des autres
maladies dont les causes sont répandues

dans la masse, du sang ; Les autres ont soutenu au contraire , qu'on ne devoit proprement nommer Crises que les évacuations qui suivent quelquesfois ces efforts, & qui sont assez copieuses pour terminer les Maladies que je viens de dire : Quelques-uns d'un sentiment opposé à celui-là, ont cru qu'on pouvoit accorder ce nom aux changemens salubres ou insalubres de ces mêmes Maladies; & d'autres enfin en ont voulu porter la signification si loin, qu'ils luy ont fait comprendre la mort même, soit parce qu'ils l'ont regardée comme un de ces changemens, soit parce qu'elle est le terme de tous les maux, comme celui de la vie.

II.
Dúsentiment
particulier de
l'Auteur,

Mais sans m'arrêter à toutes ces différentes acceptions, je croy qu'il est plus raisonnable de suivre en ceci l'idée que j'en ay donnée dans la premiere Edition de ce Livre, & de nommer par consequent generalement Crises, toutes les évacuations sensibles qui procurent la guerison des Maladies telles qu'elles soient: En effet, que la matiere morbifique soit poussée dehors par la fermentation même qu'elle excite dans les humeurs, ou par l'émotion qui est provoquée par les remedes ; c'est toujours une operation qui ne se fait qu'à laide des puissances naturelles qui sont en nous, & qui pour avoir différentes causes ne produit pas divers effets, puisque ce n'est jamais que la terminaison de la maladie, à

laquelle on ne scauroit donner un nom general qui lui convienne mieux que celui de Crise, tout de même que les autres changemens qui arrivent dans les maladies, peuvent être exprimez par des termes plus propres, puisque les bouillonnemens des humeurs que plusieurs nomment Efforts critiques, ne sont à proprement parler que les diverses fermentations qui y sont causées par les mouvemens des corps heterogenes; que l'état de mieux en pis s'appelle augmentation, comme celui de pire en mieux se nomme diminution; que les excretions qui ne guerissent de rien, sont toujours appellées symptomatiques ou accidentelles; & qu'enfin la cessation de la vie ne reçoit point d'autres noms que ceux de deceds, de trépas ou de mort.

Par ces choses, il est aisé de juger que III. les Crises de la Verolle doivent être divi- Des Cri-
sées en naturelles & artificielles; Les pre- sées de la
s mieres qui sont dans tous les sujets, dé- Verolle
pendantes de certains mouvemens dans en ge-
lesquels la Medecine n'a point de part, neral, &
n'ont pas néanmoins toujours une même en par-
cause; puisque la Maladie dont je parle est ticulier
quelquefois compliquée avec d'autres, qui de cel-
ont encore des matieres propres à exciter les qui
les fermentations que j'ai dites: quoy qu'il sont
en soit de telle nature que puissent être les natu-
causes de ces Crises, elles se font toujours telles.
& dans tous à peu près de la même ma-
niere; c'est assez que certains corpuscules

soient entrez dans les veines ou dans les arteres, sans avoir receu toutes les alterations & toutes les digestions ordinaires, pour troubler le mouvement du sang, pour en changer la consistence, & enfin pour y causer le bouillonnement extraordinaire qu'on nomme fièvre pendant qu'il dure, & Crise quand il finit avec le mal; ce qui arrive d'autant plus souvent, que les parties du sang sont presque toujours en état de prevaloir sur les corps heterogenes, soit à cause de leur quantité, soit à raison de leurs figures & de leur arrangement; Ce n'est donc pas ny dans ces fermentations, ny dans ce qui les cause, qu'il y a beaucoup de particularitez à observer, mais seulement dans les évacuations qui en resultent, & au moyen desquelles la Verolle est terminée: Ce que j'y remarque de plus important, est que comme la matiere Venerienne s'attache aussi-bien aux parties solides qu'aux humeurs, il arrive souvent qu'après certains mouvemens, la masse du sang se trouve purgée de toute l'impureté qu'elle contenoit, sans que le reste du corps demeure sain; ce qui n'arrive pas dans les fièvres, ny dans les autres maladies dont les causes sont toujours répandues dans les substances fluides; d'où l'on doit conclure, que souvent les Crises naturelles de la Verolle seroient imparfaites, si après que la Nature en a ôté la cause radicale en purgeant le sang, l'Artiste

n'en détruisoit les rejettons, en ôtant par des moyens propres les ulceres, les abcès, les nodus, & les autres accidens, qui sont les effets de cette cause.

Ainsi soit dans la simplicité, soit dans la complication de la Verolle, on doit moins juger de la perfection de la Crise par la grandeur & par la continuité de l'évacuation, que par la cessation des symptômes; c'est pourquoy elle ne peut pas être prevenüe ny predite par aucuns signes precedans; & l'on peut dire même qu'avec les plus assurées marques de son succès, il est encore necessaire de s'assurer de la recidive par les moyens que l'Art nous fournit, puis qu'il est certain que la plus petite quantité de matiere Venerienne qu'on puisse imaginer, peut en demeurant dans le corps d'un Verollé, servir d'un levain propre à renouveler les accidens qui étoient disparus, ou d'autres encore plus fâcheux.

Il n'est pas à beaucoup près si difficile de juger en combien de manieres ces Crises se peuvent faire, puis qu'elles sont necessairement dependantes ou des excretions universelles qui terminent quelquefois la pleuresie, la peste, le pourpre & generalement les fièvres; c'est à dire des sueurs des selles; des urines, ou de certains depôts que la Nature fait quelquefois après l'expurgation du sang; ces depôts peuvent même être determinez par des

IV.
Des
signes
de ces
Crises.

V.
De
leurs
diffé-
rences.

distinctions assez précises : Car les uns se font à l'occasion des purgations qui sont ordinaires & naturelles dans certaines personnes, comme les Hemorroïdes réglées de quelques hommes, les vuidanges des femmes qui font des enfans, & les menstruës rouges & blanches des autres; ou à raison du cours des superfluités, qui est quelquefois rendu habituel par les fistules & par les ulcères sordides, ou enfin à cause de la disposition des Emonctoires, qui sont naturellement destinez pour l'amas des matieres supurables.

VI.
De leur
possibi-
lité.

Pour ce qui regarde la possibilité de ces Crises, il seroit difficile d'en rapporter des preuves demonstratives; ceux qui ont écrit avant moy des maladies Veneriennes, n'ont fait aucune observation remarquable sur ce sujet, & j'avouë que si on excepte les bubons, toutes les autres sont si douteuses & si équivoques, qu'il n'est que trop facile de s'y laisser tromper. Aussi trouve t'on peu de Medecins & de Chirurgiens de qui elles soient avouées, la plupart ne s'attachent pas assez aux choses qui sont distinguées de leurs interests, pour en penetrer de si obscures, & beaucoup des autres n'ont pas assez de lumiere ou de bon sens pour se défaire des préjugez vulgaires; cependant la cupidité des uns ny l'erreur des autres ne doivent pas prévaloir sur une verité qu'il est si

avantageux de découvrir, & je m'attends que les personnes judicieuses n'auront pas de peine à recevoir mon opinion, pourvu qu'ils se veulent donner le soin d'en faire l'examen; car outre qu'ils y trouveront toute la vraisemblance qu'ils peuvent souhaiter, ils connoîtront d'ailleurs que ne pouvant l'établir sans renoncer à quelques-uns des avantages de ma profession, l'aveu que j'en fais ne peut être qu'un effet de ma bonne foy & de ma sincérité, & que n'ayant eû en cela aucune prévention pour l'opinion commune, la mienne doit avoir eû pour fondement des expériences convaincantes.

Après tout, comme les Crises dont je parle sont de purs ouvrages de la Nature, à qui on ne peut rien enseigner, je ne m'attacheraï pas à en donner une plus ample explication; & il suffit de dire que pour en rendre les suites plus certaines & plus heureuses, on doit toutes les fois qu'elles sont connues, augmenter les évacuations qui en dépendent par des moyens propres à cet effet; c'est à dire que loin de permettre aux Malades une vie licentieuse, déréglée & capable de changer la pente de l'humeur en la retenant au dedans, ou en la détournant des voyes par lesquelles elle doit sortir, on leur doit prescrire le repos pour ne point interrompre les mouvemens de la nature, & l'usage de quelques évacuatifs qui en puissent exciter la

VII.
De la manie-
re de
les per-
fection-
ner.

continuation; Ainsi lorsque vous verrez une personne verollée dans des sucrés abondantes, vous lui donnerez avec sucés quelques sudorifiques interieurs pour aider la Nature qui s'efforce alors de pousser l'impureté du centre à la circonférence. Que si vous la trouvez au contraire avec un cours de ventre copieux, des hemorrhoides ouvertes, ou ces fistules supurantes, vous prefererez les purgatifs; ou bien si la Crise semble se vouloir faire par les urines, par les menstruës, ou par les voidanges qui suivent l'accouchement, vous choisirez les diuretiques; si au lieu de cela l'humeur se porte du côté des parties ulcerées ou fistuleuses, les potions vulnéraires & les forts mondificatifs y conviendront mieux que tous autres remedes. Enfin si son amas a formé un absces dans les émonctoires, les attractifs, les supuratifs, & les autres medicamens proposez pour les bubons, y seront les seuls necessaires.



CHAPITRE II.

Des raisons qui prouvent la possibilité de guerir la Verolle sans Mercure & sans flux de bouche.

PAR la division que j'ay faite des Crises I. de la Verolle, on voit qu'après avoir De la expliqué celles qui sont dépendantes de divisiõ certains mouvemens naturels, je dois genera- parler de celles qu'on ne peut obtenir que le des par les operations de l'Art ; Je distingue Crises ces dernieres en celles qui sont excitées artifi- par les évacuatifs communs, & en celles cielles qui sont provoquées par le mercure ; mais de la bien que cette distinction soit fondée sur Verolle des preuves indubitables, il s'en faut bien qu'elle ne soit generalement approu- vée, la plûpart de ceux qui pratiquent l'Art que je traite, aiment bien mieux croire qu'il n'y a que le mineral que j'ay nommé qui peut guerir la Verolle, que de s'engager à des meditations, à des recherches, & à des experiences penibles : Mais ils ne se contentent pas de demeurer ainsi dans l'erreur, ils tâchent encore d'y entretenir les autres hommes ; & ils font passer les nouvelles decouvertes pour des impostures, les remedes extraordinaires pour des poisons, & ceux qui trouvent

ces choses pour des trompeurs; c'est assez de s'acquérir quelques connoissances particulieres pour devenir leurs ennemis, & toutes les fois que des personnes expérimentées ont proposé pour la guerison de la Maladie dont je parle, des remedes plus aisez que le mercure; & des voyes plus naturelles que la salivation, elles se sont veües accablées par des cabales & par des intrigues odieuses, parce que l'employ de certains fameux que je ne dois pas nommer, leur donne lieu de prévenir ou de tromper l'esprit des Malades, & qu'ils trouvent d'autant plus de facilité à les persuader, que la Medecine est toute mystérieuse pour la plupart, & que la seule idée des choses qui peuvent abreger la vie, est capable d'effrayer tout le monde.

II. Aussi dès que les Verollez leur ont une Despré. fois-ouy dire, qu'il n'y a que le flux de jugé. bouche qui peut leur rendre la santé, & touchât qu'il n'y a que des Charlatans qui puissent le flux promettre de les guerir autrement, ils n'é- d. bou coutent plus toutes les autres choses che. qu'on peut dire sur cette matiere; Ils croient que toutes les maximes qui sont opposées à celles-là, sont autant d'erreurs & de suppositions, & ils ont même de la peine à croire que le mercure puisse exciter d'autres évacuations salutaires; mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il ne croient pas même avoir pris la liberré de se plain-

dre quand ils ont été maltraitez par ce remede ; & s'il s'en trouve quelques uns qui soient assez hardis pour le faire , on les fait passer pour des Malades imaginaires ; on attribué à des serofitez bilieufes les méchans effets de la matiere Venerienne (& comme si l'on parloit à des enfans qu'on veut amuser) on leur dit que le mercure est un furet dont elle fuit même les approches , tellement qu'ils sont obligez de se croire parfaitement gueris , pendant qu'ils souffrent encore des accidens insupportables.

Mais on n'en use pas ainsi avec ceux III. qui ont esté traitez par d'autres remedes ; De la la moindre indisposition qui leur arrive est maniere rapportée à l'action d'une certaine quantité de matiere impure demeurée , on leur laquel- persuade que cette circonstance , jointe à le on celle de n'avoir pas été traitez par ce engage qu'on appelle la bonne methode & avec le les Vepretendu spécifique , sont des marques in- rollez dubitables de l'imperfection de la Cure, & à le souvent pour quelques petites bubettes, ou souffrir quelques vestiges de morsures de puces, on les fait repasser par l'estamine , & ne pouvant tirer desuperfluitez ny des impuretez de leurs corps, on épuise les humeurs naturelles, on altere la substance des parties solides, & on consume assez de l'humidité radicale pour leur ôter la vie, ou du moins pour les rendre hétiques , marasmez & dessechez comme des squelets.

IV. Je ne veux pas nier néanmoins que le De ce mercure n'aye produit des effets admirables dans un grand nombre de sujets qui ne lieu se sont trouvez propres à recevoir son à la vo- action. J'avouë même que plusieurs sçague du vans Medecins ont tenté vainement une Mercu- infinité d'autres remedes pour la guerison re. de la Verolle, & que nous n'avons presque encore veu que des ignorans & des fourbes, qui se soient vantez d'en avoir de plus doux & de plus faciles; mais si ce mineral peut chasser ou amortir la matiere Venerienne, ce n'est pas à dire, qu'il n'y ait point d'autres medicamens dans la Nature qui puissent produire cet effet, & si on n'a pas encore publié des moyens equivalens, il ne s'ensuit pas qu'il ait été impossible d'en trouver.

En effet, ce qu'on a reconnu de bon dans le mercure, est-il la dernière découverte qu'on ait fait dans la Medecine? Harveus, Pecquet, Paracelse, Vanhelmont, & plusieurs autres illustres Inventeurs, ne nous ont-ils pas fait connoître dans ces derniers temps, que par l'application, les veilles & le travail, nous pouvons penetrer la nature plus profondément que nos Peres? Et n'est-il pas constant que sans leurs recherches la generation & la circulation du sang, la digestion, & la distribution du chyle, la composition, & l'usage de tant d'excellens remedes qu'ils ont décrits, & mille autres semblables
découver

découvertes nous seroient encore inconnues, bien qu'elles ne soient pas moins nécessaires que curieuses dans la Médecine.

D'ailleurs comme les indispositions qui paroissent les mêmes, ne sont jamais essentiellement uniformes dans tous les sujets, on sçait qu'il est physiquement impossible de les guerir toujours par un même remede. C'est pour ce sujet que tous les Auteurs ont écrit diverses formules de remedes pour chaque maladie, & qu'ils ont ordonné en premier lieu l'usage des plus doux & des plus faciles, afin d'apprendre aux Estudians, qu'ils doivent employer differens moyens pour parvenir à leur fin, non seulement selon les differences qui se remarquent dans le sexe, l'âge, le temperament, les forces, & les autres dispositions où peuvent être les Malades en les traitant, mais encore suivant les indications qui doivent être tirées de l'effet des premiers remedes.

Ainsi quoy que le mercure ait été le remede de plusieurs Verollez, on sçait qu'il a été inutilement employé pour quelques-uns, & qu'il a même été un poison dans quelques autres, parce qu'il s'en est trouvé dans lesquels ses mouvemens ordinaires ont été empêchés par des obstacles impreuvs, & qu'il y a eu des personnes trop foibles, ou d'ailleurs trop délicates, pour résister à la grandeur de

VI.
De la
plura-
lité des
remedes

VII.
De la
nécessi-
té de
diver-
sifier les
remedes
de la Ve-
rolle.

l'émotion, & à la continuité des évacuations qu'il excite ; mais enfin si on n'avoit pas encore découvert la vertu de ce mineral, laisseroit-on la Verolle sans aucun remede? Et quand on auroit une fois compris que pour guerir les maladies, dont les causes sont principalement attachées aux humeurs, comme dans celle-cy, il suffit bien souvent de donner une forte émotion à la nature, pour l'exciter à chasser dehors tout ce qui l'opprime; est-il possible qu'on desespereroit de trouver un medicament propre à cet effet, puis qu'entre ceux mêmes qui nous sont connus, il y en a un grand nombre qui sont capables d'ébranler le corps plus fortement que le mercure ; mais quand même ce mineral seroit le plus puissant de tous les remedes, s'enfuivroit-il delà qu'il faudroit toujournecessairement l'employer pour chasser la maladie dont je parle ? puis qu'elle est plus facile à guerir que beaucoup d'autres : En un mot quand il n'y auroit point de maladies plus rebelles, y auroit-il lieu de croire qu'il faudroit les mêmes efforts pour la détruire dans tous les malades, puis qu'elle est facile ou difficile à traiter selon les degrez où elle est, les accidens qu'elle a produits, & la constitution des sujets qu'elle occupe.

VIII.
De l'usage

C'est pourquoi bien que les Anglois, les Allemans, & quelques autres peuples de l'Europe, ayent le mercure & le flux de

bouche en horreur, on ne voit pas que que fût la Verolle qui est si commune dans leurs les Pays, y fasse perir un plus grand nombre Etrange de personnes que dans le nôtre : Je sçay gers de bien qu'on peut dire que sans les guérir cette parfaitement, on peut les délivrer des maxi-accidens qui leur arrivent, en évacuant me. par des moyens communs, les serofitez épanchées qui les causent & qui les entretiennent, & qu'on peut même encore prévenir leurs plus funestes suites, en réiterant de temps en temps l'usage de ces mêmes moyens : Mais peut-on croire que tous les Medecins étrangers soient si ignorans, que pas un d'eux n'ayt connu la faute qu'ils feroient en cela, ou qu'ils fient tous assez méchans pour abuser ainsi les Malades, & pour les laisser toute leur vie dans la malheureuse necessité d'être traités tant de fois ; Enfin quand on ne voudroit pas entrer dans toutes ces considerations, qui peut douter qu'un même effet ne puisse être produit par des causes différentes ; & si ce dogme n'étoit pas aussi connu qu'il est veritable, quelle raison auroit-on de se fier aux Medecins qui se servent tous de differends moyens, pour satisfaire à des indications simples & univoques.

Mais comme on peut dire que toutes ces raisons sont trop generales, pour servir à la preuve particuliere de l'opinion que j'avance : Je veux considerer la chose

IX.
Des
preuve;
de l'o-
pinion

del'au- en elle-même, & monter qu'elle se sou-
 teur tient jusques dans les moindres circon-
 tirées stances : Or ayant suffisamment prouvé
 de la na dans la premiere partie de ce Livre, que
 ture du la matiere Venerienne est à peu près de la
 mal en nature des Venins, je veux dire qu'elle a
 general tout ensemble de l'acidité & de la volati-
 lité, que la Verolle consiste essentiellement
 dans le mélange de cette matiere avec le
 sang, & que les accidens qu'elle produit,
 ne sont que les suites de la fermentation
 qu'elle est capable d'y exciter, & les effets
 de l'action des serositez qui s'échappent
 hors des Vaisseaux pendant qu'elle dure ;
 il est hors de doute qu'en donnant un me-
 dicament assez volatile, liquide & pene-
 trant, pour se mouvoir d'une maniere pro-
 pre à penetrer toutes les parties du corps,
 à se mesler & à s'unir avec les acides, & à
 sortir ensuite par les principales voyes, on
 emportera sans l'aide du mercure, l'acide
 Veneneux qui fait la maladie que je viens
 de dire.

X. Cela étant présupposé, il est déjà à pre-
 Des pro sumer que les Verollez pourroient trouver
 prictez leur guerison dans l'usage des sudorifi-
 des su- ques, puis qu'entre les medicamens de ce
 dorifi- genre, il y en a qui ont assez de vola-
 ques & tilité, pour se porter par un mouve-
 des diu- ment rapide du centre du corps à sa cir-
 retiques conferéce, & pour entraîner par ce mo-
 yen les corpuscules heterogenes, qui ne
 sont pas d'une nature propre à s'unir par-

faitement avec les parties liquides ou solides : D'ailleurs personne ne doute que la plupart des diuretiques n'ayent assez de liquidité & de pénétration pour se distribuer dans toute la masse du sang, pour se charger des acides qu'ils y rencontrent, & pour les entraîner hors du corps, en les précipitant avec les Urines ; d'où l'on doit conclure qu'ils peuvent, sinon ôter les accidens de la Verolle, du moins emporter sa racine, en separant d'avec le sang, la cause & le levain des fermentations qui leur donnent naissance: Il est vrai que les sudorifiques que je viens de dire suivent le mouvement du sang, & passent à la circonference du corps avec trop de vitesse, pour emporter tous les acides qui se trouvent répandus dans les entrailles & hors des vaisseaux; & il est vray encore que les diuretiques ne sont portez qu'avec le sang dans les parties éloignées, c'est à dire qu'ils ne sortent pas des artères ny des veines pour y rentrer ensuite, comme ils devroient faire pour se charger des acides, qui sont attachez aux chairs & aux membranes des extremités, & les entraîner par les voyes des urines; mais tout cela ne marque, au plus, que la nécessité d'employer en même temps ces deux sortes de remedes, & on ne peut pas inferer de là que leur usage puisse être infructueux, pour la cure de la maladie dont je parle.

XI. Il faut avoïer neanmoins que tout ce
 De l'u- qu'il y a d'acides Veneriens dans les Ve-
 sage de rollez, ne peuvent pas touïjours être em-
 ces re- portez par des medicamens qui traversent
 medes, toutes les parties du corps avec tant de
 & de promptitude, parce qu'ils sont quelque-
 celui fois embarassez avec des phlegmes épais,
 des pur avec la sanie des ulceres, avec les chairs
 gatifs excroïssantes, & avec les impuretez qui
 en ge- forment les abscez qu'on appelle froids;
 neral. mais en ce cas c'est assez d'en reïterer l'u-
 sage durant quelque temps & sans discon-
 tinuation, pour rendre leur action plus
 efficace, outre qu'il est touïjours possible
 d'épuiser ces matieres grossieres, par le
 moyen des purgatifs forts ou reïterez,
 & même de les consumer par celuy des
 tisannes dessicatives, qui détruisent les
 superfluitez du corps, en augmentant
 considerablement la chaleur naturelle, &
 en les poussant d'ailleurs en partie par les
 pores, & en partie par les voyes des uri-
 nes.

On doit donc conclure qu'en emplo-
 yant également les sudorifiques subtils,
 les diuretiques liquides, les décoctions
 dessicatives, & les purgatifs propres, on
 pourra ôter tout ensemble & la cause &
 les accidens de la Verolle; mais si l'on
 veut être plus fortement convaincu de
 cette verité, il n'y a qu'à prendre garde
 que de quelque nature que soient les ma-
 tieres impures, qui font les maladies

interieures en se mêlant avec le sang, ou en s'attachant aux visceres, elles en peuvent être separées par ces moyens, puisque ce n'est principalement que par eux qu'on guerit les Rheumes & les Rheumatismes, l'Apoplexie, la Paralysie, la Convulsion, l'Hidropisie, la Fièvre, le Pourpre, & la peste même.

D'ailleurs si l'on veut descendre de cette consideration generale, à celle qui prouve particulièrement qu'on peut ôter par ces remedes, les Maladies qui ont pour cause l'abondance des acides, & dans lesquelles toutes les serositez deviennent piquantes & corrosives comme dans la Verolle, on verra qu'ils ont été les seules causes de la guerison d'une infinité des Malades qui ont souffert la Tigne, la Rogne, la Lepre blanche, & les Herpes miliaires & rongeurs, & chacun peut éprouver dans la rencontre, qu'ils peuvent guerir parfaitement les Chaudepisses, les Chancres, & toutes ces autres indispositions qui sont encore causées par les accidens Veneriens: En un mot si l'on veut faire quelque analogie des indispositions qui sont particulieres à l'homme, avec celles qu'on voit arriver dans les chevaux, on n'aura pas de peine à croire, que le farcin a une cause à peu près semblable à celle des maladies que je viens de nommer, & on pourra encore apprendre des Mareschaux, que si quelques-uns d'entr'eux guerissent ce

XII.
Des
bons
effets
qui en
resul-
tent.

mal avec le mercure, la plus grand part des autres ne l'emportent qu'en poussant avec d'autres remèdes, par les pores, par les selles, & par les urines.

XIII. En effet si l'on fait quelque reflexion sur De la la nature des diuretiques, n'avouera-t'on nature pas qu'ils sont tres-propres à pousser hors des diu- du corps les acides, puis qu'ils sont ou reti- liquides d'eux-mêmes, ou capables de ques. precipiter des eaux, dans quoi ces petits corps se dissolvent plus volontiers que dans le sang, ny dans toutes les autres liqueurs; & ne sçait-on pas que c'est pour cette raison que les urines sont toujours salées, quelques douces & insipides que soient les choses qui servent de boisson: C'est ainsi que quelques-unes des Maladies que j'ay nommées en dernier lieu, ont été gueries par le seul usage du petit lait, ou d'une tizanne de Chien-dent; c'est de la sorte qu'un homme de qualité a depuis peu fait guerir un cheval du farcin, en lui faisant boire une tres-grande quantité d'eau commune; enfin si l'on en veut croire un homme de probité de ma connoissance, c'est en cette maniere qu'une femme fut guerie il y a deux ans de la Verolle, seulement par l'infusion de la coloquinte dans le vin blanc.

XIV. Quoy qu'il en soit, quand ce dernier Des remede n'auroit pas eu assez de force de mou- lui-même pour produire cet effet, on ne vemens peut pas douter qu'il n'ait pû ébranler naturels

assez considerablement la nature, pour qui peu-
l'exciter à se décharger des impuretez dont vent
elle étoit opprimée, & qu'il n'ait pû aug- être
menter suffisamment la force de son mou- excitez
vement, pour la porter à purifier tout le
corps, puis qu'il est vrai qu'elle le fait sou-
vent sans un pareil secours, & qu'on sçait
d'ailleurs qu'un flux d'urine impreveu,
a terminé plus d'une fois des maladies
universelles, & des absces, ou d'autres in-
dispositions particulieres de la poitrine, du
ventre, ou des autres parties interieu-
res.

Pour ce qui est des sudorifiques, ils ne XV.
sont pas d'un effet moins considerable, De la
ils empêchent la coagulation du sang, qui nature
est le premier effet que les venins, les des su-
acides Veneriens & la matiere pestilente y dorifi-
produisent : & quand ils n'ont pas été ques.
donnez assez à temps pour la prevenir, ils
la détruisent par une dissolution, salu-
taire, & ils excitent si puissamment la na-
ture à chasser par les pores les choses qui
lui sont contraires, qu'ils sont les plus
assurez remedes aux morsures des ani-
maux Veneneux ; que ce n'est souvent que
par eux qu'on peut guerir la peste, & que
les Indiens n'ont point de meilleurs mo-
yens pour se mettre à couvert des mé-
chans effets de la Verolle : Il est vrai que
leur guerison est ordinairement plus ap-
parente que réelle, parce qu'ils n'emplo-
yent que les seules decoctions sudori-

fiques dont j'ay parlé, & qu'elles sont plus propres à consumer les serositez qui font les accidens de cette maladie, qu'à tirer hors des vaisseaux la matiere impure qui les fomentent; mais il est vrai aussi qu'elles excitent quelquefois dans le sang une fermentation assez vehemente, pour donner lieu à la Nature d'en separer tous les acides Veneriens, & de les déposer ensuite dans les chairs des extremités, d'où ils sont d'autant plus facilement tirez, qu'ils se dissolvent toujours dans les serositez qui forment la sueur.

XVI. Mais si nous en voulons voir des effets d'autant plus surprénans, qu'on ne les peut presque jamais obtenir par l'action du mercure, ny par la continuation du flux de bouche, il n'y a qu'à rendre les compositions qu'on en fait en partie diuréti-ques, & on verra, par exemple, que les décoctions de cette qualité, font souvent disparoître les duretez de la chair, des ligamens & des membranes, & les elevations des os & des cartilages; & on connoitra encore que le seul Antimoine diaphoretique, meslé avec une certaine liqueur aperitive, guerit les Gonorrhées les plus rebelles; c'est par une experience à peu près semblable, qu'un sçavant Escuyer guerit il y a quelques mois avec de l'Antimoine ainsi préparé, un cheval malade qu'il n'avoit pu remettre par aucun autre moyen; Il luy en fit prendre deux onces.

chaque jour durant trois semaines dans la décoction de parietaire, après quoi l'animal devint plus vigoureux, il lui vint de fort grosses galles sur toute la peau, & peu de jours après on lui vit tomber le poil, mais de maniere qu'à mesure que le nouveau s'accrût toutes les galles tomberent, & qu'il recouvrit en peu de temps la santé & la beauté qu'il avoit perdue.

A l'égard des purgatifs, on a éprouvé XVII. tant de fois, qu'ils peuvent tirer les im-De la puretez & les superfluitez de toutes les nature partiës du corps, que ceux mêmes qui ne des pur- veulent point traiter la Verolle sans mer- garifs. cure, penseroient aussi l'avoir guerie imparfaitement, s'ils n'avoient purgé plusieurs fois leurs Malades devant & après l'effet de ce remede; & l'on ne voit que trop souvent le retour des fièvres & des autres maladies interieures, à ceux à qui on les a voulu épargner; mais pour ne parler que des bons effets qu'ils produisent dans les maux qui ont pour cause les accidens Veneriens, ne sçait-on pas qu'ils contribuent du moins autant que tous les autres remedes, à la guerison des Chaudepisses & des Chancres Veneriens; & n'y a t'il pas eu un grand nombre de Verollez qui ont été délivrez des pustulles, des douleurs & de la plûpart des autres accidens de la Verolle, en prenant de temps en temps des purgatifs, pour retarder leur

324 L'ART DE GUERIR
traitement jusques dans les saisons ou des
occurrences commodés ; Enfin si l'on peut
opposer à toutes ces preuves quelques pre-
tendus raisonnemens, on verra dans le Cha-
pitre suivant qu'ils n'ont rien de soute-
nable, puis qu'on y trouvera des réponses
sans répliques, aux plus fortes objections
qui m'ayent été faites.

CHAPITRE III.

*Des Objections qui ont été faites
contre l'opinion de l'Auteur, tou-
chant la possibilité de guerir la Ve-
rolle sans mercure & sans flux de
bouche.*

I. **A** Pres avoir prouvé par tant de rai-
sons l'opinion dont il s'agit, & l'a-
voir soutenuë publiquement dans plusieurs
conferences, je devois esperer qu'elle
seroit universellement receuë, mais l'é-
venement n'a pas néanmoins rempli tou-
te mon attente; quelques Scavans persua-
dez de l'incertitude des choses, ont vou-
lu que leur croyance fût precedée de
douté, & avant que d'entrer dans mon
sentiment, ils ont voulu regarder l'er-
reur qui lui est opposée, par tout ce qu'elle
a de faces avantageuses; quelques au-

Des su-
jets de
doute
sur la
possi-
bilité qui
vient
d'être
soute-
nuë.

tres gens du nombre de ceux qui ne sont pas assez éclairés, pour porter leur jugement sur des matieres si délicates, ont soutenu opiniâtement que le sentiment d'un particulier ne devoit pas être autorisé au préjudice du consentement universel de ceux qui pratiquent la Médecine, ou que du moins on ne devoit point croire que la Verolle pût être guérie sans mercure, qu'après s'en être assuré par des épreuves certaines & réitérées, tellement que le public que j'ay voulu gratifier de ma nouvelle découverte, pourroit se voir privé du bénéfice qu'il en doit attendre, si je n'achevois de convaincre ces deux sortes de personnes par des nouvelles preuves.

Les premières que je dois satisfaire avant les autres, demandent apparemment des réponses à leurs objections; & en effet il est juste de les détruire par des raisons convaincantes; mais aussi comme la solution de la plus grande part se trouve dans les choses que j'ai déjà avancées, il seroit, comme semble inutile de répondre à toutes celles qui m'ont été faites; & je croi qu'il suffit d'en rapporter les trois plus considérables, & qui méritent d'autant mieux d'être réfutées, que les autres n'en sont que des dépendances.

La première de ces objections est, que si les sudorifiques, les diuretiques & les purgatifs étoient assez puissans pour

II.
Des objections qui ont été faites contre cette opinion en general.

III.
De la première

re ob- guérir la Verolle, elle ne seroit presque
 jection jamais la suite des autres Maladies Vene-
 en par- riennes, comme ell'est ordinairement, puis-
 ticulier que ces remedes sont employez le plus
 souvent dans la cure de ces premieres Ma-
 ladiés, & qu'étant des moyens suffisans
 pour ôter la Verolle, ils seroient à plus
 forte raison des préservatifs immancables
 pour la prévenir.

Mais sans faire voir que le mercure même n'emporte souvent la Verolle qu'en poussant par les pores, ou par les selles, ou par les urines : Il est aisé de détruire cette objection, en examinant seulement les circonstances qui en dépendent : Car en premier lieu, il est certain que quand la matiere Venerienne s'est attachée à certaines parties du corps, de maniere qu'elle y a causé une chaudepissé, un chancre, ou quelques-uns des autres maux Veneriens, elle ne penetre les Vaisseaux & ne fait la Verolle, qu'après avoir demeuré un temps considerable, entre les fibres charneux & membraneux des parties sur lesquelles elle agit, & qu'à faute d'avoir été repoussée au dehors par les évacuations dont il a été parlé, puisque les Malades en qui ils ont été raisonnablement dispensez, ne se trouvent ensuite atteints de cette fâcheuse maladie, si ce n'est entant qu'elle a été contractée au moment que la cause des autres a été receuë ; ce qui est d'autant plus vray-semblable, que la plus grand

part de ceux qui la souffrent, par exemple, après la guerison des ulceres ou des chancres Veneriens, avouënt que ce n'est que parce qu'ils les ont negligez, ou que ceux par qui ils ont été traittez, ne se sont attachéz qu'à l'indisposition presente, sans se mettre en peine de celle dont elle pouvoit être suivie. En second lieu, il faut remarquer, qu'encore que les préservatifs de la Verolle qui se donnent dans les autres maux Veneriens, soient du genre des évacuatifs dont il s'agit, ils ne sont pas néanmoins toujours les mêmes en espee, & qu'y ayant plus de facilité à prévenir une maladie qui n'est pas encore, qu'à la détruire lors qu'elle est formée, les remedes dûs à la preservation de celle-ci, ne doivent pas être à beaucoup près si puissans, que ceux qui doivent être employez à la cure qu'on en doit faire: Enfin il faut demeurer d'accord que quand ces remedes ne seroient en rien differens les uns des autres, il y auroit lieu toutefois d'en obtenir des effets plus ou moins considerables, suivant les dozes dans lesquelles ils seroient donnez, le temps durant lequel ils seroient continuez, l'ordre par lequel ils seroient distribuez, la maniere avec laquelle ils seroient mélangéz ou préparez, & generalement selon les divers usages qu'on en pourroit faire.

La deuxieme objection est, que si le mercure n'étoit pas l'unique spécifique de la Verolle, l'Antimoine qui est après luy, le

plus puissant des évacuatifs, seroit un remede presque assuré contre cette maladie.

IV.
De la
deuxième
objection.

Trois circonstances qui ont déjà été touchées dans le Chapitre precedant, servent de réponses à cette objection : La première est, que la Verolle n'étant pas la plus grande ny la plus opiniâtre des Maladies, c'est mal raisonner de dire que les plus forts évacuatifs doivent être les plus assurés remedes : La seconde est, que la constitution de l'homme n'étant pas uniforme dans tous les individus, non seulement un même medicament ne peut pas trouver dans tous des dispositions propres à rendre son action efficace, mais qu'il seroit même dangereux en diversifiant les remedes, de les donner tous d'une égale force, ou en même doze, puisque ceux qui auroient été salutaires dans les personnes fortes ou robustes, seroient infailliblement perilleux dans celles qui seroient tout ensemble foibles & faciles à émouvoir : Enfin la troisième est, qu'il est certain que l'Antimoine peut en effet guerir la Verolle à l'aide de quelques autres remedes, comme le mercure fait quand on joint à son action celle des sudorifiques, des diuretiques & des purgatifs, selon la pratique ordinaire.

Il est vray qu'on peut dire que cette dernière proposition semble être détruite, par plusieurs experiences qui ont été

faites par des personnes intelligentes; mais il est vrai aussi qu'elle est établie par un grand nombre d'autres qui ne sont pas ignorées de tout le monde, & que le peu de réussite des unes peut être l'effet du mauvais usage qu'on a fait de ce remède; comme le bon succès des autres a été la suite nécessaire de l'employ raisonnable qu'on en a fait: Quoy qu'il en soit, quelle raison a-t'on de dire que les grands évacuatifs sont les seuls propres à la guérison de la Verolle? La matière Venerienne qui en est la cause efficiente, passe-t-elle dans le sujet qui la reçoit dans une quantité assez grande pour être si difficile à épuiser? Bien loin de cela, quand toutes les parties qui en sont répandues dans un corps Verollé pourroient être rassemblées, elles ne formeroient pas un composé si gros qu'un ciron, & si elle s'unit avec les corpuscules élémentaires qui sont à peu près de sa nature, par exemple, les acides, & qu'elle les agite d'une manière propre à causer comme elle tous les accidens de la Verolle, il ne s'ensuit pas qu'on doive ôter tout ce qu'il y a alors d'acides dans le corps, puis qu'elle ne les rend Veneneux qu'en tant qu'elle leur donne une agitation extraordinaire; & c'est assez de la pousser dehors avec ceux à qui elle s'est plus intimement jointe, pour redonner aux autres le mouvement modéré qui leur est naturel: Est-ce que cette matière

cause la pourriture des humeurs dans lesquelles elle se trouve mêlée, & qu'il soit ainsi absolument nécessaire de les évacuer pour rendre le corps sain? Rien moins que tout cela, parce qu'elle est acide, elle peut plutôt les préserver de cet accident, & si elle corrompt toute la masse du sang, en desunissant ses parties par la fermentation qu'elle y excite; ce n'est pas à dire qu'on doive vider pour ce sujet tous les vaisseaux qui le contiennent, puis qu'on ne le pourroit faire sans ôter la vie, & qu'il suffit à mesure qu'on s'efforce de chasser la cause de cette desunion, de procurer la generation d'un sang plus naturel par l'usage des bons alimens: En un mot, n'est-ce point qu'elle s'attache toujours aux parties solides, dont il est bien plus difficile de la détacher, que de pousser dehors les corps heterogenes, qui en se mêlant dans les humeurs, font la plupart des autres maladies interieures? Cela est encore moins veritable, on sçait qu'elle ne fait la Verolle que quand elle est repandue dans le sang, & qu'elle est d'elle-même d'une nature propre à s'étendre dans les substances liquides, & à se laisser entraîner à leur mouvement; c'est d'où vient qu'on peut guerir cette maladie avec beaucoup de facilité, si on commence la cure dans certains temps où la Nature dépose toute la matiere Venerienne dans les parties charnues: Il faut donc conclure que sa gue-

nison dépend plutôt des propres qualitez & du bon usage de ses remedes, que de l'extrême degré de forces qu'ils peuvent avoir, ce qui est une observation d'autant plus importante pour la Medecine, que dans les maladies mêmes, dont les causes ne peuvent être ce semble détachées sans effort, comme sont, par exemple, la Peste, les Fièvres malignes, l'Hidropisie, & les Ecrouelles, on cause souvent la mort à ceux qui les souffrent, quand on essaye de les ôter tout d'un coup par des medemens violens, au lieu qu'on les voit bien des fois heureusement terminées, à ceux en qui on a provoqué des évacuations plus douces, mais reiterées.

La troisieme & la dernière des objections auxquelles je dois répondre, est que De la si pour guerir la Verolle dans un temps troisieme-
 presque certain & limité, comme on fait me ob-
 avec le mercure, il suffisoit de pousser la jecti-
 matiere morbifique par les pores, par les
 urines & par les selles, on pourroit aussi
 par les mêmes moyens ôter dans un temps
 assez prefixe, les Fièvres & toutes les au-
 tres maladies qui dépendent de la corrup-
 tion du sang; ce qui ne s'accorde pas à
 l'experience.

Bien que cette objection se détruise par elle même, non seulement en ce que le mercure donné dans une doze propre pour la guerison de la Verolle, agit assez différemment dans les divers sujets qui le

le reçoivent, pour ne pouvoit pas limiter le temps de son operation; mais d'ailleurs, parce qu'il n'emporte souvent cette maladie, qu'après en avoir plusieurs fois reiteré l'application: Je veux néanmoins en examiner jusques aux moindres circonstances, afin de ne laisser aucun scrupule dans l'esprit de ceux qui pourroient être préoccupez de l'opinion commune. Je dis donc premièrement, que comme nous sommes beaucoup plus assurez des voyes par où les sudorifiques, les diuretiques & les purgatifs doivent pousser les superfluités du corps, que de celles que le mercure doit traverser qui, (comme on sçait) produit quelquefois des évacuations bien différentes du flux de bouche, de même nous pouvons déterminer plus facilement, le terme dans lequel ces évacuations communes peuvent produire l'effet qu'on en espere, que celui qui peut suffire à ce mineral pour emporter toute l'impureté receüe. En second lieu, je soutiens qu'il n'y a aucun rapport entre la nature de la Verolle, & celles des maladies qu'on a voulu lui comparer, puisque dans celle-cy la corruption du sang ne consiste (comme j'ay dit) que dans la dissolution de ses parties, & que dans les autres elle n'est autre chose que la pourriture de cette humeur, outre que dans la Verolle, la première intention curative est la destruction de sa cause, & que dans les

autres au contraire, & par exemple, dans la Fièvre, c'est la cessation de l'effet, je veux dire de l'incendie que la matiere fiévreuse a causée par tout, en remuant les parties du sang d'une maniere extraordinaire. Après tout personne ne peut douter que si on pouvoit toujours sans peril traiter la Fièvre à peu près comme la Verolle, c'est à dire en s'attachant simplement à pousser au dehors la matiere qui la cause, on pourroit bien à quelques jours plus ou moins marquer le temps de sa guerison, puisque ceux qui sont assez hardis pour donner aux Febricitans les remedes Empirics qui peuvent ôter tout ensemble la cause & l'effet de leurs maux, les tuent ou les guerissent presque inmanquablement en tres-peu de jours.

Au reste, si les réponses que je viens de faire font voir que les Scavans ne m'ont rien objecté qui puisse subsister, il n'y a qu'à prendre garde aux peines du flux de bouche, aux méchans effets de la retraite qu'il demande, & aux malheurs qui en sont si souvent les suites, pour connoître le peu de raison qu'ont eu les autres personnes dont j'ay parlé, de resister si opiniâtement à la verité que j'ay soutenuë, puis qu'après l'avoir établie par tant de preuves, la seule consequence que j'en tire, est que sans rien ôter des bonnes qualitez du mercure, on doit convenir qu'on peut traiter les Verollez

VI.
Des
preuves
qui se-
ront
dōnées
dans le
Chapi-
tre sui-
vant.

avec des remedes aussi doux , aussi faciles & aussi assurez que celui-cy est violent, desagreable & dangereux : mais bien qu'ils ayent bouché les yeux à de si pressantes considerations , & que les avantages que j'ay opposez à tant de disgraces , n'ayent pû les toucher assez vivement pour être persuadez, je ne suis pas néanmoins en peine de les convaincre dans le Chapitre suivant , puis qu'ils s'en veulent bien tenir aux experiences , & que j'en rapporterai plusieurs qui peuvent être verifiées, non seulement par la lecture des Ouvrages de quelques Anciens, dont je rapporte les authorities, mais encore par le témoignage d'un grand nombre de personnes capables d'en faire.

CHAPITRE IV.

Des experiences & des authorities, qui prouvent la possibilité de guerir la Verolle sans mercure & sans flux de bouche.

I.

Des ex-
perien-
ces de
l'au-
theur
en ge-
neral.

LEs experiences étant en Medecine, tout ce qu'il y a de plus certain & de plus convaincant ; c'est assez de lire la Dissertation que j'ay fait imprimer en la premiere Edition, pour être convaincu de la possibilité de guerir la Verolle sans

mercure & sans flux de bouche, puis qu'elle ne contient pas seulement un tres-grand nombre d'experiences que j'en ay faites, mais encore les noms & les demeures de plusieurs personnes de probité qui en ont été les témoins oculaires; mais si entre toutes ces experiences on veut faire quelque reflexion sur les trois qui suivent, on demeurera d'accord qu'elles sont accompagnées de tant de circonstances essentielles, que la maladie & sa cure s'y trouvent également prouvées.

Vn Gentilhomme Anglois, trois mois II. après avoir été traité d'un chancre, fut surpris d'une douleur de teste insupportable, & pour laquelle il se fit inutilement saigner deux fois. Peu après tous ses cheveux tomberent: Il lui vint quelques pustules au front, & en moins de rien tout son corps en fut couvert. Il consulta son mal & on lui dit que c'étoit la Verolle, comme en effet il n'y avoit pas lieu d'en douter; mais prévenu de l'opinion qu'on a du mercure en son pays, il dit qu'il aimoit mieux mourir que de souffrir le flux de bouche, & resolu de l'éviter à quelque prix que ce fût, il me pria de le traiter de quelque autre maniere, ce que je fis avec tant de succès, par des remedes de la nature de ceux dont j'ay parlé, qu'après y avoir travaillé seulement durant cinq semaines, il fut remis dans une santé si parfaite, qu'il n'a pas souffert depuis la

moindre indisposition, quoy qu'il y ait maintenant plus de trois ans que ce traitement a été fait.

III. Un Estudiant en Medecine qui avoit été jugé atteint de la Verolle, parce qu'il avoit trois chancres à la bouche, une pustulle crouteuse & fort large au perinée, & des douleurs fixes & nocturnes dans le milieu des cuisses & des jambes (ce qui avoit été les suites d'une chaude-pisse virulente, & d'un bubon qui avoit rentré) fut traité deux fois par le mercure sans voir la fin de ses douleurs, qui le tourmenterent encore plus cruellement, & quoy que les Chancres de la bouche & la pustulle du perinée disparurent dès le premier traitement, il lui arriva peu après le dernier sous le prepuce & au siège, des verruës & des ulceres qui furent de nouvelles marques de la rebellion de son mal; mais parce qu'il avoit leu dans quelques Auteurs, que plusieurs Verollez avoient souffert le flux de bouche sans être délivrez de leur indisposition, & qu'ils avoient néanmoins trouvé leur guérison dans l'usage de quelques remedes assez communs, il ne se déconforta pas tout à fait; & ayant appris que j'avois guéri plusieurs Malades, avec des moyens nouveaux & extraordinaires, il me vint prier d'y travailler encore en sa faveur, & il fut heureux dans ce dessein, qu'après l'avoir traité durant sept semaines, il se vit en état

état d'accomplir un mariage pour lequel on le pressoit fort, sans que la femme ny deux enfans qu'il a eu d'elle, ayent souffert aucun accident qui puisse rendre la guérison douteuse.

Un homme employé dans les Finances, & qui avoit négligé fort long-temps la guérison d'un chancre qu'il avoit au filer, se vit enfin surpris de douleurs cruelles dans presque toutes les parties de son corps, & qui ne furent pas seulement traitées sans fruit, par les remèdes ordinaires aux Rheumatismes, mais qui furent bientôt accompagnées de plusieurs tubercules à la teste fort durs, d'un nodus sur l'os du coude près le poignet, & de deux autres sur la creste du tibia de la jambe droite : Cependant dans l'indispensable nécessité de continuer son emploi ou de le perdre, il se résolut d'abandonner l'opinion commune, pour s'en tenir à l'expérience particulière d'un de ses amis, que j'avois guéri peu auparavant sans retraite & sans mercure. Dans cette pensée il se mit entre mes mains, & il ne fut qu'à peine deux mois sans éprouver comme les autres, que ce qui n'est pas universellement connu, n'en est pas toujours moins estimable, parce que ce fut en moins de temps que ses douleurs cessèrent, & que ses nodus disparurent : Il n'y eut que les tubercules de la teste qui ne furent entièrement abaissés, que trois jours

IV
D'une
troisième
expérience
de
l'au-
teur.

après avoir cessé les remedes generaux.

V.
Des ex-
perien-
ces de
Fernel.

Que si les experiences d'un Auteur peuvent passer pour suspectes, étant rapportées par luy-même; & que les témoignages que j'ay donnez de celles que j'ay faites, peuvent être soubçonnez de faux par quelques incredules, je les prie au moins d'observer que je ne suis pas le seul qui en a fait de semblables: le Docteur Fernel, dont on ne scauroit assez honorer la memoire, ne s'ouïtient pas seulement dans son traité des Maladies Veneriennes, que la Verolle peut être guerie sans mercure, il s'efforce encore de prouver qu'on doit abandonner ce remede comme pernicieux, & qu'on doit preferer le regime propre, les sudorifiques & les purgatifs, au sujet dequoy il rapporte diverses experiences, & entr'autres celle qu'il fit lui même dans la personne de Monsieur de Messieres, qu'il guerit en assez peu de temps avec des remedes aisez, après avoir été manqué douze fois par le mercure.

VI.
De cel-
les de
M. Ri-
viere.

Le sçavant Monsieur Riviere, dans le Livre de ses Observations, dit qu'il a guerit plusieurs Verollés en vingt jours par les purgatifs, & par les decoctions sudorifiques, dequoy il rapporte divers exemples & entr'autres celle d'un homme qui avoit la Verolle depuis douze ans, & qui avoit été traité plusieurs fois inutilement par la dicte & par le mercure, à qui il rendit

néanmoins la santé par l'usage frequent des purgatifs, & d'une decoction sudorifique preparée avec les coquilles de noix & l'Antimoine. Et dans le Livre des Observations qui lui ont été communiquées, il dit qu'un particulier qui pratiquoit la Medecine à Paris, guerit parfaitement Henry III. de la Verolle, par un remede tres-simple qu'il avoit appris d'un Turc, quoy que ce Prince eût été manqué auparavant par les plus habiles Medecins & Chirurgiens du Royaume.

Du Laurens qui a excellé entre les Me- VII.
decins & les Anatomistes de son temps, De cel-
soutient que le Gayac, la Squine, & la les de
Salsepareille peuvent emporter la Verol-Dulau-
le; & il dit même que plusieurs ont été rent, de
gueris par des exercices violens & reïte-Ran-
rez: Ranchin ordonne pour le même effet chin, &
les trois sudorifiques que je viens de nom- de plu-
mer, y ajoutant le Sassafras; & il croit sieurs
aussi que les Verollez peuvent trouver du autres.
secours dans l'agitation du corps, lors
qu'elle est assez forte pour exciter la
sueur. De Vigo qui a fait un tres-grand
usage du mercure, & qui est l'inventeur de
plusieurs compositions où il entre, n'a pas
laissé d'enseigner dans ses œuvres, la
maniere de guerir la Verolle par d'au-
tres moyens. Mathiole dans son Commen-
taire sur Dioscoride, assure que plusieurs
ont été gueris par un vin composé de
Gayac, & de quelques autres drogues.

Garcias du Jardin dans son traité des drogues & Epiceries , & Dalechamps dans son Histoire générale des Plantes , veulent que le même Gayac soit un remède infailible contre cette maladie. Emanuel Aranda dans la Relation de sa captivité d'Alger , assure qu'un Verollé trouva sa guérison dans le vivre & dans le travail des Galeres : Enfin Rondelet, Liebault, Silvius, Mercurial, Campanelle, & plusieurs autres Auteurs ont proposé dans leurs ouvrages diverses sortes de remèdes, qu'ils croyent du moins aussi assurés que le mercure.

VIII. De la nécessité de traiter la Verolle sans mercure. Après tout, la connoissance de cette vérité n'est pas moins nécessaire que curieuse; on voit maintenant tant de gens, & particulièrement parmi les étrangers, qui se résoudroient plutôt à mourir qu'à souffrir la salivation. Que nous aurions le déplaisir d'en voir perir un grand nombre sans secours, si nous ne pouvions pas les tirer de peine par des moyens plus naturels & plus ordinaires, & la retraite que demande cette évacuation, est une démarche si insupportable à tant de gens, qu'elle est toujours une note d'infamie pour les femmes mariées, pour les filles, pour les gens publics, pour les personnes cloîtrées, & généralement pour toutes celles qui portent la peine d'un crime dont elles sont innocentes, & qu'elle est d'ailleurs souvent la cause de la ruine des gens

d'affaires, des Commissionnaires, des domestiques, & en un mot de tout ce qu'il y a de gens dont les emplois ne peuvent jamais vaquer.

Cependant si les Malades trouvent IX. toujours dans cette retraite le secours De la qu'ils y vont chercher, ils trouveroient temeri- aussi quelque consolation dans leur désa- té de stre; mais la plûpart en sortent mal gue- quel- ris, ou après y avoir souffert cruellement, ques & quelques-uns mêmes y reçoivent le coup Chirus- de la mort, de celui de qui ils attendoient giens. la santé, parce qu'il ne se trouve pas par tout des Chirurgiens assez sçavans & assez experimentez pour faire un bon usage du mercure, & que les plus ignorans s'ingerent aujourd'hui de l'employer avec tant de temerité, qu'ils ne demandent jamais de conseil que quand leurs fautes sont irreparables.

Mais quand les Chirurgiens capables X. seroient toujours à la disposition des Ma- De la lades, s'en trouveroit-il un seul qui pût necessi- répondre des effets du mercure? Ne sçait-té d'em- on pas que le temperament & la constitu- ployer tion ont des differences notables dans tous divers les sujets, & que tel par consequent pour-remedes roit être disposé à recevoir utilement pour un l'action d'un medicament, en qui un au- même tre causeroit des mouvemens extraordi- mal. naires & pernicieux; ainsi si chaque Maladie n'avoit qu'un seul remede, les Medecins seroient contrainsts de laisser

dans un desespoir assuré, tous les Malades en qui il se seroit trouvé des dispositions contraires à ses propriétés; & comme il n'y a rien de plus commun que cette aventure, la Medecine seroit à la fin si sterile, que le peu de secours qu'on en pourroit tirer, deviendroit la cause de son abandonnement.

CHAPITRE V.

Des Plantes qu'on a estimées capables de guerir la Verolle en provoquant la sueur.

I.
De la
necessité
de
parler
de ces
remedes.

CEN'est pas assez d'avoir prouvé la possibilité de guerir la Verolle sans mercure: Il est encore bon d'examiner s'il est vray que le Gayac, le Sassafras, la Squine & la Salsepareille, soient les seules drogues qu'on d'oit substituer à ce mineral, comme quelques-uns l'ont pensé, afin qu'on puisse mieux connoistre l'usage qu'on en doit faire, & les effets qu'on en peut attendre, parce qu'autrement il seroit à crainde que dans plusieurs rencontres, les prejugez ne prevalussent mal-à propos sur les veritables propriétés de ces Plantes.

II.
De ce

Toutes les relations nous apprennent qu'elles furent apportées de divers endroits

des deux Indes, & en differens temps: qui a
 L'avantage ordinaire aux choses nouvel- donné
 lement connuës, leur fut attribué chacu- lieu à
 ne à leur tour, les plus nouvelles furent la vo-
 les plus estimées, & par consequent les gue,
 plus cheres. Les Autheurs qui en firent qu'elles
 l'histoire tandis qu'elles étoient en vogue, out
 se servirent de l'occasion pour en dire des eue:
 merveilles, & voulant profiter de la préoc-
 cupation des esprits, ils les donnerent
 pour des remedes souverains, spécifiques &
 assurez pour la guerison de la Verolle. Ces
 abus donnerent lieu à plusieurs autres, les
 Empirics les distribuerent pour des cho-
 ses precieuses, les Chimistes en firent des
 extraits & des quintessences qu'ils vendi-
 rent au poids de l'or, les Charlatans les
 déguiserent par le mélange de divers in-
 grediens, & les ignorans les preferent à
 tous les autres remedes, sans se donner
 la peine d'en rechercher les qualitez.

Aussi-tôt que les Negocians de Mer eu- III.
 rent reconnu le cours que ces Plantes Des
 avoient en Europe; ils ne songerent plus abus
 qu'à s'en charger, & pour en avoir plu- infi-
 tôt le debit, ils publierent par tout que nucz
 les Indiens se guerissoient de la Verolle, par les
 par les seules decoctions qu'ils en prépa- Nego-
 roient, & à la fin personne ne s'avisa plus cians.
 de rien dire des Indes, sans exagerer la
 vertu de ces drogues tout autant qu'il fut
 possible; tout cela joint au soin que pri-
 rent les trompeurs d'en déguiser les effets,

en les faisant paroître heureux par les guerisons trompeuses de plusieurs Malades, ou imaginaires, ou trop credules, fit que tout le monde donna dans cette erreur, & que chacun s'opiniâtra d'employer ces décoctions, malgré les experiences contraires qui en furent faites, qu'on aimoit mieux rapporter au mauvais usage que plusieurs en faisoient, qu'à ce qui leur manquoit de force & de propriété; c'est pourquoi chacun se contenta d'en rechercher la meilleure préparation, & tout le monde crut que cette seule précaution devoit suffire pour en assurer le succès.

IV.
De la
décou-
verte
de ces
abus.

Cependant comme il est rare de voir long-temps tous les hommes dans une même erreur, quelques Medecins éclairés commencerent peu après à se desabuser, & ils reconnurent par plusieurs observations que ces Plantes n'étoient pas seules suffisantes pour guerir la Verolle, du moins dans tous les degrés ny dans tous les sujets; ce qui donna lieu à plusieurs de joindre à leur action celles des bains, des purgatifs, des étuves, & de quelques semblables remèdes: Et enfin parce qu'avec toutes ces choses on trouva encore trop de difficulté à la guerir, dans ceux en qui elle étoit parvenue jusqu'à son extrême degré, on eut recours à l'application des emplâtres & des onguens composés de vis argent, dont on s'étoit servi autrefois pour cette Maladie, même dans le

temps qu'on la nommoit encore Lepre simple; mais comme ces sortes de compositions provoquoient toujourns le flux de bouche, ou d'autres évacuations copieuses, il arriva que toute l'estime qu'on avoit fait de ces Plantes, se reduisit à les croire propres pour la préparation des corps qui devoient être traitez par les remedes que je viens dire.

Les Medecins & les Chirurgiens qui se virent obligez de rendre raison de ce changement; ne se trouverent pas peu embarraslez; ceux qui s'étoient le plus opiniâtres à soutenir la vertu de ces Plantes eurent honte de s'en dédire, & ils s'excuserent sur ce que le transport qu'on en faisoit, le temps qu'elles étoient gardées dans les Boutiques, & la difference de la temperature des climats, pouvoient bien en diminuer les qualitez: Et les raisons qu'ils en donnerent, furent que non seulement en se dessechant, elles perdoient les suc& les sels volatils en quoi consistent toutes leurs vertus, mais encore que la Providence de Dieu les avoit fait naître, pour guerir seulement ceux des lieux où la Verolle semble être originaire.

Ces excuses ne furent pas néanmoins universellement receuës, les Sçavans s'imaginèrent bien que la diminution de force, ne pouvoit pas faire l'impuissance de guerir qu'on avoit remarqué dans ces drogues, puisque ny l'augmentation des dozes,

V.
de ceux
qui
avoient
fait un
grand
usage
de ces
Plantes

VI.
de ceux
qui
leur
furent
oppo-
sez.

ny la continuation de l'usage n'en avoient pû augmenter l'effet ; ils crurent qu'ayant recours à la Providence , il y avoit autant de raison à dire , que Dieu en auroit permis le transport sans aucune diminution de leurs prétenduës qualitez , que de soutenir la communication de la Verolle d'un monde à l'autre , sans aucune alteration de sa forme , & ils s'efforcèrent même de prouver que les Indiens qui n'avoient recours qu'à ces remedes , procuroient toujours une guerison plus apparente que réelle.

VII. En effet il n'est pas difficile d'entendre, comment les accidens de la Verolle peuvent disparoître sans en avoir détruit la cause, puisque j'ay fait voir dans la premiere partie de ce Livre, que la matiere Venerienne qui est dans le sang fait l'essence du mal, comme les serositez qui sortent des vaisseaux pendant les fermentations qu'elle y excite, en font les symptômes ; car il est évident que tout ce qui est capable de chasser ces serositez par les pores, en poussant du centre à la circonference, ou de les consumer en augmentant la chaleur naturelle des parties où elles sont épanchées, est aussi tres-propre à faire cesser les accidens qu'elles y ont causez : Or comme les sudorifiques peuvent produire ces sortes d'effets, il est certain que les décoctions des plantes dont je parle, pouvant provoquer la sueur, peu-

vent bien aussi ôter les apparences de cette Maladie ; mais aussi comme elle est dépendante d'une matière Veneneuse, diffuse & incorporée dans toute la masse du sang, ce n'est pas merveille si elle subsiste encore après l'usage de ces décoctions, puis qu'elles n'ébranlent pas assez fortement toute l'habitude du corps, pour causer la séparation des substances unies par des fermentations réitérées.

J'avoué qu'il est surprenant que les Indiens aient été si faussement guéris, & si long-temps trompez, sans qu'ils s'en soient aperçus ; mais voicy de quelle manière je conçois que cela s'est pu faire, les femmes publiques sont fort communes parmy eux, & ils s'en servent avec la brutalité qui leur est si familière ; ce qui fait qu'elles sont presque toutes gâtées, & qu'ils ont lieu de croire qu'ils ont acquis la Verolle de nouveau, toutes les fois qu'ils en voyent les accidens renouvellez. outre que n'étant pas grands Physiciens, il est croyable qu'ils s'attachent uniquement aux choses sensibles, & que ne connoissant la Verolle que par le changement qu'elle fait à la disposition naturelle du corps, ils regardent les choses qui en peuvent faire un rétablissement apparent, comme les meilleurs remèdes qu'ils puissent employer.

VIII.
Des
guéri-
sons
trom-
peuses
des In-
diens.

Après tout, puis qu'il est vray que la Verolle se termine quelquefois par des

IX.
De la

possibi-
lité de
guérir
la Ve-
rolle
par l'u-
sage de
ces Plâ-
tes.

mouvements naturels & critiques, on ne peut pas douter que plusieurs Indiens ne s'en délivrent par les seules décoctions de ces Plantes; & je n'ay pas même peine à croire qu'elles font dans leur pays d'un plus grand effet que dans le nôtre, puisqu'étant encore toute recentes, elles ne peuvent avoir rien perdu de leurs parties dissolubles, & qu'il leur est facile de choisir ou les jeunes arbres, ou les rejettons des vieux dans quoy l'Esprit vegetal est assurément plus actif & moins répandu; ajoutez que la maniere dont ils en usent les peut rendre ou plus assurez ou plus prompts, car ils s'échauffent avant que d'en prendre, par les plus violens exercices; & après ils se couchent dans des lits de cotton suspendus & branlans, qui donnent une nouvelle agitation aux humeurs, & qui les rendent plus disposez à suivre les mouvements de ces remedes sudorifiques.



CHAPITRE III.

DU Gayac, du Sassafras, de la Squine,
& de la Salsepareille en
particulier.

Les observations generales que je
viens de faire, sur les plantes sudori-
fiques qui servent à la guerison de la Ve-
rolle, font assez comprendre qu'elles
n'ont pas toutes les proprieté que plu-
sieurs leur ont attribuées; Cependant com-
me il est vrai qu'elles peuvent être utiles
dans l'Art que je traite, il est bon de décri-
re icy toutes les parricularitez qui en mar-
quent la nature & qui en preferivent l'u-
lage. Le Gayac s'appelle encore bois Saint,
ou bois Indien, les Latins le nomment
Guyacium ou *Lignum sanctum*, & les In-
diens *Guyacan*. Le Sassafras n'a point
d'autre nom pour les François ny pour les
Latins, mais les Indiens l'appellent *Pa-
maré*. La Squine fut d'abord nommée *Chi-
ne*, & dans la suite ce premier nom a
été preferé, pour mettre une distinction
notable entre la drogue a qu'il a été
donné, & le país d'où on la tire, com-
me le *China China* est aujourd'hui nom-
mé *Quinquina*; Les Latins néanmoins

I.
Des
divers
noms
de ces
Plantes

ont retenu le nom de *China*, & les Chinois la nomment *Lampata* ou *Lamparam*; le nom de Salsepareille est un adoucissement de celui de Zarzeparille, que cette Plante a pareillement receu en France: Cependant on la nomme ordinairement en Latin, *Sarsaparilla*: mais les Espagnols qui l'ont apportée des Indes, & qui en ont remarqué les proprietéz avant que les Indiens l'eussent connue, l'appellent encore *Zarzaparilla*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec le Lizeron ou Smilax aspre qu'ils nomment ainsi.

II.
Des
lieux
d'où
on les
appor-
te.

Ceux qui ont écrit l'Histoire de ces drogues, rapportent que le Gayac croît en abondance dans l'Isle de S. Dominique mais qu'on en trouve d'une autre sorte plus petit & plus efficace dans l'Isle de S. Jean du Port Riche, qui sont deux Isles dépendantes de l'Inde Occidentale; La Floride qui en est une Province nous fournit le Sassafras dont elle a des Forests entières, particulièrement aux environs des Ports de sainte Heleine & de saint Mathieu, qui est un climat assez temperé en secheresse & en humidité: La plus grand part de la Squine se tire du Royaume de la Chine en l'Inde Orientale; cependant Nicolas Monard assure qu'elle croît encore dans l'Espagne nouvelle & Occidentale. Pour la Salsepareille la véritable vient presque toute du Perou Province de l'Amérique.

Les mêmes Naturalistes nous appren- IIIK.
nent que le Gayac est un grand arbre de De leur
la grosseur d'un chesne, ayant le cœur nature
noirâtre à peu près comme l'Ebene, mais & de
plus dur, & nageant sur l'eau comme ce leur
dernier bois, ce qui fait que plusieurs ont forme.
crû qu'ils étoient tout de même genre. Son
écorce est grosse & gommeuse. Ses feuil-
les sont petites & dures, ayant quelque
rapport à celles du bouis. Sa fleur est jaune
& produit un fruit rond, solide & qui
contient une sorte de graine. Le Sassafras
est un arbre à peu près de la grandeur &
de la forme d'un pin arondy, étant comme
luy toujours vert, & n'ayant qu'un seul
tronc dont les branches forment une cime
ronde. Ses feuilles néanmoins approchent
de celles du Figuier. Son bois est de cou-
leur citrine, & son écorce de gris brun
couverte d'une pellicule cendrée. Tout
l'arbre est fort aromatique, mais le bois
moins, l'écorce plus, & la racine encore
davantage. On sçait que la Squine est une
espece de canne ou de roseau, mais on
peut douter de la forme de ses feuilles.
Garcias du Jardin les fait ressembler à
celles du citronnier. Christophle de la
Coste les compare à celles du plantain, &
Nicolas Monard pense qu'elles sont à peu
près telles que celles de nos rozeaux; quoi
qu'il en soit sa racine qu'on nous apporte
icy est assez grosse, nouëuse, inégale, &
d'un rouge fort clair au dedans, & fort

brun au dehors. Pour la Salsepareille, tous les Auteurs conviennent qu'elle a beaucoup de rapport avec nôtre vigne ronce ou Smilax aspre ; mais nous ne voyons icy que ses racines qui sont extrêmement longues, d'un gris brun par dehors, & blanches au dedans, y ayant une espece de petit nerf, ridées en long, & presque dans toute leur longueur d'une grosseur égale, & qui est rarement plus considerable que celle d'une plume à écrire.

IV. On apporte icy une tres grande quantité de Gayac, parce que les Tourneurs l'employent à faire des boules de mail & d'autres semblables ouvrages, c'est ce qui fait qu'il est à si grand marché, qu'on en trouve d'entier à deux sols, & de rapé à quatre sols la livre, si ce n'est que l'escorce est un peu plus chere. Pour le Sassafras, comme il ne sert qu'en Medecine, & qu'on n'y en fait pas même un fort grand usage, on nous en apporte tres-peu, & à cause de cela les Droguistes le vendent au moins douze sols la livre. Je ne sçay si la Squinè est fort rare dans le pais d'où on la tire, ou si la seule longueur du voyage, la peut rendre aussi chere qu'on nous la vend, mais je sçai bien qu'elle est d'un prix qui n'a aucune convenance avec ses proprietes, puis qu'on en trouve rarement de bonne à moins de quatre francs la livre, & que ses effets ne sont pas néanmoins ny plus sensibles ny meilleurs que ceux

de plusieurs autres drogues de pareille qualité, que nous avons à beaucoup meilleur marché : On peut dire encore la même chose de la Salsepareille, qui pour n'être vendue qu'un écu la livre, ne laisse pas d'être beaucoup plus chere qu'elle ne vaut.

La partie du Gayac dont on se sert le plus ordinairement, & qui, selon moy, doit être employée toujours & pour tous, est le bois : car pour l'écorce, bien que plusieurs Auteurs l'ordonnent, pour les corps dans lesquels il y a beaucoup de matiere à épuiser, elle est si brûlante & si desséchante, que je ne conseille à personne de s'en servir. Le meilleur bois est celuy qui vient des jeunes arbres, ou des branches des autres, & qui est le plus fraîchement arrivé. On le connoît par la petitesse de sa circonference, par le peu de noirceur du dedans, par sa couleur de boüis, & par le goût qui lui est particulier, & qui se fait aisément ressentir à la langue quand il est recent. Le bois de Sassafras, est aussi la partie de cette plante qui doit être préférée: car j'ay remarqué qu'il est plus chargé que les autres, de cette substance balsamique en quoi consiste la principale vertu de cette plante, outre que nous l'avons icy mieux conservé, & qu'il n'a pas tant de ces corpuscules odoriferans qui ébranlent trop le cerveau, & qui font souvent des douleurs de tête insupportables.

V.
De leur
choix.

dans ceux qui ont usé de son écorce ou de sa racine. Le choix de ce bois est facile, car après l'avoir reconnu par son odeur & par sa couleur, on juge aisément s'il est recent par l'adhérence & par la solidité de son écorce. Pource qui est de la Squine, il n'y a que sa racine qui nous soit connue, & qui soit en usage parmi nous. Quand elle est bonne on la trouve pesante, ferme, sans vermoulures, insipide, & de la couleur qui a été marquée, & si on observe de près celle qui n'a point ces qualitez, on la trouvera souvent sophistiquée & réparée avec le bol d'Armenie, que les Marchands font détremper pour en remplir les vermoulures. C'est aussi la racine de la Salsepareille qu'on employe. On veut qu'elle soit recente, & que pour cela elle s'éclatte en la rompant sans rendre de la poussiere. Elle doit aussi être sans vermoulure, d'un goust fade, assez massive, & de la couleur qui a été décrite; car celle qui est blanchâtre au dehors & legere pour sa grosseur, ou encore celle qui est vermoluë, doivent être considérées comme inutiles & sans aucune vertu.

VI. A l'égard des facultez de ces plantes, il De leur est certain qu'elles sont toutes propres à pro- pousser par les pores & par les urines les prieté. humiditez superflues & par consequent dessicatives; néanmoins elles excitent rarement des évacuations fort sensibles, si ce

n'est dans ceux en qui les conduits sont fort ouverts, ou en qui les sueurs sont excitées d'ailleurs par des bouteilles pleines d'eau chaude, par des couvertures pesantes, par la vapeur de l'esprit du vin, ou par d'autres semblables moyens, quoy qu'en ayent pû dire tous les Auteurs qui en ont écrit, & qui ne sont pas plus croyables en cela, qu'en ce qu'ils ont dit des prétendues qualitez spécifiques qu'ils leurs ont attribuées touchant la purification du sang, & la guerison de la Verolle, n'y ayant assurément que la dessication qu'elles procurent, qui les peut rendre utiles dans la Médecine: Ce qu'il y a de particulier à observer touchant la vertu de dessécher, est que dans le Gayac elle se fait plus remarquer que dans les autres, que le Sassafras a par conséquent moins de force, que l'a Squine en a encore moins que ce dernier bois, & qu'enfin la Salsepareille est la moins efficace de toutes.

On voit donc que ces bois ny ces racines ne sont pas si nécessaires qu'on l'a crû jusqu'icy, dans l'Art de guerir les maladies Veneriennes, puisque nous avons assez d'autres drogues qui ont les mêmes propriétés, & si l'on fait réflexion sur la nécessité qu'il y a de ne les pas employer seules, pour assurer la guerison des Verollez, & sur les différences qu'on est obligé d'apporter dans la maniere de les traiter, pour s'accommoder aux degrez du mal,

VII.
De leur
usage.

au temperament, au sexe, à l'âge, & à tant d'autres circonstances qui méritent des égards particuliers: on jugera aisément qu'il seroit inutile de rapporter icy les methodes generales que les Auteurs ont prescrites, pour les employer conformément à leur doctrine, & qu'il est beaucoup plus à propos de marquer les regles particulieres du bon usage qu'on en doit faire; mais comme je serois obligé pour cet effet; d'entrer dès à présent dans le détail de plusieurs choses, qui doivent necessairement être décrites dans un autre lieu: C'est assez de marquer ici qu'on doit regarder comme inutiles, les poudres, les opiates, les Syrops, & toutes les autres compositions de Pharmacie, dans lesquelles on fait entrer les plantes dont je parle, en intention de servir à la cure de la Verolle, & qu'il n'y a que les seules décoctions qu'on en fait, dont on puisse espérer quelque effet salutaire.

VIII.
De leur
préparation.

Mais il faut remarquer que la préparation de ces plantes, contribue beaucoup à rendre leurs décoctions meilleures, parce qu'elle consiste en la séparation de leurs parties, qui fait que ce qu'elles contiennent de medicamenteux s'en détache plus aisément; ainsi on doit toujours découper le Gayac en menuës parcelles, ou pour mieux faire, le prendre chez les Tourneurs où l'on en trouve de tout rapé. Le Sassafras qui est plus tendre,

se laisse aussi plus profondement penetrer par l'eau dans laquelle on le fait boüillir, & sans le raper, il suffit de le decouper par petites tranches. Il en est de même de la Squine; & pour la Salsepareille, après l'avoir fenduë en longueur par le milieu, c'est assez de la decouper en morceaux environ de la longueur du doigt.

Au reste, comme on peut tirer aisément IX. tout ce qu'il y a de bon dans les racines, Des re-
par les decoctions qu'on en fait, la Chimie medes
n'a point encore eu de part dans tous les Chimie-
remedes qui ont été composez avec la Squine, ques,
Squine & la Salsepareille; mais aussi comme les bois sont plus compactes & plus difficiles à penetrer, les Chimistes tirent du Gayac & du Sassafras un extrait, un sel, & un esprit qui se donnent interieurement, & qu'on croit plus sudorifiques & plus aperitifs que les decoctions Galeniques, aussi bien qu'une huile puante qui se tire par la violence du feu, & qui étant appliquée exterieurement sur les nodus, sert à leur dissolution, & à rectifier la carie dont ils sont quelquefois accompagnez. On trouve ces choses preparées chez tous les Apotiquaires qui travaillent en Chimie, ou qui d'ailleurs aiment leur profession, & la maniere de les faire est generalement dans tous les Auteurs Chimiques.

CHAPITRE VII.

Des drogues qui peuvent être substituées au Gayac, au Sassafras, à la Squine, & à la Salsepareille.

I. **T**OUTES les prétendues propriétés des drogues qu'on nous apporte des Indes, pour servir à la guérison de la Verole, se réduisant à la seule vertu d'absorber les humidités abondantes du corps ; il est hors de doute qu'on en peut trouver d'autres en France & dans toute l'Europe, capables de produire le même effet, étant employées au même usage : L'expérience m'ayant convaincu de cette vérité, j'ay crû qu'en montrant comment elles peuvent être substituées à ces plantes Indiennes, je procurerois de tres-grands avantages au public ; ceux qui voudront bien réfléchir sur les quatre circonstances qui suivent, n'auront pas de peine à en demeurer d'accord. La première est, qu'en les cultivant dans nos bois, dans nos champs, & dans nos jardins, nous ne serons plus en peine de défrayer les negocians de tant de longs voyages de Mer, comme font ceux qui payent si cherement la Squine & la Salsepareille. La deuxième est, qu'en les prenant des mains de nos Herboristes,

nous nous mettrons à couvert des tromperies de la plupart des Droguistes d'aujourd'huy, qui ne s'attachent uniquement qu'à negocier les denrées domestiques, & qui ne se chargent seulement des drogues necessaires à la Medecine, que quand ils les trouvent mechantes, vieilles, sophistiquées, & par consequent à tres-vil prix. La troisième est, qu'en les choisissant toujours fraîchement cueillies, nous ne craindrons point qu'elles soient alterées & dessechées comme les drogues étrangères, qui ne peuvent être chargées, amenées & mises en vente sur le pied de détail, qu'au moyen d'un long espace de temps. Enfin la quatrième est, qu'en les preferant aux Plantes que j'ay dites, & qui sont toujours ou rares ou méchantes, dans les lieux où elles ne sont pas mises en vogue par le libertinage, nous nous procurerons le moyen de traiter les Verollez dans les petites Villes, dans les Bourgs, & même dans les Villages de Province, avec autant de facilité & de seureté que dans les plus grandes villes.

Le bois du boüis que les Latins nomment *Buxus* ou *Вухит*, & qui est connu pres-
 que par tout, est, à mon avis, celui qui doit être substitué au Gayac, il a comme luy de la pesanteur & de la solidité, au point d'aller toujours au fond de l'eau dans laquelle on les jette; sa decoction pour avoir un peu moins d'acrimonie, ne laisse pas

II.
Du Boüis qui sert au lieu du Gayac

d'avoir la même couleur & presque le même goût ; l'extrait , le sel , l'esprit & l'huile , qu'on tire chimiquement de ces deux bois , ont la faveur & l'odeur quasi toutes semblables ; en un mot toutes les préparations qu'on en fait dans l'une & l'autre Pharmacie , ont les mêmes propriétés ; & si quelques Auteurs ont remarqué des différences notables dans leur forme , ils ont avoué en même temps qu'ils étoient à peu près de même force & de même vertu ; au reste outre les utilitez qui sont communes au boüis & aux plantes dont il me reste à parler , son usage en fera remarquer trois qui luy sont particulieres : La première est , que sa décoction ne donne point cette acreté de gorge qu'on ressent après avoir beü celle du Gayac : La deuxième est , qu'elle est beaucoup moins dégoûtante que celle de ce bois étranger : Enfin la troisième est , que sa douceur provenant de ce qu'il a un peu moins de sels fixes , ses parties volatiles se détachent plus aisément , & le rendent par conséquent plus sudorifique ; ce qui s'accorde à l'expérience.

III.

Du Génievre Le bois du Génievre nommé en Latin *Juniperus* , peut être employé avec succès au lieu du Sassafras , il n'est pas seulement autant diuretique & sudorifique , que ce dernier bois ; Il a encore cela de particulier , qu'il résiste merveilleusement aux venins & à la pourriture , & qu'il contient

Sassafras.

en soi un baûme admirable pour la consolidation des playes & des ulceres. Bien que sa décoction soit odorante, & par conséquent pleine de sels volatils, on ne laisse pas d'y remarquer quelque peu d'acidité, ce qui fait qu'elle se porte toujours autant par les voyes des urines, que par celle des sueurs; & qu'ainsi elle avance fort la guerison des Maladies Veneriennes particulieres qui arrivent aux parties genitales, & dont la Verolle est souvent accompagnée: C'est aussi d'où vient qu'elle ne cause jamais les maux de tête qui suivent ordinairement l'usage de la décoction de Sassafras: on en peut faire toutes les préparations Chimiques qui se tirent des autres bois sudorifiques; mais outre cela, ce-luy-cy nous fournit une gomme, qui étant distillée Chimiquement, rend une huile d'un effet incomparable, pour appaiser les douleurs causées par la matiere Venerienne, étant appliquée exterieurement sur les parties douloureuses.

La racine de l'Angelique, qu'on nom- VI.
me encore Plante du S. Esprit, & en Latin De
Angelica, est celle qu'on peut employer l'An-
heureusement en la place de la Squine. Il gelique
y a peu de racines qui ayent une odeur si qui
aromatique, si douce & si agreable. Sa peut
décoction n'a rien de fâcheux pour la servir
venü, ny pour le goût, puisque sa cou- en la
leur est semblable à celle de la petite bierre, place
& qu'elle n'a qu'autant d'amertume qu'il de la
Squine.

Q

en faut, pour n'être pas aussi dégoûtante que les liqueurs fades & douçatres. Elle tient le premier rang entre les cardiaques & les alexiteres, c'est à dire entre les antidotes de la peste, des poisons & des venins; car elle pousse puissamment par les sueurs & par les urines, elle dissoud les phlegmes épais, & le sang même tant dedans que dehors ses vaisseaux, & elle consume généralement les humiditez impures & superflües. Elle rétablit merveilleusement les parties de la poitrine debilitées. Elle sert à la consolidation des playes & des ulceres internes. Elle remédie aux dégoûts & aux indigestions, & elle restitue les forces dissipées. On la connoît & on la cultive presque par tout, & il y a peu de Droguistes qui n'en soient fournis. Ils la tiennent ordinairement seche dans leurs Boutiques, parce qu'elle doit être telle pour être pulverisée & incorporée dans la Theriaque, dans l'Orvietan, & dans les autres confections où elle entre; mais cela n'empêche pas qu'étant récemment cueillie, elle ne puisse être employée dans les décoctions; quoy qu'il en soit, pourveu qu'elle ne soit ny moisie, ny vermolluë, elle conserve toujours sa vertu; & outre qu'elle est d'un plus grand effet que la meilleure Squine, on peut s'assurer qu'elle n'est jamais sophistiquée comme cette racine Indienne, non plus que nos autres Plantes domestiques, qui sont trop faciles à recou-

vrer, pour être réparées quand elles ne valent plus rien.

La racine du Souchet, qui est nommée V. en Latin *Cyperus*, & qui est presque universellement connu, n'a pas seulement toutes les vertus de la Salsepareille dans le plus haut degré; on y en trouve encore d'autres qui luy sont particulieres, & qui ne se remarquent point dans cette racine étrangere, à laquelle on la peut tres-avantageusement substituer; car outre que sa decoction provoque plus puissamment les sueurs, les urines, & les transpirations insensibles, elle se porte avec tant de rapidité aux veines du siege & de la matrice, qu'elle excite des évacuations tres-salutaires aux personnes en qui les menstrués ou les hemorrhoides coulent; elle déterge & desseche les ulceres des reins, de la vessie, & des parties genitales; elle guerit l'hydropisie, & chasse dehors le gravier & la matiere des absces internes: en un mot elle remédie à beaucoup d'autres indispositions, avec lesquelles la Verolle & les autres Maladies Veneriennes sont quelquefois compliquées, & qui sont de puissans obstacles à leur guerison; c'est pourquoy on ne peut pas douter que la preference qu'on en doit faire, ne puisse avoir des suites aussi heureuses que les effets de la Salsepareille ont été jusqu'icy peu considerables.

Mais si les proprietéz de l'Angelique &

Q ij

VI. du Souchet prévalent de beaucoup sur celles de la Squine & de la Salsepareille, la quantité des principes agissans qu'elles contiennent de plus, donnera encore de grands avantages à ceux qui les voudront préférer ; Car j'ay connu par expérience qu'une once de ces premières racines, de l'usage ne beaucoup plus de teinture & de force à de ces un certain volume d'eau, que ne peuvent faire deux onces des dernières ; Surquoy il est bon d'observer que cette circonstance jointe à leur prix modique qui se réduit à vingt sols pour l'Angélique, & à douze pour le Souchet, fait qu'en les employant, on ne fera au plus que la neuvième partie de la dépense qu'il faudroit faire en mettant les autres en usage.

VII. Au reste ces quatre drogues ne sont pas les seules qu'on peut faire entrer dans les décoctions qui servent de boisson aux Verollez: Nos Droguistes & nos Herboristes nous peuvent encore fournir en tout temps & en tous lieux, les rapures d'Ebené: Le bois & les bayes de Laurier : La mienne escorce de Fresne : Les feüilles de Cerfeüil, de Chardon beny, de Scabieuse, de Scordium & de Scorsonnere : Les fleurs de Buglosse & de Bourrache : Les racines de Meum athementicum, de Contra hierva, de Gentianne, de Tormentille, d'Imperatoire, de Valerianne, de Bistorte, d'Aristoloché, de Carlo sancto, d'Hivourache, de Frassinelle, de Bardane, de Polipode, de

Chien-dent, de Tamaris, & plusieurs autres parties de Plantes qui sont ou propres à ouvrir les pores, ou bonnes à pousser par les urines, ou qui sont enfin diuretiques & sudorifiques tout ensemble; mais comme entre ces drogues, il y en a plusieurs qui sont encore étrangères, que les unes sont impropres à être employées seules, que d'autres sont trop ameres pour entrer dans des tizannes, que celles-cy sont trop cheres, & que celles-là donnent une teinture d'une couleur defagréable, j'ay crû devoir seulement décrire dans ce lieu, les plus convenables équivalens, des quatre Plantes qui ont été jusqu'icy préférées à toutes autres, & que pour ne point grossir ce Livre sans utilité; il suffiroit de marquer l'usage & le choix qu'on doit faire de quelques-unes de celles qui viennent d'être nommées, en prescrivant les formules des décoctions les plus nécessaires.



CHAPITRE VIII.

Du choix des saisons pour la cure de la Verolle.

I. **E**Ntre les considerations qui doivent De la necessite de traiter de cette matiere preceder la cure de la Verolle ; celles qui regardent le temps de l'entreprendre ne sont pas d'une petite consequence : Les premiers Auteurs ont pensé que le choix des saisons , étoit une circonstance tres-necessaire pour en assurer le succès. Ceux qui ont écrit depuis , ont embrassé aveuglément cette opinion , & bien qu'elle ne fût en effet qu'un préjugé sans fondement, elle s'est enfin si bien établie par l'ignorance des artistes , & par la bonne foy des autres hommes, qu'on a vû un grand nombre de Verollez rendre leur guerison impossible , ou du moins tres difficile , en s'opiniâtrant d'attendre le Printemps , ou l'Automne , pour chercher du remede à leur mal.

II. **Ce** qu'il y a de plus surprenant en ce cy ; est que ces Auteurs ayent bien compris que tout le corps n'est infecté de la Verolle , qu'en tant que sa cause s'est insinuée au dedans , & que cependant ils n'ayent pû concevoir combien il est difficile, qu'elle y demeure long-temps , sans

alterer la substance du sang d'une étrange sorte, étant répandue dans toute la masse, ou sans consumer quelque portion des principales parties, en agissant sur elles, comme elle fait toutes les fois qu'elle s'y attache, puis qu'elle est d'elle-même également veneneuse & corrosive: car en raisonnant sur ce principe, il leur auroit été aisé de juger, qu'en retardant le traitement d'un malade du commencement d'une saison, aux premiers jours de celle qui la doit suivre; c'est donner le temps à la maladie, de passer d'un degré dans un autre, & apporter par conséquent plus de difficulté à la guérison, que la temperance de l'air qu'on recherche n'y peut donner de facilité.

En effet, outre qu'on peut facilement suppléer à l'intemperance des saisons: On peut dire que si l'Hyver par sa froideur, condense les pores, & resserre en quelque sorte les autres conduits naturels, par où la matiere morbifique doit être évacuée; il ne s'agit au pis aller dans cette occurrence, que de donner de plus forts évacuatifs, ou de continuer les ordinaires durant un plus long-temps: Et si l'Esté par sa chaleur dissipe les esprits & diminue les forces; il relâche aussi les voyes qui servent aux excretions, & on ne réussira pas moins dans cette saison que dans une autre, si on observe seulement de rendre les remedes internes un peu moins actifs,

III.
Des
preuves
de cet
erreur.

Q. iiij.

ou de retrancher quelques uns des jours de la cure, au lieu que si pendant le retard qu'on en fait la matiere Venerienne agit sur les visceres, ou qu'elle ronge les os & les cartilages du nez, du palais, ou des autres parties; elle fait une maladie qui n'a plus de remede, ou qui est du mois accompagnée d'indispositions irréparables.

IV. La regle generale est donc de traiter la Verolle, tout aussi-tôt qu'elle s'est rendue manifeste par les symptômes; mais comme Des moyens de corriger l'inté- perance des saisons. cela peut aussi bien arriver en Hyver & en Eté, que dans les saisons les plus temperées, on doit mettre quelquefois les malades à couvert de la rigueur du froid, ou à l'abry des chaleurs excessives; ainsi en Hyver, vous devez choisir une petite chambre, dont les fenestres soient exposées au midy, boucher exactement tous les endroits qui peuvent donner entrée à l'air & aux vents, garnir le lit de bons rideaux & de bonnes couvertures, l'environner encore d'un paravant, & tenir un bon feu jour & nuit sous la cheminée; mais en Eté, vous devez preferer une chambre assez grande, dont les fenestres regardent le Nort, les tenir fermées pendant que le Soleil est dans sa force, pour ne point recevoir ny ses rayons, ny l'air qui en est échauffé, & les ouvrir au contraire durant quelques heures du soir, ou de la nuit, pour donner passage aux vents

rafraîchiffans, garnir le dessus & le tour du lit de choses fort legeres, arrouser souvent ses environs avec l'oxicrat, fait d'une partie de vinaigre & six parties d'eau de Roses, & si vous voulez encore le reste de la chambre avec de l'eau de puits fraîchement tirée, y ajoutant quelque peu de vinaigre.

Remarquez néanmoins que les plus universelles maximas ayant leurs exceptions, on peut aussi quelquefois sans rien craindre, retarder le traitement de quelques malades : car si par exemple la Verolle n'estoit accompagnée d'aucun accident pressant, & que celui qui en seroit attaqué se presentât à vous vers la fin de l'Hyver, il seroit plus à propos de le remettre au commencement du Printemps, que de luy donner des remedes pendant la rigueur d'une saison fâcheuse, puisque la matiere Venerienne n'est pas assez active, pour faire un desordre considerable en quatre ou cinq semaines de temps, du moins quand elle n'a pas encore commencé d'agir sur les parties sans lesquelles on ne peut vivre. Mais pour n'estre pas trompé, au discernement des saisons, il ne faut pas s'attacher au calcul des Astrologues, car en Medecine, on en fait une division qui est bien differente de la leur, puisque les Medecins prennent Mars, Avril, & May pour le Printemps : Juin, Juillet & Aoust pour l'Esté : Septembre

V.
Des
circon-
stances
qui
per-
mettēt
le
choix
des
temps,
pour la
cure de
la Ve-
rolle.

& Octobre pour l'Automne ; Novembre, Décembre, Janvier, & Février pour l'Hyver.

VI. Outre ces importantes observations, il Dequel est encore nécessaire d'avoir égard, non ques seulement aux diverses dispositions de autres chaque climat, mais encore à tous les confide. changemens qu'on voit arriver toutes les rations années dans les uns & dans les autres, puis utiles. qu'il est certain que les mois que j'ay marquez pour le Printemps & pour l'Automne, sont souvent fort intemperez chez nous, & qu'il arrive quelquefois au contraire un temps bien égal dans les autres. Il est vray que le froid ou le chaud qui se font ainsi ressentir extraordinairement, ne sont presque jamais de durée, & qu'il semble par consequent, qu'on ne devrait pas faire un grand fond sur les beaux jours de l'Hyver & sur la temperance de ceux de l'Esté : cependant je ne voy pas qu'il y ait beaucoup à risquer en cela, car outre qu'il est facile de corriger l'intemperie de l'air de la maniere que j'ay dite, c'est que pour peu qu'on puisse avoir de beau temps dans le commencement de la cure, il suffit presque toujours pour donner une bonne disposition aux crises ordinaires, & pour provoquer celles qui suivent l'application du Mercure, ce qui est suffisant pour réussir : car quand la nature a pris une fois un mouvement salutaire, elle y persevere.

CHAPITRE IX.

*Des préparations qui doivent précéder
les crises artificielles de la
Verolle.*

JE ne sçai si ceux qui se sont mêlez jus- I.
qu'icy, d'enseigner ou de pratiquer les Del'er-
moyens de guérir la Verolle, ont bien reur des
compris en quoi consiste la préparation Auteurs
qui en doit précéder la cure; mais au & des
moins suis-je assuré qu'on n'a encore rien Arti-
écrit ny fait de raisonnable sur cela; car stes, sur
bien que chacun d'eux s'en soit fait une la pré-
methode particuliere, & que les maximes paratiõ.
des uns ayent paru mieux fondées que des Ve-
celles des autres, ils ont tous, erré dans rollez.
la circonstance plus essentielle; puis
qu'ils ont prétendu que tous les Verol-
lez doivent être préparez de la même
maniere, & qu'il est vray néanmoins
que la diversité des temperamens & des
constitutions naturelles, la difference des
degréz du mal, & la varieté des medica-
mens qu'on veut employer pour provo-
quer la crise, doivent changer nécessaire-

ment la qualité & la distribution des remèdes préparatifs.

II. En effet à prendre le mot de préparation dans toute l'étendue qu'on lui peut donner, il ne signifie rien autre chose que certaines opérations de l'Art, au moyen desquelles on dispose les corps à une émotion critique; & dans les Verrollez les doit faire les dispositions nécessaires à cet effet, ce sont la lâcheté des conduits par où l'on veut évacuer & la soustraction des obstacles qui peuvent empêcher ou interrompre les mouvemens des évacuatifs: Cela étant présupposé, il est évident que dans ceux qui sont bien constituez, la préparation ne doit consister qu'à ouvrir les principales voyes, ou bien dans ceux qui sont extrêmement replets à les desemplir en quelque sorte, pour rendre l'action des remèdes critiques plus efficace, ou encore dans ceux qui sont maigres & dessechez, à les humecter autant qu'il le faut pour donner de la fluidité à la matière Venerienne, & pour faciliter par ce moyen sa sortie: Il est encore certain qu'on ne doit employer que tres-peu de jours, à préparer ceux en qui le mal est à son dernier période, & en qui les symptômes donnent beaucoup à craindre, puis qu'il est vray qu'on n'en peut arrêter le progrès, qu'en reprimant l'action de la matière impure qui les cause. Enfin il est constant qu'on prépareroit quelquefois inutilement les.

Malades qui doivent être traités par les évacuatifs communs, si on n'entroit dans de certaines considérations particulières, puisque dans un bon sujet, par exemple, les premières prises, & les premiers effets de ces mêmes remèdes, préparent assez le corps à recevoir utilement les autres; & qu'au contraire, il est presque toujours d'une nécessité indispensable, de disposer soigneusement ceux qui doivent recevoir le mercure, puis que c'est un médicament pour l'usage duquel on ne sçauroit apporter trop de précaution.

Tout cela sont autant de règles générales sur lesquelles vous devez réfléchir, III. Des avant que de rien déterminer sur l'exécution des choses particulières qu'elles indiquent; mais quand les égards qu'elles méritent, vous auront fait connaître la nécessité de mettre un malade dans une préparation irrégulière, la plus importante observation que vous ayez à faire regarde sa constitution présente; car si par exemple, vous vous efforcez d'échauffer ou de rafraîchir un corps qui est d'un âge moyen, d'un tempérament médiocre, & en qui toutes les fonctions naturelles se font à l'ordinaire, il est indubitable qu'il recevra une alteration qui l'éloignera de l'égalité où il étoit auparavant, & qui est néanmoins l'état auquel la nature est dans toute sa force, & dans lequel par conséquent elle peut seconder.

plus puissamment l'action des évacuatifs; que si d'ailleurs vous vous attachez à dessécher un corps sec, bilieux, ou arrabillaire, vous le mettez presque infailliblement hors d'état de guerir, puis qu'en consumant l'humidité du corps, vous ôterez ce qui peut le mieux servir à dissoudre & à conduire au dehors la matiere morbifique; En un mot si vous humectez trop ceux qui sont déjà replets & pituiteux, non seulement vous rendrez la cure plus longue & plus ennuyeuse, en augmentant la quantité des superfluités, qui doivent être nécessairement ôtées pour la rendre parfaite; mais vous la rendrez par ce moyen plus perilleuse pour ceux que vous traiterez avec le mercure, puisque la repletion est la plus ordinaire cause des suffocations qu'on voit arriver pendant le flux de bouche.

VI. Mais en parlant du danger qu'il y a de se servir des mêmes remèdes dans tous les differens sujets; Je me souviens d'avoir leu dans un Auteur fameux une doctrine de qu'il forme & qu'il résoud lui-même, pour sçavoir si l'on doit saigner les Vescues dans la préparation: Il rapporte quelques autoritez & quelques raisons pour & contre, & à la fin il conclut en faveur de la saignée, de laquelle il fait un dogme si universel, qu'il n'en excepte pas même les Hétiques. Ces sortes de maximes qui semblent d'autant plus authenti-

ques, qu'elles sont établies par des sçavans Docteurs, & fondées sur l'examen & sur la comparaison des opinions contraires, sont, à mon avis, les principales causes de bien de fautes irréparables, & qui se commettent tous les jours par ceux qui se remplissent l'esprit de semblables erreurs; parce que la plupart ne sont pas assez sçavans, pour rien entreprendre au delà des idées de ceux qui se mêlent de les enseigner: mais il s'est bien glissé d'autres abus dans la Medecine sur le fait des regles generales; & quoi que les Medecins & les Chirurgiens d'aujourd'hui soient invitez à l'étude, non seulement par l'exemple des plus honnestes gens qui apprennent la science naturelle autant par nécessité que par curiosité, mais encore par la jalousie que leur inspire un bon nombre de personnes encore jeunes, qui ont acquis beaucoup de réputation par leurs recherches & par leurs experiences, on n'entend presque encore parler que d'entrailles fumantes, que de foye échauffé, que de poitrine enflammée, que de bile brûlée & torréfiée, que d'incendie allumée dans les grands Vaisseaux, & que d'inflammation au mesentere: Enfin il semble à les entendre dire, que le feu soit dans tous les corps & dans toutes leurs parties, & qu'ils ne doivent ordonner que les lavemens rafraichissans, les saignées, l'eau de poulet, l'orge mondé, les émulsions, les tizanacs, & l'eau de riviere, pour l'éteindre.

V. Mais pour revenir à la maniere de bien préparer les Verollez, il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse donner des regles également particulieres & infailibles, pour corriger exactement tous les défauts de constitution; qu'on peut remarquer dans les divers sujets qu'il s'agit de traiter; car outre qu'il y a des dispositions qui pour être interieures & cachées, ne peuvent être que tres-difficilement connues; c'est que le nombre de celles qu'on peut connoître est presque infiny, & que l'effort qu'on pourroit faire pour le marquer, n'apporteroit icy que de la confusion: Cependant il est certain qu'on peut donner une idée generale de la methode qu'on doit suivre en cecy, & qui sera suffisante pour tous ceux qui ont du sçavoir & du bon sens, puis qu'en découvrant les remedes qui peuvent servir avec succès, à émouvoir suffisamment les corps bien disposez, & à corriger les deffauts de ceux qui sont extrêmement éloignez de cet état par la repletion & par l'inanition, on procurera aux artistes, le moyen de se faire aisément des formules pour tous les degrez du plus ou du moins.

VI.

De la préparation des corps bien constitués. Ce que vous devez donc faire dans un corps de bonne habitude, est de l'émouvoir legerement par un purgatif doux, donné dès le premier ou le deuxième jour, reiteré jusqu'à quatre fois de deux jours l'un, & préparé avec l'infusion de deux

LES MALADIES VENERIENNES. 377
drachmes de sené, & une once de casse
mondée.

Dans les jours d'intervalle vous baignerez votre malade soir & matin, pour dilater les pores, & pour dissoudre les humeurs coagulées, & pendant toute la huitaine vous ferez servir la tizanne suivante de boisson ordinaire, pour contribuer encore à la dilatation des pores, & pour ouvrir les conduits qui servent à la sortie des urines.

Prenez du boüis ou du Gayac rapé demie once, Chient-dent pareille quantité, orge commun une poignée, & vin blanc une chopine, faites infuser ces choses pendant la nuit sur les cendres chaudes, & les faites bouillir ensuite dans un Coquemart de terre durant trois quart d'heures avec six pintes d'eau commune.

Ce que vous devez particulièrement VII.
observer pour la préparation des corps De la
marasmez & dessechez, est de n'user que prépa-
des remedes qui rafraîchissent & qui ration.
humectent tout ensemble; Car ceux qui des
peuvent simplement rafraîchir en dimi- corps
nuant le mouvement des humeurs (com- secs, bi-
me fait la saignée) leur conviennent d'au- lieux
tant moins, qu'au lieu d'augmenter la ou mé-
quantité des substances fluides, ils les épui- lancoli-
sent; & que néanmoins elles sont les seules ques.
matieres propres à détacher les acides
Veneriens qui ont penetré les parties so-
lides.

On peut juger de là que les purgatifs, & principalement ceux qui sont violens, ne peuvent être employez sans danger dans cette rencontre; il sera bon néanmoins de procurer au malade la liberté du ventre, en lui donnant de trois en trois jours un demy septier de petit lait, dans lequel vous aurez délayé six gros ou au plus une once de casse mondée.

Vous devez vous abstenir par la même raison des lavemens qui peuvent causer quelque alteration; & si la dureté du ventre, vous marque la nécessité d'en donner quelques-uns dans les jours de bain, vous les préparerez simplement avec la décoction des herbes potables, & deux onces de miel de Nenuphar.

Vous baignerez vôtre malade soir & matin durant une quinzaine de jours, y compris ceux dans lesquels il prendra la purgation susdite, en considération de laquelle il doit être dispensé de tout autre remède, observant soigneusement de ne lui pas donner le bain assez chaud pour provoquer la sueur.

Vous préparerez une tizanne usuelle en la maniere ordinaire avec le Froment, & les racines de Chicorée sauvage, d'Oseille, de Nenuphar & de Reglisse.

Les potages & la viande bouillie serviront de nourriture, & quand vous voudrez provoquer le flux de bouche, vous le diminuerez peu à peu, en sorte que le

malade se trouve insensiblement réduit à l'usage des alimens liquides sur la fin de la préparation.

Au reste, vous pouvez bien juger que VIII. les corps de temperament froid & pitui-De la teux, n'ont pas besoin d'être préparez prépa- quand on les veut traiter par les évacua- ration tifs ordinaires, puis qu'en ce cas la prépara- des tion & la cure ne doivent consister qu'à corps vuidier par les mêmes moyens; mais quand replets vous jugerez plus à propos de leur don- sâguins ner le Mercure, vous les disposerez à le re- ou pi- cevoir utilement & sans danger, par l'usage tuteux des remedes qui suivent.

Vous donnerez frequemment des lave- mens faits avec le Miel de Mercurialle, & la décoction des feuilles de Mauves, de Guimauves, & de Mercurialle, les fleurs de Camomille & de Melilot, & les semences d'Anis & de Fenugrec.

Vous pratiquerez la saignée sans scrupule, & vous la reitererez diverses fois, si vous jugez que la plénitude des Vais- seaux soit considerable.

L'infusion de trois drachmes de Sené, d'une drachme d'Agaric en trochisques, & autant de Sel Policreste, mêlée avec une demie once de confécion Hamech, & une once de Syrop de fleurs de Peschers, fera un purgatif qui vuidera beaucoup de pituite, si vous le reitererez sept ou huit fois de deux jours l'un.

Vous préparerez une tizanne pour le

pour le boire ordinaire, avec six pintes d'eau commune, deux onces de bouis ou de Gayac rapé, & autant de bois de Genevre que vous aurez fait macerer auparavant dans un lieu chaud, avec trois demy-septiers de bon vin blanc, & vous la pourrez rendre facile à boire, en ajoutant aux choses susdites un peu de Cannelle, de Coriandre, de Reglisse ou de Citron, selon le goût de vôtre Malade.

Vous le ferez suer soir & matin, les jours qu'il ne fera point purgé, en luy faisant boire un grand verre de sa tizanne, dans lequel vous aurez mis quinze ou vingt gouttes d'esprit de corne de Cerf, observant d'échauffer le lit & la chambre autant que vous pourrez : Que si vous trouvez même quelque malade qui ait tres-peu de disposition à la sueur, vous luy pourrez mettre aux pieds & sous les aixelles des bouteilles pleines d'eau chaude, ou luy faire recevoir la vapeur de l'esprit de vin dans la cage Angloise, ou dans une étuve propre à cet effet.

Vous diminuërez sa nourriture par degrez, comme j'ay déjà dit, sinon que vous le pourrez faire jeuner avec moins de danger que ceux qui ont de l'inanition, & que vous devez preferer pour luy les viandes rôties à toutes les autres, parce qu'elles sont toutes remplies de corpuscules ignées qu'elles rendent plus desicatives.

IX. Après tout, je me persuade que les

Artistes experimentez comprendront assez De la qu'ils doivent préparer un purgatif d'une prépa- moyenne force, & faire la tisanne sans ration Nénuphar, pour ceux qu'il ne faudra ra- de tous fraîchir & humecter que mediocrement; les au- qu'ils jugeront bien qu'il faut purger & tres su- faire suer moins de temps & plus douce- jets. ment, ceux en qui il n'y aura qu'une me- diocre quantité de superfluitez à épuiser; & enfin qu'ils entreront facilement dans tout ce qui les peut obliger à substi- tuer un remede à l'autre, ou a augmen- ter & diminuer ceux qui viennent d'être prescrites. Mais je ne sçauois m'empêcher d'inviter les jeunes Medecins & Chirur- giens, à mediter soigneusement sur cet- te matiere, pour se former une idée rai- sonnable du choix & de l'usage qu'ils doi- vent faire des remedes préparatifs, eu égard aux differences du plus ou du moins qui se remarquent dans les diverses cons- titutions des corps, puis qu'il m'est im- possible d'en décrire toutes les dépendan- ces, & qu'ils les doivent néanmoins ne- cessairement observer pour rendre leur pratique infallible.

CHAPITRE X.

Des compositions qui doivent être préparées, avant que d'entreprendre la cure de la Verolle sans Mercure.

I. Des avantages de ceux qui traitent la Verolle sans Mercure.

IL ne faut pas s'étonner si les Chirurgiens paresseux, ignorans, ou interessez, ne veulent point avouer qu'on peut guerir la Verolle sans Mercure; leur methode est trop aisée & trop profitable pour y renoncer, & celle qu'ils condamnent si opiniâtement, est trop difficile & de trop de frais pour la mettre en usage. Quand ils ont pris une fois chez un Apotiquaire cinq ou six livres de Neapolitanum, & une drachme ou deux de sublimé doux, ils ont ce qu'il leur faut pour traiter une douzaine de malades, & dès qu'ils leur ont provoqué le flux de bouche: quelques boüillons, quelques verres de tizanne, & au plus quelques lavemens; sont tous les alimens & les remedes qu'ils leur donnent. Ce qu'il y a encore de plus commode en cela, est que cet onguent de Mercure appliqué à l'exterieur, sert tout ensemble de topique pour les accidens qui paroissent au dehors, & d'évacuatif pour l'impureté qui est au dedans.

Mais ceux qui traitent les Verollez sans II.

l'aide de ce Mineral n'y trouvent pas tant Des dif-
de facilité. Les remedes qu'ils appliquent ficultez
sur la peau ne penetrent pas interieure- que
ment, & ceux qu'ils font prendre par la trouvēt
bouche, n'agissent pas assez directement ceux
sur les Nodus, sur les Pustules, sur les qui la
Verruës, & sur les Porreaux pour les fai- traitent
re toujours disparoistre; c'est ce qui fait autre-
qu'il faut necessairement qu'ils en ayent ment.
de diverses sortes; & comme la pluspart
de ces remedes sont trop peu connus, pour
être tous décrits dans les Pharmacopées,
la pluspart ne se trouvent point dans les
boutiques, & pour les préparer, il faut
bien des soins, du travail, & de la dé-
pense, parce que les plus essentiels se ti-
rent de la Chimie, & qu'on est obligé
même d'en recommencer la composition
bien souvent, parce que chaque malade
en consume tous les jours une quantité
considerable.

Cependant toutes ces considerations ne III.
doivent point rebuter les Artistes vigilans Des mo-
& laborieux, les choses qui paroissent les yens de
plus mal-aisées se rendent faciles par vaincre
l'habitude; & en cecy quand une fois le ces diffi-
labatoire est établey, & la provision des cultez.
drogues faites, on n'y trouve plus rien
d'embarassant; mais si vous voulez ap-
planir les plus grandes difficultez qui s'y
rencontrent, & vous mettre en état de
n'être jamais arrêté dans toutes vos en-

reprises, je vous conseille de préparer avant toutes choses, une bonne quantité de ceux d'entre ces remèdes qui se peuvent garder très long-temps & dont la composition est difficile; car par ce moyen vous en faciliterez la distribution, & vous ne serez point obligé de retarder ny d'interrompre le traitement d'aucun malade; c'est ce qui m'oblige d'en donner la description dans ce Chapitre, avant que d'en prescrire la manière d'en faire une juste application.

Les remèdes internes devant prévaloir sur les autres, il est juste aussi de les décrire en premier lieu. L'eau sudorifique qui est de ce genre, & qui est d'une fort ample composition, se préparera en la manière qui suit.

VI.
De
l'eau
sudori-
fique

Prenez bois de Genievre & de Gayac rapez, de chacun 2. onces, racines d'Angelique & de Souchet, de chacune quatre onces. Faites infuser ces choses dans une pinte de bon vin blanc durant douze heures, & sur les cendres chaudes: puis faites bouillir le tout avec vingt pintes d'eau commune dans un coquemar propre à cet effet, jusqu'à la diminution de la sixième partie, & après avoir passé cette décoction, jetez-là encore chaude dans un alambic de terre ou de grais, où vous aurez mis auparavant les choses suivantes, feuilles de Chardon beny, de Bethoine, de Verveine, de Scabieuse, de Veronique,

de Fumeterre, de Sauge, de grande Chelidoine, d'Endive, de Menthe & de Melisse, de chacune demie poignée : tiges de Pivoine, de Marjolaine, d'Hisoppe, de Rhuë, & de Scordium, de chacune pareille quantité : racines contusées d'Enula, Campana, de Polipode, d'Imperatoire, de grande Valerianne, de Gentianne, & de Contrahierva de chacune deux onces; laissez ensuite ce mélange en digestion durant un jour naturel, & le faites ensuite distiller en la maniere ordinaire, pour en tirer environ douze pintes d'eau.

Prenez d'ailleurs Graine de Cochlearia, écorce de Citron dessechée, Bayes de Genièvre & de Laurier, Cannelle, Macis, Cubebes, Cardamome & Gingembre de chacun une once; concassez le tout dans un mortier, & après l'avoir mis dans un materas, jetez par dessus deux pintes de bon esprit de vin rectifié, pour laisser digerer le tout à froid durant douze heures; apres lequel temps vous y ajouterez quatre onces de Theriaque & autant d'Orvietan, pour le laisser dans une nouvelle digestion durant deux jours.

Les choses étant dans cet état, vous remettrez votre eau distillée dans l'alam-bic qui aura servy à la distillation, & vous y ajouterez tout ce qui se trouvera dans le materas susdit, avec trois chopines d'eau de Melisse & autant de celle de Char-

R

don beny, pour distiller le tout de nouveau, & garder ce qui sera distillé pour l'usage.

V. La préparation qui suit est une eau diu-
retique qui se donne aussi interieurement,
De & qui est d'une tres-grande utilité.

Prenez feüilles de Pimpernelle, de Ca-
dicure- pilli Veneris, de Sariette & de Serpoller,
tique. de chacune une poignée; Bayes de Genié-
vre & d'Alkekange de chacune quatre
onces; succs de Raves & de Parietaire de
chacune deux pintes, Eau distillée de Fe-
noüil huit pintes, mettez ces choses
dans l'alembic ordinaire, & les distillez
selon l'art.

Puis pendant cette distillation prenez
bois Nephretique & d'Aloës, de chacun
deux onces; semences de Milium Solis,
de Cumin & d'Ache, de chacun une once;
racines d'Eryngium, d'Arreste-bœuf, de
Fenoüil & d'Asperge, de chacune trois on-
ces; découpez les bois, concassez les se-
mences & les racines, & mettez le tout
dans un grand alembic de verre, avec deux
pintes de bon vin blanc, laissez-le en
digestion durant 24. heures sur les cen-
dres chaudes, puis ajoûtez - y demie li-
vre de Terebinthine de Venise, deux livres,
de miel de Narbonne, & vôtre premiere
eau distillée, pour distiller le tout de nou-
veau au feu de sable, & le garder ensuite
pour vous en servir çomme il sera dit cy-
après.

VI. Outre ces eaux sudorifiques & diureti-
ques, le sel volatil de Viperes, & l'es- Des
prit acide de sel Armoniac, qui ont les sels qui
mêmes proprieté, & qui leur doivent être se dis-
ajoutez pour les rendre plus penetrantes, solvent
doivent aussi être prests en tout temps pour dās ces
servir au besoin; mais je croy qu'il seroit eaux.
inutile d'en donner icy les preparatiōs,
parce qu'elles sont décrites generalement
dans tous les Autheurs Chimiques, & fort
exactement dans le nouveau Cours de
Chimie de Monsieur Lemery; qui se trou-
ve aujourd'huy dans la main de tout le
monde, outre qu'elles ne sont pas igno-
rées par ceux qui sçavent la Chimie, &
qu'il y auroit de la temerité aux autres
de les entreprendre.

Ce qui me reste donc de remedes inte-
rieurs à décrire en ce lieu, sont les pillu-
les purgatives dont il est bon de préparer
une masse, afin d'être toujourns en état d'en
distribuer autant de prises qu'il en sera
nécessaire: En voicy la préparatiō.

VII. Prenez quatre onces de Coloquinte, Des
ôtez-en les pepins, pilez-la dans un mor- pillules
tier couvert & oint d'un peu d'huile d'a-
mandes douces, & la passez par le tamis purga-
de soye, pour en avoir environ une once tives.
en poudre subtile, ayez aussi une once de
Scammonée seulement pulverisée & ta-
misée de la même maniere; car toutes les
préparatiōs que les Autheurs ont marquées
pour ces sortes de drogues, ne sont d'aucune

R ij

utilité; ajoutez à ces choses raffiné de Jalap deux drachmes, extrait d'Aloës & extrait d'Elebore, de chacun une drachme, & faites vôtre masse selon l'art avec autant de sirop de Nerprun épaissi qu'il faudra, pour luy donner une consistance un peu molle.

VIII. Les topiques que vous devez avoir tout prests pour servir au besoin, sont les linimens Anodins pour les douleurs; l'Emplâtre resolutif pour les Nodus, l'eau mondificative & exfoliative pour la Carie, & la Pomade contre les dartres, les verruës & les pustulles. Mais comme la douleur est le plus cruel ennemi de l'homme, il est à propos de parler en premier lieu des moyens d'en arrêter la violence. Le liniment qui suit produit cet effet plus puissamment que tout autre remede.

Prenez vingt têtes de Pavot blanc encore vertes, pilez les dans un mortier de marbre, & les ayant mises dans un matras avec trois chopines de bonne Eau de vie, laissez-les durant huit jours en digestion sur les cendres chaudes, & passez ensuite cette infusion par un linge fort, en exprimant le marc autant qu'il vous sera possible; mettez-là ensuite avec six onces de moëlle de Cerf, deux onces d'huile Rosat, trois onces d'huile de Jusquiame, & pareille quantité des Axunges d'homme & de Viperes que vous aurez fait fondre auparavant, faites bouillir le tout lentemēt

& à feu de charbon jusqu'à la consommation de la matiere aqueuse ; & après avoir passé ce qui vous restera d'oleagineux, gardez-le dans une fiole bien bouchée pour l'usage.

Vous pourrez encore vous servir au même effet de l'huile anodine de Fernel, dont voicy la description.

Prenez racines d'acorus de Galanga & de Calamus aromatique de chacun trois drachmes ; Noix muscades, Cannelle, Poivre rond, clou de Girofle. Poivre long, Piretre & Macis de chacun demie drachme ; feuilles seches de Lavande, de Marjolaine, d'Origan, de Sauge, de Poulliot, de Mente, de chacune une pincée ; fleurs de Romarin, de Sauge & de Lavande de chacune une demie pincée, huile commune une livre, ou un peu plus, Eau de vie neuf onces, mettez le tout dans une fiole de verre, & le faites bouillir jusqu'à la consommation de l'eau, puis exprimez l'huile à la presse, & la gardez pour le besoin.

L'emplâtre qui sert à dissoudre les Nodus se doit faire ainsi : Prenez des Emplâtres de Mucilage, de Melilot, de Soufre & de Diachilon avec les Gommés de chacun une livre, faites les fondre à petit feu dans une bassine ordinaire, & y ajoûtez ensuite l'huile d'Euphorbe & de Castoreum de chacune trois onces, huile de Laurier quatre onces, huile de Tere-

IX.
De l'emplâtre
contre
les Nodus.

binthine deux onces, & huile de Gayac ou de Bouïs pareille quantité, faites cuire le tout jusqu'en consistance, en le remuant continuellement avec la spatule, & un peu avant que de le tirer du feu, ajoutez - y deux onces d'huile ou d'axonge de Vipere.

X. Pour preparer l'eau qui sert à l'exfoliation des os: Il faut premierement faire sublimer en fleurs dans les aludels les drogues suivantes, qu'on aura auparavant pulvérisées & mélangées: Chaux vive deux onces, sel Armoniac, Arsenic, Soufre vif, Vert de gris, Antimoine & Vitriol blanc, de chacun une once; puis prenez une once de fleurs, & pareille quantité d'huile glaciale d'Antimoine, pulvérisés & mélangés ces choses dans un mortier de verre, & après y avoir ajouté trois onces d'esprit de Soufre, vous garderez ce mélange dans une bouteille de grés bouchée avec un petit pot de même matiere, comme on fait les esprits corrosifs, observant d'agiter toujourns la liqueur avant que de l'employer.

De la Poma- Au reste, la pomade qui sert aux infections de la peau, est, comme vous allés voir, d'une préparation tres facile. Prenés fertaux racines de Patience sauvage, d'Enula infec- Campana, & de Coulevrée, de chacune rions deux onces, faites-les bouillir dans trois de la demi septiers de suc de Citrons, jusqu'à peau. ce que toute la liqueur soit presque con-

fumée, pilés les ensuite jusqu'à ce qu'elles soient en forme de pâte, & les faites bouillir derechef dans une terrine à petit feu durant une heure, & avec une livre d'huile d'amandes douces; cela fait, retirés par la presse ce qu'il y aura d'huile, & l'incorporés dans deux livres de sein de porc bien lavé, & 4. onces de Gomme Ammoniac dissoute avec le Vinaigre distillé: enfin ajoutés au tout les drogues suivantes subtilement pulverisées & tamisées, Vitriol calciné en rougeur deux drachmes, Orpiment, Vert de gris & Alun calciné de chacune une drachme, poudre de Sabine & Ceruse, de chacune trois drachmes.

CHAPITRE XI.

De la maniere de provoquer la crise de la Verolle sans Mercure dans les corps de bonne constitution.

I.

SI la préparation des Verollés doit nécessairement être diversifiée, suivant les différences qui se remarquent dans leur constitution, & dans les degrés de leur mal; il est beaucoup plus important d'observer tout ce que ces choses indiquent de particulier, lors qu'il s'agit de la Cure éradicative; Car s'il est vray que

De la
nécessité de
leur traiter
les Ma-
lades
diffé-
ment,

R. iiij

l'Alkaest, ou la pretenduë Medecine universelle des Souffleurs soit une chimere; il est encore phisiquement impossible de guerir par un seul remede, ou du moins par une même methode, tous ceux qui se trouvent atteints d'une semblable maladie, non seulement parce que celle qui recevra le même nom dans plusieurs sujets, ne laissera pas d'avoir dans chacun quelque chose de plus ou de moins; mais d'ailleurs parce que les diverses dispositions qui se rencontrent dans les organes, les différentes habitudes qui peuvent être acquises, & les changemens qui arrivent si frequemment dans les mouvemens des substances fluides, font varier necessairement l'action, & par consequent l'effet des medicamens.

II.
De la
preference
qu'on
doit
faire
des
évacua-
tifs or-
dinai-
res.

Il faut donc demeurer d'accord que dans toutes les maladies, & particulièrement dans celles qui attaquent les parties interieures, comme la Verolle, on est indispensablement obligé de changer l'ordre de la Cure en bien des rencontres, si l'on veut réussir autant de fois que la guerison se trouve possible; & c'est aussi ce qui rend les remedes ordinaires plus assutés que le Mercure, parce qu'ils peuvent être substitués les uns aux autres dans le besoin, & que leurs effets peuvent être rendus differens en changeant leurs doses & leur distribution, au lieu que ce mineral agit toujours de la même maniere, en telle

forme & en telle quantité qu'il puisse être donné.

Mais si les Artistes doivent observer les plus particulieres indications pour assurer le succès de leurs entreprises, ce n'est pas assés pour eux de sçavoir tout ce que je puis leur dire icy sur cette matiere, & ils doivent encore mediter bien du temps sur les experiences de leurs Maistres, avant que de rien entreprendre de leur part; car si la temerité n'est jamais excusable pour ceux qui pratiquent la Medecine, on ne sçauroit assés blâmer les Medecins & les Chirurgiens qui hasardent tout après la lecture de quelques Livres, puis qu'en traitant des choses qui dépendent de cette science, un Auteur ne peut jamais entrer dans le détail de toutes les circonstances utiles, quand il veut éviter la confusion & l'obscurité; & que ses lecteurs manquent toujourns des connoissances necessaires, pour suppléer à tout ce qu'il été obligé d'obmettre, quand ils ne sont pas assés experimentés.

III.
De l'utilité
des reflexions.

Il est vray néanmoins que les évacuatifs communs, n'ayant presque point encore été employés seuls pour la guerison de la Verolle; la pluspart de ceux qui voudront profiter de ce que j'écris, ne pourront avoir fait au plus que des observations générales sur leurs effets; mais mon dessein étant de donner autant de methodes différentes pour la cure de cette

IV.
Des remedes
qui peuvent
guerir la Verolle
s'asmer
cure en general

R. v

maladie, que pour la préparation de ceux en qui elle se doit faire, je m'attens que ces observations jointes aux preceptes que je vais prescrire, suffiront pour former le jugement, & pour regler la pratique de ceux qui auront déjà travaillé & qui apporteront en toutes choses beaucoup d'application & d'exactitude.

V. Je suppose donc en premier lieu, qu'il Du trai s'agit d'évacuer toutes les superfluités & tement toutes les impuretés d'un Verollé dont le des corps est assez bien constitué, & qui a été corps préparé en la manière prescrite; en ce cas de bon vous lui donnerés le premier jour au ma- ne con tin & à jeun, trois de vos pillules purga- stitutiō tives de la grosseur d'un poids dans du pain à chanter, dans des cerises confites, ou dans d'autres choses qui en rendent la prise facile, & incontinent après vous lui ferés boire un demi septier de bon vin blanc, qui servira à les dissoudre dans l'estomac, & à les porter en partie par les voyes des urines.

Trois ou quatre heures après avoir pris ce purgatif, c'est à dire quand il aura déjà provoqué une évacuation considerable, vous donnerez un grand bouillon à votre malade legerement chargé de suc de viande, & seulement composé avec le veau, le pouler, & les herbes potageres. Son disné ne lui sera donné que deux heures au moins après ce bouillon, & vous le ferés consulter en une petite soupe miton-

née & faite avec le même bouillon, une once de l'une ou l'autre de ces viandes, environ deux onces de pain molet, & la moitié d'un demi septier de vin meslé avec deux fois autant d'eau, observant de lui faire garder le lit, ou au moins la chambre, durant toute la matinée. Quatre ou cinq heures après ce repas, c'est à dire quand la digestion en sera faite, vous lui ferés boire de demie en demie heure un grand verre de la tisanne suivante.

Prenés deux onces de Boüis rapé, une once d'Angelique, & pareille quantité de Polipode de chesne, & après avoir découpé les racines, mettés infuser le tout durant douze heures sur les cendres chaudes; avec trois chopines de la plus forte biere blanche que vous pourrés trouver, & le faites bouillir ensuite durant deux heures, après y avoir ajouté huit pintes d'eau commune, & si vous voulés encore quelque peu de reglisse ou de canelle pour s'accommoder au goût de vôtre malade.

L'usage de cette tisanne ayant été continué au moins pendant trois heures, vous luy pourrés donner pour son soupé un pigeonneau ou la moitié d'un poulet, ou une quantité équivalente de quelqu'autre viande rostie, mais sans aucun assaisonnement, avec la quantité & la qualité du pain & de la boisson qui ont été marquées pour le dîné; & vous l'occuperez ensuite à quelque jeu plaisant, à une

conversacion enjoïée , ou à quelqu'antre exercice agréable, jusqu'à ce que ces alimens soient digérés , afin de le disposer à boire encore deux ou trois onces de la même tisanne avant que de se coucher.

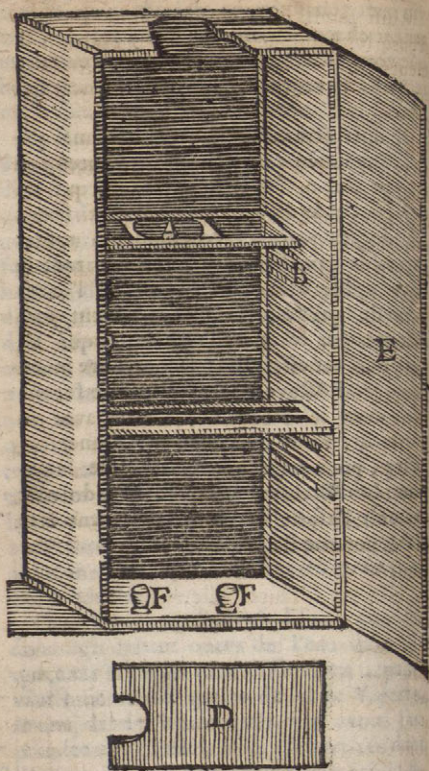
Le lendemain matin vous lui ferés prendre à jeun trois onces de l'eau diuretique, dans laquelle vous aurés mis cinq ou six gouttes de l'esprit acide de sel armoniac, & une heure après vous recommencerez à lui faire boire de sa tisanne de demie en demie heure, jusqu'à une petite heure prés de son disné, qui sera comme celui du jour précédent , & après lequel vous le laisserés en repos , & sans lui donner de tisanne au moins durant trois heures, observant ainsi tous les jours & dans tous les malades, que ce remede peut être donné peu de temps avant le repas , parce qu'il passe toujourns fort viste , mais qu'aussi les malades n'en doivent user que long-temps après avoir disné ou soupé , parce que les alimens ne peuvent être digérés qu'en plusieurs heures.

VI. Cinq heures après avoir disné , vous lui donnerez quatre onces de l'eau sudorifique, dans laquelle vous dissoudrez auparavant huit ou dix grains de sel de Viperés, & une demie heure après luy avoir fait prendre ce remede , vous le mettrés dans l'Estuve de bois dont vous voyez ici la figure, & vous l'y ferez suer durant trois quarts d'heures, au moyen de l'esprit de

De la maniere de provoquer la sueur.

vin que vous mettrez dans deux creusets, tenant chacun environ un demy septier, & que vous tiendrez allumé pour luy en faire recevoir la vapeur à nud en la maniere qui suit.

Il doit être assis sur le chassis marqué A, l'ayant mis auparavant à hauteur au moyen des taiffeaux marquez B, qui lui doivent servir d'appui, & qui sont situez par degrés pour s'accommoder à toutes sortes de grandeurs, en sorte que tout le corps puisse être dans l'Estuve à l'exception de la teste; les pieds doivent être soutenus par le marche-pied marqué C, qui pour cet effet doit encore estre mis à hauteur; l'Estuve doit être ensuite recouverte avec le cercle D, fermée avec la porte E, & le col environné d'une serviette, pour empêcher la sortie de la vapeur: Les Creusets marquez FF, doivent contenir l'esprit de vin, & doivent être placés comme ils le paroissent.



Ainsi tandis que le sudorifique interne separe les substances heterogenes des humeurs pures, & qu'il les pousse du centre à la circonference, les serosités qui les contiennent sont si puissamment tirées par ce moyen externe, qu'elles tombent en maniere de pluye dans une quantité considerable, & sans que les malades soient sujets aux défaillances & aux évanouïssemens, qui arrivent si frequemment à ceux qui entrent dans les Estuves ordinaires, parce qu'ayant dans celles-cy la tête dehors, ils inspirent autant d'air qu'il leur en faut, pour tenir les parties interieures dans leur temperature naturelle, & pour reparer la dissipation des esprits; & d'ailleurs, parce que l'esprit de vin est autant capable de fortifier les nerfs, que le feu de bois est propre à les affoiblir. La cage Angloise qui est faite avec des cerceaux, dont celuy d'en bas est le plus grand, & les autres de la distance d'un pied avec plusieurs bouts de ficelle, & garnis de papier dans leurs interstices, est encore une machine propre au même effet; mais outre que le papier est assés poreux pour permettre la dissipation de la vapeur, c'est qu'étant fort échauffé il se peut allumer & brûler ainsi ceux qui en sont environnés, comme il est arrivé à quelques uns; ce qui doit servir d'avertissement à ceux qui aiment à être en toute seureté.

Des au. Au reste, ayant ainsi fait suer vôtre ma-
 tres cir. lade dans l'Estuve durant une petite heure.
 constan vous le mettrés dans son lit chaudement
 ces de & bien couvert; & après lui avoir donné
 la Cure. un verre ou deux de sa tisane, vous l'y
 laisserés autant de temps qu'il se trouvera
 disposé à suer; & l'ayant ensuite bien es-
 suyé & vestu de ses habits ou d'une robe
 de chambre, vous le ferés souper seule-
 ment avec une soupe mitonnée ou deux
 œufs frais, une once de pain & sa boisson
 ordinaire, pour le préparer à la purgation
 du lendemain, qui sera donnée en même
 dose & de la même maniere que la préce-
 dante, aussi bien que tous les autres re-
 medes prescrits pour ces deux premieres
 journées, dont on continuera ainsi alter-
 nativement l'usage durant vingt-quatre,
 trente, trente-six, ou quarante jours que
 pourra durer la cure suivant les degrés du
 mal, sans rien observer d'ailleurs que ce
 qui sera marqué cy-aprés, pour l'applica-
 tion des remedes topiques & propres aux
 accidens, si ce n'est qu'il arrive quelques
 événemens extraordinaires, auquel cas vous
 pourriez réfléchir sur vos experiences
 particulieres, ou prendre du conseil d'ail-
 leurs.

CHAPITRE XII.

De la methode qui doit être observée pour traiter la Verolle sans Mercure, dans les corps alterez par la repletion ou par l'inanition.

L Es malades en qui vous aurez le plus de précaution à prendre, sont ceux dont le corps est extrêmement desséché à cause de leur temperament naturel, ou à raison de quelque indisposition survenue: Car si d'un costé il est absolument nécessaire de leur donner des évacuatifs pour ôter la cause de leur mal, il est fort à craindre d'ailleurs de les trop épuiser, parce qu'on ne le peut faire sans leur ôter la vie, ou du moins sans les alterer assez pour l'abreger; c'est pourquoi quand il vous en tombera un de cette sorte entre les mains, vous tâcherez d'assurer ses jours & le retour de sa santé, par une exacte observation des choses qui suivent.

Vous commencerez son traitement par un purgatif d'une moyenne force, que vous préparerez avec l'infusion de leurs deux drachmes de Manne, d'une drachme de Sené, & d'une drachme de Cristal mineral, dans laquelle vous dissoudrez

I.
Du traitement des corps secs en general

II.
De remedes.

une once de Syrop de Roses passés , & une demie once de casse, mondée.

Trois ou quatre heures après avoir pris ce purgatif , vous lui donnerez un bouillon fait avec le treteau de bœuf , le bouc faigneux de mouton , la poule & la cicorée , & à quelques heures de là son dîné , qui sera composé d'un potage mitonné, d'un aïsse de poule , de trois onces de pain mollet , & de la troisième partie, d'un demy septier de vin meslé avec six fois autant d'eau ; puis la digestion de ce repas étant faite , vous lui ferez boire de la tizanne , dont je vais donner la description, en la maniere qui a été prescrite pour les corps de bonne constitution.

Prenez racines de Souchet , de Chien-dent & d'Ozeille, de chacune deux onces ; Orge commun deux poignées , feuilles de Chardon beny une poignée. Faites bouillir ces choses durant une bonne heure avec quinze pintes d'eau commune , & y ajoutez sur la fin une once de Reglisse cassée.

Une demie heure après avoir bû environ trois chopines de cette tizanne , vous le ferez souper avec les choses mêmes que j'ay marquées pour le dîné , observant quand elles seront digerées, de lui faire boire de nouveau trois ou quatre verres de tizanne avant que de se coucher.

Le lendemain à son réveil vous lui donnerez deux onces de l'eau diuretique avec

quatre ou cinq gouttes de l'esprit acide ; demie heure après vous luy ferez prendre un fort bouillon tiré avant que la viande soit bien cuitte ; & une heure après ce bouillon vous lui ferez encore boire de sa tizanne jusqu'à une demie heure près de son disné , qui sera composé comme le precedant , & long-temps après lequel il boira une bouteille & demie de tizanne , en attendant le temps de la sueur , que vous lui procurerez comme il a été dit , observant seulement de ne le laisser qu'une demie heure dans l'Estuve , & de ne luy donner avant que d'y entrer que trois onces de l'eau sudorifique , avec cinq ou six grains de sel volatile. Enfin après avoir été dans le lit le temps necessaire , & avoir soupé environ trois onces de poule ou d'autre viande bouillie sans potage , on le laissera passer quelques heures sans rien faire , pour être encore en état de boire de la tizanne avant que de se coucher.

Les corps qui sont dans une extrême repletion , doivent être par consequent extrêmement vuidez & dessechez , parce qu'en laissant des humiditez superflues dans ies parties , on pourroit bien aussi y laisser de l'impureté ; ainsi quand vous en aurez un de cette sorte à traiter , vous lui donnerez au moins pour chaque purgation 4. pillules de la grosseur marquée , & toujours avec les circonstances prescrites :

III.
De la purgation & du regime des corps replets.

Le traitement que vous lui devez faire doit commencer par là, comme pour le precedent, mais le disné de celui-cy ne doit être que de deux onces de pain avec un aïsse de poulet, ou quelque morceau équivalent de viande rostie; on pourra néanmoins lui donner à chaque repas jusqu'à un demy septier de vin, parce que cette liqueur est d'elle même dessicative, & qu'elle tiendra lieu des autres aliments que vous serez obligé de retrancher. Après la digestion de ce repas, vous luy ferez prendre de la tisanne qui suit en la maniere prescrite, & au moins durant trois heures.

IV.
De
leurs
autres
remè-
des.

Prenez trois onces de bois de Gayac, deux onces de bois de Genièvre & pareille quantité d'Angelique, faites macerer ces choses dans trois chopines de vin blanc muscat d'Orleans, sur les cendres chaudes & durant quinze heures, ajoutez ensuite à ces choses trois Onces de Chien-dent, & vingt quatre pintes d'eau commune pour les faire bouïllir jusqu'à la consommation de la quatrième partie, y mettant vers la fin de l'ébulition un peu d'Anis, de Coriandre ou de Cannelle, selon le goust du malade.

Après avoir bû de cette tizanne le temps que je viens de marquer, vous lui ferez faire un repas pareil à celui du matin; & quand vous verrez que la digestion pourra être faite, vous lui donnerez

cinq onces de l'eau diuretique, avec huit gouttes de l'esprit acide, & une demie heure après cette prise vous lui ferés encore boire deux ou trois verres de tisanne; & après toutes ces choses vous lui permetrés de se coucher.

Le lendemain dès qu'il sera éveillé, vous lui ferés boire une bouteille de sa tisanne dans l'espace d'une heure & demie de temps, & demie heure après le dernier verre, vous lui donnerés la dose du sudorifique & du sel volatile marquée pour le precedent, afin de le faire suer ensuite en la maniere prescrite, lui donnant dans son lit quelques verres de sa tisanne jusques peu avant son disné, comme il a déjà été dit; enfin ses repas seront semblables à ceux qui ont été marqués pour le jour precedent, observant pour celui-ci de le faire suer encore une fois avant le soupé, & de lui donner devant & après de la tisanne avec les circonstances prescrites.

Au reste, ce qui vient d'être ordonné V.
pour les premiers jours dans l'un & l'autre De l'al-
de ces malades, servira encore de regle pour ternati-
tout le temps de la Cure, qui sera parachevé ve qui
en trois, quatre ou cinq semaines au plus, doit
observant seulement l'alternative pour l'é- être ob-
xecution de ce qui a été prescrit pour cha- servée
que jour, & qui se doit entendre à l'égard pour
des remedes interieurs seulement: Car pour tous
ce qui est des topiques, l'usage en sera mar- les ma-
qué dans le Chapitre suivant. lades.

CHAPITRE XIII.

Des moyens particuliers pour remedier aux accidens de la Verolle, qui resistent ordinairement à l'action des remedes generaux.

I. **E**Ntre les accidens de la Verolle, les dou-
 Desdou leurs fixes sont de ceux qui ne cedent
 leurs pas toujours aux évacuatifs, parce qu'elles
 fixes & sont l'effet d'une matiere qui est fortement
 de leurs attachée aux membrânes, aux nerfs, aux
 remedes tendons, ou aux ligamens, & qui en attire
 toujours de nouvelles, non seulement tant
 que son action subsiste, mais encore tant
 que la partie souffrante en demeure affoi-
 blie, quand même le corps seroit generale-
 ment purgé de toute l'impureté receüe, ce
 qui vient de ce qu'il y a toujours & dans
 tous les hommes des serosités salées, pi-
 quantes & corrosives, qui étant du genre des
 humidités superflues, tombent continuelle-
 ment sur les membres dolens, en sorte que
 les premieres douleurs se trouvant la cause
 de cette chute, & l'humeur fluante celle de
 leur continuation, le mal se perpetuë neces-
 sairement jusqu'à ce qu'on ait procuré l'in-
 dolence, par les topiques anodins qui arrê-
 tent ou qui changēt le cours de ces serosités.
 L'usage de ceux qui ont été décrits au
 dixième Chapitre de ce Tome, ne consiste
 qu'à en frotter long-temps la partie do-

lente avec la main devant le feu, & deux ou trois fois chaque jour, observant de la recouvrir toujours du même linge, & de joindre à leur action dans les douleurs opiniâtres, celle de quelques juleps donnés à l'heure du sommeil, & préparés avec l'eau de laitue, dans six onces de laquelle vous dissoudrés demy once de Syrop de pavot blanc, & pareille quantité de celuy de Violettes.

A l'égard des Nodus, on verra par les remarques qui suivent, combien il est nécessaire d'employer quelquefois des Topiques pour leur dissipation : Les plus simples de ceux qui se voyent dans les Verollés, sont ceux qui sont seulement dépendans d'une matiere glaireuse, épaissie & coagulée sous quelque endroit du perioste. On les connoît ordinairement par leur inégalité, & souvent encore par l'épaisseur de la circonference de leur base. Quand ils sont encore nouveaux, il arrive quelquefois que sans rien appliquer dessus, ils se dissipent pendant la crise de quelque maniere qu'elle soit excitée ; mais quand on leur a donné le temps d'acquérir une dureté de pierre qui se remarque en quelques uns, non seulement on ne les peut dissiper, qu'en tenant continuellement dessus & durant toute la Cure l'emplâtre qui a été décrit pour cet effet, & qu'en les frottant soir & matin devant le feu, & pendant une demie heure, avec partie égale d'huile de

II.

Des Nodus & des mo- yens de les faire disparaître.

Gayac & d'esprit volatil de sel Armoniac, mais on est même quelquefois contraint d'ouvrir la peau qui les couvre avec les cauterés potentiels, & de consumer la matière qui les fait avec les cathéteriques.

Il en est de même de ceux qui sont dépendans de l'élevation de la propre substance de l'os: Car si on commence le traitement de ceux qui les souffrent, peu après qu'ils ont paru, il arrive bien souvent que les seuls remèdes généraux les font disparoître; mais quand il s'est fait une longue fermentation dans le suc meduleux, on n'est pas même toujours assez heureux pour en obtenir la dissipation, par la seule application des Topiques que je viens de dire, puisque souvent les acides Veneriens desunissent de telle façon les parties de l'os, que n'ayant plus aucune liaison entr'elles, leur première forme perit, & se change en ce genre d'alteration qu'on nomme Carie, & qui n'est à proprement parler que la pourriture ou la mortification des os: C'est pourquoi toutes les fois qu'ils se trouvent cariez, il s'ensuit nécessairement une indisposition irréparable, parce que dans les parties que les Anatomistes nomment spermatiques, il est impossible de regenerer la portion de substance qui est corrompue, ou qui en a été séparée.

Cependant

Cependant quand la matiere Venerienne III.
 a causé ce desordre dans les grands os, ou De la
 encoré, comme il arrive bien souvent, dans Carie,
 les os tendres du nez, du palais ou d'ail- & de la
 leurs, il est absolument necessaire d'y re-manie-
 medier par une Cure particuliere, non seu-re de
 lement parce que les remedes generaux ne l'arré-
 suffiroient pas pour en arrêter le progrès, ter.
 mais encore parce que dás cette rencontre,
 l'exfoliation de la partie cariée de l'os ne
 se fait presque jamais naturellement, &
 sans l'aide des remedes qui en agissant di-
 rectement sur le mal, amortissent le virus,
 & font perir son action : C'est à quoi l'on
 pourra réussir avec l'eau que j'ay décrite, &
 dont on doit toucher soir & matin ce qui
 est carié, avec une plume qui en soit im-
 bibée, ou encore avec les cauterés ac-
 tuels, qu'on doit choisir d'une forme pro-
 portionnée à la grandeur de la carie, & à
 la conformation de la partie malade, pour
 être appliquez ensuite en la maniere or-
 dinaire, observant après leur application
 de procurer la chute de la superficie de
 l'os qui est cauterisé, en appliquant dessus
 des plumaceaux imbibeز dans le remede
 suivant : Prenez suc de pourreaux deux
 onces, esprit de Soufre deux drachmes,
 Miel commun une once, Encens masse, &
 racines d'Iris & d'Aristoloché ronde en
 poudre de chacune une drachme, meslez
 ces choses, & vous en servez en la maniere
 susdite.

IV. Pour ce qui est des dartres, des pustules & des excroissances qui se font à la peau, & qui sont ou escailleuses ou farineuses, ou molles, vous les guerirez toutes, en mettant souvent dessus de la pomade dont j'ay donné la composition, quand même elles ne paroïtroient aucunement mortelles, par un long usage des remedes internes; mais quand vous aurez des verruës, des porreaux, ou des tubercules-durs à consumer, vous le pourrez noïer vers la racine avec un brin de soye forte, & mouillée avec l'eau décrite pour la carie, & la serrer, ou en mettre de nouvelle de jour à autre, jusqu'à ce que ces sortes d'excroissances soient tombées. Que si vous voulez vous servir d'un moyen encore plus prompt & plus assuré, vous les couperez avec les ciseaux; & après avoir laissé saigner [considérablement les petites playes qui resulteront de cette amputation, vous les couvrirez d'une poudre que vous ferez avec partie égale de Vitriol de Chypre, de feuilles seches de Sabine, & d'Antimoine, tant pour arrêter l'hémorragie si elle étoit considérable, que pour consumer les racines, qui pourroient produire dans un autre temps de nouveaux rejettons, observant d'en achever la guérison avec cette même poudre, meslée avec partie égale d'Alun calciné, & incorporée ensuite dans l'onguent des Apôtres.

QUATRIÈME



QUATRIEME PARTIE.

*Traitant del'usage qu'on doit faire du
Mercure pour la guerison
de la Verolle.*

CHAPITRE PREMIER.

*De la nature & des proprietiez
du Mercure.*



LE Mercure qu'on nomme en-
core argent vif, & en Latin *De l'es-*
Hydrargirum, est un mineral *sende*
metallique, liquide, pesant, *du Mer-*
blanc, & fugitif : à cause de-
cure,
quoi plusieurs Philosophes ont pensé,
qu'il n'étoit autre chose que la semence
des autres métaux, ou au moins de l'or
& de l'argent. On en trouve des mi-
nes en divers endroits de l'Europe & des
Indes, & on le trouve dans ces mines
quelquefois pur & coulant, & quelquefois
mêlé avec quelques terres sulphu-
reuses, qui lui donnent la forme de ci-
abre.

Des ex-
plications
que les
Anciens
en ont
don-
nées.

Comme les Anciens n'ont expliqué les qualitez des medicamens, que par les différens degrez du chaud & du sec, du froid & de l'humide, & que ces mêmes degrez n'ont pû être connus ny distinguez plus précisément, que par les actions & les effets qui resultent de ces qualitez; il ne faut pas s'étonner s'ils ont eu des opinions si différentes sur le sujet de ce mineral, puis qu'il agit différemment, & qu'il produit des effets dissemblables, non seulement dans les divers corps qui le reçoivent, mais encore dans les différens temps qu'il est receu dans un même sujet: d'où vient que les uns ont dit qu'il est froid à cause des maladies froides qu'il excite; que d'autres l'ont estimé chaud, parce qu'il consume la pituite, & qu'il desseche les corps dans lesquels on le fait entrer; quelques-uns même l'ont jugé venimeux, à cause des accidens qui arrivent ordinairement à ceux qui le tirent des mines, aux Doreurs & aux autres Ouvriers, qui l'employent; & d'autres ont soutenu au contraire, qu'il est l'antidote des venins & l'ennemy de la corruption, parce qu'il tuë généralement la vermine, & qu'il sert aux Fièvres malignes, à la Peste, & à la Verolle: Enfin toutes ces opinions touchant le Mercure, sont si opposées, & sont combatuës avec tant d'égalité de raisons de part & d'autre, qu'elles demeurent indécises, &

que les Auteurs modernes qui ordonnent ce remede contre de certaines maladies, se contentent de dire, qu'il agit de toute sa substance par des proprietes inconnuës.

Cependant, quoy qu'il n'y ait rien dans la Medecine qui soit si peu connu que De la le mercure, il est vray néanmoins qu'il n'y a rien qui merite davantage de l'être, té de puisque les effets qui suivent son usage l'expliquent si differens, que chacun tombe d'accord qu'ils sont tantôt utiles & tantôt autre-ment. dangereux; ce qui fait croire que les dangers qui suivent son application, viennent du peu de connoissance qu'on a de ses proprietes; c'est ce qui nous doit engager à la rechercher avec application, afin d'éviter par ce moyen les reproches que la posterité pourroit faire à nôtre memoire, beaucoup plus justement qu'à celle de ceux qui nous ont précédé, puisque nous vivons dans un siecle plus éclairé que le leur, & que les lumieres qui nous sont venuës de leur part, sont suffisantes pour découvrir une infinité de belles veritez, en faisant des applications raisonnables de tout ce qu'ils ont dit, à ce que nous pouvons voir maintenant par les analogies ordinaires, & par les experiences curieuses ou nouvelles que nous pouvons faire: C'est ce que je pretens montrer par la suite de mes Observations, où je tâcherai de ne rien obmettre de ce qui

peut servir à rendre manifeste, ce qui a passé jusqu'à présent pour occulte.

IV.
Des
princi-
pes ma-
teriels
& evi-
dens du
Mercu-
re.

Les manieres usitées dans la Pharmacie Galenique pour la division du Mercure, font voir qu'il se joint facilement avec les Soufres, puisque la Terebinthine, & les autres raisines & graisses qui servent à cet effet, sont des substances sulphureuses & inflammables : mais cette verité paroist principalement dans la composition du Cinabre, que chacun connoît pour un mélange de Soufre & de mercure sublimé, ou naturellement dans les entrailles de la terre, par la vertu de la chaleur centrique, ou artificiellement dans nos fourneaux par la force de nostre feu ; ce qui prouve que c'est avec raison que les Chymistes reconnoissent pour un de ses principes une terre subtile & sulphureuse, puis qu'il est vrai que les substances homogènes s'unissent toujourns volontiers, & que les particules de certains mixtes quittent aisément les corps auxquels ils sont joints, pour s'attacher à d'autres qui approchent plus de leur nature ; d'où vient que l'eau métallique qui passe aussi pour un de ses principes, & celuy qu'on peut croire le plus évident, permet le mélange, l'union, & l'amalgamation de ce métal avec la plupart des autres métaux ; & c'est par ce mélange que les trompeurs le falsifient, & qu'ils nous vendent du plomb & de l'étain pour du Mercure ; c'est encore d'où vient

qu'il est difficile d'en avoir de bien pur, à moins que de mesler le Cinabre avec la limaille de fer, pour retirer ce qu'il y a de Mercure par la distillation, car par ce moyen on est assuré de l'avoir dans toute sa pureté, puisque les autres métaux ne sont pas assez volatiles pour s'échapper avec luy, & qu'ils demeurent embarassez dans la cornuë avec le soufre & la limaille.

Quoi que le Mercure s'unisse facilement avec les autres métaux, & qu'on reconnoisse sensiblement une matiere métallique dans sa composition; il ne doit être considéré néanmoins que comme un métal imparfait, puisque la crudité de son eau, & la volatilité de ses soufres, empêchent qu'il soit dissoluble par le feu, & extensible sous le marteau, & que ces deux substances sont liées d'une façon si propre au mouvement, qu'il échappe toujours à la force de ces deux agens, & qu'il n'est jamais soumis à leur violence, s'il n'est arrêté par d'autres corps qui l'embarassent, ou qui le tiennent en dissolution. V.

Ce qui le rend ainsi mobile, roulant & fugitif, est la figure ronde ou spherique qui lui est naturelle, & qu'il conserve même dans la separation de ses parties, en sorte qu'on peut encore la remarquer par le moyen d'un microcospe, après l'avoir dissous avec les acides, & l'avoir réduit en

poudre tres-subtile ; en quoi on peut dire que sa nature est admirable , puis qu'il est impossible de trouver des moyens pour détruire absolument sa forme accidentelle & extérieure.

VII. Mais comme sa rondeur ne semble perdue que par de fausses apparences, on peut dire aussi qu'il ne perd sa mobilité que pour la reprendre , puisque ce dernier accident est une suite du premier, & qu'il est constant d'ailleurs qu'il n'y a rien qui le puisse fixer , en telle sorte qu'il ne puisse être revivifié par la force du feu, quoi qu'il y ait quelques trompeurs qui soutiennent le contraire.

VIII. Ce qui est de plus surprenant dans ce mineral, sont les contrarietez qui se rencontrent en lui; il est pesant , & il s'élève à la moindre chaleur ; il est volatile , & son propre poids le précipite & lui fait chercher le fonds: La première contrarieté peut être connue en le mettant sur les charbons allumez , ou bien en observant les sublimations qu'on en fait dans la Chimie: L'autre contrarieté peut être sensible, en le mettant sur l'étain , sur le Plomb , sur le bois, & principalement sur la terre , qu'il penetre de façon que quelques uns ont prétendu tarir un Estang , en y jettant une bonne quantité de mercure , car il fait un trou d'une grandeur suffisante pour donner cours à l'eau. & lui faire suivre son mouvement de décadence.

On connoît aisément par la maleabilité IX. de l'or & du plomb qu'ils sont gras & De sa sulphureux, mais si le Mercure n'est pas sublimation maleable comme eux, il a au moins beau coup de pesanteur, ce qui est une propriété dépendante de l'élément étheré, sa prédominance est d'unir & de joindre étroitement les autres corps élémentaires, & qui est vraisemblablement le principe qui abonde dans sa composition, comme dans celle de ces deux autres métaux; ce qui paroît par sa volatilité & par la facilité avec laquelle il se lie à toutes les substances sulphureuses, ce qui cause les contrariétés dont je viens de parler: Car comme ce mineral est liquide, rien n'empêche les corpuscules étherés d'être volatilisés par la chaleur; mais aussi comme ils lui donnent beaucoup de pesanteur & de fluidité, ils le contraignent de s'enfoncer, toutes les fois que rien n'est opposé à ce mouvement.

Cependant il faut observer qu'il ne se X. porte pas toujours nécessairement en bas, De la & qu'il peut être rendu par une division division de ses parties, purement pénétrant & mobile, c'est à dire sans avoir aucune détermination particulière. Cette vérité paroît en fait dans la composition & dans l'application par les des emplâtres & des onguens Mercuriels, matières dans lesquels on le tient divisé en particules imperceptibles par le moyen des fineses.

Raisines, afin d'être plus propre à penetrer les pores de tous les endroits de la peau sur lesquels ils sont appliquez.

XI. Mais quoi que cette division soit tres-utile, elle est néanmoins bien imparfaite, puisque la moindre chaleur peut fondre les matieres raisineuses qui tenoient le Mercure ainsi embarassé, & qu'il réunit facilement dès qu'il se trouve en liberté par ce moyen, pour paroître de nouveau sous sa premiere forme; ce qui n'arrive pas quand il a été dissous avec l'esprit de nitre ou l'eau forte, car en mettant la dissolution sur le feu, l'humidité s'évapore, & le Mercure demeure au fond du Vaisseau avec les acides en forme de sel, ou du moins continuant le feu il se sublime jusqu'au milieu du même Vaisseau; en sorte qu'en le sublimant ainsi plusieurs fois, il demeure enfin seul ou meslé avec tres-peu d'acides, sans quitter la forme de sel.

XII. Ce n'est pas que le Mercure seul ne puisse être sublimé par la chaleur, sans avoir besoin des matieres raisineuses qui le divisent; mais il est constant toutefois, qu'elle doit être plus ou moins forte, selon que les corpuscules sont gros & pesans, d'où vient qu'il est divisé en particules subtiles dans les trochisques qu'on doit reduire en fumée pour servir aux parfums, afin qu'il puisse être facilement poussé par un tres-petit feu.

Mais encore qu'il perde son poids quand XIII. il est ainsi divisé, & que sa legereté le ren- Du pre- de impropre à la precipitation, on sçait cipité toutefois par experience que les alkalis lerouge. precipitent, puis qu'en jettant de l'eau de chaux ou de l'huile de tartre faite par la défaillance, sur la dissolution du sublimé corrosif dans l'eau commune, on voit précipiter le Mercure en poudre jaune par l'eau de chaux, & en poudre verte par l'huile de tartre.

Au reste, je ne sçai pourquoi on appelle aujourd'hui precipité la poudre rouge de Mercure, puis que ce n'est autre chose que sa dissolution avec l'eau forte ou l'esprit de nitre, qu'on fait ensuite évaporer jusqu'à siccité, si ce n'est peut-être à cause que les acides s'accrochent avec luy dans ces sortes de dissolutions, & qu'il est rendu par ce moyen beaucoup plus fixe, plus pesant, & si l'on veut, plus penetrant qu'après les divisions ordinaires qu'on en fait avec les raisines; quoy qu'il'en soit, il est toujours vrai que ce n'est pas une precipitation, & que les acides ainsi corporifiés avec le Mercure n'empeschent pas qu'il ne puisse être sublimé, sinon qu'il ne peut pas monter si haut qu'il auroit pû faire seul, ou meslé avec des drogues raisineuses.

On peut connoître d'ailleurs qu'il n'y a XIV. que la quantité des acides qui le rendent De la plus ou moins corrosif, si l'on fait resse-corre-

tion qu'on fait sur la maniere d'adoucir le sublimé ;
 naît de on en mesle, par exemple, une partie avec
 sa jonc une autre de Mercure crud , jusqu'à ce que
 tion le tout paroisse en poudre grisatre, ensui-
 avec leste on le fait sublimer de nouveau, &
 acides. après cette seconde sublimation , on le
 trouve beaucoup moins corrosif qu'il ne
 l'étoit auparavant, parce qu'une partie des
 acides du Nitre & du Vitriol s'échappe
 hors du Vaisseau sublimatoire, & que d'au-
 tres s'attachent à son col en maniere de
 sole farine , qu'on sèpare aisément de la
 masse sublimée, outre que ceux qui demeu-
 rent sont plus étendus par l'augmentation
 du Mercure , de maniere qu'en le pulveri-
 sant & en le sublimant ainsi trois ou quatre
 fois, il se trouve si adouci , qu'il peut être
 donné interieurement dans une doze con-
 siderable , quoi qu'il fût en premier lieu le
 plus fort des corrosifs & des poisons.

Voilà , à mon sens, tout ce qu'on peut
 dire de plus considerable sur la nature du
 Mercure, du moins en le considerant sim-
 plement comme un medicament dont on
 veut sçavoir les proprietéz essentielles,
 avant que de le déterminer à aucun usage;
 Il ne reite donc qu'à examiner, si les effets
 qu'il a produit depuis qu'il est employé
 dans la Medecine comme remede , ont
 quelque rapport avec les obicryations que
 je viens de faire.

CHAPITRE II.

*Des effets qui resultent des proprieté
du Mercure, lorsqu'il est dans le
corps de l'homme.*

I.
Des di-
verses
opiniõs
des Au-
teurs
sur les
effets
du Mer-
cure.

ON trouve quelques Auteurs qui ont
soutenu que le Mercure appliqué ex-
terieurement sur la peau, agissoit dans les
corps par une vertu irradiative, & que la
doze qui étoit employée pour cet effet, se
pouvoit aisément retrouver dans le linge
& dans les emplâtres après la provocation
de la crise. D'autres se sont efforcez au
contraire de prouver qu'il penetre les po-
res, qu'il agit dans toutes les parties inte-
rieures, & qu'il sort enfin si sensiblement
avec les impuretez qu'il y trouve, qu'on
peut blanchir une piece de cuivre en la
frottant avec le phlegme qui s'écoule dans
le flux de bouche: Mais il n'y a encore eü
personne qui se soit mis en peine de con-
noître pourquoy ses mouvemens, ses ac-
tions, & les crises qui en resultent paroif-
sent si differentes, quoi qu'il soit préparé
& donné dans une même forme.

Ceux qui ont fait quelques reflexions II.
sur ce sujet, se sont contentez d'admirer Des
ce mineral, & de le considerer comme un fausse

idées hydre à plusieurs têtes, ou comme le Pro-
 qui en thée de la Medecine; ils ont prétendu qu'il
 ont été avoit analogie avec le Mercure des Astro-
 les sui- logues, qui produit des effets differends
 tes. selon ses diverses jonctions avec les au-
 tres Planetes, sans marquer toutefois
 quelles sont les matieres avec lesquelles
 il se peut joindre pour agir differemment;
 Ils ont fait l'éloge de ses vertus sans don-
 ner l'explication de ses effets; Enfin ils
 ont dit qu'il n'y avoit rien dans la matie-
 re Medecinale qui luy puisse être substi-
 tué, sans découvrir néanmoins ce qu'il a
 de plus singulier; ce qui a fait que ceux
 qui l'ont employé, ont travaillé comme
 des aveugles; que les nouveaux étudiants
 qui ont feüilleté tous les livres pour s'é-
 claircir sur cette matiere, n'ont pû trou-
 ver dequoy se satisfaire, & qu'ils ont
 été obligez, comme les autres, de demeurer
 dans l'obscurité; enfin que les Malades
 qui ont été surpris par des evenemens
 contraires à leur attente, n'ont point trou-
 vé de personnes capables de les tirer de
 leurs surprises, & de les consoler par des
 raisonnemens solides.

III. Cependant l'explication de ces choses
 n'étoit pas difficile, on pouvoit rapporter
 De la les principes de la nature à ceux de l'art, &
 negli- comparer ce qui se passe naturellement
 gence dans les corps où le Mercure est entré, à
 de ces ce qu'on peut voir d'artificiel dans les
 Au: mécaniques, & particulièrement dans la
 cheurs.

Chimie. Les observations que j'ay faites sur ce sujet, & que chacun auroit pu faire aussi bien que moy, auroient été suffisantes pour mettre en évidence ce qui étoit caché, étant jointes aux applications qu'on en peut faire: En un mot les expériences & les événemens auroient pu découvrir la vérité, à ceux qui auroient été bien curieux de l'apprendre.

Mais soit que cette connoissance n'ait pas été jugée nécessaire, soit que personne ne se soit voulu donner la peine de l'acquiescer, ou même que ceux qui l'ont possédée, ne l'ayent pas voulu communiquer, il est toujours vray qu'il n'y a point d'Auteurs qui l'enseignent, & qu'il est néanmoins impossible d'expliquer parfaitement les crises qui sont provoquées par le Mercure, sans faire voir en même temps ce qui les peut rendre différentes.

IV.
De la cause des sueurs qui sont excitées par le Mercure.

Pour faire donc une juste application des observations que j'ay faites dans le Chapitre précédent, à ce qui arrive pour l'ordinaire dans les corps qui ont reçus du Mercure, il faut examiner en premier lieu, s'il est vray qu'il s'unit si facilement avec les substances sulphureuses: Or on ne pourra pas douter de cette vérité, quand on aura réfléchy sur la cause des sueurs abondantes qu'il excite quelquefois après les frictions & les parfums; car comme la chaleur le sublime toujours, lors qu'il est débarassé d'avec les matieres qui le peuvent empêcher de s'élever, & qu'étant appliqué.

à l'exterieur il penetre seul les pores, & quitte ainsi les substances raisineuses qui servent à sa dissolution, il s'ensuivroit qu'il seroit toujours poussé vers la teste pour faire le flux de bouche, & qu'il n'entraîneroit jamais les superfluites par les pores, si les vapeurs grasses qui se portent du centre du corps à toute sa circonference, & qui sont la cause materielle de la graisse, ne s'unissoient avec lui pour lui donner un mouvement propre à sortir par les conduits mêmes qui avoient servy à son entrée; aussi voit on que de toutes les préparations du Mercure, il n'y en a point de plus sudorifiques que le Cinabre, parce qu'il est celle de toutes en laquelle les corpuscules sulphureux abondent le plus.

V.
De l'action & du repos de ce mineral.

Que si les artistes trouvent moyen d'arrêter les parties de ce mineral en les embarrassant avec d'autres corps, il trouve aussi quelquefois dans le corps de l'homme des phlegmes épais, des humeurs coagulées, & d'autres semblables matieres qui font perir sa mobilité pour quelque temps, puis qu'il est donné plusieurs fois en frictions ou autrement, sans provoquer aucune sorte d'évacuation; mais comme la Chimie n'a pû encore nous fournir un seul moyen pour le fixer d'une maniere permanente, ces matieres n'arrêtent son mouvement que pour quelque temps, & pour peu que leurs parties soient agitées par quelque ferment, ou par d'autres causes, il reprend le mouvement qu'il avoit.

perdu, & produit differens effets selon les diverses dispositions des sujets qui souffrent son action.

Entre les proprietéz du Mercure, j'ay dit qu'il se porte en bas lors que ses parties ne sont écartées par aucun mélange; & c'est aussi ce qui arrive dans le corps de l'homme lors qu'il est donné en substance par la bouche, comme plusieurs l'ont pratiqué contre le *Miserere*; car alors on n'y remarque point d'autre mouvement que celui que son propre poids lui donne; puis qu'il traverse tous les intestins, & qu'il est ensuite rejeté par le siège dans la quantité même qu'il a été donné. Un semblable effet arrive aussi quelquefois, quoy qu'il ait été divisé en particules subtiles, parce que ces mêmes particules se réunissent assez ordinairement dans ceux en qui la chaleur naturelle n'agit que foiblement; ce qui fait que bien loin de se sublimer, il descend jusqu'à ce qu'il soit arrêté par quelque amas de matieres propres à remplir les interstices des parties, & à interrompre ainsi son mouvement de decidence; c'est d'où vient qu'on en a trouvé plusieurs fois dans des abcés, & dans des os cariez: ce qui est confirmé par le témoignage de plusieurs autres Auteurs.

VI.
De la
réunio
de ses
parties.

VII.

Que si j'ay remarqué au contraire que quand ses parties sont écartées par l'intermission de quelque autres corps, il se mouve-
mens.

peut porter en haut , en bas , & à côté , selon les divers mouvemens qu'il peut recevoir de ses impulseurs ; Je n'ay rien dit qui ne soit conforme à ce qu'on voit arriver après les frictions qu'on fait aux Verrollez , puisque s'il provoque ordinairement la salivation , il excite aussi quelquefois d'autres évacuations en tirant les superfluités avec les sueurs , les selles , & les urines , selon qu'il est poussé vers l'une ou l'autre de ces voyes , par le mouvement des esprits ou des corpuscules ignées.

VIII. L'observation que j'ay tirée de la Chimie , & par laquelle j'ay montré que le Mercure est plus ou moins corrosif , selon la quantité des acides qui sont incorporez avec luy , n'a pas moins de convenance avec les remarques qu'on peut faire dans la pratique ; car l'expérience m'a fait connoître qu'en appliquant extérieurement ce mineral dans ceux qui n'ont pas la Verrolle , & qui sont d'un temperament pituiteux , il ne fait qu'échauffer & ulcerer légèrement la bouche pendant qu'il la traverse ; au lieu qu'en l'appliquant de la même maniere dans les Verrollez , ou dans ceux qui sont naturellement chargez de beaucoup d'acides , il fait des ulceres & des escarres si profonds dans toutes les parties de la bouche , qu'ils durent autant que la salivation.

IX. J'ay fait voir d'ailleurs qu'il est assez

volatile pour être sublimé à la moindre De la chaleur, quand il est étendu par les rai- pesan- fines, mais qu'il est beaucoup plus pesant, teur lors qu'il a été dissous par des acides. Cette que luy remarque s'accorde encore fort bien avec donner les experiences qu'on fait en Medecine, les aci- pais qu'il y a peu de Chirurgiens qui n'a- des. yent observé, qu'il est plus facile de pro- voquer le flux de bouche par les frictions ou par les parfums, que par l'usage interieur du sublimé doux.

Enfin j'ay dit qu'il est toujours sublimé par la chaleur, & quelquefois précipité par les alkalis; tout cela se verifie aisément, par ce qui se passe dans ceux qui l'ont receus, puis qu'il est toujours poussé en haut par la chaleur naturelle, toutes les fois que sa quantité ny l'union de ses parties ne luy donnent pas trop de pesant- teur, & que neanmoins si divisé & étendu qu'il soit, il peut être précipité par des matieres grossieres, limonneuses, & tartareuses, qui luy donnent un mouvement contraire à la sublimation, ce qu'on voit arriver à ceux en qui la Verolle se termine par le flux de ventre ou d'urines qu'il excite quelquefois.

Il est juste d'ajouter à ces remarques un abrégé de nouvelles observations sur le Mercure que j'ay publiées dans nos Journaux de Medecine, où le Lecteur pourra recourir pour en voir le détail.

I. Les humeurs du corps ne peuvent con-

X.
De son
éleva-
tion, &
de sa
deci-
dence.

tenir qu'une certaine quantité de particules de Mercure, de même par exemple que l'eau ne peut contenir dans ses espaces qu'une certaine quantité de sel, qui se prouve premierement en ce que le Mercure appliqué en friction dans une quantité excédente, demeure pour la plus grand'part dans la substance & à la superficie de la peau sans pouvoir penetrer plus avant, de façon même que ceux en qui il a été ainsi mal donné, peuvent durant un tres-long espace de temps, blanchir une piece de cuivre en la frottant un moment contre leur peau: secondement en ce que la portion de ces particules qui penetre par excès au dedans, bien loin d'augmenter le mouvement des humeurs par leur volatilité, le suspend & le ralentit au point d'empêcher le flux de bouche ou les autres évacuations critiques, ce qui n'arrive pas lors qu'il est donné dans une mediocre quantité; Car outre qu'il provoque toujours alors la crise souhaitée; il penetre, il se dissoud, & il s'évacue de façon que dès les premiers jours, la matiere fluante est seule ce qui peut blanchir le cuivre.

II. Après la deuxième friction d'onguent mercuriel, on risque toujours beaucoup quand on en fait une troisième dès le lendemain, si peu considerables que puissent être les apparences de la crise, & il est plus à propos d'attendre trois, quatre

cing & six jours sans rien faire. Cette observation est justifiée dans nos Journaux par diverses expériences.

III. Le flux de bouche s'augmente périodiquement tous les jours à une même heure, & cette heure est toujours celle même en laquelle les frictions ont été faites, du moins quand on a observé de les faire régulièrement & précisément à vingt-quatre heures l'une de l'autre; car lors, par exemple, que la friction du premier jour a été faite le matin, & celle du second l'après-dînée, il y a deux augmentations, ou au moins deux efforts chaque jour dont les suites se confondent, de manière que les mouvemens de retour ne se peuvent distinguer qu'à gran'peine:

IV. Les particules de Mercure dont l'eu mercurielle est impregnée, ne tuënt les vers, qu'en tant qu'elles sont agitées par la chaleur, du feu ou des entrailles.

V. Le Mercure resté dans un corps ne peut être plus seurement poussé au dehors, que par le Mercure même appliqué d'une manière propre à provoquer la salivation.

CHAPITRE III.

*Des differentes manieres de faire
entrer le Mercure dans le corps
des Verollez.*

I.
De la
necessi-
té de
les dé-
crire.

CE n'est pas assez d'avoir expliqué les propriétés & les mouvemens du Mercure, il faut encore parler de l'usage qu'on en doit faire, parce qu'il est des rencontres où il est bon de l'employer à cause des malades qui n'ont pas de foy aux autres remedes, ou qui ont d'ailleurs des dispositions qui le rendent preferable; Je ne m'arrêterai pas néanmoins à montrer quelles peuvent être ces dispositions; je sçay qu'on n'en peut rien dire de certain, & que dans la Verolle comme dans toutes les maladies internes, les remedes qu'on donne en premier lieu ne sont proprement que des essais dont on ne peut assurer le succès; c'est pourquoy j'en laisse le jugement à la prudence des Artistes, & je veux me renfermer dans ce que j'ay à dire touchant les diverses manieres de donner le Mercure, & d'en rendre les crises salutaires.

II. Ce qu'on en peut dire generalement, est
De l'u- qu'on le fait entrer dans les corps des

Verollez en deux manieres ; ſçavoir en le ſage
 donnant par la bouche , & en l'appliquant interne
 ſur la peau pour luy faire penetrer les po- qu'on
 res ; la premiere , ſelon moy , n'eſt pas la fait du
 meilleure , parce qu'on le faiſant prendre Mer-
 ainſi interieurement , il decend auſſi-tôt cure.
 dans l'eſtomach , d'où il eſt en même temps
 repouſſé en haut par la chaleur des entrail-
 les ; ce qui fait que le flux de bouche
 qu'il excite par ce moyen , ne dure d'or-
 dinaire que tres-peu de jours , ſi ce n'eſt que
 la nature faiſe par hazard un aſſez grand
 effort , pour ſuppléer à l'imperfection de
 la criſe artificielle.

Il eſt vray que pluſieurs Chirurgiens le
 meſlent avec des purgatifs qui l'entraînent
 vers le bas , ce qui empêche qu'il ne ſoit
 ſublimé ſi facilement ; mais cette façon
 n'eſt pas encore plus aſſurée , parce qu'il
 traverse ainſi fort promptement les in-
 teſtins , & qu'il n'a pas le temps de s'éten-
 dre dans toute la maſſe du ſang , du moins
 dans une quantité ſuffiſante pour provo-
 quer une criſe parfaite.

Ces circonſtances jointes aux épreuves
 que j'ay faites , & que j'ay vû faire à d'au-
 tres , me perſuadent que ceux qui ſe ſer-
 vent indifferemment de cette pratique , &
 qui la font paſſer pour infaillible à l'é-
 gard de tous les Verollez , & dans tous
 les degrez de la Verolle , doivent paſſer
 pour des ignorans , ou pour des impoſteurs ,
 quoy qu'en puiſſent dire ceux qui aſſurent

qu'ils ont été guéris en prenant ainsi du Mercure, puis qu'ils ne sont pas assez sçavans pour en juger, & que la plûpart ont été abusez en cela, non seulement par ceux qui leur ont faussement fait croire un mal dont ils étoient exems, mais encore par eux mêmes, en croyant devoir à ce remede des évacuations qui étoient dépendantes d'une crise naturelle.

III. J'avouë néanmoins que ceux qui ont pris du Mercure dans le premier degré de la Verolle, c'est à dire quand la matiere vecircon-nerienne est encore dans les vaisseaux, & stances qu'elle n'a pas excité l'ébullition du sang, & qui le l'épanchement des serositez, ont pû se rendre trouver parfaitement guéris; parce qu'au utile. moment qu'il s'éleve de l'estomac à la bouche, quelques-unes de ses particules peuvent être attirées par l'inspiration, & de la sorte portées au cœur, & distribuées ensuite dans toute la masse du sang; de même que quand il s'en fait précipitation par les purgatifs, les veines lactées en peuvent attirer une petite quantité, qui est encore portée dans le cœur, & conduite ensuite dans tous les vaisseaux par le mouvement circulaire du sang; mais aussi comme il ne s'en distribue que tres-peu dans les parties éloignées, & que la Verolle n'est ordinairement connue & traitée, que quand sa matiere s'est répandue hors des vaisseaux, on voit qu'en tâchant d'y remédier par ce moyen, on
risque

isque toujours de travailler en vain.

Néanmoins quand vous jugerez à propos de le preferer, vous excitez un flux de ventre qui est quelquefois salutaire, en meslant le Mercure crud ou le sublimé doux avec des poudres purgatives; telles que peuvent être l'Aloës, la Coloquinte, & la Scammonée pulverisées, que vous reduirez ensuite en consistance de pillules, desquelles vous donnerez tous les jours une doze proportionnée à l'état present de vôtre malade.

IV.
Des
diver-
ses ma-
nieres
de le
donner
par la
bou-
che.

Vous pourrez aussi provoquer le flux de bouche en donnant le matin à jeun quinze ou vint grains de sublimé doux, dont l'usage est plus seur que celui du Mercure crud, lequel se reunit quelquefois dans l'estomach ou dans les boyaux après la dissolution de la Terebinthine.

Outre le Sublimé doux, il y a encore diverses autres préparations chimiques du Mercure qu'on pretend purgatives, & qui purgent en effet par le vomissement & par les selles, comme sont, par exemple, le Precipité rouge qui se donne depuis quatre jusques à huit grains; le Turbit mineral, dont la dose n'est que depuis trois jusqu'à six grains; mais il faut observer que cet effet vient principalement du piquement & de la corrosion des acides qui tiennent le Mercure sous ces diverses formes; & qu'ainsi l'usage intérieur qu'on en fait est toujours dangereux, à moins que

d'émousser auparavant les pointes de ces acides ; en faisant brûler diverses fois de l'esprit de vin sur ces poudres.

V. Presque toutes les receptes où les pretendus secrets des Empirics, & generale-
 Des ment de ceux qui promettent de guerir la
 abus Verolle, sans que les malades soient obli-
 prati- gez de quitter leurs emplois, ny de chan-
 que ger leur maniere de vivre, consistent dans
 par les l'usage de la poudre d'Algaroht, & de
 Empi- quelques autres préparations du Mercure
 rics. & de l'Antimoine, qui n'ont point d'effet
 plus considerable que celuy de gâter l'es-
 tomach, & de troubler toutes les actions
 naturelles; ou bien dans les differentes
 manieres de donner le Turbit mineral, &
 ler deux précipitez que je viens de dire;
 car quelques-uns d'entr'eux les font pren-
 dre simplement & sans aucune préparation
 dans la conserve de roses, & pretendent
 les faire passer promptement dans toutes les
 parties du corps, en donnant incontinent
 après à leurs malades autant de bon vin
 qu'ils en peuvent boire; sur quoy il faut
 observer que le vin pris en quantité est
 beaucoup diuretique, & que le Mercure
 ainsi lié avec des sels est facilement dissous
 & emporté avec les urines qui sont aussi
 salées & acides, ce qui fait qu'il n'y en a
 qu'une tres petite partie qui peut rester
 dans les vaisseaux qui contiennent le sang,
 & qu'ainsi on n'en doit pas esperer un
 grand secours; d'autres donnent les mêmes

poudres meslées avec la Gomme-gutte, le pignon d'Inde, la raifine de Jalap, & d'autres semblables purgatifs violens, qui à la verité les tiennent toujourns en mouvement, & les empêchent de s'attacher à l'estomac & aux boyaux, mais qui causent souvent des accidens terribles par le feu qu'ils allument dans le corps, & par la violence de leur activité.

Mais pour revenir aux moyens de faire entrer le Mercure par les pores, il suffit pour cet effet d'appliquer sur la peau les emplâtres & les onguens où il entre, ou de le reduire en fumée en le mettant sur le feu, après l'avoir incorporé avec des drogues raifineuses.

Les emplâtres & les onguens Mercuriels s'appliquent aux mêmes endroits & sont presque d'un même effet. La maniere d'en user n'est pas même differente, si ce n'est en ce que les premiers s'étendent sur du cuir avant que de les appliquer, & que les derniers s'appliquent directement sur la peau qu'on couvre ensuite de quelque linge.

Ce qu'il y a de particulier à observer sur ce sujet, est que le Mercure qui entre dans les emplâtres, est plus long-temps à pénétrer que celui qui est dans les onguens, parce qu'il est plus embarrassé dans la solidité de la matiere, ce qui fait qu'ils ne doivent être que peu ou point changez, & qu'on en doit couvrir d'abord tou-

VI.
De
l'appli-
cation
des em-
plâtres
Mercuriels.

tes les parties qui le doivent être.

On se sert ordinairement de celui que De Vigo a décrit, & que l'on trouve préparé dans les Boutiques, simple, double, ou triple de Mercure; mais d'autant qu'il est d'une consistance trop dure, & qu'il ne s'attache pas facilement sur la peau; vous vous servirez plus heureusement de celui que vous préparerez avec huit onces de Mercure, quatre onces de Terebinthine, & deux livres d'emplâtre de Muilages.

VII. Ce que le vulgaire appelle *Emerbo* ou
Des onguent gris, & les Medecins *Neapolita-*
frictiōs *num*, est celui qui se trouve préparé chez
& de les Apotiquaires, & dont quelques-uns se
leur servent pour la friction; mais parce que
matie- la dose du Mercure y est trop petite, &
re. qu'il est d'une odeur tres-desagrecable:
Vous en pourrez préparer un autre d'un
meilleur effet, avec quatre onces de Mer-
cure, deux onces de Terebinthine, une
once d'huile de Laurier, deux drachmes de
Safran, & une livre & demie d'onguent
Rosat,

Vous employerez environ deux onces de cet onguent pour la premiere friction, que vous ferez seulement depuis les mallolles jusqu'au dessus du genouil, & depuis le poignet jusques sur les omoplates.

Quoy qu'une parcille quantité soit rarement suffisante pour porter la nature

à un mouvement critique : Il s'est vu néanmoins des personnes délicates, ou d'ailleurs faciles à émouvoir, qui ont eu le flux de bouche dès la première friction, & auxquelles une seconde auroit été dangereuse ; tellement que vous devez observer de près votre malade aussitôt que vous luy avez donné le Mercure, & examiner soigneusement tout ce qui lui arrive de nouveau, afin de cesser les frictions aussitôt que les signes du flux de bouche paroissent, pour éviter la suffocation qui arrive toujours, quand les humeurs se portent trop abondamment à la gorge.

Dans la seconde friction qui se doit faire toujours vingt quatre heures après la première, vous pouvez employer jusqu'à quatre onces de votre onguent, & en frotter les jambes & les cuisses depuis le milieu du pied jusqu'au haut des hanches, l'épine du dos depuis l'extrémité de l'os *sacrum*, jusqu'au milieu du col, & les bras depuis les poignets jusques aux omoplates, sans oublier les endroits où sont les glandes qui servent d'Émonctoires aux parties nobles.

Cette seconde friction suffit quelquefois, mais souvent on est obligé d'en faire une troisième avec une pareille quantité de l'onguent, & en l'appliquant aux mêmes parties, ce qui produit presque toujours l'effet souhaité, quand la préparation a été régulièrement faite.

Ne vous rebutez pas néanmoins si elle vous manque ; car on est quelquefois obligé d'en faire quelques-unes de plus ; mais en ce cas la prudence est extrêmement nécessaire, & en voulant aller trop viste, on risque toujours d'être surpris ; c'est pourquoy c'est alors le plus seur de passer un ou deux jours sans rien faire, & de cesser même les frictions, dès qu'il paroît quelque émotion dans les humeurs ; car j'ay connu par experience ; que les crises qui sont provoquées par le Mercure, dépendent plutôt du bon usage qu'on en fait, que de la quantité qu'on en donne, & qu'il est par consequent dangereux de suivre le conseil de ces Auteurs ; qui veulent que les frictions soient reiterées jusqu'à quinze ou vingt fois ; mais aussi vous connoistrez par experience qu'une prise de sublimé doux est d'un meilleur secours, quand on la donne après avoir appliqué exterieurement une raisonnable quantité de Mercure.

VIII.
Du
temps
& de la
manie-
re de
les fai-
re.

Il reste à dire quelque chose du temps & de la maniere de faire la friction, parce qu'il y a quelques circonstances tres utiles qui en dépendent, par exemple en Hyver elle doit être faite à midy, parce que l'air de nôtre climat se trouve alors un peu adoucy par l'approche du Soleil, & dans l'Esté au contraire, elle doit être faite le soir & le matin, afin que les malades ne soient pas trop affoiblis par l'extrême cha-

leur, laquelle jointe au feu qu'on est obligé de faire, peut être la cause des défaillances & des évanouïssemens: C'est pour cela que dans les temps moderez, toutes les heures y peuvent être propres, pourveu neanmoins que l'estomach ne soit pas occupé alors à la digestion de quelques repas.

A l'égard de la maniere de la faire, elle consiste à placer les malades devant le feu, qui doit être grand, particulièrement en Hyver, & environné d'un paravant, ou de quelque autre chose qui puisse arrêter les vents, & servir à une maniere de reverberation de chaleur, afin que le Mercure penetre mieux les pores, & que les malades ne souffrent aucun ressentiment de froid qui les puisse resserrer; on doit même passer plusieurs fois la main sur chaque partie pour faciliter cette penetration.

Pour dire un mot des parfums, je dois II.
avertir les jeunes Chirurgiens de ne les Des
pratiquer que le moins qui leur sera possi- Par-
ble; car outre qu'on fait communément fums.
entrer dans la composition des trochisques qui servent à cet effet, le sublimé corrosif, l'Arsenic jaune, & d'autres semblables poisons, il est certain que de quelques manieres que ces trochisques puissent être préparez, il est toujours dangereux de faire monter le Mercure en fumée, puis qu'il se porte par ce moyen plus

facilement à la tête, où il cause souvent de tres-funestes accidens : l'avouë néanmoins que l'usage des parfums doit être preferé pour ceux en qui la Verolle est à son dernier degré, parce qu'ils sont plus propres que les onguens & les emplâtres pour faire entrer le Mercure profondément ; mais si vous voulez en tirer tout le bon effet qu'on en peut attendre, servez-vous du Mercure crud reduit en trochisques avec la Terebinthine, le Charbon de saule, & l'Iris pulverisez ; & laissez tous les autres formules, à ceux que l'ignorance engage dans une routine dont ils n'oseroient s'écarter.

Au reste, il n'y a rien de plus commun que la maniere de donner les parfums, on rapisse interieurement un pavillon avec un drap, on met dessous une haute escabelle renversée, & sur son fonds une petite terrine dans laquelle on met de la braise ou des charbons allumez ; on y met les trochisques, & pour en faire recevoir la vapeur au malade, on le place ensuite tout nud sous le pavillon, à l'exception de la tête, on le fait monter sur un petit marche-pied, & on le fait asséoir sur un bourelet à bassin, qu'on met au dessus des pieds de l'escabelle, observant de lui faire mettre la tête de temps en temps au dedans du même pavillon, s'il arrive qu'il ait des ulceres dans le nez, dans la bouche, ou dans les autres parties supérieures.

CHAPITRE IV.

*Des Crises de la Verolle qui sont
provoquées par le Mercure.*

LE Mercure ayant été donné avec toutes les precautions necessaires, il ne manque presque jamais de provoquer quelques évacuations critiques, mais ces évacuations ne se faisant pas toujours par les mêmes voyes, il est justé de montrer en combien de manieres elles se peuvent faire, & de faire observer ce qui se passe de remarquable dans chacune en particulier.

Entre ces sortes de Crises, celle qui se fait par la voye des sueurs est assez ordinaire; mais ce qui a déjà été remarqué sur ce qui la cause, fait voir qu'elle est la moins assurée, si ce n'est quand elle est provoquée par le Mercure pris interieurement; car celui qui s'applique au dehors, ne pouvant être sudorifique, qu'entant que les vapeurs sulphureuses l'obligent de sortir par où il étoit entré, il est aisé de juger qu'elles luy donnent par ce moyen, un mouvement opposé à la penetration qu'il doit faire pour purifier le sang, & pour tirer la matiere Venerienne de tous les endroits où elle peut être.

T. V.

Il est à remarquer néanmoins qu'il y a plusieurs circonstances qui la peuvent rendre salutaire, encore qu'elle n'aye été causée que par l'application des emplâtres & des onguens mercuriels, comme sont par exemple, le temps de sa durée, celui dans lequel l'impureté a été nouvellement déposée hors des Vaisseaux, l'état du premiers degré de la Verolle, & le mouvement critique dans lequel la nature se meut quelquefois d'elle même: quoi qu'il en soit, si vous voulez contribuer de vôtre part à la faire reüssir, vous devez nécessairement observer les trois circonstances qui suivent: La premiere est de ne donner ny purgatifs ny lavement, ny aucun autre remede qui la puisse détourner, du moins sans quelque pressante necessité: La seconde est, de donner au contraire tous les jours à vôtre malade quelques prises de sel volatile de viperes, dissous dans l'eau sudorifique: Et la troisiéme, de ne lui donner que du linge bien chaud & bien sec, & de ne lui en changer que dans le temps de quelques remises.

III.
Le flux de Ven-
etc.

Le flux de ventre qui suit quelquefois l'application du Mercure, est encore une des Crises qu'il excite, & l'on peut dire de même qu'elle est plus assurée que la precedante; car comme il n'est déterminé à ce mouvement, que par des matieres terrestres & limonneuses qu'il trouve au dedans, il est à présumer qu'il a traversé.

toutes les principales parties avant qu'il ait rencontré ces matieres, & qu'il se soit laissé entraîner à leur determination; c'est pourquoy il arrivera souvent que vous la rendrez heureuse, si vous avez soin d'augmenter l'émotion de la nature par le frequent usage des purgatifs; mais gardez-vous bien sur tout de la provoquer en faisant les frictions, comme font quelques Chirurgiens trompeurs & ignorans, car cette pratique est toujours cause des dysenteries, des pertes de sang par le siège, & de plusieurs autres accidens mortels.

La troisième de ces Crises, est celle qui se fait par les urines. Comme le Mercure qui a pénétré le corps se mesle toujours avec ce qu'il y trouve de serositez acides, & que ces serositez sont d'une nature propre à se porter du côté de la vessie, cette Crise seroit assurément la plus ordinaire de toutes, si la chaleur ne s'opposoit pas à ce mouvement; mais comme elle porte toujours le Mercure vers le haut, on ne voit arriver le flux d'Urine que quand les serositez sont bourbeuses, c'est à dire chargées de corpuscules terrestres & d'alkalis qui joignant leur action à celle des acides, précipitent les substances aqueuses, & les portent par où elles doivent être nécessairement expulsées, avec les particules de Mercure qu'elles contiennent. Lorsque cette Crise

IV.
Du flux
d'Urine.

arrive, les malades urinent souvent & abondamment, & pour peu qu'elle soit augmentée, ou du moins entretenue, elle procure presque toujours la guérison souhaitée, parce qu'elle a beaucoup de rapport avec la salivation qu'on a reconnu jusqu'ici la plus assurée, & que d'ailleurs les acides Veneriens se dissolvent facilement dans les substances liquides.

V. Le mouvement continuel des corpuscules du flux ignés, & la volatilité du Mercure, font de bon que la salivation est la plus ordinaire des crises qu'il excite; & quand l'expérience ne nous auroit pas fait connoître qu'elle est aussi la plus assurée, les circonstances qu'on y remarque, le devroient faire préjuger; car on a observé en premier lieu, que pendant qu'elle dure, le mouvement de Mercure & de la matière qu'il évacue se fait de bas en haut. En second lieu que ce mouvement est ordinairement égal, modéré & sans interruption: Et en troisième lieu, qu'il est conforme à la détermination naturelle des corps ignés, & des particules divisées du Mercure, ce qui fait voir qu'elle est un pur effet des puissances naturelles; ajoutez que tout ce qui s'évacue pendant le flux de bouche, est à peu près de même nature que la dissolution du Mercure avec l'eau forte, puis qu'il est vrai qu'il fait des ulcères & des escarres dans toutes les parties de la gorge & de la bouche, & qu'elles en

sont penetrées de façon que les veines & les arteres s'ouvrent, & qu'on en voit sortir du sang pendant les premiers jours de la Crise; c'est à dire jusqu'à ce que la matiere se trouve adoucie par l'évacuation de la plus grande quantité des acides.

La possibilité qu'il y a de provoquer cette Crise dans toutes sortes de sujets, VI.
 Des donne lieu aux Trompeurs d'en abuser; fourbe-
 car lors qu'ils trouvent des personnes af-
 sez faciles à persuader, pour leur faire quel-
 croire qu'elles ont la Verolle sans en souffrir les accidens, ils assurent que la sali-
 vation & les ulceres qu'elle cause dans la Char-
 bouche, sont des marques certaines du latans.
 venin qu'elles avoient au dedans, ce qui est néanmoins une tres-foible preuve, puisqu'il se trouve de ces serositez acides, qu'il se trouve de ces serositez generalement dans tous les corps, & qu'il n'y a point d'homme par consequent à qui on ne puisse donner le flux de bouche: Il est vray qu'il ne s'en trouve pas également dans tous, mais on en voit aussi en qui le Mercure est promptement sublimé, & ne fait qu'échauffer legerement la bouche; ainsi on doit remarquer les ulceres qui se forment de cette sorte, comme des effets de l'action du Mercure, mais qui sont plus ou moins considerables, selon la douceur ou l'acreté qu'il trouve dans les humeurs.

VII. Au reste, il est facile de prévoir cette Crise par les dispositions dont elle est précédée; car comme le Mercure ne peut tirer l'impureté hors des Vaisseaux qu'en excitant la fermentation du sang, on peut remarquer dans son commencement l'agitation du poux, les inquietudes de l'esprit & du corps, & l'interruption du sommeil; & comme il ne peut entraîner la matière Venerienne, qu'entant qu'elle est étendue dans une grande quantité de pituite, cette humeur remplit toutes les parties de la gorge & de la bouche, de façon qu'elle cause l'enfleure des gencives & des lèvres, la perte de l'appetit, l'épaississement de la langue, la puanteur de l'haleine, la douleur des dents, & la blancheur du palais.

VIII. Quand vous aurez connu la Crise prochaine pour tous ces signes, vous cesserez les frictions, les parfums, & généralement les remèdes Mercuriels; pour éviter la suffocation & les autres accidens que cause le Mercure, quand il est donné en trop grande quantité; mais si son application a été raisonnablement faite dans un corps bien préparé, vous verrez succéder aux signes que je viens de dire, l'écoulement d'un phlegme blanc & filant qui sortira d'abord en petite quantité, & qui s'augmentera peu à peu pendant neuf jours, en sorte qu'il en peut sortir dans les pituiteux jusqu'à huit livres en vingt-

quatre heures, & dans les autres à proportion.

Dans les premiers jours de la sublimation IX. du mercure, le ventre se trouve ému De ceux par son passage, & cette émotion cause un qui pa- flux par en bas qui ne dure que peu de roissent temps, & qui ne demande point d'égards dans particuliers: On peut encore observer dans s'aug- l'augmentation du flux de bouche, que les menta- ulceres dont j'ay parlé, s'étendent en lar- tion. geur & profondeur par l'acrimonie de la matiere qui sort; & que le mouvement de l'artere paroît presque aussi fort & aussi inégal que dans les fièvres ardentes, parce que les impuretez ne peuvent pas être séparées d'avec le sang, sans qu'il s'y fasse une grande ébullition par le mouvement du Mercure, ou par la force de la chaleur naturelle; mais comme ces choses arrivent par une nécessité indispensable, & qu'elles ne sont pas opposées à ce qu'on doit attendre de l'action de ce mineral, on ne se doit pas mettre en peine de les prévenir ny de les arrêter par aucun autre moyen particulier.

On peut néanmoins appaiser la douleur du ventre, quand les tranchées sont difficiles à supporter, par le moyen des lavemens anodins & rafraîchissans, ou bien diminuer l'acrimonie du corrosif qui fait les ulceres de la bouche; avec les gargarismes adoucissans, tels que sont, par exemple, le lait de vache tiedi, ou la

448 L'ART DE GUERIR
décoction des semences de lin & de psil-
lium ; & il est même quelquefois nécessaire
de consumer les chairs baveuses ou pour-
ries avec les esprits de vin , de vitriol ou
de soufre.

X. De la cessatiō inopinée du flux de bouche
Remarquez cependant que souvent le
mouvement du Mercure est interrompu,
par l'amas de quelques superfluités épais-
sies qui empêchent la sublimation , & par
les inquietudes de l'esprit qui dépravent
le mouvement naturel des humeurs, ce qui
fait cesser le flux de bouche à contre-tems,
& remarquez encore qu'il n'est pas tou-
jours nécessaire de l'exciter de nouveau par
le moyen de ce remede ; car l'expérience
m'a fait connoître que les potions laxati-
ves ou les saignées faites à propos , pro-
duisent ordinairement cet effet plus facile-
ment & avec moins de danger.

XI. Du temps de sa durée.
Il resteroit à parler de la quantité de
la matiere qui doit être évacuée , & du
temps de son écoulement ; mais comme
ces choses ne peuvent être réglées que
suivant les differens degrez du mal , & les
diverses dispositions de ceux qui souffrent,
elles ne peuvent être précisément determi-
nées que par ceux mêmes qui en entre-
prennent la Cure ; c'est pourquoi je ne
m'arrêterai pas à particulariser cette ma-
tiere ; & je croi qu'il suffit de dire généra-
lement parlant , qu'on ne doit commencer
à compter les jours du flux de bouche, que
quand il peut fournir au moins deux

livres de matiere en vingt-quatre heures, & qu'il doit durer vingt jours pour le moins, & quarante jours pour le plus.

Quelques autres pretendent néanmoins que la cessation des accidens, & celle du flux de bouche, sont des marques indubitables d'une soustraction parfaite; mais on peut facilement remarquer que cette regle n'est pas infailible, puisque j'ay fait voir ailleurs que la cause de la Verolle peut encore demeurer après que ces premiers accidens ont cessé, & qu'il y en a quelquefois d'autres au contraire qui ne cedent qu'aux remedes particuliers, & qui demeurent souvent après la purification universelle du corps, comme sont, par exemple, la carie des os qui veut être corrigée par les cauterés actuels, la consommation de la chair ou de la peau, dont la regeneration ne se peut faire qu'à l'aide des incarnatifs: enfin la debilité & le relâchement des vases spermatiques qui cause en quelques-uns l'écculement involontaire de la semence, & qui ne cesse qu'après qu'ils ont été resserrez par des remedes astringens & stiptiques; outre qu'on sçait par experience que le flux de bouche cesse souvent avant la maladie, & qu'il est quelquefois nécessaire de l'exciter de nouveau, ou du moins d'achever l'évacuation au moyen des remedes qui purgent par les autres conduits, principalement

quand la nature s'y trouve plus disposée.

XII. Mais s'il est bon quelquefois d'aller au delà de la Crise, il s'en faut bien que cette maxime ne soit toujours à suivre; puisque souvent après avoir épuisé les humeurs superflus, on pourroit consumer même ce qui entretient la vie; c'est pourquoi vous devez vous souvenir qu'il n'est pas moins important de conserver ce qui est naturel à l'homme, que de détruire ce qui est contraire à sa nature; ainsi pour éviter cet excès, ayez soin d'observer exactement le dessèchement du corps, la dissipation des forces, & toutes les autres circonstances que j'ay marquées, afin de faire cesser le flux de bouche ou les autres évacuations, quand le corps sera raisonnablement purgé, & cela par le changement de linge, de lit, & quelquefois de chambre, ou la précipitation du Mercure, qui se peut faire avec le sel de Tartre, pris seul dans un bouillon, ou meslé avec les purgatifs & les diuretiques ordinaires.



CHAPITRE V.

Du régime des Malades, en qui le Mercure a provoqué des évacuations critiques.

Rien n'est plus important pour la cure I. de la Verolle que les Crises qui la Du re- peuvent terminer ; mais apres les avoir gime de provoquées avec le Mercure, il reste en- ceux re deux choses à faire : La premiere est de qui ont prevenir les accidens qu'il peut causer : recu le La seconde est de faire succeder la guer- mercu- son à l'évacuation critique. L'une & l'au- re en tre sont uniquement dépendantes du regi- general me que vous devez faire observer aux Ma- lades durant tout le temps de sa durée ; & ce regime consiste generalement à les met- tre à couvert de l'intemperie de l'air & des saisons, & à regler la quantité & la quali- té des alimens & des remedes ; & si vous voulez encore, à moderer les passions de l'ame.

Les moyens de satisfaire au premier point ont été donnez en parlant des temps propres à traiter la Verole ; & il semble que ce qui a été dit de la préparation des Verollez, pourroit donner une idée suffi- sante pour l'exécution du deuxieme, à ceux

II.
De la
necessi-
té d'en
prescri-
re les
regles
en par-
ticulier

qui ont assez de bon sens pour mediter avec fruit : Cependant comme il se trouve des gens à qui on ne scauroit donner trop de preceptes, & qui ne laissent pas de tout entreprendre, il sera bon de prescrire icy quelques regles, pour leur donner lieu d'éviter les suites ordinaires de l'ignorance & de la temerité.

III. Il y a deux regles particulièrement importantes pour le regime d'un malade de temperament mediocre : La premiere est, de ne lui donner qu'autant d'alimens qu'il en faut pour conserver ses forces, afin de ne point augmenter la quantité des excretions & des superfluités : La seconde est, que les évacuatifs qu'on lui doit donner, ne doivent point avoir de plus considerable effet que celui de lâcher doucement les principaux conduits, afin de ne pas détourner la nature dans ses operations par des mouvemens opposés.

Pour l'observation de la premiere regle, vous luy donnerez deux œufs frais à midy, & un boüillon de quatre en quatre heures, pendant le reste du jour & de la nuit, que vous pourrez faire, par exemple, avec la volaille, le treteau de bœuf, & la cicorée.

La tisanne que j'ay marquée pour la préparation des corps de cette constitution, leur pourra encore servir utilement pendant la Crise ; car n'étant que medio-

erement sudorifique & diuretique, elle peut satisfaire à la deuxième regle, aussi bien qu'une legere infusion de fené faite dans la décoction de Tamarins.

Quand vous traiterez un corps extrêmement chaud & sec, souvenez-vous qu'il seroit dangereux de le nourrir trop peu, ou de lui donner d'ailleurs des alimens échauffans ; c'est pourquoy vous devez preferer les bouillons aux œufs frais, & lui en donner au moins de trois en trois heures faits avec le jaret de veau, le bœuf & le poulet, y ajoûtant en Eté l'ozeille, la laitruë & le pourpier, & en Hyver la cicorée. Au lieu de cette nourriture, vous pourrez préparer une sorte de gelée avec les mêmes viandes, l'orge mondé, & quelque peu de semences froides & de sucre.

Vous employerez utilement la tisanne humectante & rafraîchissante que j'ay décrite en parlant de la préparation, dans un grand verre de laquelle vous dissoudrez de quatre en quatre jours, une once de casse mondée, pour la faire prendre à votre malade, sans oublier les lavemens préparez avec la seule décoction des herbes potageres, ou en y ajoûtant au plus pour chacun une once de miel violat ou de nuphar.

Au contraire pendant le traitement d'un corps extrêmement replet & pituiteux, il ne se faut pas contenter des évacuations

IV.

De ce-
lui des
corps
desse-
chez.

V.

De ce-
lui des
corps
replets.

critiques, si abondantes qu'elles puissent être, & l'on doit travailler d'ailleurs à l'épuiser par toutes sortes de moyens; ainsi quelques boüillons ou quelques œufs frais donnés de six heures en six heures suffiront pour sa nourriture, parce que vous ne luy en devez donner justement qu'autant qu'il en faut pour le faire vivre.

La tizanne faite avec le Gayac ou le Boüis, servira encore à le dessécher, si vous la préparez avec les doses que j'ay marquées dans le chapitre de la préparation.

Vous donnerez souvent des lavements faits avec le miel commun & la décoction des feüilles de sauge, d'absinthe, de rue, & de fenouil.

Vous préparerez des potions laxatives dont vous rendrez l'usage frequent en faisant infuser trois drachmes de Sené, & autant d'Hermodates, dans la décoction des feüilles de sauge, dans laquelle vous dissoudrez ensuite deux ou trois onces de sirop de fleurs de Peschers, ou de Roses pâles, observant néanmoins de ne les pas reïterer assez de fois, pour détourner les évacuations critiques quand elles sont dans leur commencement, ny pour les diminuer lors qu'elles sont dans leur vi-

VI.

De ce-
lui de

Par les exemples que je viens de donner, & par ce qui a déjà été dit, en parlant d'autres des moyens de préparer les corps aux mouvements & aux effets du Mercure, vous verrez.

pourrez diversifier v^otre méthode en traitant ceux qui sont dans les divers degrez du plus ou du moins ; & il n'est pas nécessaire d'en prescrire d'autres plus particulieres ; mais il est d'autant plus important de marquer icy les observations suivantes, qu'elles doivent servir generalement , pour tous ceux qui sont dans les Crises qui suivent l'application de ce remede.

Dans les maux de cœur ou défaillance, vous préférerez le vin aux liqueurs & aux fruits acides , & vous connoîtrez par experience qu'il est d'un meilleur effet.

Vous devez éloigner le biscuits, les confitures , & generalement les choses miellées & sucrées , parce qu'elles rendent les dents noires , & qu'elles augmentent l'acrimonie & la douleur que les malades ressentent dans la gorge.

Après que les évacuations auront été suffisantes , & que vous aurez fait cesser le flux de bouche ou les autres Crises , vous retirerez peu à peu vos malades de la foiblesse & de l'abatement où ils se trouvent alors, en augmentant la nourriture par degrez, de la même maniere que vous l'aurez diminuée dans la préparation, vous souvenant que vous ne les pouvez pas mettre promptement de l'inanition dans la repletion , sans les mettre aussi dans le danger d'être suffoquez , ou de souffrir quelque maladie dangereuse & mortelle.

Aussi-tôt qu'ils auront été un peu rétablis par ce moyen, vous recommencerez l'usage des purgatifs, des diuretiques & des sudorifiques, pour émouvoir la nature de nouveau, & la provoquer à chasser les impuretez qui restent quelquefois après tous ces premiers efforts.

VII.
De la
tran-
quilité
qu'on
doit
pro-
duire.

Au reste la tranquillité de l'esprit est si nécessaire pendant toute la cure, qu'il y a toujours du danger où elle manque, & qu'il est par conséquent de vôtre devoir, d'éloigner de vos malades toutes les choses qui peuvent émouvoir les passîons de l'ame, & principalement la crainte, la tristesse, la colere, le soin des affaires importantes, & l'application aux autres choses, de maniere que vous les devez toujours entretenir dans l'esperance d'une heureuse guerison; que vous ne leur devez faire rapport que des choses qui les peuvent rejouïr; que vous les devez satisfaire en ce qu'il se pourra, ou du moins de leur représenter agreablement le prejudice qu'ils souffriroient des choses que vous ne leur pouvez accorder sans danger; que vous devez encore dans le besoin prendre le soin de leurs affaires en effet ou en apparence; Enfin que vous leur devez ôter les livres, les manuscrits, & generalement les choses qui les pourroient engager dans une trop forte attache après l'application du Mercure.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Des circonstances particulieres qui doivent être observées, pour traiter avec methode les femmes & les petits enfans.

Tout ce qu'on a dit jusqu'ici du traitement de la Verolle, vous servira également pour guerir les Verollés de l'un & de l'autre sexe, & même dans tous les âges, en proportionnant les doses des remèdes aux forces de vos malades; sinon qu'il y a encore quelques circonstances qu'il est nécessaire d'observer, pour parvenir heureusement à la cure des femmes & des petits enfans: Car, par exemple, si ces premières personnes ont leurs mois supprimés, il est important de travailler à les provoquer pendant que vous les préparerez à recevoir le Mercure, parce que vous les devés toujours appliquer aussi-tôt, ou peu après qu'ils ont cessé de couler, de crainte qu'en se renouvelant trop tôt, ils ne causent un grand desordre dans l'économie naturelle par un mouvement contraire à celui des Crises qu'il peut exciter.

Vous devez encore remarquer qu'il arrive quelquefois des accidens pressans qui les engagent à se faire traiter étant grosses,

I.
De ce qui doit être observé dans le traitement des femmes.

& vous connoîtrez par experience qu'on le peut faire sans danger ; en observant de les ménager doucement , & principalement de choisir un temps où la grossesse soit un peu avancée , parce que l'enfant est trop foible dans son commencement , pour résister à l'émotion que cause le Mercure & les autres remèdes , & qu'elle peut encore accélérer l'accouchement sur la fin , avant la parfaite maturité du fruit.

II. Les enfans peuvent avoir la Verolle Du trai pour l'avoir apportée du ventre de leur tement mere , pour avoir taité des Nourrices Vedes en rollées, en un mot avoir été baisez ou touffans en chez de diverses manieres par des persongeneral nes infectées de ce mal : D'où vient qu'elle peut arriver dans tous les temps de la jeunesse , & qu'ils ne peuvent pas être traitez par consequent d'une même maniere, puisque celui qui tire sa nourriture de la mamelle , est infiniment moins propre à supporter l'effort des remèdes , que celui qui dans un âge plus avancé peut vivre comme les autres hommes.

Je ne croy pas néanmoins qu'il soit nécessaire de donner des methodes différentes pour tous les âges , puisque les intentions, les égards , & les remèdes que j'ay marquez pour guerir les adultes , peuvent encore servir à la guerison des enfans , en les proportionnant à l'état present de leurs personnes ; mais il est important néanmoins de prescrire la maniere de traiter les plus petits , afin qu'ayant des exemples du plus

& du moins, on puisse juger plus facilement de la qualité & de la quantité des remèdes, dans les différens degrés de médiocrité.

Quand donc vous aurez connu la Verole dans un enfant à la mammelle, vous tâchez à découvrir la personne qui lui a communiqué, afin de l'éloigner avant que de rien entreprendre, après quoy vous penserez au moyen de l'arrêter sans risquer de communiquer son mal; ce qui se peut faire en lui faisant taiter une chevre bien nourrie, ou en lui faisant succer un linge fin imbibé du lait d'une Nourrisse, que vous conserverez dans toute sa pureté, en éloignant d'elle vôtre petit malade, & en lui prescrivant une bonne maniere de vivre.

Les choses étant dans cet état, vous commencerez l'usage des remèdes qui le peuvent guerir; mais parce qu'entre ces remèdes, ceux qui se donnent interieurement sont trop desagréables pour lui en faire prendre autant de fois qu'il seroit nécessaire: Vous ferez mieux de vous en tenir à l'onguent Mercuriel dont je vais donner la description, observant qu'avant que de l'appliquer, le malade doit être purgé une ou deux fois avec l'eau de cassé ou le Syrop de roses passés.

Prenez une drachme, ou une drachme & demie de Mercure revivifié du Cinabre, De la esteignez-le dans un mortier avec deux onces de beaume d'*Arceus*, agitez ce mélange au moins durant deux heures, & y & de

l'appli- ajoutez ensuite six onces de sein de porc
 cation bien lavé.

de l'on- Pour vous servir utilement de cet on-
 guent guent, vous devez prendre garde sur tout
 Mercu- à ne rien précipiter ; c'est à dire ne lui en
 riel qui mettre qu'une drachme sur la plante des
 leur est pieds, & au plus de trois en trois jours, pen-
 propre. dant tout le premier mois : que si ces pre-
 mieres frictions le font baver, ou qu'elles
 causent quelqu'autre genre de Crise, vous
 les continuerez sans autre mystere autant
 qu'il en sera necessaire ; mais si vous jugez
 alors que vôtre malade soit difficile à
 émouvoir, vous pourrez rendre les fric-
 tions un peu plus frequentes, ou du moins
 augmenter pour chacune la quantité de
 l'onguent d'une demie drachme, pour lui en
 frotter les pieds & les mains en mê-
 me temps.

V. Pendant les évacuations critiques, vous
 de leurs le purgerez de six en six jours en la ma-
 autres niere prescrite; & trois jours après chaque
 remedes purgation, vous lui donnerez un ou deux
 grains de sel volatile de viperes dans de
 la pomme cuite, & incontinent après vous
 en procurerez la dissolution dans l'esto-
 mach, en lui faisant boire quelque peu de
 la tisanne suivante, qui lui doit servir
 d'ailleurs de boisson ordinaire durant tou-
 te la cure.

Prenez une poignée d'orge commun, &
 trois ou quatre gros de racine d'Angeli-
 que, faites bouillir ces choses dans trois

pintes d'eau commune, jusques à la diminution de la troisième partie, mettez y quelque peu de reglisse avant que de la tirer du feu, & y ajoûtez après l'avoir passée huit grains de crystal mineral.

Au reste ces remedes étant les plus assurez qu'on puisse donner aux enfans du premier âge; vous les devez préférer à tous autres, & en continuer l'usage jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guery; mais le plus important precepte que j'aye à vous donner sur ce sujet, est de les traiter aussi doucement qu'ils ont peu de force, & de les leur conserver par toutes sortes de moyens; car en les affoiblissant trop, vous ne les mettriez pas seulement hors d'état de guerir, mais vous pourriez aussi devenir la cause de leur mort; qui par ce moyen devient presque inévitable.

CHAPITRE VII.

Des événemens dangereux qui suivent quelquefois l'application du Mercure.

Bien que la Verolle ne soit pas une maladie mortelle de soy, & qu'on la puisse même guerir dans tous ses degrés; il est vrai néanmoins qu'on en peut mourir, non

I.
De la
necessité
de
parler

de ces
évene-
mens.

seulement quand la matiere Venerienne a gâté des parties sans lesquelles on ne peut vivre, ou quand les malades ont passé par les mains de quelques ignorans qui les ont mal traitez; mais encore quand les Medecins & les Chirurgiens negligens, n'ont pas assez promptement remedié aux accidens qui arrivent quelques-fois pendant l'operation du Mercure.

Ce n'est pas que les preceptes que je viens de prescrire, ne soient presqu'infailibles pour guerir la Verolle quand ils sont regulierement observez, mais il est des evenemens qui ne sont pas moins inevitables que dangereux; car outre que les hommes sont necessairement mortels, on sçait que la cause de leur mort est souvent impenetrable, que le temps n'en peut pas être préveu, & que les vices de la conformation & de la cacochimie des corps sont quelquefois irreparables; c'est d'où vient que durant les crises que le Mercure excite on voit arriver dans quelques malades des accidens inopinez, & ausquels on ne sçauroit remedié avec trop de diligence.

II.
De
leurs
causes.

Entre les causes de ces accidens, les plus ordinaires sont dépendantes du temperament des malades; ou du mauvais usage qu'on fait du Mercure; ainsi quand on a usé inutilement dans la préparation de toutes les choses humectantes & rafraichissantes pour éteindre le feu, & pour corriger la secheresse d'un corps extraordinairement

atrabilaire, il arrive souvent que la crise commence & qu'elle s'arrête presque dans le même temps; que la fièvre survient & qu'elle devient bien-tôt assez violente, pour faire la difficulté de respirer, d'avaller & de parler, & l'inflammation des entrailles, de la poitrine, & de la gorge; enfin pour porter le Mercure jusqu'à la teste, & pour causer par ce moyen des syncopes, de rêveries, des convulsions, & souvent même la surdité & l'aveuglement, l'Apoplexie & la Paralysie, ou enfin la mort même, si on ne travaille promptement à la prévenir, en arrêtant cette étrange suite de malheurs.

La repletion qu'on n'a pû corriger, ou le Mercure donné dans une trop grande quantité, produisent des effets qui diffèrent de ceux que je viens de dire en quelques circonstances, mais qui ne sont pas moins à craindre, parce qu'ils sont souvent cause de la sublimation d'une trop abondante quantité de pituite, qui est suivie de l'enflure extraordinaire de la gorge, de la langue, des jouës, & de toute la face, de l'ébranlement des dents; du flux de sang immodéré, des ulcères de la bouche, & trop souvent d'une suffocation qui tue les malades, avant que les Medecins & les Chirurgiens se soient mis en état de la prévenir.

Dans toutes ces fâcheuses conjonctures, III.
le plus seur moyen d'y remédier jest d'ar-Des re-
rêter l'activité du Mercure en diminuant medes

gene-
raux
qui
leur
convie-
nent.

sa quantité par le changement de lit, de linge & de chambre, & en précipitant le reste en bas par les gargarismes astringens, par les lavemens laxatifs, par les saignées du pied, & sur tout par les purgatifs souvent reïterez, dans lesquels vous devez toujours mesler le sel de tartre, en proportionnant le reste des ingrediens à l'âge, aux forces & au temperament de vôtre malade.

Quelques-uns employent à cet effet une pillule d'or qu'ils font avaler plusieurs fois en la relavant, & qui se charge toujours de quelque peu de Mercure à sa superficie, à cause de la sympathie qu'il y a entre ces deux métaux; mais cette quantité est si peu considerable, & le temps qu'il faut pour la donner tant de fois est si long, qu'on n'en peut pas esperer un grand effet, & que son usage ne doit pas empêcher celui de ces premiers remedes.

IV. Après avoir pourveu à tous ces accidens en general, vous travaillerez à ceux qui demandent des correctifs particuliers; & leurs remedes par exemple, vous appliquerez des ventou-particuliers, ou sur le gras des épaules, pour remedier aux réveries, convulsions, apoplexie, surdité, aveuglement, & generalement à toutes les indispositions du cerveau & des nerfs.

Le gargarisme fait d'une décoction de plantain, de roses rouges & d'aigremoine, à laquelle on ajoutera quelque peu d'esprit

de vitriol, sera astringent pour repousser le sang ou le phlegme qui sortiront par la bouche, & deterfifs pour en nettoyer les ulceres, qu'on touchera encore de temps en temps avec le même esprit, ou avec celui de soufre.

Le relâchement des gencives & l'ébranlement des dents, seront corrigez par la décoction de l'écorce de grenade, dans laquelle on aura dissoud quelque peu d'Alun.

L'oxirodin fait d'une partie de vinaigre & deux parties d'huile Rosat, appliqué exterieurement sur la gorge, la désenfle & en ôte l'inflammation, & la douleur, le Cerat de Galien meslé avec l'huile d'amandes douces, peut encore servir au même effet.

Dans les syncopes & dans les défaillances, qui sont souvent causées par l'impureté & par la puanteur des matieres qui traversent la bouche, quelques cueillerées de bon vin suffiront pour restituer les forces abbatuës, & pour répandre les esprits suffoquez; ce qu'il produira plus promptement & plus seurement que les confectiions, les potions & les eaux cordiales qu'on pourroit employer à cet effet.

Le lait de vache tiedy osterà l'inflammation des entrailles, & la douleur qui en dépend si vous en faites des fomentations par dehors, & des injections par dedans en forme de lavemens, dans lesquels vous pourrez ajouter quelques jaunes d'œuf &

468 L'ART DE GUERIR LES MAL.&c.
quelques grains de laudanum, pour les rendre encore plus anodins.

Outre ces remedes ordinaires, la connoissance que vous devez avoir des choses qui concernent la Medecine, la lecture que vous pouvez faire, & le conseil que vous pouvez prendre, vous en fourniront une infinité d'autres dans des occasions particulieres.

A V I S.

Les recueils des Journaux de Medecine contiennent un grand nombre d'observations tres-utiles concernant les maladies Veneriennes: l'Auteur exhorte les Lecteurs d'y avoir recours.

TABLE



T A B L E

CONTENANT LES TITRES D E S C H A P I T R E S E T D E S A R T I C L E S

Contenus dans cette premiere Partie.

Chapitre I. *Des noms qui ont été imposez aux Maladies Veneriennes,* Page 1

A R T I C L E S.

- I. Des noms qui ont été donnez à la Verolle par les Nations.
 - II. Des differens noms qui furent donnez en France à la Verolle.
 - III. Des noms imposez a la perte involontaire de la semence.
 - IV. Des noms donnez aux eruptions de la peau.
 - V. Des noms donnez aux excroissances de l'uretre.
 - VI. Des noms donnez aux abicez des aïnes.
 - VII. Des noms adjectifs des Maladies Veneriennes.
- Chapitre II. *De l'origine des maladies Veneriennes.* p. 7

A R T I C L E S.

- I. Des differens sentimens des Auteurs sur l'origine des Maladies Veneriennes.
- II. De la necessité de rejeter les opinions precedentes.
- III. De l'antiquité des Maladies Veneriennes.
- IV. De ce qui a rendu les Maladies Veneriennes fort apparentes au siege de Naples.
- V. Des autoritez qui preuvent l'antiquité des Maladies Veneriennes.

T A B L E

- VI. Des preuves tirées des accidens , & des noms des maladies connuës aux anciens.
 VII. Des preuves tirées de la generatiõ de l'homme.
 VIII. Des preuves tirées de l'impureté des premiers siecles.
 IX. Des preuves tirées de l'experience.
 X. De la conclusion tirée des preuves precedantes.
Chap. III. Des causes des Maladies Veneriennes. p. 18

A R T I C L E S

- I. De la division ordinaire des causes des maladies veneriennes.
 II. De la Division de l'Auteur.
 III. Des moyens de connoistre la cause generative des Maladies Veneriennes.
 IV. Des principes efficiës de l'espece & de la matiere.
 V. Des formes materielles.
 VI. Des corps qui ont été reconnus sous le nom d'elemens.
 VII. Des elemens de l'Auteur.
 VIII. De la nature de ces nouveaux elemens.
 IX. Des proprieté de ces mêmes elemens.
 X. De ce qui donne lieu de prendre ces corps pour les elemens des mixtes.
 XI. De quelle maniere ces elemens composent les mixtes.
 XII. De la nature de la matiere Venerienne.
 XIII. Des preuves de l'opinion de l'Auteur.
Chapitre IV. Des choses qui semblent être opposées à l'opinion de l'Auteur, touchant la nature de la matiere Venerienne, p. 31

A R T I C L E S.

- I. De ce qui a donné lieu aux objections suivantes.
 II. De la premiere objection.
 III. De la deuxieme objection.

T A B L E.

- IV. De la troisiéme objection.
- V. De la quatriéme objection.
- VI. De la cinquiéme objection.
- VII. De la sixiéme objection.
- VIII. De la septiéme objection.
- IX. De la huitiéme objection.
- X. Des autres objections qui ont été faites à l'Auteur.

Chap. V. De ce qui a donné lieu à quelques-unes des objections décrites dans le Chapitre precedant. p.46

A R T I C L E S.

- I. Des larcins faits à l'Auteur.
- II. De la pesanteur des Acides Veneriens.
- III. De la composition de la matiere Venerienne.
- IV. De la simplicité des Acides.
- V. De la generation des Acides.
- VI. Des contradictions provenantes de la fausseté des principes.
- VII. De l'imperfection des abregez.
- VIII. De la supposition d'un nouvel Auteur.
- IX. Du mépris qu'on doit avoir pour de tels Auteurs.
- X. Des choses auxquelles cet Auteur auroit dû s'exercer.
- XI. De la fin que cet Auteur s'est proposée.
- XII. Des disgraces auxquelles ces Auteurs s'ont sujets.

Chapitre VI. De la cause communicative des maladies Veneriennes. p.56

A R T I C L E S.

- I. De la communication des maladies Veneriennes en general.
- II. Du simple approche des personnes impures.
- III. De l'attouchement immediat en general.
- IV. Du Coït en particulier.

T A B L E.

- V. De l'introduction de la matiere Venerienne.
 VI. De ce qui peut empêcher le transport de
 cette matiere.
 VII. De ce qui fait que les femmes nettes peuvent
 donner du mal.
 VIII. Des conclusions prises des choses precedantes.
*Chapitre VII. Des différentes espèces des Maladies
 Veneriennes.* p.67

A R T I C L E S.

- I. Des differéces desmaladiesVeneriennes en general.
 II. De l'erreur de quelques Auteurs touchant ces
 differences.
 III. Des differences prises du temps que la matiere
 Venerienne a été receüe.
 IV. Des differéces qui se tirent des parties malades.
 V. Des differéces qui naissent des accidens produits.
 VI. Du premier degré de la Verolle.
 VII. Du deuxieme degré de la Verolle.
 VIII. Du troisieme degré de la Verolle.
 IX. Du quatrieme degré de la Verolle.
Chap. VIII. Des signes des Maladies Veneriennes; p.77

A R T I C L E S.

- I. De la necessité de décrire les signes particuliers
 des Maladies Veneriennes.
 II. Des signes des Ulceres Veneriens.
 III. Des signes des Chancre Veneriens.
 IV. Des signes des Chaudepisses, & des Gono-
 rhées Veneriennes.
 V. Des signes des Bubons Veneriens.
 VI. Des signes du premier degré de la Verolle.
 VII. Des signes du deuxieme degré de la Verolle.
 VIII. Des signes du troisieme degré de la Verolle.
 IX. Des signes du quatrieme degré de la Verolle.
 X. Des considerations que l'on doit joindre aux
 signes precedans.

T A B L E.

XI. De l'abus des Affronteurs sur les signes des Maladies Veneriennes.

XII. De l'effronterie de ceux qui pratiquent indignement la Chirurgie.

Chapitre IX. Du pronostic des Maladies Veneriennes particulieres. p. 99

A R T I C L E S.

I. Du pronostic de ces Maladies en general.

II. Du pronostic des Ulceres Veneriens, du Phymosis, & du Paraphymosis.

III. Des faux jugemens des Trompeurs.

IV. Du pronostic des Chancre Veneriens.

V. Du pronostic des Charlatans.

VI. Du pronostic des Chaudepisses, des Gonorrhées, & des Carnositez Veneriennes.

VII. Des suppositions des Imposteurs.

VIII. Du pronostic des Bubons.

IX. De plusieurs tromperies insignes pratiqués au sujet des Bubons.

Chapitre X. Du pronostic de la Verolle. p. 113

A R T I C L E S.

I. De la necessité de prédire les suites de la Verolle.

II. Du pronostic du premier degré de la Verolle.

III. Des fausses prédictions des fourbes.

IV. Du pronostic du deuxième degré de la Verolle.

V. Des impostures des faux guerisseurs.

VI. Du pronostic du troisième degré de la Verolle.

VII. Des vaines promesses des donneurs de remedes secrets.

VIII. Du pronostic du quatrième degré de la Verolle.

IX. Des subtilitez frauduleuses des Empirics,

X. Du pronostic qui se tire de l'état present des maladies.

XI. Des méprises de quelques Imposteurs.

T A B L E.

*Chapitre XI. Des moyens de prévenir les Maladies
Veneriennes.*

P. 131

A R T I C L E S.

- I. De la difficulté de trouver ces moyens.
- II. De la possibilité de prévenir quelquefois les Maladies Veneriennes.
- III. De l'inutilité de quelque préservatif.
- IV. Des moyens de prévenir les Ulceres & les Chancres en general.
- V. De ces mêmes moyens en particulier.
- VI. Des lotions qui se pratiquent après le Coït.
- VII. Des faux antidotes des Charlatans.
- VIII. Du souverain préservatif des Maladies Veneriennes.

T A B L E

CONTENANT LES TITRES

D E S C H A P I T R E S

E T D E S A R T I C L E S

Contenus dans cette seconde Partie.

C*hapitre I. De la Cure des ulceres veneriens.* p. 143

A R T I C L E S.

- I. De la Cure des Maladies Veneriennes en general.
- II. De la nature des Ulceres en general.
- III. De la nature particuliere des Ulceres Veneriens & de leur Cure en general.
- IV. Des remedes Topiques.
- V. Des medicamens Escarotiques.
- VI. Des suppuratifs & des dessicatifs.
- VII. Des remedes internes en general.
- VIII. Du choix qu'on doit faire de ces remedes.

T A B L E.

Chapitre II. De la Cure des Chancres Veneriens. p. 55

A R T I C L E S.

- I. De la nature des Chancres Veneriens.
- II. De leurs differences particulieres.
- III. De leur Cure en general.
- IV. De l'usage qu'on doit faire des medicamens Escarotiques.
- V. De quelques faux préjugez touchant le Mercure.
- VI. De la suppuration, mondification & dessiccation des Chancres.
- VII. Des remedes internes.
- VIII. Du mauvais usage qu'on fait de la salivation.

Chapitre III. Des tumeurs aqueuses que la matiere Venerienne attire aux parties genitales, pag. 167

A R T I C L E S.

- I. De la nature des Cristalines en general.
- II. De la nature particuliere des Cristalines Veneriennes
- III. De leurs remedes en general.
- IV. De ceux qui se prennent interieurement.
- V. De ceux qui s'appliquent à l'exterieur.
- VI. De la complication des Cristalines avec d'autres indispositions.
- VII. Des moyens de remedier à ces indispositions.
- VIII. Des operations qu'il est bon d'éviter.
- IX. D'une experience particuliere de l'Auteur.

Chapitre IV. De la Cure du Phymosis, pag. 177

A R T I C L E S.

- I. De la nature du Phymosis.
- II. Des differences du Phymosis selon le sexe.
- III. Des moyens de guerir le Phymosis dans les hommes en general.
- IV. De ces remedes en particulier.
- V. De la maniere de penser le Phymosis.

T A B L E.

- VI. De l'incision du Prepuce.
 VII. De la jonction du gland avec le Prepuce.
 VIII. De la Cure du Phymosis dans les femmes.
Chapitre V. De la Cure du Paraphymosis. pag. 188

A R T I C L E S.

- I. De la nature du Paraphymosis.
 II. De ses causes.
 III. De ses remedes.
 IV. De l'operation qui est quelquefois necessaire
 pour guerir le Paraphymosis.
 V. De l'amputation de la Verge.
 VI. Des utilitez de la Canulle inventée par l'Auteur.
*Chapitre VI. De la Nature propre des Gonorrhées &
 des Chaudepisses veneriennes.* pag. 197

A R T I C L E S.

- I. De l'utilité des choses contenuës dans ce Cha-
 pitre.
 II. De la difference propre des Gonorrhées & des
 Chaudepisses Veneriennes.
 III. Du siege de ces Maladies dans les hommes.
 IV. Des parties qu'elles affligent dans les femmes.
 V. De l'erreur de quelques Auteurs touchant la
 matiere des Gonorrhées.
 VI. De la nature de la semence qui est la verita-
 ble matiere des Gonorrhées.
 VII. De l'humeur huileuse qui fait partie de la
 semence.
 VIII. De la distribution de cette humeur dans les
 femmes.
 IX. De la maniere dont les Gonorrhées se forment.
*Chapitre VII. De la Cure des Gonorrhées Veneriennes
 dans les hommes,* pag. 213

A R T I C L E S.

- I. De la Cure des Gonorrhées Veneriennes en ge-
 neral.

T A B L E.

- II. Des premieres intentions pour cette Cure.
 III. Du regime de vivre qui doit être prescrit.
 IV. Des remedes qui doivent être premierement employez.
 V. Des forts Diûretiques.
 VI. De la necessité, du choix & de l'usage des purgatifs.
 VII. Des remedes qui arrêtent l'écoulement en general & en particulier de ceux qui son apertifs & astringens.
 VIII. Des astringens interieurs.
 IX. Des injections astringentes.
 X. Du bon usage de ces injections.
 XI. Du choix & de l'usage des Seringues.
 XII. De l'effet des remedes décrits.
Chapitre VIII. De la Cure des Chaudepisses dans les hommes. pag. 232

A R T I C L E S.

- I. De la nature des Chaudepisses Veneriennes & de leurs remedes en general.
 II. Des tisannes & des émulsions rafraîchissantes.
 III. Des injections & des autres topiques anodins & refrigeratifs.
 IV. Des Lavemens de meme qualité.
 V. De la necessité de changer quelquefois l'ordre de la Cure.
 VI. De l'usage de la saignée.
 VII. De la suppression des urines.
 VIII. De l'erection involontaire.
 IX. Des Ulceres de l'Uretre.
 X. Du flux de sang par la Verge.
 XI. Des Gonorrhées & des Chaudepisses habituelles.
 XII. De celles qu'on voit recidiver & de celles qui sont incurables.

T A B L E

XIII. Des ulceres profonds & fistuleux de l'Uretre.
Chapitre IX. De la tumeur des Testicules & du
Scrotum. pag. 248

A R T I C L E S.

- I. Des causes de la tumeur des Testicules.
- II. Des remedes generaux qui conviennent à cette indisposition.
- III. des remedes topiques, anodins, rafraîchissans & resolutifs.
- IV. Des remedes qui peuvent donner un mouvement salutaire à la matiere de la Tumeur.
- V. De ce qui doit être observé quand l'humeur a repris son cours.
- VI. Des emplâtres & des onguens mercuriels.
- VII. De ce qui doit être fait quand la tumeur est dissipée.

Chap. X. Des circonstances particulieres qui doivent être observées, pour la cure des Gonorrhées & des
Chaudépiffes Veneriennes qui arrivent dans les
femmes. pag. 255

A R T I C L E S.

- I. De la situation de la Matrice.
- II. De sa conformation.
- III. De la pluralité & de la disposition des conduits.
- IV. Des fleurs blanches.
- V. De la grossesse.
- VI. Des évacuations naturelles & accidentelles.
- VII. De l'utilité des remarques precedantes.
- VIII. Des remedes propres aux ardeurs d'urine.
- IX. Des injections.
- X. De ce qui doit être nommé Gonorrhée dans les femmes.
- XI. De l'usage des remedes pendant & après la grossesse.

TABLE

XII. De l'astringtion & du dessechement necessaire pour guerir.

XIII. De l'évacuation de l'impureté.

Chapitre XI. Des pretendus remedes des Empirics pour la guerison des Gonorrhées & des Chaudepisses Veneriennes , pag. 163.

ARTICLES.

I. De la necessité de diversifier les remedes.

II. Des fausses experiences des Empirics.

III. Des causes de leur établissement.

IV. De quelques-uns des plus insignes affronteurs.

V. De l'abus de ceux qui donnent des purgatifs violens

VI. De ceux qui pratiquent les forts diuretiques.

VII. De ceux qui employent les purgatifs & les diuretiques tout ensemble.

VIII. De ceux qui font prendre le Mercure.

IX. De ceux qui donnent des remedes inefficaces ou dangereux.

X. De ceux qui rendent toutes leurs drogues astringentes.

XI. Du plus grand secret de la Medecine.

Chapitre XII. De la Cure des Carnositez Veneriennes. pag. 275

ARTICLES.

I. De la nature des differences & des signes des Carnositez Veneriennes.

II. Des sujets de doute touchant l'existence des Carnositez de l'Uretre.

III. Des raisons qui sont opposées aux precedantes.

IV. Des preuves certaines de cette existence.

V. De la Cure des Carnositez que nos sens peuvent decouvrir.

T A B L E.

- VI. De la Cure des Carnositez de l'Uretere en general.
- VII. De la Cure particuliere de celles qui sont molles.
- VIII. Des signes de la gucrison des Carnositez.
- IX. De la Cure de celles qui sont mediocrement molles.
- X. De la consistance & de la qualite des remedes propres à cet effet.
- XI. Des instrumens necessaires, pour l'application de ces remedes.
- XII. De la maniere de faire les bougies.
- XIII. De l'usage de la bougie & du corrosif.
- XIV. Des moyens de remedier aux accidens qui peuvent survenir.
- XV. De la consommation des Carnositez & de la consolidation des Ulceres.
- XVI. De la Cure des Carnositez dures & calleuses.
- XVII. De quelques observations particulieres,
- Chapit. XIII. De la Cure des Bubons Veneriens, p. 293*

A R T I C L E S.

- I. De la necessite de traiter icy de la cure des bubons Veneriens.
- II. De leur plus assurée terminaison.
- III. De leur attraction & de leur suppuration.
- IV. De leur ouverture & des pensemens qui la doivent suivre.
- V. Des évacuatifs universels.
- VI. Des bubons qui disparoissent, & de ceux qui ne sont pas suppurables.

TABLE
DES CHAPITRES
ET DES ARTICLES

Contenus dans ce troisieme & dernier Tome.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Crises naturelles de la Verolle. p.301

ARTICLES.

- I. Des Crises des maladies en general.
- II. Du sentiment particulier de l'Autheur.
- III. Des Crises de la Verolle en general, & en particulier de celles qui sont naturelles.
- IV. Des signes de ces Crises.
- V. De leurs differences.
- VI. De leur possibilité.
- VII. De la maniere de les perfectionner.

Chapitre II Des raisons qui prouvent la possibilité de guerir la Verolle sans mercure & sans flux de bouche. p.309

ARTICLES.

- I. De la division generale des Crises artificielles de la Verolle.
- II. Des préjuges touchant le flux de bouche.
- III. De la maniere avec laquelle on engage les Verolez à le souffrir.
- IV. de ce qui donne lieu à la vogue du Mercure.
- V. Des nouvelles découvertes.

T A B L E.

- VI. De la pluralité des remedes.
 VII. De la necessité de diversifier les remedes de la Verolle.
 VIII. De l'usage que font les Estrangers de cette maxime.
 IX. Des preuves de l'opinion de l'Autheur, tirées de la nature du mal en general.
 X. Des proprietéz des sudorifiques, & des diuretiques
 XI. De l'usage de ces remedes, & de celuy des purgatifs en general.
 XII. Des bons effets qui en resultent.
 XIII. De la nature des diuretiques.
 XIV. Des mouvemens naturels qui peuvent être excitez.
 XV. De la nature des sudorifiques.
 XVI. Des compositions sudorifiques & diuretiques.
 XVII. De la nature des purgatifs.

Chapitre II. Des objections qui ont été faites contre l'opinion de l'Autheur, touchant la possibilité de guerir de la Verolle sans mercure & sans flux de bouche.

pag. 114

A R T I C L E S.

- I. Des sujets de douter sur la possibilité qui vient d'être soutenuë.
 II. Des objections qui ont été faites contre cette opinion en general.
 III. De la premiere objection en particulier.
 IV. De la deuxieme objection.
 V. De la troisieme objection.
 VI. Des preuves qui seront données dans le Chapitre suivant.

Chapitre IV.

T A B L E.

Chapitre IV. Des experiences & des authorities qui prouvent la possibilité de guerir la Verolle sans mercure & sans flux de bouche.

P.334

A R T I C L E S.

- I. Des experiences de l'auteur en general.
- II. D'une experience particuliere.
- III. D'une autre experience de l'auteur.
- IV. D'une troisieme experience de l'auteur.
- V. Des experiences de Fernel.
- VI. De celles de M. Riviere.
- VII. De celle de Dulaurens, de Ranchin, & de plusieurs autres auteurs.
- VIII. De la necessité de traiter la Verolle sans Mercure.
- IX. De la temerité de quelques Chirurgiens.
- X. De la necessité d'employer divers remedes pour un même mal.

Chapitre V. Des plantes qu'on a estimées capables de guerir la Verolle en provoquant la sueur. P.342

A R T I C L E S.

- I. De la necessité de parler de ces Plantes.
- II. De ce qui a donné lieu à la vogue qu'elles ont.
- III. Des abus insinuez par les negocians.
- IV. De la découverte de ces abus.
- V. De ceux qui avoient fait un grand usages de ces plantes.
- VI. De ceux qui leur furent opposez.
- VII. Des fausses apparences de guerison.
- VIII. Des guerisons trompeuses des Indiens.
- IX. De la possibilité de guerir la Verolle par l'usage de ces plantes.

T A B L E.

Chapitre VI. Du Gayac, du Sassafras, de la Squine, &
de la Salsepareille en particulier. pag. 349.

A R T I C L E S.

- I. Des divers noms de ces plantes.
- II. Des lieux d'où on les apporte.
- III. De leur nature & de leur forme.
- IV. De leur prix.
- V. De leur choix.
- VI. De leurs propriétés.
- VII. De leur usage.
- VIII. De leur préparation.

IX. Des remèdes chimiques qu'on en tire.
Chapitre VII. Des drogues qui peuvent être substituées
au Gayac, au Sassafras, à la Squine, & à la Salse-
pareille. pag. 358.

A R T I C L E S.

- I. De la nécessité d'employer ces drogues.
- II. Du Boüis qui peut servir au lieu du Gayac.
- III. Du Genévre qui peut être substitué au Sassafras.
- IV. De l'Angelique qui peut servir en la place de la Squine.
- V. Du fouchet qui a la vertu de la Salsepareille.
- VI. Des avantages qu'on peut tirer de l'usage de ces plantes.
- VII. Des autres drogues qui peuvent servir au même effet.

Chap. VIII. Du choix des saisons pour la cure de la
Verolle. pag. 366.

A R T I C L E S.

- I. De la nécessité de traiter de cette matière.
- II. De l'erreur de quelques Auteurs.
- III. Des preuves de cet erreur.
- IV. Des moyens de corriger l'intemperance des
saisons.

T A B L E.

V. Des circonstances qui permettent le choix des temps pour la cure de la Verole.

VI. De quelques autres considerations utiles.

Chapitre IX. Des préparations qui doivent précéder les Crises artificielles de la Verolle. pag. 371

A R T I C L E S.

I. De l'erreur des Autheurs & des Artistes sur la préparation des Verollez.

II. Des considerations generales qu'on doit faire sur ce sujet.

III. Des fautes qu'on peut faire par une préparation irreguliere.

IV. De la ridicule doctrine de quelques Medecins.

V. De la bonne préparation en general.

VI. De la préparation des corps bien constituez.

VII. De la préparation des corps secs, bilieux, ou mélancoliques.

VIII. De la préparation des corps replets, sanguins ou pituiteux.

IX. De la préparation de tous les autres sujets.

Chapitre X. Des compositions qui doivent être préparées avant que d'entreprendre la Cure de la Verolle sans Mercure, pag. 382

A R T I C L E S.

I. Des avantages de ceux qui traitent la Verolle avec le Mercure.

II. Des difficultez que trouvent ceux qui la traitent autrement.

III. Des moyens de vaincre ces difficultez.

IV. De l'eau sudorifique.

V. De l'eau diuretique.

VI. Des sels qui se dissolvent dans ces eaux.

VII. Des pilules purgatives.

VIII. Des topiques, & premierement des anodins.

X. ij.

T A B L E.

IX. De l'Émplâtre contre les nodus.

X. De l'eau qui sert à la carie des os.

XI. De la pomade qui sert aux infections de la peau.

Chapitre XI. De la maniere de provoquer la crise de la Verolle sans Mercure dans les corps de bonne constitution. pag.391

A R T I C L E S.

I. De la necessité de traiter les maladies differement.

II. De la préférence qu'on doit faire des évacuatifs ordinaires.

III. De l'utilité des réflexions.

IV. Des remedes qui peuvent guerir la Verolle sans Mercure en general.

V. Du traitement des corps de bonne constitution.

VI. De la maniere de provoquer la sueur.

VII. Des autres circonstances de la Cure.

Chapit. XII. De la methode qui doit être observée pour traiter la Verolle sans Mercure dans les corps alterez par la repletion ou par l'inanition. p.401

A R T I C L E S.

I. Du traitement des corps secs en general.

II. De leurs remedes.

III. De la purgation & du regime des corps replets.

IV. De leurs autres remedes.

V. De l'alternative qui doit être observé pour tous les malades.

T A B L E.

Chapitre XIII. Des moyens particuliers pour remédier
aux accidens de la Verolle, qui résistent ordinaire-
ment à l'action des remèdes généraux. P. 400

A R T I C L E S.

- I. Des douleurs fixes & de leurs remèdes.
- II. Des nodus & des moyens de les faire dispa-
roître.
- III. De la carie, & de la manière de les arrêter.
- IV. Des infections de la peau, & des remèdes
qui les guérissent.

Q U A T R I E M E P A R T I E.

Chapitre I. De la nature & des propriétés du
Mercure. pag. 411

A R T I C L E S.

- I. De l'essence du Mercure.
- II. De l'explication que les Anciens en ont donnée.
- III. De la nécessité de l'expliquer autrement.
- IV. Des principes matériels & évidens du Mer-
cure.
- V. De son indigestion.
- VI. De sa mobilité.
- VII. De l'impossibilité qu'il y a de le fixer.
- VIII. De sa volatilité & de sa pesanteur.
- IX. De sa sublimation & de sa précipitation.
- X. De la division qu'on en fait par les matières
raffineuses.
- XI. De sa dissolution par les acides.
- XII. De l'utilité des trochisques où il en-
tre.

T A B L E.

XIII. Du bon effet des alkalis.

XIV. Du précipité rouge.

XV. De la corrosion qui naît de sa jonction avec les acides.

Chapitre II. Des effets qui resultent des proprietes du Mercure, lors qu'il est dans le corps de l'homme.
pag. 421

A R T I C L E S.

I. Des diverses opinions des Auteurs sur les effets du Mercure.

II. Des fausses idées qui en ont été les suites.

III. De la negligences de ces Auteurs.

IV. De la cause des fueurs qui sont excitées par le Mercure.

V. De l'action & du repos de ce mineral.

VI. De la réunion de ses parties.

VII. De ses divers mouvemens.

VIII. De de sa corrosion.

IX. De la pesanteur que lui donnent les acides.

X. De son élévation & de sa décadence.

Chapitre III. Des différentes manières de faire entrer le Mercure dans les corps des Verolez, P. 430

A R T I C L E S.

I. De la nécessité de les décrire.

II. De l'usage interne qu'on fait du Mercure.

III. Des circonstances qui le rendent utile.

IV. Des diverses manieres de le donner par la bouche.

V. Des abus pratiquez par les Empirics.

VI. De l'application des emplâtres Mercuriels.

VII. Des frictions & de leur matiere.

VIII. Du temps & de la maniere de les faire.

IX. Des parfums.

T A B L E.

*Chapitre IV. Des Crises de la Verolle, qui sont provo-
quées par le Mercure.* pag. 441

A R T I C L E S.

- I. Des Crises qui sont provoquées par le Mer-
cure en general.
- II. Des sueurs en particulier.
- III. Du flux de ventre.
- IV. Du flux d'Urine.
- V. Du flux de bouche.
- VI. Des fourberies de quelques Charlatans.
- VII. Des signes qui précèdent la salivation.
- VIII. De ceux qui l'accompagnent dans son com-
mencement.
- IX. De ceux qui paroissent dans son augmentation.
- X. De la cessation inopinée du flux de bouche.
- XI. Du temps de sa durée.
- XII. Des moyens de le faire cesser.

*Chapitre V. Du regime des Malades en qui le Mercure
a provoqué des évacuations critiques.* p. 452

A R T I C L E S.

- I. Du regime de ceux qui ont reçu le Mercure
en general.
- II. De la nécessité d'en prescrire les regles parti-
culieres.
- III. Du regime des corps bien constituez.
- IV. De celuy des corps dessechez.
- V. De celui des corps replets.
- VI. De celui de tous les autres Verolez.
- VII. De la tranquillité qu'on leur doit procurer.

T A B L E.

Chapitre VI. Des circonstances particulières qui doivent être observées pour traiter avec méthode les femmes & les petits enfans. P.457

A R T I C L E S.

- I. De ce qui doit être observé dans le traitement des femmes.
- II. Du traitement des enfans en general.
- III. De celui des enfans à la mammelle.
- IV. De la composition & de l'application de l'onguent Mercuriel qui leur est propre.
- V. De leurs autres remedes.

Chapitre VII. Des événemens dangereux qui suivent quelquefois l'application du Mercure. p.461

A R T I C L E S.

- I. De la nécessité de parler de ces événemens.
- II. De leurs causes.
- III. Des remedes generaux qui leur conviennent.
- IV. De leurs remedes particuliers.

F I N.



SCD Lyon 1

MALADIE
VENERIE

36345

SCD Lyon 1